

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 20

Marc Halévy

Le 01/04/2019

De Linda Williams, professeur d'études cinématographiques à Berkeley :

*"Historiquement, les Américains ont toujours eu un rapport complexe avec la libido (...). Le puritanisme religieux hérité des pères fondateurs règne encore."*

De même les Musulmans ! Et comme par hasard, ce sont ces Américains et ces Musulmans qui emmerdent le monde entier avec leurs phantasmes débiles de "pureté".

\*

D'Anaïs Nin :

*"Nous ne voyons pas les choses telles qu'elles sont.  
Nous les voyons telles que nous sommes."*

\*

De Brice Couturier :

*"Ce sont les médias numériques qui sont en phase avec le populisme (...). Ils permettent de court-circuiter les médias classiques. La presse imprimée exige le développement logique des arguments, le respect des faits, la cohérence intellectuelle. Les réseaux sociaux s'en moquent. Ils encouragent la polarisation (j'aime ou je déteste), l'irrespect des formes et la violence verbale. Au règne du structuré et du construit, ils opposent leurs phénomènes de coalescence instantanés, mais fugaces. Et c'est beaucoup à cause de leur montée en puissance que nous affrontons l'une des pires crises que la démocratie a connues."*

Les réseaux sociaux montrent et démontrent les limites du suffrage universel : laisser la parole à la majorité crétinisée, c'est prôner la dictature imbécile d'un crétinisme majoritaire.

Le bêtise et l'ignorance populaires n'ont jamais été des sources d'intelligence et de sagesse.

\*

De François Introvigne :

*"Et si on permettait aux retraités d'améliorer leur pouvoir d'achat et leur retraite en favorisant la poursuite de l'activité ? Beaucoup d'entreprises réembauchent comme consultants leurs anciens ingénieurs et techniciens. L'industrie nucléaire a été obligée d'avoir recours à 'ses' retraités pour développer ses nouveaux réacteurs ... Mais aussi, L'Oréal, Safran, Airbus ou Thales."*

C'est l'évidence même. L'allongement de l'espérance de vie et la baisse de fécondité nette implique nécessairement l'allongement de la vie active si l'on veut préserver le PIB donc le pouvoir d'achat et la paix sociale. De plus, les humains n'étant pas égaux entre eux, ils ne sont pas interchangeables et l'ignorance crasse des jeunes générations ne fera rien pour résoudre les énormes problèmes d'embauche que connaissent les entreprises actuelles qui devront garder plus longtemps leurs collaborateurs expérimentés et compétents.

\*

La populace est stupide : moins elle a à dire, mieux ça se passe.

La populace est violente ; moins elle a à dire, plus elle casse.

L'antidote à la violence est la démocratie.

L'antidote à la stupidité est l'aristocratie.

Pour sortir de l'impasse et éviter les pièges des démagogismes et populismes : la stochastocratie (tirage au sort) technocratique (parmi les hyper-compétents).

\*

Il faut inventer une éthique de l'œuvre (une éthique des devoirs contributifs) au-delà de l'éthique de la personne (une éthique des droits existentiels).

N'a de droit que celui qui assume ses devoirs de contribution.

\*

Les mâles américains et musulmans ont un profond problème avec la libido et la sexualité, qui les amène à un machisme primaire et les empêche de voir une femme autrement que comme une sainte (la mère, l'épouse) ou comme une pute (de la viande à baiser).

Et les femmes, tant américaines que musulmanes, jouent ce jeu : de 15 à 25 ans, elles jouent de tous leurs charmes pour se trouver un mari (ou plutôt, un père pour leurs gosses) ; à partir de 30 ans, elles sont obèses et acariâtres.

D'où leur vient donc, à tous, cette tare manifestement héréditaire ? De leur éducation et de leurs relations d'enfant avec leur mère (frustrée et pudibonde, puritaine et moralisante).

\*

En France, la plupart des gens croient que l'argent est fabriqué par l'Etat, à la demande, sans contrepartie, et que la seule question est de le distribuer soit aux riches, soit aux pauvres selon qu'on est de droite ou de gauche.

Il est peut-être plus que temps que l'on apprenne l'économie aux Français et qu'ils comprennent, par exemple, que pour partager un gâteau, il faut qu'il y ait un gâteau, vrai produit du vrai travail.

Trois chiffres : 50% des ménages français ne paient pas d'impôts ; 35% des français qui sont salariés (je n'ose pas dire "qui travaillent") sont des fonctionnaires ; la dette nationale est de loin supérieure au PIB national.

Cela s'appelle du suicide socioéconomique.

\*

Elle est curieuse - et passablement ridicule - cette obsession de Levinas à vouloir fonder la réalité humaine profonde sur une éthique de la relation sociale directe à autrui (le "visage" de l'autre), sur ce refus obsessionnel de voir autrui comme "objet" du monde au même titre de tout ce qui existe, moi-même y compris.

La posture de Levinas est totalement "hors sol", incapable de voir le Tout comme Un, obnubilé de sortir l'humain du Réel et de le fonder comme réalité en soi.

Levinas "vend" une idée ridicule : celle que la personne humaine posséderait une réalité en soi, qu'elle ne serait pas, comme tout le reste, le pur produit du processus cosmique en général et de son propre processus phylétique en particulier.

Il s'agirait, pour lui, de donner, à chaque humain, un être-en-soi qui n'existe nulle part : chaque humain, comme tout ce qui existe, n'est qu'une vague éphémère et sans consistance ni signification, à la surface de l'Océan.

Levinas est, sans doute, le point d'absurdité extrême de la coalescence de la phénoménologie, de l'humanisme et de l'existentialisme.

Il se dit grand lecteur de la Torah, mais y néglige l'essentiel. Par exemple, quand dans le Genèse, au moment où Adam qui a mangé le fruit de l'Arbre du Milieu, entend Dieu lui dire : "Adam, où es-tu ?", Levinas ne sais pas que la seule réponse est : "Nulle part", et que ce "nulle part" "est l'essence la plus profonde de ce qu'ailleurs il a été nommé : "la crainte de Dieu".

Le seul "Visage" au sens de Levinas, est celui du Divin, du Tout-Un, du Réel ; il n'y en a aucun autre.

Exit Levinas !

\*

Lorsqu'on parle des "Lumières", on parle, en fait, des lumières de la Raison comme libération et opposition radicales à la pensée préexistante. Comme libération de toutes les croyances (ce qui ne serait pas démontré "rationnellement", serait faux) et comme opposition à toute les formes de la Foi (sans s'apercevoir que la foi en la Raison n'est qu'une Foi comme les autres). Et ce qu'on appelle "Raison", au 18<sup>ème</sup> siècle, n'est que la suite logique du doute méthodique et de la *Tabula rasa* de Descartes. Il faut tordre le cou à cette "Raison" qui n'existe pas et qui ne signifie rien.

Lorsque l'on prétend construire un édifice parfaitement "logique" ou rationnel, il faut rappeler trois principes essentiels :

1. Il n'existe aucun édifice logique sans qu'il y ait pose de postulats préalables, logiquement indémontrables, qui sont de purs actes de Foi ;
2. Pour construire "logiquement" cet édifice, il faut choisir "une" logique qui peut-être aristotélicienne ou pas (ce choix n'est pas logiquement fondable) ;
3. Au sein de tout édifice logique, le théorème d'indécidabilité et d'indémontrabilité de Gödel s'applique.

Ces trois principes réduisent à néant toute velléité d'établir une Raison absolue et triomphante.

En fait, ce que l'on appelle "raison" n'est qu'une des modalités de fonctionnement de l'intelligence humaine ; seule, elle ne peut rien ; elle ne devient efficiente qu'en dialectique permanente avec les autres facultés mentales, toutes gouvernées par un principe de cohérence globale (et non de vérité analytique).

Toute la philosophie de Schelling et de Hegel est une tentative herculéenne de dépassement de cet horizon rationaliste aussi artificiel que bouché. Il s'agit alors de redéfinir, contre Descartes et les "Lumières", une rationalité (qui sera galvaudée et ironisée sous le nom de "romantique") fondée sur la cohérence globale et non sur la déduction "logique" (laquelle ?).

Le grand principe leibnizien de la "raison suffisante" balaie le nombriliste "cogito" cartésien.

\*

Même si le vocabulaire de l'époque et la tradition académique parlaient d'idéalisme (certes, allemand), à propos de la pensée de Schelling (dans sa maturité, celle de la *Naturphilosophie*) et de Hegel, il est nécessaire, aujourd'hui, de laisser le vocable "idéaliste" à la doctrine qui va de Pythagore et Platon, à Kant, et de parler de "spiritualisme" (prééminence et antériorité de l'Esprit sur tout le reste qui existe) pour qualifier les philosophies de l'âge romantique allemand (spinoziste et moniste) qui n'ont rien (tout au contraire) d'ontiquement dualiste.

\*

De Schelling, en mémoire de Caroline, sa jeune épouse défunte :

*"Me voici abasourdi, abattu jusqu'aux tréfonds et encore incapable de saisir ma détresse (...). Il me reste l'éternelle douleur que seule la mort éteindra, douleur à jamais adoucie par le souvenir de ce bel esprit, de cette âme combien noble, du cœur le plus intègre, que naguère je puis dire mien au sens plein du terme. Mon éternelle gratitude accompagne cette femme magnifique jusque dans sa tombe prématurée. (...) Elle est maintenant libre et je le suis avec elle (...). Je promets de vivre et agir désormais pour ce qu'il y a de plus haut, aussi longtemps que je le pourrai. Accomplir l'œuvre que nous avons commencée est peut-être la seule raison que nous ayons de continuer à vivre, maintenant que tout nous a été pris en ce monde (...)."*

\*

\* \*

Le 03/04/2019

Le plus important des critères permettant de détecter toutes les formes d'Intelligence Amplifiée, c'est la totale absence de bon sens.

D'où cela vient-il ? Du simple fait que l'IA est totalement incapable d'appréhension holistique d'une problématique, d'une situation ou d'un contexte. N'oublions jamais qu'un programme informatique, quel qu'il soit et quel que soit son degré de complication, ne peut qu'être analytique que ce soit sur le plan objectal (l'informatique classique) ou sur le plan processuel (l'informatique algorithmique).

Un système-expert est globalement très stupide face à la complexité réelle d'un monde, quel qu'il soit.

En gros, un système d'IA peut exceller comme spécialiste sur un domaine très restreint, mais sera toujours nul en tant que généraliste là où est indispensable la transdisciplinarité, l'intuition, la vision globale, la perception holistique, etc ...

\*

Je crois que la révolution numérique va bigrement déplacer le centre de gravité des activités spécifiquement humaines. Mais le problème le plus aigu, lié à ce déplacement, est que toutes les tâches habituelles et banales vont être prises en charge par des robots ou de systèmes-experts.

Le monde qui vient ne sera plus le fruit du clivage matériel entre riches et pauvres, mais celui du clivage immatériel entre talentueux et médiocres.

Le monde qui vient ne laissera plus aucune place à la médiocrité humaine. C'est sans doute cela que ressentent, confusément, les mouvances de types populistes ou "gilets jaunes" (ce qui est, au fond, pléonastique).

\*

Il est flagrant que nos contemporains sont de plus en plus incapables de distinguer le court terme du long terme et, comble de bêtise, jouent l'un contre l'autre. Le plus bel exemple est celui-ci : l'appel à la croissance économique pour le sauvetage des pouvoirs d'achat et des niveaux de confort actuels implique une accélération du suicide collectif du monde de nos petits-enfants. Il en est des milliers d'autres : l'obstination des systèmes éducatifs de former à tour de bras des jeunes pour des métiers à la mode qui n'existeront plus dans dix ans. Ou encore : l'acharnement de l'aide humanitaire un peu partout alors que la croissance démographique est proprement létale.

\*

Le paradoxe de Karl Polanyi :

*"Nous savons davantage que nous ne pouvons exprimer."*

Tout le perçu ou le su, n'est pas dicible.

\*

La vraie question sur l'avenir du monde face au numérique est celle-ci : l'holistique et l'analytique vont-ils cohabiter et illuminer la vie de toutes les complexités, ou la paresse, le confort et la facilité vont-ils tout sacrifier à

l'algorithmique et appauvrir le monde jusqu'à le rendre totalement algo-compatible, c'est-à-dire sans surprise et sans charme.

\*  
\* \*

Le 04/04/2019

L'anti-démocratie, l'hyper-capitalisme et le macro-mercantilisme ont clairement sauvé la Chine entre 1978 et 2019, soit entre Deng-Xiaoping et Xi-Jinping, d'une mort assurée dans les boues nauséabondes du communisme maoïste.

Un travail herculéen a été réalisé qui impliquait le sacrifice global, sur tous les plans, de toute une génération de Chinois.

La Chine est aujourd'hui un immense colosse aux pieds d'argile auquel se pose deux questions :

1. celle de l'écologie qui a payé le prix fort pour ce redressement : des investissements pharaoniques ont commencé en ce sens pour rendre sa belle Nature au pays de son amoureux le plus transi : le Taoïsme ;
2. celle de la continuité de la dictature actuelle dont la puissance de coercition s'accroît chaque jour au fur et à mesure que grimpe l'opposition à cette emprise politique de plomb.

Autrement dit, l'effort est fait et est un succès ; la Chine peut redevenir "normale", à l'égal des autres nations civilisées et développées du monde humain.

\*

Très salubrement, on assiste aujourd'hui - enfin - à un retour en force des thèses malthusiennes quant à l'avenir de l'humanité. Sans accepter les thèses collapsologistes et les pires scénarii d'effondrement, ce retour malthusien est non seulement légitime, mais il est aussi indispensable.

La viabilité de l'humanité sur Terre dépend de quatre paramètres :

1. Premier paramètre : **la démographie humaine** qui évalue le nombre de consommateurs vivants et qui évolue selon deux paramètres :
  - a. la fécondité nette qui mesure le nombre moyen d'enfants par vie de femme (ce nombre varie de 1 à 9 selon les régions, mais recule doucement partout) ;
  - b. l'espérance moyenne de vie qui, en moyenne augmente sur la planète mais qui diminue déjà dans les pays développés pour cause d'obésité, de diabète, de maladies auto-immunes, de cancers liés aux pollutions et empoisonnements domestiques, etc ...

- c. La conjonction de ces deux paramètres induit une baisse de la population humaine après 2050 (où elle culminera autour des 10 milliards) pour atteindre, vers 2100, 7 milliards environ (ce qui est encore cinq milliards de trop, nous le verrons).
2. Le deuxième paramètre : **la réserve de ressources** nécessaires pour couvrir les besoins de cette population humaine ; il faut ici distinguer ce que l'on appelle les ressources renouvelables et les ressources non renouvelables ;
- a. les ressources non renouvelables proviennent de la Terre qui les a produites et accumulées pendant 4 milliards d'années :
    - i. elles sont soit inertes : eau, roches, charbon, minerais métalliques, pétroles, gaz hydrocarbonés, argiles, kaolins, ciments, terres arables (qui diminuent rapidement tant en surface qu'en fertilité) ...
    - ii. soit vivantes : toutes les espèces vivantes où nous puisons sans vergogne et dont la biodiversité tant végétale qu'animale s'effondre, sans oublier les indispensables forêts (productrices de l'oxygène que nous respirons), sans oublier non plus les insectes pollinisateurs sans lesquels il n'y aura plus ni fruits ni légumes dans nos assiettes, etc ....
    - iii. 80% du stock total des ressources non-renouvelables contenues dans la Terre, ont été consommés entre 1850 et 2000 avec une accélération terrible depuis 1985 et une baisse spectaculaire des découvertes de nouveaux gisements exploitables.
  - b. les ressources renouvelables cristallisent aujourd'hui les illusions et mythes de la "transition", mais, dans les faits, cachent sournoisement que pour transformer un "carburant gratuit" de très mauvaise qualité entropique (le vent la lumière solaire, par exemple) en électricité utilisable au bon moment, il faut des machines travaillant avec un très mauvais rendement thermodynamique (ce rendement n'est bon qu'avec des "carburants" de haute qualité entropique) ; de plus, ces machines requièrent l'utilisation exclusive de quantité pharaoniques de matériaux non-renouvelables et non-recyclables (le meilleur exemple en est ces absurdes et monstrueuses éoliennes qu'EDF et des politiques débiles imposent, aujourd'hui, aux paysages et aux portefeuilles des contribuables et qui seront abandonnées dans deux décennies au plus). Sans entrer dans le détails, l'indice thermodynamique TRE (taux de rendement énergétique) montre que toutes les filières dites "renouvelables" ou "douces" (éolien, photovoltaïque, hélio-concentration, etc ...) ont un

TRE inférieur à 7 c'est-à-dire inférieur au seuil d'utilisabilité durable ; bref, ce sont des gadgets technologiques, idéologiquement correct, mais économiquement inutilisables.

3. Le troisième paramètre : **la consommation humaine** (sans oublier les désastreuses calamités collatérales de cette consommation). Lorsqu'il n'y aura plus du tout de ressources non-renouvelables disponibles et/ou accessibles, l'humanité entière devra se contenter de vivre exclusivement sur les ressources dites renouvelables et accorder sa propre évolution au taux de renouvellement desdites ressources. Aujourd'hui, tout confondu, les ressources renouvelables (c'est-à-dire des dérivés de la trop entropique énergie solaire pour 94%) satisfont seulement 15% des besoins humains actuels et, par simple application du principe de Carnot et de son rendement maximal indépassable, elles ne pourront pas satisfaire plus de 20% des besoins actuels. Cela signifie deux choses :
  - a. le premier paramètre d'ajustement est la population humaine totale sur Terre : aujourd'hui, il y a 80% d'humains en trop sur Terre et il faut donc que la démographie humaine globale redescende et se maintienne sous la barre des 2 milliards d'âmes (c'était la population mondiale en 1926) ; en gros, nous avons deux siècles pour réussir cet atterrissage en douceur (si nous ne le faisons pas sérieusement, ce seront les catastrophes naturelles ou guerrières qui le feront) ;
  - b. l'autre paramètre d'ajustement est la consommation moyenne de ressources par tête qui est, aujourd'hui, dans beaucoup de continents (Amérique du Nord, grande Chine, grande Inde, Amérique du Sud et Europe), beaucoup trop élevée. Il s'agit donc d'accepter d'urgence ce fait simple que nous sommes déjà en pénurie de presque tout, et que nous devons discipliner radicalement nos modes de vie afin d'instaurer une grande frugalité "tous azimuts" : en tout, il faut faire MOINS, mais MIEUX, cultiver la décroissance matérielle et quantitative, compensée par une réelle croissance immatérielle et qualitative.
  - c. Ces deux paramètres d'ajustement doivent être activés constamment et conjointement car l'un sans l'autre est insuffisamment puissant.
4. Le quatrième paramètre : **la technologie** est béatement regardée, aujourd'hui, par les ignorants, comme la grande salvatrice de nos confort et habitudes consommatoires : on nous dit que lorsqu'il n'y aura plus grand' chose, la technologie en fera des miracles (souvenir, sans doute, de la multiplication des pains et des poissons selon l'Évangile). Trois

considérations fondamentales peuvent être faites quant à l'évolution technologique :

- a. la technologie, quoique puisse en penser l'orgueil humain, est totalement soumise aux lois de la physique pour lesquelles "il n'y a jamais de miracles" : les lois de conservation sont telles que tout ce que l'on construit ici, implique de la destruction ailleurs, et à plus forte dose (tous les rendements de transformation doivent être inférieur à 1 ; c'est le second principe de la thermodynamique) ;
- b. L'histoire de la technologie montre que la quasi-totalité des techniques mésoscopiques - qui concernent et fondent le monde humain - ont déjà adopté presque toutes les améliorations possibles et qu'il n'y a plus de gros progrès à attendre de ce côté ; tout progrès futur sera très petit, mais nécessitera de très gros efforts ... somme toute inutiles.
- c. la technologie ne résout jamais les problèmes ; elle les déplace : pour les voitures, passer des moteurs thermiques à essence aux moteurs électriques diminue les émissions de gaz de carbone en ville, certes, mais nécessite le quasi doublement du nombre des centrales électriques (nucléaires, au charbon, au gaz, etc ...) à la campagne ; de plus, ces mêmes véhicules électriques exigent des piles et batteries de stockage qui sont des catastrophes écologiques (elles impliquent la mise en œuvre de produits chimiques à la fois extrêmement nocifs et terriblement rares). En toutes ces matières, le leitmotiv doit radicalement changer : non pas produire autrement, mais consommer beaucoup, beaucoup moins !

On le voit, l'ensemble de ces quatre paramètres permet de dessiner quelques scénarii de sortie dont l'effondrement "maximal" est un des possibles. Mais jamais le pire des possibles n'est certain pour autant que les humains entrent en lucidité et cessent de croire aux mythes et aux miracles ; pour autant qu'ils sachent que la "solution" ne viendra jamais ni de l'Etat, ni des "autorités", ni de la Loi. Il faut apprendre rapidement à sortir du paradigme actuel (celui de la modernité) et construire un nouveau paradigme radicalement différent qui se constituera, peu à peu par concrétions successives des initiatives que chacun prendra pour vivre autrement dans son monde.

Il faut entrer dans une logique de la responsabilité personnelle : ce que chacun ne fera pas dans son propre monde, à sa propre mode, personne ne le fera à sa place ... et ceux qui paieront ces paresseuses, ce seront nos enfants et nos petits-enfants.

Ce que l'on nomme "autisme" se spécifie, généralement, par cinq caractéristiques récurrentes :

1. le goût du silence et le dégoût du bavardage,
2. le goût de la solitude et le dégoût de la socialité,
3. le goût de l'intelligence et le dégoût de la stupidité,
4. le goût de l'intériorité et le dégoût de l'extériorité,
5. le goût de l'indifférence et le dégoût de l'émotivité.

L'autiste vit sa vie à l'intérieur de lui-même et s'intéresse très peu à autrui.

L'autisme n'est ni une maladie, ni un handicap, mais il relève au contraire de l'émergence d'un humain supérieur, libéré de la socialité et de la médiocrité qui l'accompagne.

L'autisme n'est considéré comme pathologie qu'en regard de critères (surtout américains) liés à l'apologie artificielle et conventionnelle de la socialisation des comportements (convivialité, empathie, pitié, socialisation, communication, camaraderie, fête, amusement collectif, etc ...).

Il me paraît clair qu'au vu de ces cinq caractéristiques, l'humanité n'a d'avenir qu'en devenant toujours plus autiste.

Selon ces mêmes critères, je me considère résolument comme autiste (de type Asperger) !

Il ne faut pas néanmoins négliger les formes extrêmes de l'autisme (de l'asocialité radicale) qui, elles, peuvent devenir dramatiques, traumatisantes et destructrices et ce, selon deux voies :

1. le fait que l'autiste est incompris et rejeté par la société environnante qui, elle, attend des comportements sociaux qui ne l'intéressent pas ; cette incompréhension et ce rejet peuvent conduire à l'amplification du repli total sur soi ou au suicide.
2. le fait que l'enfant autiste refusant toute forme de contact avec le monde extérieur, s'exclut des processus d'apprentissage du langage, de la culture et de la morale en vigueur autour de lui ; il devient alors totalement incapable de "vivre au monde".

\*

\* \*

Le 07/04/2019

De mon complice Luc B. :

*"Le vide intérieur est la condition de l'hyperconsommation. (...)  
L'Ego est un outil indispensable de réussite sociale et un toxique de la réussite personnelle. (...)"*

\*

Les trois traits horizontaux, symbole du shivaïsme, forment la *tripundra* qui pointe les trois obstacles à la libération : *Anava* (l'Ego), *Karma* (le Gain), *Maya* (l'Illusion).

Ces trois traits n'en forment qu'un, au fond, car l'Ego et le Gain sont des Illusions, l'Illusion et le Gain nourrissent l'Ego, et l'Illusion et l'Ego fabriquent le Gain.

\*

De Platon :

*"La perversion de la cité commence avec la fraude des mot."*

\*

De Patrick Tudoret :

*" Il y a aujourd'hui encore plus de sophistes, de démagogues et autres 'complotistes' qu'au temps d'Alcibiade ou de Démosthène car les médias de masse ou les médias dits sociaux sont pour eux des chambres d'écho sans précédent. (...) La philosophie occidentale a trop longtemps été du côté de la déconstruction. Il est grand temps de rebâtir et l'Homme dispose pour cela de trois armes de construction massive: l'amour, l'art et le sacré. Le savoir, la science, sont indispensables, bien sûr, mais ne sont que des outils."*

Oui, Monsieur Tudoret, à ceci près que vous confondez malheureusement la science et la connaissance qui relèvent de l'art, et la technique et les savoirs qui, eux, ne sont que des outils.

\*

Parallèlement à la triste confusion entre science et technique, il en est une autre, ravageuse : celle entre économie et mercantilisme.

\*

\* \*

Le 08/04/2019

Le travail salarié, c'est bon pour ceux qui n'ont rien à faire de leur vie ...

\*

De plus en plus de jeunes (de 25 à 35 ans) décident de "ne pas perdre leur vie à la gagner" (cfr. Boris Vian).

Rien de neuf sous le soleil ! Des jeunes qui, parce que sans attaches, croient qu'ils sont sans contraintes. **Le "travail" qu'ils refusent ou rejettent, c'est le travail salarié** ; et je leur donne totalement raison. Mais leur "oisiveté frugale" dûment choisie, vire rapidement au parasitisme éhonté. L'équation de vie est très simple : le rejet des contraintes sociétales n'est possible que dans une vie totalement solitaire, qu'elle soit individualiste (nombrilisme) ou personnaliste (spiritualisme). La vie de bohème n'est possible que solitaire, sans conjoint (même en couple, elle est difficile car elle devrait être totalement partagée ce qui n'est jamais le cas longtemps) et, bien sûr, sans enfants.

Ce qu'il faut retenir des multiples études sur ce thème, c'est moins le goût de l'oisiveté que **le dégoût du travail salarié**. Voilà la vraie nouvelle donne sociétale que je proclame depuis longtemps : "Ne chercher plus du travail, créez-le". Tous free-lances, tous indépendants, tous entrepreneurs. Il faut comprendre que nous vivons la fin du salariat, du droit prudhommal, de la sécurité sociale, des pensions de retraite, etc ...

\*

Il me faut reprendre une notion évoquée juste ci-dessus : " (...) *une vie totalement solitaire, qu'elle soit individualiste (nombrilisme) ou personnaliste (spiritualisme)* (...)", afin de bien comprendre que le rejet de la socialité peut prendre deux directions radicalement différentes à savoir : celle du nombrilisme narcissique purement égotique que l'on appelle, généralement, l'**individualisme** ... et celle du choix d'une vie purement intérieure en quête de spiritualité profonde que l'on peut appeler (en dépassant Emmanuel Mounier, j'en conviens) le **personnalisme**.

\*

De Marguerite Bérard :

*"Si vous pensez que c'est dur pour vous mais que cela sera mieux pour vos enfants, vous ne perdez pas foi dans l'avenir. Si, au contraire, vous estimez que vos enfants vivront moins bien que vous, alors vous commencez à douter, à craindre le lendemain, avec le risque de chercher des boucs-émissaires."*

C'est là tout le fondement des mouvances et factions populistes ("gilets jaunes" inclus) : nostalgie et ressentiment ... avec un gros zeste d'antisémitisme et de xénophobie pour faire bonne mesure.

\*

Lorsqu'un migrant illégal débarque dans un pays lointain, il n'a, pour survivre, que trois possibilités :

1. vivre aux crochets de ses congénères déjà installés là-bas (ce qui ne dure guère longtemps),
2. parasiter tous les "systèmes sociaux" du pays et "traire les vaches à lait",
3. se livrer à des trafics aussi divers que variés.

Il convient donc de renforcer les contrôles aux frontières et de refouler les illégaux, de cesser toutes les formes de "charité publique" (le fonds de commerce de la bien-pensance catho-socialo-gauchiste) et de développer la lutte policière contre tous les trafics (les zones de non-droit commencent à pulluler dans les quartiers à forte concentration d'immigrés).

Je ne suis pas contre les migrations. Je suis pour les migrants utiles et acceptés, et je suis contre les migrants illégaux.

\*

De Georges Bernanos (in : "Les grands cimetières sous la lune" - 1937) :

*"La colère des imbéciles m'a toujours emplie de tristesse, mais aujourd'hui elle m'épouvanterait plutôt. Le monde entier retentit de cette colère. Que voulez-vous ? Ils ne demandaient pas mieux que de ne rien comprendre, et même ils se mettaient à plusieurs pour ça, car la dernière chose dont l'homme soit capable est d'être bête et méchant tout seul (...). Ne comprenant rien ils se rassemblaient d'eux-mêmes, non pas selon leurs affinités particulières, trop faibles, mais d'après la modeste fonction qu'ils tenaient de la naissance ou du hasard et qui absorbait tout entière leur petite vie."*

Quelle magnifique analyse et description des ... "gilets jaunes" et des populistes.

\*

Malgré mon amour fraternel indéfectible pour Nietzsche et parce que celui-ci me semble par trop anthropocentrique, Schelling est, sans doute, le philosophe moderne dont je me sens le plus proche : panenthéisme ou cosmothéisme, immanentisme, processualisme, intentionnalisme, ... tout y est déjà. Hegel, son ami-ennemi, est de la même veine, mais tellement abstrus et également trop anthropocentrique.

\*

J'aimerais forger un mot clair qui se définirait comme "étude du Réel en tant que Réel".

Le mot "ontologie" me gêne car il parle de l'Être qui n'existe pas et point du Devenir qui seul existe.

Le mot "théologie" me gêne aussi puisqu'il pointe vers un Dieu personnel bien plus que vers le Divin impersonnel.

Le mot "métaphysique" a perdu sa précision et sa force dans les débats kantien et postkantien du 20<sup>ème</sup> siècle.

Le mot "hénologie" me plaît bien mais il se concentre sur l'étude de l'Un sans inclure l'Un-en-Devenir.

Le mot "cosmologie" me plairait beaucoup, mais il a été phagocyté par les physiciens pour en faire une branche de leur science et non la faîtière de toutes les sciences.

En latin, "réel" se dit *verus* et "réalité", *res* ("chose" qui existe). En grec, le "réel" est *gégonos* (ce qui arrive ; du verbe *guignomai* : "naître") ou *pragmatikos* (ce qui existe en tant que "chose") : seules les racines *gégonos* ou *guignomai* pourraient être utilisées car elles ne concernent pas les "choses" et se concentrent sur ce qui arrive, sur ce qui naît, sur ce qui advient. On pourrait forger "gégonologie" ... mais le mot sonne bizarrement.

Derrière le verbe *guignomai*, on trouve la racine substantive : *génos* ("naissance, origine, âge, lignée, ...") qui a déjà donné "généalogie" et qui pourrait donner, avec risque de confusion, "génologie" ...

Même si son étymologie est un peu "trafiquée", le mot "gonologie" est sans doute celui qui me déplairait le moins : l'étude du Réel en tant qu'il advient (étude que Schelling et Hegel ont fondée et que Nietzsche a poursuivie avant Bergson et Teilhard de Chardin).

\*

Schelling instaure une différence notoire entre les "philosophies logiques" qui parlent de l'Être et de ses structures, et les "philosophies historiques" qui parlent du Devenir et de ses processus.

Ce distinguo est essentiel : tout est processus en marche tant la Matière, la Vie ou l'Esprit, que le Divin qui en est la source unique ou que l'humanité qui n'en est qu'un avatar anecdotique.

\*

L'élaboration de la philosophie est un processus trimillénaire ayant connu quelques grandes bifurcations (l'après Socrate, l'après Descartes, l'après Kant, l'après Nietzsche, etc ...) ; elle est un édifice qui se construit au fil des siècles avec des salons somptueux, des appartements et des remises délabrées, de long corridors obscurs, des baies lumineuses, des clochetons très élevés et des combles poussiéreux, des caves où vieillit le bon vin et des fondations qu'il faut surveiller de près ...

Cet édifice possède un jardin, aussi, parfois à la française, parfois à l'anglaise, parfois en friche, avec ses grands arbres et ses massifs fleuris, ses bassins où l'on se noie et ses fontaines où l'on s'abreuve. Loin des allées vastes et belles, dans les coins sombres, sous les grands arbres qui les cachent, on découvre parfois l'un ou l'autre pavillon, interdit au public, fermé à clé, persiennes baissées où quelques initiés s'infiltrèrent nuitamment ...

Ce beau domaine est en chantier perpétuel ; jamais il ne sera achevé.

\*

Affirmer la "liberté de l'Esprit" ... Jean Scot Erigène, Joachim de Flore, Lessing, Schelling.

\*

Aller voir d'urgence sur le site <https://jerusalem.consulfrance.org/> pour comprendre que le consulat de France à Jérusalem est un groupuscule pro-islamiste, pro-salafiste et pro-terroriste.

\*

Ce que l'on appelle "chosification" ou "réification" traduit, en fait, un passage du Devenir à l'Être, du processus à l'objet, de l'advenir à l'illusion.

\*

\* \*

Le 09/04/2019

D'Erwan Le Noan :

*"Les Français perçoivent ce que les élites ignorent : l'Etat Providence est dans une situation d'échec lamentable depuis des années."*

Le "grand débat" aboutit à des injonctions contradictoires : plus de liberté (moins d'Etat, moins d'impôts, moins de normes, règlements, formalismes, ...) et plus de sécurité (plus de "providence").

Décidément, les Français ne comprennent rien au B-A BA de la réalité économique : le beurre et l'argent du beurre. Il est peut-être temps que les Français (mais pas qu'eux en Europe) sortent de l'infantilisme.

\*

Le départ à la retraite doit être et rester une décision personnelle où ni l'État, ni la Loi ne doivent intervenir. Le contrat d'emploi est un contrat privé entre une personne physique et une personne morale. L'État n'a pas à s'en mêler !

\*

\* \*

Le 10/04/2019

De Nicolas Baverez :

*"L'Europe joue aujourd'hui sa survie. Dès lors que les Etats européens ne sont plus de taille à répondre isolément aux nouveaux empires ou aux enjeux globaux du 21<sup>ème</sup> siècle, le défi consiste à réinventer l'Union autour de la souveraineté et de la sécurité. Une prise de conscience aussi salutaire que tardive se fait jour."*

Il est plus que temps de comprendre que la notion d'Etat-Nation est surannée et doit être jetée aux poubelles de l'histoire humaine.

\*

Fin de l'éthique. Triomphe de la violence.  
La barbarisation est en marche !

\*

D'Alexis de Tocqueville :

*"Les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à genoux."*

\*

\* \*

Le 11/04/2019

Un sédentaire a ses racines dans la Terre.

Un exilé a ses racines dans le Ciel.

Un nomade n'a pas de racines.

\*

Pourquoi préférer le goût de la socialité au goût de la solitude ? Et pourquoi faire de la solitude un signe ou un état négatif ?

Pourquoi confondre science (désir de comprendre et de connaître le Réel) et technique (désir de dominer et d'exploiter le Réel) ?

Pourquoi confondre individualisme (désir infantile de dominer sans frein l'extériorité) et personnalisme (désir mystique d'approfondir l'intériorité dans le silence) ?

Pourquoi refuser l'idée que la vraie vie est tout intérieure et que l'autonomie réelle puisse être cette quête de la libération de toute extériorité (donc des autres aussi) ?

Pourquoi s'obstiner à faire de la ville commerçante et de la promiscuité urbaine, les symboles de la civilisation, alors que ces modèles sont clairement dépassés ?

\*

\* \*

Le 12/04/2019

De Néa B. :

*"Il serait temps de comprendre que ce n'est pas en tirant le monde vers le bas et en stigmatisant ceux qui le tirent vers le haut que la situation s'améliorera. "*

\*

Hier soir, la première capsule privée israélienne s'est posée sur la lune sous le nom de *B'rèshit* ("Au commencement") afin de léguer une mémoire universelle de langues et de sciences ... pour que le souvenir de l'Homme soit sauvegardé. Malheureusement, au dernier moment, l'alunissage a raté. Sur la capsule étaient écrit ces mots, en anglais :

*"Israël  
Small Country  
Big Dreams."*

\*

*Sur le conseil d'une amie, sans rien y connaître, mais souffrant de lombalgies récurrentes, j'ai fait une séance d'ostéopathie, en toute inconnaitance de la chose. J'ai été pris en mains (c'est le cas de la dire) par une très jolie jeune ostéopathe nommée Alice. J'ai joué le jeu sans tricherie ni a-priori.*

Le premier constat est que cette technique est manifestement holistique puisque les manipulations ont vite déserté les lombes pour les hanches, les épaules, de genoux, les doigts, les orteils (droits) et, surtout les masses viscérales et intestinales (avec une main dans le dos).

Le deuxième constat est que cette technique vise à réenclencher les multiples circulations fluidiques et nerveuses au sein de l'organisme, surtout là où elles se sont "endormies". Comme tout système complexe, à la longue, le corps prend des paresse avec lui-même et accumule, un peu partout, des zones pseudo-passives, quasi à l'arrêt, où s'accumulent des toxines diverses qui, autrement, seraient lavées par les flux somatiques s'ils étaient bien activés.

Le troisième constat est que l'ostéopathe remet ainsi cette masse de toxines en route dans les canaux fluidiques du corps, induit une belle intoxication globale (douleurs, nausées, céphalées, spasmes, tournis, ...) pendant deux à trois jours. Désagréments qu'il faut combattre en buvant beaucoup d'eau, en jeûnant et en faisant du bon exercice (de la marche tranquille, essentiellement), afin que ces toxines libérées puissent être éliminées (par l'urine, la respiration et la sueur) dans les meilleures conditions.

Du point de vue thérapeutique, les bienfaits de l'ostéopathie sont souvent décrits comme très discutables (l'ostéopathie est décrite par le monde scientifique comme une pseudoscience dont les résultats cliniques sont du même

ordre de grandeur que l'effet placebo). J'accepte que l'on puisse parfaitement dire cela de l'homéopathie qui n'est que croyance pure et dure, sans aucun effet physique ou physiologique.

Ici, les choses sont un peu différentes : l'ostéopathie ne guérit rien ... mais elle relance une hygiène vitale globale réveillant ce qui était endormi et libérant les toxines emprisonnées dans les tissus ; tout ceci, par voie de conséquence indirecte, dénoue souvent ce qui aurait été noué (contractures, nodosités, occlusions, crampes, blocages, atrophies, ...) et permet "physiologiquement" - et non psychosomatiquement - de relancer une bonne dynamique viscérale, musculaire, articulaire, etc ...

L'ostéopathie, pour moi, n'est pas une technique thérapeutique ou médicale ; elle est une technique de dynamisation et d'hygiène holistiques. (comme le sont, probablement, les approches acupunctique, ayurvédique, yogi, ...).

Ce sont des approches holistiquement préventives et réparatrices des dysfonctionnements globaux, des déséquilibres internes entre zones suractives et zones sous-active, toutes basées, essentiellement sur la redynamisation globale des flux vitaux.

La médecine occidentale classique est essentiellement mécaniciste : le corps y est vu comme une machine composée d'organes fonctionnels construits de tissus cellulaires spécialisés, interagissant entre eux par des mécanismes de déclenchements et d'inhibitions essentiellement nerveux ou hormonaux.

Dans la réalité, le corps est un organisme unitaire et unifié, purement organique, fait à 90% d'eau, dont les aspects mécaniques sont les moins importants.

L'essentiel de la "bonne santé" relève des processus de stimulation, régulation, circulation, drainage, purification, désintoxication, ...

Dans une grande usine, ce ne sont pas les postes de travail qui produisent la valeur d'utilité des produits, Il faut encore et bien plus que se développe et se maintienne le bon agencement des flux d'énergie, de matière, le courage, de compétence, de souplesse, etc ... entre ces postes afin que s'y produise la bonne valeur d'utilité !

\*

Le marché des puces est dans des niches ... (humour canin)

\*

\* \*

Le13/04/2019

De Nicolas Baverez :

*"Le modèle d'Internet est ainsi devenu **insoutenable**, car il aboutit à la suppression des libertés individuelles, par le contrôle étatique en Chine, par la construction de géants monopolistiques aux Etats-Unis.*

**Insoutenabilité** pour les utilisateurs qui concluent un pacte faustien en aliénant leurs données sans protection contre une illusoire gratuité.

**Insoutenabilité** pour les collaborateurs des plateformes, qui sont instrumentalisés au service de projets éthiquement douteux ou réduits au statut de travailleurs pauvres.

**Insoutenabilité** pour les Etats, qui se trouvent contournés et privés des ressources fiscales liées à l'économie numérique.

**Insoutenabilité** pour la démocratie, avec l'atteinte aux droits individuels et les programmes de contrôle de la population, comme l'espace ouvert aux discours violents - des djihadistes aux suprémacistes blancs - et aux interventions des démocraties, avec les fermes de trolls et de robots russes qui ont biaisé l'élection présidentielle américaine de 2016 ainsi que les référendums sur le Brexit ou l'indépendance de la Catalogne.

**Cinq domaines.** Dès lors qu'il est démontré que l'industrie numérique ne peut ni s'autoréguler ni gérer les risques qu'elle génère par des algorithmes, l'intervention du pouvoir politique est à la fois inévitable et indispensable. Et ce dans cinq domaines.

1. Le rétablissement de la concurrence, qui ne passe pas par la multiplication des amendes mais par le démantèlement de Google, par la cession par Facebook de ses autres messageries, Instagram, Messenger et WhatsApp, par l'interdiction du rachat systématique par les Gafam des start-up qui pourraient devenir leurs concurrents.

2. Le partage de la valeur ajoutée et des revenus publicitaires avec les éditeurs de contenu, mais aussi avec les auteurs et les artistes, ainsi que le prévoit la nouvelle directive européenne sur le droit d'auteur.

3. La réintégration des plateformes dans le droit fiscal et social, via la définition de règles mondiales de taxation du numérique par l'OCDE prévue pour 2020.

4. La responsabilité des réseaux sociaux sur les contenus qu'ils diffusent et l'encadrement de la publicité politique, à l'image du projet de loi de Singapour sur les infox.

5. Enfin et surtout, la reconnaissance du droit de propriété des personnes sur leurs données, seul à même de permettre leur protection effective.

*Il reste à imaginer le bon modèle de régulation pour l'économie numérique, qui ne peut être remis ni à des tiers de confiance sans légitimité politique ni aux seuls Etats-nations et doit rester compatible avec l'innovation. Internet pourrait ainsi devenir le laboratoire de la gouvernance des risques mondiaux du XXIe siècle, notamment en matière d'environnement. L'Europe peut jouer un rôle décisif en proposant une alternative au marché dérégulé américain comme au totalitarisme chinois, fondée sur un Etat de droit applicable au grand marché.*

Cette remarquable synthèse de Nicolas Baverez me convient parfaitement ! Aujourd'hui, les GAFAM ne sont que des pillards hautement organisés : des pillards de données, d'œuvres, d'idées, de marchés, de produits, de relations, de secrets, de tendances, de profils, ... Ils vivent de leurs razzias permanentes et éhontées. Des pirates de haute mer devenant parfois, au gré des pavillons de grande complaisance des corsaires dûment patentés.

\*

L'immense défi métaphysique actuel revient à trancher, une bonne fois pour toutes, entre le "je" de Descartes et le "il" de il-y-a comme fondement ultime de toute réflexion philosophique. Le "je" cartésien - repris de Socrate - a aujourd'hui fait assez de dégâts dans toutes les branches de la pensée. Il est temps de jeter aux poubelles de l'histoire toutes ces doctrines aussi vaines que creuses, aussi narcissiques que nombrilistes : phénoménologie, existentialisme, subjectivisme, personnalisme, humanisme, philosophie analytique, psychologisme, idéalisme, kantisme, anthropocentrisme, monothéisme, dualisme, etc ... Une fois pour toute : tout "je" est une illusion locale dépourvue de tout être. Tout "je" est une illusion d'interface entre l'Un absolument transcendant (englobant, contenant, unifiant, fédérant, dépassant) à tout ce qui existe (à tous les "je" qui s'en croient), le Soi absolument immanent qui fonde tout ce qui existe et l'Intention dialectique d'accomplir la plénitude du Soi dans l'Un et la plénitude de l'Un dans le Soi.

\*

Mon Divin impersonnel et ineffable est bien plus puissant que tous vos Dieux puisqu'il les réduit tous à des expressions de Lui-même et puisqu'il fait de chacun une modalité de ses propres manifestations.

\*

Certains (Patrick Cerutti, par exemple) oppose le "dogmatisme" (dissolution totale du "je" dans l'Un - cfr. Lao-Tseu, Shankara, Schelling, ...) au "criticisme" (dissolution totale de l'Un dans le "je" - cfr. Descartes, Kant, Fichte, Husserl, Kierkegaard, Heidegger, ...).

Si le mot "criticisme" peut éventuellement renvoyer vers Kant, je ne vois pas de bien-fondé à l'usage du mot "dogmatisme" pour désigner le monisme radical ou, plutôt, l'impersonnalisme moniste (on pourrait encore parler de cosmothéisme, de théomonisme, etc ...).

\*

Le terme "hénouthéisme", forgé par Schelling, pointe un polythéisme où un seul, parmi tous les dieux, est honoré ; ainsi le judaïsme biblique, originel et orthodoxe (celui des lévites et des sadducéens, était non pas un monothéisme, mais un hénouthéisme).

\*

Lorsqu'on parle, par raccourci, des "Lumières" ou de la philosophie des "Lumières", on confond, par paresse ou rouerie, trois champs de pensée radicalement différents voire singulièrement opposés. Il y a les "Lumières" allemandes de l'*Aufklärung* couronnée par Immanuel Kant (avec Wolff, Mendelssohn, Jacobi), il y a les "Lumières" britanniques de l'*Enlightenment*, héritières de Hobbes (plagié par Rousseau) et de Locke (plagié par Voltaire), portées par Hume, Smith, Bentham et Stuart Mill ... et il y a les tristes "Lumières" françaises illustrées par des idéologues (Montesquieu, Rousseau, Condorcet) ou des polémistes (d'Holbach, Voltaire, Diderot, d'Alembert, la Mettrie), mais par aucun philosophe sérieux.

\*

Il me semble que tout le mouvement dit des "Lumières" n'a cherché et promu que l'émancipation radicale de "l'individu absolu" dans les deux dimensions essentielles de l'horizontalité (rejet des contraintes et pouvoirs politico-économiques) et de la verticalité (rejet des lois divines et naturelles). Cette idée de "l'individu absolu", totalement maître de son destin et de son existence, aboutit à la terrible impasse actuelle : le refus du réel (ce que l'on est et le monde tel qu'il est) au profit de l'imaginaire (ce que l'on voudrait être et le monde tel qu'on voudrait qu'il soit).

\*

Quelques exemples flagrants de "l'individu absolu" d'aujourd'hui ...

Le cas des "transgenres" (et toutes les autres formes de bovarysme) en est l'illustration la plus absurdement criante.

La mode des automutilations (piercings, tatouages, scarifications, implants, auto-amputations, brûlures volontaires, etc ...) en est une autre, tout aussi absurde.

Le slogan de base est : "regardez-moi ; voyez-moi" (les "gilets jaunes" ne disent pas autre chose).

Comme s'il y avait quoique ce soit à regarder ou à voir dans le vide abyssal de ces olibrius débiles !

\*

Il existe, je pense, une tripolarité symptomatique et fondatrice de l'identité profonde de l'Europe : Allemagne, Angleterre, France ; germanisme, celtisme, latinisme ; protestantisme, anglicanisme, catholicisme ; social-démocratisme, traditio-libéralisme, socialo-étatisme ; économisme, écologisme, politicalisme ; ancrage forestier, maritime, paysan ; etc ...

Il faut, vitalement, maintenir cette tripolarité à l'Europe de demain !

\*

\* \*

Le 14/04/2019

D'Eric Zemmour :

*"Comprenons bien la logique : le démocratisme des 'Lumières' engendre l'égalitarisme, qui engendre le juridisme, qui engendre le légalisme, qui engendre l'idéologisme, qui engendre le républicanisme, qui engendre le politicalisme, qui engendre l'étatisme, qui engendre le fonctionnarisme, qui engendre le totalitarisme bureaucratique."*

\*

La réponse aux impasses actuelles de la Modernité consiste à renouer les liens, rompus, du fait l'individualisme absolu, surtout avec la verticalité (le Divin et la Nature) mais aussi avec l'horizontalité (les Activités et les Communautés).

\*

Je vois le monde humain à venir comme un très dense tissu de liens numériques entre des myriades de petites communautés (ou sous-réseaux de communautés) dont chacune posséderait un siège légal sur un et un seul continent (après cooptation et reconnaissance, avec l'obligation de se conformer strictement aux règles prévalant sur ce continent), mais regroupant des personnes vivant dans n'importe quel endroit du monde.

Ce ne serait plus l'individu qui serait attaché à un lieu politiquement et légalement défini (les continents), mais bien le siège numérique de sa(ses) communauté(s) d'appartenance.

Un individu isolé n'aurait aucun droit de connexion et chaque communauté reconnue serait totalement responsable des agissements de ses membres (la sanction ultime étant l'expulsion du membre délinquant).

\*

Tout est processus (projet et trajet). Rien n'est chose (ni objet, ni sujet).  
Et cela change tout !

La Matière comme processus de matérialisation.

La Vie comme processus de vivification.

L'Esprit comme processus de spiritualisation.

La Nature comme processus de naturation.

L'Homme comme processus d'humanisation.

Le Sacré comme processus de sacralisation.

Le Divin comme processus de déification.

\*

N'en déplaise à John Rawls et consorts, le concept de "Justice" n'a strictement aucun sens pour moi. Rien n'est ni juste, ni injuste. Quelque chose peut être "correct", "conforme", "équilibré", ... toujours relativement à des critères forcément artificiels, conventionnels ou subjectifs, mais rien n'est jamais ni "juste", ni "injuste" dans l'absolu.

Il n'existe aucune "Justice" (ni divine, ni naturelle, ni humaine) ; il n'existe que des "lois" (artificielles, conventionnelles et subjectives) appliquées plus ou moins correctement.

Comme ni "Justice", ni "Egalité" n'ont de sens, on comprend l'absurdité d'affirmer que la Justice, c'est l'Egalité ... ou que l'Injustice, c'est l'Inégalité.

\*

La raison d'exister de l'Etat (symbole et moteur du politique) n'est pas la Justice (ni quelque autre "idéal" que ce soit, d'ailleurs).

***La seule raison d'exister de l'Etat est la Paix !***

Un Etat qui ne réussit pas à maintenir et garantir la Paix réelle, tant intérieure qu'extérieure, est illégitime par essence.

Qu'est-ce que la Paix ? L'éradication de toute forme de violence réelle, c'est-à-dire de tout acte de brutalité ou de dégradation, volontairement commis aux détriment d'une personne ou de ses biens.

Tout acte de violence est illégitime et doit être interdit et réprimé ; seul l'Etat a droit au recours à la violence, mais seulement contre une autre violence, selon le principe de la légitime défense commune.

La Paix est la seule condition *sine qua non* de la prospérité économique, du développement culturel et de l'accomplissement spirituel, tant personnels que collectifs.

\*

La plupart des philosophies de l'Art définissent celui-ci comme la voie de l'Imaginaire permettant d'échapper au Réel tel qu'il est et va.

Si tel est le cas, alors "l'Art" n'est qu'une vaste fumisterie ... ce que je crois profondément.

Les voies de la Sublimation ou de la Sacralisation du Réel (dans un monastère roman, dans une cathédrale gothique, dans un haïku japonais, dans un jardin anglais, dans un ode naturaliste ou dans un texte mystique) n'appartiennent pas à cette définition de "l'Art".

\*

L'imagination doit être au service du Réel et non de son reniement.

\*

L'idée de Liberté me pose problème car, au fond, cette idée est vide. Rien n'est libre. On peut être libre de penser, dire ou faire ceci ou cela, mais rien ni personne n'est jamais "libre". Autrement dit, toute liberté est relative, à la fois, à des potentialités intérieures et à des opportunités extérieures. Une pensée, une parole ou un acte libres sont toujours relatifs aux limites d'une personne et aux contraintes (naturelles ou artificielles) d'un milieu.

Le problème de la "Liberté" se réduit alors à celui de la minimation des contraintes artificielles (celles de l'Etat, de la "loi", de la "morale", etc ...), ce qui

n'élimine nullement ni les contraintes naturelles (la réalité physique du monde), ni les incapacités personnelles (la débilité des gens).

\*

L'étude et la solitude sont les voies de la liberté personnelle.

\*

Dans le "Système de l'Idéalisme Transcendantal", Schelling s'enlise dans les erreurs de Fichte, en suite de Kant (les mythes du "moi", du sujet et de l'objet, de l'esprit et du monde, etc ...). Dans ses "Idées pour une Philosophie de la Nature", il s'en libère enfin pour fonder un cosmothéisme au-delà de la dialectique kantienne.

Hegel suivra aussi ce chemin-là.

\*

Les questions sempiternelles et lassantes sur le "moi" s'évanouissent dès lors que l'on comprend que ce "moi" n'est qu'un processus local d'accumulation participant d'un processus global d'accomplissement ...

Comme toujours : la vague à la surface de l'océan.

Le "moi" n'est pas un sujet objectivable ou un objet subjectivable ; il est l'expression locale d'un processus global. Il n'est pas un "être" en réalité, mais bien un "devenir" en marche, localement défini par une histoire propre, anecdotique.

Il n'y a pas d'autre "moi", pas d'autre identité, que cette "histoire" locale, que cette mémoire accumulée comme une taupinière à la surface du jardin : le "moi" n'est que le déchet de ce qui se construit là.

\*

Chaque "siècle" paradigmatique dure environ cent-dix ans. Chaque paradigme dure, en moyenne, six "siècles" y compris sa période d'avant son avènement (au milieu de son premier "siècle") et sa période d'après son effondrement (au milieu de son sixième siècle). La durée de vie "active" d'un paradigme est donc de 550 ans.

Ainsi pour la Modernité, tout commence vers 1430 mais bascule vers 1485 (après une "amorce" de 55 ans). Puis viennent les cinq étapes de 1540 (apogée de l'humanisme), 1650 (apogée du rationalisme), 1760 (apogée du criticisme), 1870 (apogée du positivisme) et 1980 (apogée du nihilisme). Puis vient la période

d'effondrement qui se terminera vers 2090 avec un point de bascule vers 2035 (avant une "queue" de 55 ans).

A chacun de ces quatre "siècles" paradigmatiques entiers, a correspondu une idéologie claire :

- de 1540 à 1650 : l'aristocratie,
- de 1650 à 1760 : l'absolutisme,
- de 1760 à 1870 : le bourgeoisisme,
- de 1870 à 1980 : le socialisme.

\*

L'individualisme est l'inéluctable aboutissement de l'humanisme.

Dès que l'humain devient le centre du monde, le "moi" devient le centre de l'humain.

\*

On dit (Ernst Cassirer) que le cœur palpitant du paradigme moderniste est la Raison. En conséquence, il est légitime de supputer que l'ère médiévale était sans Raison et que nous vivons aujourd'hui la rupture d'avec la Raison.

Mais qu'est-ce que la "Raison" au sens moderniste ? Et quelle était, surtout, la place "hiérarchique" de cette Raison par rapport aux autres dimensions de l'esprit ou de la pensée ?

La seconde question obtient facilement réponse : pour la Modernité, la Raison doit dépasser, sublimer et écraser toutes les autres dimensions de l'esprit.

La première question reste plus ardue puisque les pères fondateurs de la pensée moderniste et rationaliste (Galilée, Descartes, Leibniz, Pascal, Spinoza, Bacon) n'en donnent pas la même définition positive. En revanche, un accord apophatique semble se dessiner : le contraire de la Raison est unanimement décrit comme le superstitieux, le surnaturel, le magique, le miraculeux, l'imaginaire, le fabuleux, le merveilleux, etc ...

La pression moderniste fut telle qu'on en vint à identifier "philosophie" et "rationalité" : la philosophie fut définie comme l'exercice de la Raison en toute matière. Mais cela sans que l'idée même de Raison ne fut vraiment définie ... ce qui ouvre les portes à toutes les irrationalités.

On l'a compris : la "Raison" (avec le Progrès qui se définit comme "progrès de la Raison") est la mythologie fondatrice de la modernité.

Il n'en demeure pas moins un antagonisme de fond entre rationalité (cartésienne ou spinoziste) comme logicité axiomatique, et rationalité (leibnizienne ou newtonienne) comme cohérence systémique.

\*

L'importance supposée du "débat", socle proclamé de toute démocratie, comme affrontement rationnel et dépassionné des opinions selon les lois de la logique rhétorique, est un pure mythe moderniste.

En démocratie - c'est-à-dire en démagogie -, il n'y a jamais de débat : il n'y a que pugilats, invectives, slogans, manipulations, mensonges, dissimulations, ... face à des océans d'ignorance et de bêtise.

\*

\* \*

Le 15/04/2019

De Julien Delhez :

*"Le QI est positivement corrélé à de nombreux traits et autres facteurs de qualité de vie, parmi lesquels l'altruisme, la créativité, les performances professionnelles, la longévité, le sens de l'humour, la réussite socio-économique (...). Il existe également une corrélation négative entre le QI et de nombreux éléments (...) comme la prédisposition aux accidents, la criminalité et la délinquance, l'impulsivité, la mortalité infantile, l'extrémisme politique et les préjugés à l'égard des minorités raciales."*

De plus, toutes les études (voir notamment ici : <https://www.intelligence-humaine.com/differences-intellectuelles-entre-les-ethnies/> ) indiquent clairement que l'intelligence est essentiellement génétique (et marginalement sociologique) et inégalement distribuée selon les ethnies (ce qui heurte la bien-pensance et ses gardiens) : en gros, le QI moyen est bas pour les "noirs", médian pour les "basanés", haut pour les "blancs" et les "jaunes". Voilà qui est bien vérifié par la composition des populations carcérales, en Europe et aux Etats-Unis, par exemple.

Il s'agit de constater ces différences et non d'en prendre prétexte pour adopter des positions racistes, eugénistes ou suprémacistes (ce qui serait un indicateur de QI lamentable).

L'intelligence est le plus souvent définie comme *"une capacité mentale très générale impliquant, entre autres choses, la capacité de raisonner, de planifier, de résoudre des problèmes, de penser de manière abstraite, de comprendre des*

*idées complexes, d'apprendre rapidement et de tirer des leçons de l'expérience".*

Plus précisément, selon moi (cfr. "Les autres dimensions de l'Esprit"), l'intelligence est cette faculté qui permet de relier, de façon cohérente, des éléments qui, jusque là, étaient disjoints ; elle est, ainsi, le siège du raisonnement, de l'anticipation, de l'organisation, de la compréhension, de l'imagination, de la créativité, de la synthèse, de l'interrelation, de l'abstraction, de l'idéation, etc ...

\*

L'ignorance, l'inculture et l'envie : armes de destruction massive de la démocratie.

\*

On confond trop souvent "optimisation" et "rationalisation".

L'optimisation vise à obtenir le meilleur (qualitatif) résultat avec le moins (quantitatif) de ressources.

La rationalisation vise à éliminer ce qui n'est pas quantifiable.

Le Réel est optimisant, mais pas forcément rationnel.

\*

Le juste et l'injuste ...

Au sein de la populace, est juste ce qui est bon pour soi et est injuste ce qui est bon pour un autre.

Tout cet égoïsme, masqué mais retors, a pour cause unique le rôle "redistributif" que s'est octroyé l'Etat. L'Etat n'a pas à compenser, artificiellement, les inégalités naturelles entre les humains. *Dura lex sed lex !*

\*

Plus la communauté est contributive voire indispensable aux (sur)vies individuelles, plus les individus sont "sociaux" et solidaires.

Plus la communauté est inutile voire nuisible aux (sur)vies individuelles, plus les individus sont "asociaux" et solitaires.

Voilà deux truismes que devraient méditer sérieusement tous les apprentis idéologues.

La socialité et la solidarité sont des moyens, mais ne sont jamais des buts ... et encore moins des impératifs moraux.

\*

Toutes les formes d'égalité sont utopiques, même celle des droits ou des chances.

\*

Il faut revenir d'urgence à cette idée spinozienne que l'âme et le corps sont identiques dans leur essence et ne sont que deux perceptions complémentaires de la même personne.

Toute personne est un processus en marche, unique, unitaire et unifié, dont le corps exprime la réalité volumique et dont l'âme exprime la réalité dynamique. Les biologisme, neuroscientisme et transhumanisme ambiants doivent être radicalement combattus au nom de ce principe d'unité.

\*

Il est ahurissant de lire que Jean-Pierre Changeux (le chantre du neuroscientisme français) affirme qu' *"on peut abolir la frontière entre le mental et le neural"* et que le neural fonctionne comme une chaîne algorithmique, qu'on peut tout réduire à des algorithmes.

Ce genre de mécanisme archaïque est atterrant ! Non, l'esprit n'est pas réductible au seul cerveau et le cerveau ne fonctionne pas comme un ordinateur.

\*

Les théories du complot ont ceci d'insidieux qu'elles flattent l'ego de celui qui les colporte puisque : *"lui, il sait ce que les autres ignorent"* ... Et qu'aucune argumentation ne peut l'en dissuader puisque tous ces arguments font eux-mêmes parties intégrantes du supposé complot.

Toute théorie du complot est autoréférentielle donc inexpugnable.

\*

Le défi écologique ne sera pas relevé parce que l'idéologie consumériste et productiviste est encore chevillée au corps et à l'esprit des masses, enlisées dans la prévalence de l'extériorité sur l'intériorité et dans celle du quantitatif sur le qualitatif.

Nous fonçons de plus en plus vite vers un mur de plus en plus infranchissable. Ce sont les masses - et non les élites - qui sont avides du "toujours plus".

De plus, il faut cesser de crier haro sur le capitalisme entrepreneurial qui n'a rien à voir avec le financierisme car les marchés ne font que leur job : offrir ce qui est demandé.

\*

La philosophie des penseurs romantiques est moniste, holistique et organique, soit posée à l'exact opposé de celle de ceux que j'appelle les obscures "Lumières".

\*

Si le néant est le non-étant c'est-à-dire ce qui ne participe pas de l'Être, alors tout ce qui existe étant fondamentalement impermanent puisqu'en total Devenir, tout ce qui existe est "néant" ou, mieux, selon la terminologie indienne : vacuité.

\*

Marcel Conche, à juste titre, oppose le Bouddha et Nietzsche.  
D'un côté, le retrait obstiné loin de la vie par refus de la souffrance ; de l'autre, l'engagement plein dans le torrent de la vie avec volonté de joie.  
Il écrit que : "Nietzsche est donc un antibouddhiste". Moi aussi.  
Le dionysisme et le bouddhisme s'excluent mutuellement.

\*

Le bouddhisme originel n'est pas une religion ; il n'est pas une mystique ; il est une philosophie de non-vie. Mais comme une philosophie de non-vie n'est ni viable, ni vivable, il a donné de nombreuses écoles, doctrines, pratiques et cultes qui tournent autour de principes hindouistes - prébouddhiques, donc - comme la compassion, la méditation, la non-violence, la non-dualité, ... ou taoïstes comme l'impermanence, le cosmothéisme, le naturalisme, le minimalisme, l'esthétisme ... ou, alors, il sombre dans le chamanisme tibétain.

\*

La foi mystique s'oppose radicalement à la croyance religieuse. Le mystique est un sachant et non un croyant. Il n'y a rien à croire. On sait ou pas. Dieu est une évidence ou il n'est rien. Le mystique, comme tous les spirituels et tous les initiés, est un non-croyant ; il n'est jamais religieux.

\*

Le bouddhisme, le christianisme et le socialisme sont trois religions, trois croyances de la même veine nihiliste : le refus du Réel dans ce qu'il a d'âprement vivant avec son superbe mépris des peurs et rêves humains. Le refus de la Vie telle qu'elle est. Ces trois religions de faibles fuient le Réel, chacune à sa manière.

\*

De Nietzsche :

*"Le nihiliste ne croit pas à l'obligation d'être logique."*

Il ne l'est donc pas et devient, de ce fait, irrécupérable.  
C'est le cas, aujourd'hui, notamment, des "gilets jaunes" qui tournent en rond non seulement autour de leurs ronds-points, mais aussi dans le bocal clos de leurs ressentiments alimentés de mensonges désastreux.

\*

Notre monde consumériste numérisé est un monde d'esclaves ; des esclaves consentants et volontaires.  
Plutôt que d'esclavage, on préfère parler de dépendance, d'addiction ou d'assuétude, mais cela revient au même ...  
Et Nietzsche d'ajouter : "(...) les esclaves auront pour eux le socialisme (...)".

\*

Le plaisir est un esclavage.  
Le bonheur est une médiocrité.  
Seule la Joie est le feu de la Vie.

\*

La décadence de la pensée grecque commence avec Socrate et se prolonge avec Platon, avec Epicure, avec Pyrrhon ...

\*

La souffrance est toujours liée à la croyance en l'existence d'un "moi", d'un "moi" qui souffre d'être moindre ou autre.

\*

Il est des douleurs positives : celles de tous les enfantements, de toutes les créations, de toutes les recherches ...

Il est des douleurs négatives : celles de toutes les blessures, de toutes les déceptions, de tous les manques, de toutes les déchirures ...

Les secondes se passent dans le "moi" ; les premières passent à travers lui, au-delà de lui.

\*

\* \*

Le 16/04/2019

Il faut dresser *"le constat accablant d'une humanité plongée dans la dépendance aux réseaux sociaux et dont la santé mentale se dégrade à toute allure"*.

Et Valérie Toranian d'ajouter : *"L'utopie des premières heures d'internet a sombré définitivement avec le nouvel or noir des data. Le réveil est douloureux. Effrayant même. Ainsi nous serions tombés entre les mains d'escrocs géants dont nous avons été les idiots utiles, grisés par tous les outils, sites et applications qui ont modifié notre quotidien ? Faux, se défendent-ils. Nous fournissons des services gratuits dont plus personne ne peut se passer. Le marché s'autorégule, le consommateur est roi... Le roi est nu, en tout cas bien peu de chose face aux milliards investis par les GAFAM pour la mise au point d'algorithmes qui peuvent induire nos comportements. Le plus grand lavage de cerveau de l'histoire de l'humanité."*

Tristan Harris, ancien de Google, affirma dans une interview que *"le véritable objectif des géants de la Tech est de rendre les gens dépendants en profitant de leur vulnérabilité psychique"*.

Et aussi :

*"L'addiction aux émotions est le cœur même du système.*

*La bataille pour la qualité de l'information est une urgence démocratique.*

\*

Certains décrivent notre époque comme *le lieu du post-modernisme, de l'individualisme, de l'archipelisation en tribus, de la mondialisation, de la critique de la raison et de l'universalisme, etc ... C'est seulement partiellement vrai.*

En disant "Post-modernisme", on ne dit rien d'autre que la fin de la Modernité et de son paradigme, ce qui est rigoureusement exact.

En disant "Individualisme", on se trompe ; il vaudrait mieux parler de "dépolitisation", de "fin des idéologies", de "triomphe du principe de plaisir sur le principe de réalité" (cfr. Freud).

En disant "Archipelisation en tribus", on pointe la désagrégation des sociétés institutionnalisées et leur remplacement par des réseaux de communautés labiles de vie.

En disant "Mondialisation", on est en retard ; la mondialisation est morte et la continentalisation est en marche.

En disant "Critique de la raison", on veut signifier le triomphe de l'émotionnel sur le rationnel ; c'est tout-à-fait exact et désastreux !

En disant "Critique de l'universalisme", on signifie que plus personne n'est dupe des égalitarismes et que l'heure est au différencialisme.

\*

\* \*

Le 17/04/2019

Les démonstrations par l'absurde ou par la négation de la négation, ne peuvent fonctionner que dans une logique du tiers-exclu.

Donc, dans le monde réel, elles sont inopérantes et trompeuses.

\*

De Pascal Séverac à propos du Dieu (moniste et réaliste) de Spinoza par rapport à celui (dualiste et idéaliste) de Descartes :

*"La Nature ne doit pas être pensée comme Création, et Dieu comme Créateur. La Nature, identique à Dieu, a sa raison d'être en elle-même : elle est cause de soi et existe donc en vertu de la propre nécessité de son essence."*

Les dualités ontologiques de Descartes (Créateur et Création, âme et corps) disparaissent totalement chez Spinoza pour qui Tout est Un.

La transcendance de Dieu, au sens classique, disparaît radicalement (ce qui fut, vraisemblablement, le motif de l'accusation en athéisme à l'encontre de

Spinoza). Je reste, quant à moi, persuadé que ce cosmothéisme spinozien n'est pas étranger à son contact avec la Kabbale au travers de R. Abraham Cohen de Herrera qu'il côtoya, avant son 'hérèm, à Amsterdam.

Dire, avec Spinoza, que Dieu - donc la Nature - est infini, ne doit pas être pris au sens mathématique, mais au sens ontologique : il contient tous les possibles et aucun attribut (donc mot) n'est concevable hors de lui.

En plus de son "infinité", Spinoza dit du Réel qui est, à la fois Dieu et Nature, qu'il est cause de lui-même (il est sa propre source, son propre moteur, sa propre logique ; il "pousse" de l'intérieur) et qu'il est la substance unique dont tout ce qui existe (les phénomènes) procède.

Thibaut Gress dit d'ailleurs que, pour Spinoza : "(...) *tout est un développement de Dieu*".

\*

Chacun conçoit ce qu'il veut et chacun veut ce qu'il conçoit.

\*

L'esprit construit les idées ; il ne les capte pas.

L'esprit conçoit les idées au sens où un couple conçoit un enfant.

Les idées n'existent nullement hors de l'esprit qui les construit.

Exit Platon !

\*

On dit parfois que Spinoza serait le premier vrai philosophe de la modernité alors que Descartes ne serait que le dernier pont entre scholastique et modernité.

Je pense au contraire que la modernité n'a ni compris, ni reçu Spinoza, et qu'elle est bien cartésienne (donc bâtarde) c'est-à-dire idéaliste, dualiste, platonicienne et mécaniste.

Spinoza - comme Nietzsche - sera bien plutôt le premier philosophe de l'après-modernité, chantre du réalisme, de l'immanentisme, du monisme, du naturalisme, du spiritualisme, etc ... Est-ce un hasard si notre époque redécouvre Spinoza au point de le mettre à toutes les sauces ?

\*

Dieu est-il libre ?

Et s'il l'est, sa liberté est-elle absolue ou relative aux seuls possibles ?

Autrement dit : le Réel est-il totalement, partiellement ou aucunement déterministe ?

S'il était totalement déterministe, il n'y aurait aucune complexification.

S'il était aucunement déterministe, il n'y aurait aucune cohérence.

Or, dans l'univers observable, il y a évidemment et complexification (donc créativité), et cohérence (donc logicité).

Dieu est donc libre de créer, mais à la condition de respecter ses propres règles.

Et parce que Dieu est le Réel et, donc, le tout de ce qui existe, tout ce qui existe participe, exprime et manifeste cette liberté, cette cohérence et cette créativité divines.

\*

L'Esprit est la confrontation, dans la Conscience, d'une Mémoire (le passé), d'une Volonté (le futur), d'une Sensibilité (l'extérieur) et d'une Intelligence (l'intérieur).

La conscience engendre de la Joie lorsque ces quatre moteurs fonctionnent en convergence, et de la Souffrance plus ou moins douloureuse, selon qu'ils divergent plus ou moins fortement.

\*

L'histoire n'est pas toujours de la mémoire.

La mémoire n'est pas toujours de l'histoire.

\*

Le Deutéronome (6:4-6) dit :

*"Entends Israël YHWH de nos dieux : YHWH est Un. Et tu aimas avec YHWH de tes dieux par tout ton cœur et par toute ton âme et par toute ta force. Et ces paroles-là que moi-même je t'ordonnai ce jour, advinrent au-dessus de ton cœur".*

"Aimer avec YHWH", est-il écrit et non "Aimer YHWH" ... Cela indique que l'on doit construire un Amour mystique avec YHWH et non idolâtrer ...

Que signifie "aimer YHWH" ? Comme il est suggéré : aimer YHWH, c'est faire descendre ses Paroles dans le cœur, c'est-à-dire dans ce lieu qui symbolise l'intelligence humaine (contrairement aux autres traditions, pour la culture juive, le cœur est le siège de l'intellect).

Faire descendre les Paroles divines dans l'intellect, c'est précisément "étudier".  
Donc, étudier la Torah, c'est aimer YHWH.

\*

La Kabbale est l'herméneutique aggadique (mystique et ésotérique) de la Torah, alors que le Talmud en est l'herméneutique halakhique (pratique et exotérique).

\*

Pour une fois, le LEAP dit quelque chose d'intelligent :

*"L'Otan est un baby-boomer de 70 ans ... tout comme l'Organisation des États américains (69 ans), la République communiste de Chine par Mao Tse Tong, la République fédérale d'Allemagne, la République démocratique d'Allemagne, le Traité de Rome (72 ans), l'État d'Israël (71 ans), la Convention de Genève, le roman 1984 de George Orwell, Antonio Guterres, Bernard Arnault, Donald Trump (72 ans) et Benyamin Netanyahou. Il n'y a pas que les humains qui sont nés en masse après la Seconde Guerre mondiale ; les organisations nationales et internationales aussi. Parmi les structures nées dans les années 1940, il y a celles qui ont été inventées pour assurer la paix mondiale (ONU, Convention de Genève, Communauté européenne, ...) et celles qui avaient pour mission de lutter contre le communisme (Otan, OEA). L'anachronisme de ces dernières constitue désormais une menace directe à la mission des premières ... "*

La dernière phrase est à retenir ...

\*

\* \*

Le 18/04/2019

Les études scientifiques récentes (Simon Baron-Cohen, Jacques Balthazart, Fernando Nottebohm, Roger Gorski, ...) sont à présent formelles et claires : comme tous les autres organes du corps, le cerveau des femmes et des hommes sont différents et présentent des aptitudes et des comportements préférentiels différents (i.e.: empathiques et humains chez les femmes, géométriques et objectaux chez les hommes).

Tout ceci confirme ce que je martèle depuis longtemps : la physiologie précède la psychologie et la nature précède la culture.

Exit définitivement Simone de Beauvoir, Edith Butler et autre Catherine Vidal !  
La différenciation sexuelle (et comportementale qui s'ensuit) est biologique et non sociologique.

Mais "différence" ne signifie aucunement "hiérarchie". Les hommes et les femmes doivent être différents pour être complémentaires face aux fonctions vitales et sociales qu'imposent la Matière, la Vie et l'Esprit.

\*

L'unité bio-sociologique de base n'est pas l'individu, mais le couple homme-femme.

\*

Un binôme homosexuel peut sans doute être une association amoureuse de deux individus semblables, mais n'est jamais un couple réel au sens naturel profond. Ainsi, le mariage homosexuel et le "droit parental" sont-ils des absurdités ... heureusement plus comiques que tragiques, relevant des fantasmagories idéologiques humaines de cette fin de modernité.

\*

L'égalitarisme est tellement contre-nature qu'il en arrive à occulter les évidences naturelles au profit de purs fantasmes idéologiques.

Nous vivons la fin des temps de l'égalitarisme et le début des temps du différencialisme.

Et il faut le marteler : "différence" ne signifie pas "hiérarchie".

L'égalitarisme est une uniformisation entropique et mortifère ; le différencialisme est une complexification néguentropique et vitalisante.

\*

\* \*

Le 19/04/2019

D'Olivier Frérot :

*"Les humains sont des animaux profondément sociaux. (...) L'entraide est, avant la compétition, la première loi de la vie. Darwin l'avait signalé, mais nous avons davantage cru à Spencer et à sa théorie de la lutte pour la domination au sein de sociétés humaines de tous contre tous."*

C'est terrible cette erreur récurrente de "gens de gauche" que de croire l'homme "naturellement" social, voire sociable. C'est faux. L'homme n'est "social" que s'il ne peut pas faire autrement, que si sa survie dépend fortement de la communauté des autres. Sinon, il vit dans son petit clan et se fiche éperdument du reste des humains.

De plus, opposer Darwin et Spencer est une étrange simplification binaire. Les deux mécanismes de régulation que sont l'entraide et la compétition, coexistent chez toutes les espèces, animales et végétales ; ils ne font que projeter les deux voies, entropique et néguentropique, sur les comportements vitaux.

\*

De Peggy Sastre :

*"Selon David Buss et William von Hippel (...), quatre 'obstacles psychologiques' freinent l'appréhension scientifique de la psychologie sociale humaine. Le premier est d'ordre politique et idéologique : dans leur très grande majorité, les chercheurs en psychologie sociale penchent à gauche du spectre politique. Le deuxième relève de la philosophie sous-jacente à cette orientation idéologique, à savoir que l'esprit humain est une page blanche ; dès lors, ses travers sont les conséquences de défaillances culturelles, d'apprentissage ou encore de socialisation. Le troisième est le rejet que suscitent théories et recherches qui semblent contrevenir à cette appréciation de la nature humaine - notamment le champ scientifique dans lequel évoluent Buss et von Hippel, à savoir la psychologie évolutionnaire. Le quatrième est lié à toutes les adaptations psychologiques qui retardent une bonne compréhension de ce paradigme. En particulier, le fait que les humains sont plus susceptibles de faire primer la persuasion sur la recherche de la vérité et la propension à l'antagonisme et la conflictualité entre coalitions (...). La psychologie évolutionnaire n'est en rien déterministe, elle est interactionniste et probabiliste. L'évolution n'a pas façonné nos cerveaux pour produire en tout lieu et en tout temps les mêmes comportements 'dictés' par nos gènes. À l'inverse, nous possédons un ensemble complexe de modules cognitifs dépendant d'un contexte et susceptibles de produire des comportements conditionnés à des variables environnementales."*

Ce texte mettra-t-il enfin fin à deux erreurs colossales : croire aux idéologies gauchisantes et croire aux mécanismes scientistes ?

\*

Être de gauche, c'est croire en la prééminence radicale et définitive du "social" sur tout le reste.

Tout ce qui arrive à l'humain, serait le fait de la société ; comme l'humain est une sale bête, c'est donc la société qu'il faut changer pour la rendre conforme à sa vraie mission : fabriquer l'homme "idéal" qui, parce qu'il est "idéal", doit forcément être unique, le même pour tous, à égalité, dans un vaste mouvement uniformisant.

\*

De Pierre-Antoine Delhommais :

*"A l'évidence, les leaders occidentaux (...) vont avoir du mal à convaincre les habitants des pays pauvres à passer du stade de la misère à celui de la frugalité."*

Le problème de ces pays est donc moins la frugalité que la natalité. Leur slogan devrait être : "moins nombreux nous sommes, plus chacun aura à manger".

\*

Malgré que la paléoanthropologie ne cesse de faire des découvertes incontestables sur la diversité des branchements hominidés, la bien-pensance gauchisante continue d'imposer son idéologie : les races n'existeraient pas, si elles existaient, elles seraient égales, et si elles n'étaient pas égales, il faudrait faire semblant.

Quand donc ce sempiternel déni de réalité cessera-t-il ? Quand donc l'idéologie et la bien-pensance "du camp du Bien" s'anéantiront-elles devant la science ?

\*

Du très catholique Jean-Pierre Denis :

*"Pour la première fois depuis des siècles, l'homme occidental ne se reconnaît plus comme blessé. Et, pour la première fois, une Eglise affaiblie n'ose plus prétendre le guérir."*

Tout le catholicisme tient en ces deux petites phrases.

La première : l'humain est souffrant, blessé, malade, spirituellement s'entend : le péché (originel ou autre), la chute, la souillure, le drame de la vie et du monde, la maladie intrinsèque de l'âme, etc ...

La seconde : pour guérir de tout ce purin, il faut en passer par intermédiation de l'Eglise, du clergé, des sacrements ; pas question de faire soi-même face au Réel, à la Vie, à l'Esprit, au destin, au cosmos et à ses lois, au cheminement spirituel et initiatique qui peut conduire chaque homme qui le veut vraiment, à la paix de l'âme.

\*

De Néa Bernard :

*" Décidément on a droit à tous les délires. On nous annonce que demain les ultra-jaunes vont tout casser. On a les ultra-hyperféministes ; on a les trans qui revendiquent le droit d'être un homme le matin au réveil, et femme au moment du petit déjeuner (ils ne précisent pas s'ils se sentent homme ou femme au moment de faire la vaisselle et de passer l'aspirateur) ... ; on a les animalitaires qui revendiquent le droit d'avoir des rapports sexuels avec leurs animaux ; on a les grand-mères qui portent l'enfant de leur fils avec la revendication de la légalisation de la GPA (une Américaine de 61 ans accouche de sa petite fille. Cette femme a porté l'enfant de son fils homosexuel qui a mélangé ses gènes et a fait un enfant in vitro avec la sœur de son compagnon et, ensuite, fait porter la cellule embryonnaire par sa mère pour qu'elle accouche de son propre fils). Mais si vous êtes contre la GPA ... on vous traite de facho ringard. Société en déconfiture qui patauge dans la choucroute ! Tant que l'on s'obstinera à fermer les yeux sur tous les délires du monde, on continuera à courir à notre propre perte et à celles des générations à venir. Quel monde immonde va-t-on leur laisser si on ne réagit pas, non pas en allant tout casser mais en acceptant de tourner la page sur tout ce qui ne fait plus sens ? C'est difficile mais à choisir entre ou bien le naufrage de la résignation et la mort lente, ou bien affronter quelques orages tumultueux pour sortir de la tempête, le choix semble évident."*

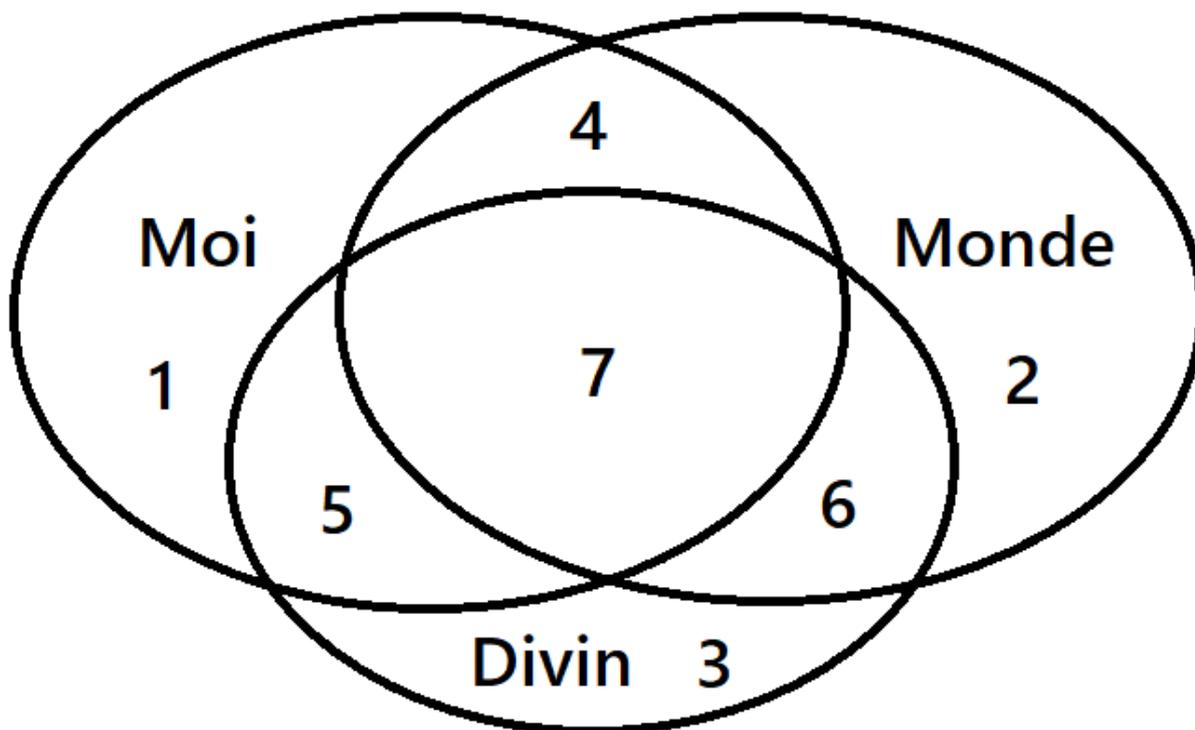
\*

\* \*

Le 20/04/2019

La définition d'un triangle philosophique : le **Moi**, le **Monde** et le **Divin**, suffit pour exprimer toutes les écoles métaphysiques. Il convient de tracer le diagramme de Venn de ces trois ensembles, en toute généralité, et de déclarer tel ou tel secteur "plein" ou "vide" pour aboutir à la conclusion qu'il n'y a que sept questions métaphysiques fondamentales possibles dont les réponses peuvent être combinées ...

1. Le Moi est-il Réel par lui-même ?
2. Le Monde est-il Réel par lui-même ?
3. Le Divin est-il Réel par lui-même ?
4. Le Moi et le Monde ont-ils du Réel commun ?
5. Le Moi et le Divin ont-ils du Réel commun ?
6. Le Monde et le Divin ont-ils du Réel commun ?
7. Le Moi, le Monde et le Divin ne forment-ils qu'un seul et même Réel ?



Les monothéismes chrétiens ou musulmans, par exemple, peuvent envisager, selon les doctrines, des réponses positives aux six premières questions, mais interdisent clairement (sous peine d'athéisme - cfr. Spinoza) de répondre affirmativement à la septième question.

En répondant affirmativement à cette septième question, mais en éliminant les six autres, on entre dans le monisme absolu et radical des mystiques hénologiques comme celle d'un Shankara, par exemple : tous les secteurs du diagramme sont vides, sauf le septième. Cette doctrine peut connaître une variante (celle de Spinoza, par exemple) qui donne une réalité profonde au septième secteur, mais aussi au troisième secteur qui affirme un Divin transcendant qui existe par lui-même, mais qui n'est pas réductible à l'unité du Tout qui n'est que sa manifestation.

Descartes exclut, bien sûr, le septième secteur, mais il affirme la réalité des quatrième (le corps) et cinquième (l'âme) secteurs : l'âme de l'homme participe de l'univers divin, mais elle est totalement étrangère à l'univers mondain auquel le corps appartient totalement. Ainsi, le premier secteur est totalement vide : le Moi n'existe pas par lui-même car il n'est que la juxtaposition d'un corps mondain et d'une âme divine. Kant (et toutes les philosophies du Sujet) suivra une voie semblable en affirmant la totale étanchéité entre le sujet (l'âme du Moi) et l'objet (le Monde).

Le solipsisme de Berkeley ne donne de réalité qu'aux seuls quatre secteurs du Moi. Les secteurs 2, 3 et 6 y sont déclarés totalement vides. Fichte et sa théorie du Moi n'est pas loin. En affirmant la liberté absolue du Moi mais en vidant le Divin, les existentialismes athées dont relève Sartre, ne donnent de réalité qu'aux premier et quatrième secteurs.

La position athée radicale, nie quelque contenu que ce soit à l'ensemble du Divin (secteurs 3, 5, 6 et 7) et ne laisse, ainsi, au Réel qu'un Moi et un Monde qui existent par eux-mêmes (secteurs 1 et 2), ainsi qu'un ensemble d'interactions entre eux (secteur 4). La variante matérialiste va jusqu'à éliminer aussi la part du Moi qui n'existerait pas par elle-même, ne conservant que le Monde dont le Moi ne serait qu'une manifestation.

Ma position personnelle (panenthéiste) est que les premier, deuxième et quatrième secteurs sont totalement vides (dont en opposition radicale et totale avec l'athéisme) ; il reste alors trois affirmations :

- Seul le Divin existe par lui-même.
- Le Divin se manifeste par le Moi, par le Monde, par l'Unité du Tout
- Le Divin possède une part de Réel qui n'appartient pas à la manifestation (c'est l'Intention qui est antérieure à toute manifestation).

On peut encore imaginer beaucoup d'autres combinaisons à partir de ce schéma tout simple. C'est ce qui alimente la méditation métaphysique depuis Thalès de Milet.

\*

La fête de Pessa'h, lors de la première pleine lune du printemps, est la Pâque juive. Elle commémore le début de l'Exode et la sortie d'Egypte, pays des bornés et maison d'esclavage ; elle commémore la Libération, première étape du cheminement initiatique et spirituel de la Maison d'Israël, avant celles de la

Révélation sur le mont du désert de Sin et avant la Purification durant les quarante années de traversée du désert.

Je ne reviendrai pas ici sur l'idée centrale qu'aucun cheminement spirituel n'est possible sans libération préalable de toutes les servitudes volontaires et de tout ce qui relève des esclavages et des idolâtries.

Il est intéressant de constater que les Pâques chrétiennes commémorent la Résurrection du Christ qui est, dit-on, une libération ... bien à l'envers : celle hors de la Vie, celle hors du Monde, celle hors du Réel. La "libération" y est un aboutissement ... et non un point de départ, comme il se devrait. Jésus-le-Christ commence son chemin par la Purification (le baptême par Jean-le-Baptiste dans le Jourdain). Il escamote la Révélation car, outre la "bonne nouvelle" dont on peine à trouver le sens sinon le fait que, grâce à lui, les hommes seront sauvés, mais on ignore de quoi ; il ne révèle rien d'autre que ce qu'il croit être : le Fils de Dieu ; de plus, les béatifications du sermon sur la montagne ne sont que des énoncés idéologiques sans beaucoup d'intérêt, repris depuis par tous les gauchisants.

\*

Qu'est-ce que la prière ? Qu'est-ce que prier ? La sémiologie latine renvoie vers le verbe *orare* qui donna "oral" et "oraison", c'est-à-dire récitation orale d'un texte spirituel traditionnel dont on ignore souvent le sens. L'étymologie latine, elle, renvoie malheureusement plutôt vers *prex* : "demande", que vers *prior* : "plus près" : prier, c'est quémander.

En revanche, en hébreu, l'équivalent de la "prière", c'est la *Bérakhah* : la bénédiction, le fait de "dire du bien", la louange pleine de gratitude pour le Monde, la Vie et l'Esprit, pour le Divin.

Mendicité et contrition contre émerveillement et gratitude ...

\*

\* \*

Le 21/04/2019

En politique, il n'y a que deux options.

Ou bien le social-étatisme sous ses deux formes : démagogique (gauche) ou paternaliste (droite).

Ou bien le libéralisme sous ses deux formes : entrepreneurial (libertarianisme) ou communautaire (libertarisme).

\*

Lors d'un séjour chez lui, un grand-père est heureux deux fois avec ses petits-enfants : quand ils arrivent et, surtout, ... quand ils repartent.

\*

Pédagogie ? Dolto : non !!! Naouri : oui !!!

\*

L'Etat-Providence est l'institutionnalisation du parasitisme.

\*

Je crois vraiment qu'il faut cesser de parler du 18<sup>ème</sup> siècle comme du "siècle des Lumières". Comme l'on sait, les "Lumières" françaises furent essentiellement de vagues reflets plus ou moins fidèles, plus ou moins plagiaires, des philosophes de l'*Enlightenment* anglais (Hume, Bentham et Mill comme héritiers de Locke et de Hobbes). Du côté allemand, les philosophes de l'*Aufklärung* (Wolff, Baumgarten, Kant, Mendelssohn) firent leur chemin tout autrement.

Je pense qu'il faudrait regrouper ces grands mouvements de pensée sous le titre générique de "criticisme" comme suite logique et critique du rationalisme du 17<sup>ème</sup> siècle (Galilée, Descartes, Spinoza, Hobbes, Locke, Leibniz, Pascal).

C'est incontestablement Kant qui en fut le porte-drapeau et le penseur le plus profond ; d'où l'idée de "criticisme" appliqué à toute cette mouvance qui veut, à toute fin, faire converger l'humanisme du 16<sup>ème</sup> siècle et le rationalisme du 17<sup>ème</sup> siècle, et aboutit à une forme de mécanisme sociopolitique qui, encore aujourd'hui, est la source principale - et viciée - de toutes les idéologies et utopies politiques.

Ce qu'il faut bien voir, c'est que le romantisme s'oppose radicalement à ce criticisme et au positivisme qui en est l'héritier au 19<sup>ème</sup> siècle qu'il juge - à raison - parfaitement artificiel. Du côté anglais, on trouve Burke. Du côté allemand, ce sont Fichte, Schlegel, Schleiermacher, Novalis et surtout Schelling et Hegel qui construiront des philosophies de plus en plus contre Kant, contre l'absurde dualité du sujet et de l'objet, en vue de constituer une métaphysique moniste du Devenir.

\*

Il me semble clair que le suffrage universel n'exprime qu'une statistique des intérêts individuels à court terme et rend, de ce fait, impossible toute vision téléologique.

Tant que les individus seront au service de leur nombril (ce qu'ils semblent bien décidés à rester longtemps encore), la démocratie empêchera la société de se mettre au service de la Vie (écologie) et de l'Esprit (gnoséologie).

Si la mission gnoséologique de l'humanité est un concept inaccessible à 90% des humains, l'impératif écologique est bien concrètement là : nous fonçons dans le mur et la Vie globale doit impérativement prendre le dessus sur les intérêts, fantasmes et égoïsmes individuels.

Mais qui osera forcer la main à ces hordes de crétins hyper-consommateurs, incapables de faire la différence entre le nécessaire et le superflu ? Qui osera faire taire, une bonne fois pour toute, ces imbéciles de "gilets jaunes", ces idiots nostalgiques d'un paradigme de l'abondance qui est définitivement et irréversiblement révolu, suranné et obsolète.

\*

La bipolarité entre le principe de plaisir et le principe de réalité est particulièrement utile pour comprendre notre époque.

Ces principes sont dus à Gustav Fechner et ont été plagiés, comme d'habitude, par Sigmund Freud.

*Définition : "Respecter le principe de réalité consiste à prendre en compte les exigences du monde réel, et les conséquences de ses actes. Le principe de réalité désigne avant tout la possibilité de s'extraire de l'hallucination, du rêve, dans lesquels triomphe le principe de plaisir et d'admettre l'existence d'une réalité, insatisfaisante ou non conforme à son idéalisation."*

Autrement dit, le principe de plaisir dit : "j'ai l'envie de", alors que le principe de réalité dit : "j'ai la nécessité de".

On l'a compris, sans doute pour ne pas voir et devoir assumer la mutation paradigmatique en cours, la grande majorité de nos contemporains n'obéit plus qu'au principe de plaisir et enterre, au plus profond, le principe de réalité.

Il s'ensuit une société d'addiction à toutes les formes de ludisme, totalement aveugle aux conséquences de la frénésie consummatoire et numérique.

\*

\* \*

Le 22/04/2019

Osons le dire : rien d'humain n'a de sens s'il n'est au service de ce qui dépasse l'humain.

Voilà la source profonde et unique de la Joie authentique : vivre au service de ce qui nous dépasse. Vivre au seul service de nos nombrils peut, certes, procurer des plaisirs (toujours éphémères) et les addictions et esclavages qui s'ensuivent. Mais la Joie est ailleurs.

La Joie de vivre jaillit lorsque cette vie est utile au sein d'un projet qui pousse l'individu vers le haut, vers le sublime, vers le sacré, vers le divin.

Oui, osons le dire : la Joie naît de l'**utilité** !

\*

Le Romantisme philosophique s'est élaboré, surtout avec Schelling et Hegel, contre le Rationalisme mécaniciste issu de Descartes, contre le Criticisme dualiste issu de Kant et contre le Positivisme scientiste issu de Comte. Il ne s'agit nullement de nier la Raison et ses puissances, il s'agit seulement de la remettre à sa juste place aux côtés de la sensibilité (la capacité de percevoir le Réel) et de l'intuition (la capacité d'entrer en résonance avec le Réel).

Mais le Positivisme du 19<sup>ème</sup> siècle a mené et gagné (pour notre malheur) une telle guerre au Romantisme qu'il n'en a laissé, dans les mémoires, que l'image fade des mièvreries de Chopin ou des pleurnicheries de Lamartine.

Ce n'est pas cela le Romantisme ! Le Romantisme, c'est la guerre contre la réduction du Tout à une seule partie, contre la réduction du Réel au seul humain, contre la réduction de l'Esprit à la seule raison.

\*

Dans l'Esprit, la Conscience est le lieu de la confrontation et de la mise en cohérence entre la Sensibilité qui perçoit, la Mémoire qui conserve, la Volonté qui meut et l'Intelligence qui pense. Cette Intelligence (capacité de reliance) est elle-même un lieu de confrontation de plusieurs "logiques" : celle de l'Intuition holistique qui résonne, celle de l'Imagination créatrice qui fabrique, celle de la Raison déductive qui logicise, celle du Jugement équilibré qui évalue, et celle de l'Analogie structurelle qui comprend.

\*

Dans la tradition juive, il y a la Torah écrite ou *Miqra* (la Torah au sens strict, les *Nabiim* et les *Kétoubim* du *Tanakh*) qui est la source de toute sagesse (c'est cela la Foi juive qui fonde l'incessante étude de la Torah), et il y a la Torah orale ou *Mishnah* (l'univers herméneutique du *Midrash*) qui se subdivise encore en une

voie éthique (la *'Halakhah*) et en une voie mystique (la *Aggadah* dont participe toute la Kabbale).

Tout cela forme un ensemble cohérent et unitaire, terriblement fractal.

C'est sans doute cet aspect fractal de la pensée et de la tradition juives qui est le plus déroutant pour les esprits formés à "l'ordre militaire romain" c'est-à-dire à ce que Pascal appelait l'esprit de géométrie, à la fois hiérarchique, logique et axiomatique.

\*

On n'y insistera jamais assez : tout cheminement spirituel doit commencer par une Libération, une sortie radicale de tout esclavage et de toute idolâtrie.

L'esprit doit se libérer de toutes les servitudes et de toutes les croyances.

Alors seulement il peut s'envoler.

Quelles sont ces servitudes ? Les valeurs et convictions habituelles ou conventionnelles.

Quelles sont ces croyances ? Les fables et fantasmes qui masquent les vraies questions.

Ensuite viendra la Révélation initiatique, symbolique et mystique : c'est la Graine que l'on plante dans ce terreau enfin libéré des ronces et fougères.

Alors commencera le lent et long travail de Purification pour atteindre la parfaite nudité, la totale simplicité, la rigoureuse limpidité : c'est l'Arbre de Vie qui pousse.

Enfin surviendra la Mort du vieil homme et l'entrée dans la Promesse de Vie et d'Esprit : c'est l'Arbre qui donne ses Fruits dont la nature est autre que le bois dont il est fait.

\*

Au cœur de toute tradition spirituelle, il y a le processus vivant du développement lui-même (ce que le Judaïsme appelle la "Torah orale") et il y a ses manifestations tangibles (la "Torah" écrite).

Une tradition spirituelle se sclérose en dogmatisme dès lors que les manifestations tangibles priment le processus vivant.

Mais il est essentiel de bien comprendre qu'à tout moment, ce processus vivant accomplit une logique interne (dont les manifestations tangibles sont les traces et les signes) qu'il importe de préserver quoi qu'il en coûte ... sous peine de dévoiement.

Dans la tradition juive, cette logique profonde a son noyau dans l'Alliance indéfectible entre la Maison d'Israël et YHWH, son dieu tutélaire.

Et qui est ce YHWH ? Il se définit lui-même (Ex.:3;14) : "Je deviendrai ce que je deviendrai" ; il est le moteur ultime et suprême du Devenir. Il est la loi de l'accomplissement cosmique.

L'Alliance est donc réception et assomption de cette loi de l'accomplissement cosmique que la Maison d'Israël doit, en tout, promouvoir, souvent contre les Nations qui récusent tout Devenir et s'installent dans l'Être.

\*

Les Nations, enlisées dans leur concept de l'Être immuable comme fondement de tout ce qui existe, ironisent sur l'accomplissement du Devenir en parlant d'errance.

On se gausse du "Juif errant" ; mais il ne s'agit nullement d'errance, il s'agit d'exil. C'est une tout autre histoire ...

Mettre le Devenir vivant au fondement de tout ce qui existe, s'oppose radicalement à l'Être immuable en ceci que l'Être est (de toute éternité, intemporellement) et qu'il n'y a plus rien à y créer, hors des manifestations anecdotiques. Tout au contraire, l'Alliance dans le Devenir implique une co-création perpétuelle du cosmos qui est un processus en marche et non un objet achevé.

Il s'agit de faire advenir le Divin dans toute sa plénitude au sein même du Réel ; il s'agit de diviniser le Réel ; il s'agit de sacraliser le Réel pour qu'il se divinise.

\*

La Révélation est continue et perpétuelle pour qui s'adonne à l'étude (qui n'est pas invention, mais bien déploiement créatif).

\*

L'histoire du pharisaïsme, ancêtre du judaïsme post-lévitique et post-sadducéen, montre l'existence de deux institutions très différentes, voire concurrentes. Il s'agit du *Beyt-ha-Midrash* (la Maison de l'Etude) où officient les Rabbis (les maîtres d'école) et du *Beyt-ha-Knéssèt* (la Maison de la Communauté c'est-à-dire la synagogue) qui est un lieu de culte populaire, étranger à la tradition rabbinique et où trône le *Targum*, la traduction "augmentée" du Tanakh en araméen, accompagné d'une tradition homilétique.

Je pense, quant à moi, que :

- la tradition de la Maison d'Etude (dont procède la communauté essénienne de Qumran) est originaire d'Alexandrie (reprise, ensuite, par Hillel dont les deux maîtres étaient alexandrins) et avait pour mission d'approfondir

l'étude de la Torah avec l'aide de certaines catégories philosophiques grecques (dans la filiation de Philon d'Alexandrie),

- alors que la tradition de la Maison de la Communauté est typiquement judéenne (peut-être héritière d'une tradition issue de l'exil babylonien), issue des milieux populaires pharisiens comme lieu d'opposition à l'élitisme sadducéen.

Bien sûr, la catastrophe de 70 et la destruction du Temple qui mit fin à l'orthodoxie lévitique des sadducéens, furent à l'origine du mouvement de rapprochement de ces deux traditions, l'une élitaire, l'autre populaire, pour finir par former les institutions synagogales et rabbiniques que nous connaissons encore aujourd'hui.

Originellement, la tradition rabbinique (midrashique) portait sur l'herméneutique du Tanakh selon diverses techniques et écoles, plus ou moins imprégnées d'hellénisme. Parallèlement, la tradition synagogale (pharisienne) introduisit dans le judaïsme (surtout populaire) des notions nouvelles qui lui étaient totalement étrangères et qui relevaient d'un souci sotériologique : la Messie, la fin des temps, le Jugement dernier, la vie après la mort, l'immortalité de l'âme individuelle, l'autre-monde, la résurrection des morts, etc ... Il est à noter que ces notions étrangères au judaïsme ont formé la charpente intime du christianisme (Jésus était un pharisien issu des couches populaires artisanales, ayant fréquenté la dissidence pseudo-essénienne de Jean-le-Baptiste et les mouvances zélotes).

\*

De mon cher ami Paul Matthys :

*" Le vrai miracle se tient partout devant nous, mais la multiplication de ce miracle le banalise. S'il n'y avait qu'un seul Chat dans l'Univers, on le considérerait comme un incroyable miracle. Le fait qu'il y a des centaines de millions de chats rend 'Chat' banal ... C'est là l'humour de Dieu qui cache le miracle partout en le rendant invisible, en le répétant partout, ce qui le banalise ... Mettre le miracle du Sacré en évidence partout le dissimule "*

\*

Une "bonne" guerre, cela n'existe pas, cela ne peut pas exister. Il y a, sans doute, des guerres légitimes ou justes (comme celle qui oppose l'Etat d'Israël aux mouvances islamistes du Fatah, du Hezbollah et du Hamas, depuis plus de 70 ans). Mais il n'y a pas de "bonne guerre".

\*

Au contraire de la tradition sépharade qui vise une codification unique et universelle de la Loi, la tradition ashkénaze vise à accumuler des controverses et des désaccords, des arguments et des contrarguments, des interprétations et des contre-interprétations, afin de nourrir le sempiternel déploiement de cette Loi à jamais vivante et foisonnante.

On retrouve exactement la même divergence entre le droit romain et le droit coutumier, entre le droit codifié et le droit jurisprudentiel.

\*

\* \*

Le 23/04/2019

La Toile ludique, dont participent les réseaux sociaux, les jeux, les sites de divertissement ou de rencontre, etc ..., exploite à fond le cerveau reptilien et joue sur le registre émotionnel le plus basique ; elle permet, anonymement et impunément, d'étaler toutes les addictions les plus abjectes au voyeurisme, à l'exhibitionnisme, à l'infantilisme, au narcissisme, au nombrilisme, à la mythomanie, à l'érotomanie, à la mauvaise foi, à la calomnie, à l'agressivité, à la violence, ...

De plus, les firmes qui l'exploitent, ont développé des techniques très pointues pour capter l'attention de ceux qui s'y rendent et de les emprisonner dans des rets d'addiction de plus en plus serrés, les transformant en zombies mentaux et en esclaves débiles et béats.

Tout cet immense processus de crétinisation par la Toile répond à un besoin du plus grand nombre : celui d'obéir au principe de plaisir et d'oublier le principe de réalité, celui de fuir le Réel de crainte de devoir l'assumer, celui d'être gavé d'émotions primaires, celui d'être rassuré par une tribalisation aussi labile qu'artificielle, celui d'être illusoirement connu et reconnu, celui de s'inventer une fausse vie par procuration,

\*

Le numérique pose deux questions : celle de la dépendance et celle de l'utilité.

La plus grosse part de l'activité numérique, aujourd'hui, concerne le vie personnelle ; elle induit des dépendances de plus en plus puissantes et profondes, alors qu'elle y produit extrêmement peu de valeur d'utilité réelle.

En revanche, on voit s'intensifier sa valeur d'utilité dans la vie professionnelle où robots et algorithmes remplissent des missions de plus en plus sophistiquées,

permettant ainsi au centre de gravité de l'activité professionnelle humaine de se déplacer vers des tâches plus intéressantes mettant en œuvre des processus physiques et mentaux qui investissent le non-analytique et le non-linéaire.

On voit donc s'installer une forme de schizophrénie où chacun vit deux vies numériques contradictoires l'une ludique (les addictions à l'inutile), l'autre technique (les professions de l'utile).

La seule voie de guérison possible, me semble-t-il, est de refuser radicalement l'entrée du numérique dans la vie personnelle ; de se construire une vie personnelle totalement déconnectée ; de consacrer cette vie personnelle au réel, intérieur (la Culture) et extérieur (la Nature).

Cela consiste à se rappeler les sévères avertissements, notamment de la part de Blaise Pascal, contre le divertissement sous toutes ses formes.

Le but de la Vie n'est pas de s'amuser dans l'instant, mais bien de construire une œuvre dans la durée.

\*

Le plus puissant levier d'addiction (la dépendance à la dopamine : la molécule du plaisir immédiat), repose sur l'inextinguible désir de "gagner" quelque chose ; plus ce gain est aléatoire, plus la propension addictive est forte (cfr. expériences de Skinner).

\*

Le but ultime de tous les sites et réseaux de la Toile ludique est d'obliger l'utilisateur à rester connecté le plus longtemps possible (T) à ce site ou réseau et à y cliquer le plus grand nombre de fois (C).

Le produit TxC doit être le plus grand possible car il déterminera l'efficience supposée des publicités exposées sur ce site ou réseau. Bien que cette "efficience" soit un leurre complet et que ces publicités, dans la majorité des cas, ne servent pas à accroître les ventes, l'annonceur s'obstinera à payer chèrement ces publicités afin "d'être présent et vu" et de créer une accoutumance à sa marque.

\*

Le nœud gordien du marasme de notre époque tient en un seul mot : "plaisir immédiat". On le sait depuis longtemps, le plaisir induit l'escalade, la dépendance, l'addiction, l'esclavage.

Aujourd'hui, le plaisir que le monde réel ne donne pas forcément toujours et pas forcément tout-de-suite, le monde numérique doit le donner. Toujours et immédiatement.

Nous vivons l'ère du caprice généralisé !

\*

Il faudrait écrire une "philosophie du plaisir" ...

\*

Je le proclame depuis longtemps, : la Joie seule importe ; le plaisir n'en est que la scorie, la miette, l'ersatz, la poussière ...

Le plaisir est à la Joie, ce que la photo d'une jolie femme est à la vie d'un couple réussi. L'un n'exclut pas nécessairement l'autre ; mais cet autre apparaît vite comme tellement dérisoire.

\*

De Thomas Jefferson :

*"Seule l'erreur a besoin de l'aide du gouvernement.  
La vérité peut se débrouiller toute seule."*

\*

James Surowiecki prétend que l'on est : *"plus intelligent à cent que seul"*. Rien n'est plus faux ! L'intelligence collective ne dépasse l'intelligence individuelle que dans quelques rares cas, très particuliers et bien connus (cfr. David Böhm). En revanche, les cas où la foule bêtifie les individus font légion.

Les "sagesses des foules" ou les "intelligences des peuples" n'existent pas ; ce ne sont que des mythes idéologiques.

\*

Je suis persuadé que, dans moins de dix, la Toile va s'effondrer, entraînant, dans sa déchéance, ces immondes pilleurs d'informations que sont FaceBook, Google, Amazon, Instagram, Twitter et tous les autres.

Tout cela détruit l'Esprit sur une vaste échelle et induit une dégénérescence régressive et infantilissante de l'humanité.

\*

L'industrie numérique n'a qu'un seul objectif : capter gratuitement de la connexion active. Et tous les moyens sont bons pour faire se connecter les gens et tous les moyens sont bons pour les faire cliquer.

Ce qu'ils vendent : de l'attention, d'une part, des données, de l'autre. A qui ? A tous ceux qui sont prêts à en acheter.

\*

La fonction première des algorithmes est de simuler afin de prédire, sur base statistique, les comportements individuels très profilés, les plus probables. Ensuite, d'autres algorithmes, construits sur les mêmes profils individualisés, vont stimuler les personnes en usant de leurs points faibles (émotionnels et profils reptiliens) afin de tenter d'influencer l'évolution de leurs comportements.

Il faut donc bien distinguer les trois maillons consécutifs de la même chaîne d'addiction : profilage, prédiction, manipulation.

\*

Google et Facebook vivent (encore, mais pour peu de temps) de la publicité. Mais la publicité ne sert fondamentalement à rien. Quand donc les annonceurs s'en apercevront-ils et couperont-ils le robinet délétère de cette la manne scélérate qui inonde le monde et pollue, salit, empoisonne et dénature la Toile.

\*

Le numérique redeviendra un bon outil efficace, crédible et fiable lorsqu'il aura rompu tous les liens avec la publicité sous quelque forme qu'elle soit, commerciale ou politique, idéologique ou ludique, démagogique ou narcissique, érotique ou pornographique, etc ...

***La guerre de la Toile, dès aujourd'hui, est la guerre des contenus !***

La Toile doit redevenir un outil de construction, de propagation et de partage de **connaissances** scientifiques et professionnelles, validées par des experts, et s'abstenir d'être le champ de prolifération de délires et fantasmes personnels ou collectifs de quelque nature soient-ils.

Ce que pense, croient penser, veulent penser, voudraient penser, font semblant de penser ... tous les crétins du monde, n'a absolument aucun intérêt - sauf, bien sûr, pour un sociologue ou un anthropologue du crétinisme.

\*

L'interface entre la vie personnelle et le monde numérique devrait être strictement nul !

\*

\* \*

Le 24/04/2019

Pour une clarification du concept "Economie".

L'économie est l'espace de rencontre de toutes les offres et de toutes les demandes au sein de la sphère humaine.

On distingue :

- L'économie non monétaire :
  - Celle du bénévolat (demande et offre de temps)
  - Celle du troc (demande et offre d'objet)
  - Celle de la mission (demande et offre de mandats, notamment politiques)
  - Etc ...
- L'économie monétaire : c'est le capitalisme ; il a l'argent pour axe central, l'argent étant l'unité conventionnelle d'échange lors d'une transaction offre/demande ; l'argent peut être public (c'est-à-dire de la monnaie fiduciaire garantie par une institution greffée sur une banque centrale) ou privé (cryptomonnaies, monnaies locales, etc ...). L'économie monétaire (le capitalisme, donc) tourne autour de l'argent :
  - L'argent pour entreprendre,
  - L'argent pour investir :
    - avec retour financier (économie spéculative)
    - sans retour financier (mécénat)
  - L'argent pour prêter et placer (banques),
  - L'argent pour accumuler et préserver (assurances)
  - L'argent pour aider, faciliter, promouvoir, susciter, etc ...
  - Etc ...

Une fois de plus, il faut le répéter : il est ridicule de stigmatiser perpétuellement le capitalisme (qui n'est que le versant monétaire de l'économie générale, celui qui travaille et fait travailler avec du capital) au prétexte qu'une de ces branches, l'économie spéculative, engendre des mécanismes néfastes et parfois délétères. Ce n'est pas le capitalisme qu'il faut conspuer, mais bien le

financiarisme c'est-à-dire l'économie spéculative, sans foi ni loi, sans éthique, n'ayant que le profit immédiat en vue et qui n'est, somme toute, qu'un parasitisme économique (comme un ténia dans ses boyaux ou comme une tumeur cancéreuse dans ses tissus sains) : c'est "l'argent pour l'argent".

Dès lors qu'une activité économique quelconque n'a pour seul but que de produire de l'argent pour l'argent lui-même, c'est de l'économie folle, du capitalisme malsain, déviant, parasitique.

Toute économie saine repose sur trois piliers indispensables : du capital, du travail et de l'intelligence. L'un sans les autres est vain et tourne à vide :

1. Du capital c'est-à-dire des ressources pour alimenter le processus de transformation, par le travail, de ces ressources en utilités que l'on peut offrir face à une demande existante ou à venir.
2. Du travail c'est-à-dire ce processus de transformation même qui intègre du travail transformatif de la part des hommes et des machines (robotiques ou non, algorithmiques ou non) ; ce travail transformatif est le cœur thermodynamique du système économique qui transforme de la néguentropie moyenne, de l'énergie et du temps en néguentropie haute (les utilités) et en néguentropie basse (les déchets au sens large) ; le rendement d'une transformation économique est donné par le rapport entre, au numérateur, les utilités produites et, au dénominateur, la somme des ressources, temps, énergies et déchets. Ce rendement est toujours inférieur à un et, moyennant la meilleure technologie peut, au mieux, se rapprocher asymptotiquement de son rendement de Carnot (rendement théorique maximal indépassable et toujours inférieur à un).
3. De l'intelligence (dans tous les sens de ce mot : raison, intuition, imagination, analogie et jugement dont la synthèse, en somme, est bien qualifiée par le mot "management") dont le but unique est :
  - a. d'optimiser le rendement du processus de transformation (cfr.2 - optimisation technique),
  - b. d'optimiser la qualité de la rencontre et de l'échange entre la demande et l'offre (optimisation commerciale),
  - c. d'optimiser la rémunération des ressources consommées (capital et travail, matériels et matériaux),
  - d. d'optimiser le retraitement et le recyclage des déchets.

L'économie, c'est tout cela. Elle est le métabolisme des sociétés humaines dont les institutions politiques ne sont que des superstructures avec une seule mission cruciale : assurer la paix, intérieure et extérieure, pour que l'économie puisse engendrer de la prospérité et du bien-être globaux.

Le politique doit se mettre au service de l'économique ... et non l'inverse.  
Et l'économique doit se mettre au service de la Vie et de l'Esprit ... L'argent  
n'est jamais un but : il est une condition antérieure et une conséquence  
ultérieure ; rien d'autre !

\*  
\* \*

Le 27/04/2019

Apparences : appâts rances.

\*

De Donah :

"Une perruque, c'est une kippah à poils."

\*

*Vae victis !*

Nous sommes entrés dans l'ère de la tyrannie des minorités, l'ère de la victimologie et de la victimolâtrie, l'ère des rétro-activismes (rétro-racisme anti-blanc, rétro-sexualisme anti-hétéro, rétro-féminisme anti-mâle, rétro-sionisme antisémite, etc ...), ... bref : nous sommes à l'ère des "mauvais perdants". Cette mode ridicule nous vient des campus américains (vous savez, ces institutions navrantes du culte de l'ignorance et de l'imbécillité).

Il s'agit de blâmer les vainqueurs et d'aduler - en pleurnichant - les vaincus. Il s'agit de conspuer la civilisation européenno-chrétienne parce qu'elle a conquis le monde entier et qu'elle a absorbé, assujetti ou éliminé des peuplades ou des cultures trop faibles, trop arriérées, trop stupides, trop lâches, trop veules pour lui résister (alors que certaines, les Juifs, les Indiens, les Chinois, les Japonais, et bien d'autres ont non seulement résisté, mais se sont grandis dans l'épreuve). Il s'agit de cultiver toutes les nostalgies et tous les ressentiments. Il s'agit d'encenser nostalgiquement les plus grands assassins socialistes de l'histoire de l'humanité, sous prétexte qu'ils haïssaient le Réel et ses lois : Lénine, Staline, Mussolini, Hitler, Mao, Pol-Pot, Guevara, Castro, Chavez ... et, en leur nom, de pousser l'intolérance à son paroxysme et d'empêcher scientifiques et philosophes de parler (Scruton, Finkielkraut, Gauchet, etc ...). Il s'agit de revendiquer agressivement une "pureté" et un "bon vieux temps" que la marche

de l'histoire a relégué à ses oubliettes : la pureté de l'islam pour les salafistes (Ramadan), la pureté de la nation pour les populistes (Le Pen), la pureté du marxisme pour les facho-gauchistes (Mélenchon), etc .... Il s'agit de pleurnicher crapuleusement sur le paradigme perdu (les "gilets jaunes"). Il s'agit de prôner l'animalisme, le véganisme ou l'antispécisme contre la nature omnivore de l'humain.

Il s'agit de louer la barbarie au nom des faux pas de la civilisation.

Il est temps de rappeler à tous ces débiles que l'on ne fait jamais d'omelette sans casser d'œufs et qu'il faut cesser d'empoisonner l'omelette au nom des coquilles vides et perdues.

Il est temps de se rappeler que toute apparition induit une disparition, que toute émergence induit une bifurcation, que toute production induit une destruction, etc ... cela ne s'appelle pas de l'idéologie, cela s'appelle de la thermodynamique. Il n'y a jamais de positif sans négatif ... mais, bien sûr, ce n'est pas une raison pour ne pas faire l'effort éthique maximum pour minimiser ce négatif. Il n'empêche : il n'y a jamais de transformation sans déchets.

Nous vivons la montée d'une idéologie de la "pureté" qui est une idéologie de l'hypocrisie, une idéologie du déni de réalité, une idéologie du refus de l'histoire réelle, une idéologie de bisounours où l'on veut que l'omelette se fasse sans casser les œufs, où l'on veut que l'évolution se fasse sans dégâts, sans victimes, sans erreurs, sans chocs, où l'on veut le triomphe absolu du "principe de plaisir" sur le "principe de réalité".

Cette idéologie de la "pureté" est une idéologie infantile de l'immaturation. Le Réel n'est pas, ne sera jamais un monde sans "victimes" (même s'il faut, évidemment, qu'il y en ait le moins possible). Toute victoire a, nécessairement, ses perdants. L'idéologie de la "pureté" est l'idéologie des "mauvais perdants", c'est-à-dire une idéologie de la violence gratuite qui ne construit rien, une idéologie de la haine et du ressentiment (ainsi que Nietzsche l'avait dûment prédite comme expression dernière du nihilisme).

Il est temps que les majorités se ressaisissent. Il est temps que l'on fasse taire ces minorités scélérates et barbares. Il est temps d'arrêter l'auto-flagellation, les actes de contrition et la lâcheté honteuse. Il est temps de cesser de tolérer l'intolérance, sous quelque forme qu'elle se présente.

Stop ! Ça suffit !

Les minorités sont minoritaires ; tant pis pour elles. La loi de la majorité est la seule qui vaille. C'est cela la démocratie.

Entre 1603 et 1867, la politique du shogunat Tokugawa (l'époque Edo ou ère des Samourais ou Bushis) offrit au Japon deux siècles d'isolement et de stagnation économique, mais aussi deux siècles de paix intérieure profonde et de développement culturel et spirituel sans égal.

Cette période exceptionnelle prit fin avec le délire moderniste de l'empereur Mutsuhito qui inaugure la funeste restauration Meiji avec dénaturation profonde du Japon.

\*

Le maître bushi Miyamoto Musashi énonçait ainsi les cinq principes éthiques du samourai ("celui qui est au service") :

*N'être jamais cupide durant toute la vie.* (Indifférence à la fortune)

*N'avoir aucun regret dans les affaires.* (Indifférence à l'échec)

*Ne jamais jalouser autrui en bien ou en mal.* (Indifférence à autrui)

*Éviter toutes pensées perverses.* (Indifférence aux tentations)

*Ne rien faire d'inutile.* (Souci constant de l'utilité)

Le dernier de ces cinq préceptes me parle tout particulièrement : être constamment au service exclusif de l'accomplissement sans jamais s'en laisser distraire.

\*

Tout ce qui n'est pas utile est futile.

\*

Le terrorisme intellectuel des minorités de la "bien-pensance" devient effrayant.

\*

Partout, il existe des identités régionales ou locales, parfois très marquées, enracinées dans une histoire réelle longue. Mais il n'existe pas d'identité nationale. Il existe bien des Basques ou des Bretons, des Alsaciens ou des Provençaux, des Bourguignons ou des Picards ; mais il n'existe pas de Français ou, plutôt, l'idée de "Français" est une pure invention artificielle, imaginée et imposée par les pouvoirs parisiens, royaux puis républicains.

Comme il existe des Flamands et des Wallons, mais pas de Belges, invention typiquement bruxelloise. Comme il existe des Catalans, des Castellans, des Basques, des Andalous, des Galiciens, ... mais pas d'Espagnols. Comme il existe des Bavaois, des Rhénans, des Prussiens, des Souabes, etc ...  
Il faut en finir avec les "Nations" et les nationalismes.

\*  
\* \*

Le 28/04/2019

Le gilet jaune, ça sert exclusivement à être vu de loin ; ça ne sert ni à devenir intelligent, ni à écouter ce que l'on dit, ni à comprendre la réalité des choses socioéconomiques ; ça sert juste à aller se faire voir !

\*  
\* \*

Le 30/04/2019

Le socialisme est une calamité sociale, économique et culturelle.

Du point de vue social, il impose le règne de l'assistanat généralisé et de la dépendance totale à l'Etat.

Du point de vue économique, il est l'antithèse du libéralisme et décourage toute initiative entrepreneuriale à coups de taxes, règlements et normes aussi absurdes que sclérosantes.

Du point de vue culturel, il prône un égalitarisme délétère et contre-nature qui induit un terrible nivellement par le bas ; ce qu'il appelle la "culture populaire" n'existe pas et n'est que les défoulements et distractions des masses abruties.

\*  
\* \*

Le 01/05/2019

A propos du livre anonyme "Histoire de l'islamisation française : 1979-2019", la "Revue des deux mondes" note :

*"Le livre recense les faits, les prises de position, les discours, les lois, les décrets, les articles de journaux, qui attestent de l'aveuglement, de la complaisance ou de la compromission des politiques et des médias face à la*

*montée en puissance d'un islam militant. L'exercice est cruel. Il n'épargne personne. Mais fait surtout mal à gauche. (...) Le livre pointe l'incapacité des intellectuels à comprendre le djihadisme lorsqu'il déferle sur le monde. Ils préfèrent en faire l'enfant du nazisme et décrire les islamistes comme des punks. Leur obstination à faire de chaque attentat la conséquence des fautes de l'Occident, des fautes d'Israël, des fautes du racisme et de l'intolérance. Alors que certains, comme Gilles Kepel, prêchent, parfois dans le désert, que l'agenda islamiste est mondial et que la France, pays de la laïcité, est en tête des ennemis à soumettre. "*

Il faut vraiment être aveugle (donc de gauche) pour ne pas voir que l'islamisme (ou l'islam car cela revient au même) est une idéologie guerrière de conquête et non pas une religion parmi les autres, pour ne pas voir que son fondement est l'intolérance et la violence, pour ne pas voir qu'il bafoue, dans ses principes mêmes, les droits de l'homme, les droits de la femme, les droits des animaux, les droits de la Vie, pour ne pas voir que cette islamisation, souvent sournoise, est financée par l'argent du pétrole, pour ne pas voir que l'islamisme n'a rien à faire en Europe et qu'il faut l'en chasser.

\*

Je crains que la génération Y, née avant l'an 2000, soit plus habitée par le "principe de plaisir" que par le "principe de réalité", qu'elle soit profondément esclave des réseaux sociaux et de leurs inepties, et qu'elle soit exclusivement préoccupée de son nombrilisme narcissique.

Il ne faudra pas compter sur elle pour construire le nouveau paradigme qui émerge : elle est trop hédoniste, frileuse, autocentrée et amorphe.

J'espère peut-être plus de la génération Z née après l'an 2000.

\*

Je crois que nous vivons la fin des formations individuelles spécifiques. Je crois que, de plus en plus, le processus de formation devient une aventure collective, celle d'une communauté apprenante où l'on se retrouve en groupe (au moins un noyau de base assez stable) de façon récurrente (une ou deux fois par an) autour d'un "prétexte" général, revisité autrement à chaque fois. En fait, le schéma prototypique est celui de notre petite communauté "Spiritualité en Bourgogne" qui se retrouve tous les mois de juin.

Je crois que c'est cela l'avenir des "maisons noétiques" : non pas organiser des séances de formation *one shot*, mais créer une flopée de petites communautés

autour d'un thème, ou autour d'une activité, ou autour d'un penseur, d'un maître, d'un artiste, d'un personnage (ce que nous avons appelé des "têtes de gondole").

\*

La solidarité naturelle des talents forge la cohérence et la cohésion de l'aventure.

\*

Ce que "je" est, c'est, localement, de la matière, de la vie et de l'esprit. Et si ce "je" s'y consacre, cette matière résonnera avec la Matière cosmique, cette vie résonnera avec la Vie cosmique, et cet esprit résonnera avec l'Esprit cosmique. C'est cela et rien d'autre que l'on appelle la "spiritualité" : apprendre à résonner dans les trois dimensions (initiation), s'appliquer à résonner dans les trois dimensions (sacralisation), persévérer à résonner dans les trois dimensions (progression). Tel est le chemin d'un "accomplissement". Il mène à la "plénitude".

\*

Tout ce qui existe et advient, a un sens car, s'il n'en avait pas, rien n'existerait, rien n'advierait. Il faut une bonne raison pour exister et advenir : cette bonne et belle raison donne du sens. Principe de "raison suffisante" : la grande vérité incontournable de Leibniz.

\*

Dieu est la nature profonde de la Nature.  
Il est la *natura naturans* de Spinoza dont le monde est la *natura naturata*.

\*

On dit que Dieu est absent ou qu'il se tait. Rien n'est plus faux. C'est nous qui sommes aveugles et sourds.

\*

Tout ce qui existe, possède quatre moteurs opposés deux à deux : dans l'espace, son Intériorité (et sa force d'individuation) et son Extériorité (et sa force d'intégration), et dans le temps, son Antériorité (et sa force de résistance) et sa Postériorité (et sa force d'émergence).

Le lieu de la confrontation de ces quatre moteurs est la Conscience au présent : c'est là que l'évolution se crée.

\*  
\* \*

Le 02/05/2019

De Philbert Corbrejaud :

*"Un aigle élevé parmi les poules, finit par devenir une poule mouillée."*

Un enfant, même intelligent, élevé à l'école socialo-gauchiste (comme partout en France), finit par devenir un "gilets jaunes".

\*

La **frugalité numérique** devient un impératif majeur de notre époque. D'abord parce que l'industrie numérique consomme des quantités faramineuses d'énergie et de matériaux de plus en plus rares et irrecyclables. Mais surtout, parce que cette industrie induit des dégâts irréversibles tant au niveau social (les réseaux sociaux, les infox, les manipulations de masse, le flicage universel, la délation généralisée, la censure massive, les lynchages médiatiques, ...) qu'au niveau mental (les addictions, les compulsions, les crétinisations, les croyances nauséabondes, l'hyperconnexion, les lésions cérébrales, ...).

\*

Le slogan majeur alimentant le mythe absurde des "start-up" californiennes est :

*Fake it until you make it.*

Le verbe *to fake* signifie, tout à la fois, "simuler, falsifier, truquer" et pointe vers l'imposture et le faux.

Cela signifie simplement que, dans un pays de naïveté et d'absence totale d'esprit critique, dans un pays nourri de nullité intellectuelle et d'adoration de l'argent, les mensonges et les effets d'annonce suffisent pour lever des fonds privés à des hauteurs faramineuses.

Cet argent levé en masse permet aux plus gros de racheter tous les plus petits plus intelligents qu'eux, soit pour les absorber, soit pour les tuer (*killer acquisitions*), empêchant, ainsi, les lois libérales de la concurrence de jouer et de permettre la hausse naturelle du niveau de qualité tant technique qu'éthique. Cet argent permet à ces soi-disant "start-up" de perdre tout l'argent qu'elles veulent au niveau commercial, mais de s'en fichez puisqu'elles disposent de fonds propres hallucinants (cfr. le scandale de *Theranos* ou les singeries débiles d'un Elon Musk ou le rentabilité négative d'Amazon ou les arnaques de *FaceBook*).

Il est impérieux de bien comprendre que cette "économie californienne" (le plus souvent inscrite dans l'univers "numérique" ou "immatériel") participe entièrement de l'économie spéculative et non de l'économie réelle : elle lève des fonds mais ne produit aucune valeur d'utilité.

L'antilibéralisme montant (c'est-à-dire, en fait, la mainmise de l'idéologie sur l'économie) se nourrit des dysfonctionnements, souvent scandaleux, de cette économie spéculative. Or, très précisément, cette économie spéculative échappe, par construction, à la régulation naturelle de la "main invisible" : elle est, par nature, illibérale, royaume de l'imposture, de la manipulation, du mensonge et de l'arnaque où il n'y a ni "consommateurs", ni "lois du marché".

Qu'on le veuille ou non, le libéralisme est la seule doctrine économique qui engendre une hausse naturelle des qualités, la seule doctrine qui vaille dans l'univers de l'économie réelle, de l'économie entrepreneuriale, de l'économie de la valeur d'utilité.

L'illibéralisme, le socialo-gauchisme, le marxisme et toutes ces idéologies à visées totalitaires se gavent des méfaits de l'économie spéculative pour combattre le libéralisme entrepreneurial de la "valeur d'utilité" ... que cette économie spéculative ne concerne pas.

Je persiste et signe : il faut tuer l'économie spéculative et boursière et libérer, enfin, l'économie réelle (libérale) des jeux capitalistiques.

Dans une entreprise de l'économie réelle et libérale, de l'économie de la production de vraie valeur d'utilité, il faut du capital, il faut du travail et il faut de l'intelligence. Il faut les trois, en harmonie mutuelle : dès qu'un des trois pôles impose sa loi aux deux autres, on sort du cadre du libéralisme et on ouvre les portes à une dictature : celle de la finance, celle des démagogues ou celle des technocrates.

Et l'on peut généraliser le propos : quarante années de recherche dans le domaine des systèmes et processus complexes m'ont appris que le Réel est fondamentalement tripolaire et que, dès que cette tripolarité est rompue, le

système se sclérose, devient monopolaire c'est-à-dire hiérarchique et dictatorial. Cette vitale tripolarité est l'autre nom du libéralisme.

\*

Leçons des manifestations du 1<sup>er</sup> mai à Paris ou "la confrontation du rouge, du jaune et du noir" ...

Le rouge est largué et n'existe plus.

Le noir triomphe dans la violence et la haine.

Le jaune se rapproche du noir.

Des goûts et des couleurs ...

\*

Dans les commentaires concernant l'intronisation du nouvel Empereur Naruhito, il est dommage d'opposer la "vérité" au "mythe" dans le cadre de la tradition japonaise (ou de toute autre tradition). Il vaudrait bien mieux considérer séparément la "vérité historique" et la "vérité spirituelle" : elles ne s'opposent pas puisqu'elles ne parlent pas de la même chose. Aucune tradition spirituelle ne s'accorde avec la "vérité historique" et cela n'importe pas. Ainsi, par exemple, la Bible hébraïque n'est pas de l'historiographie et, qu'Abraham ou Moïse, voire David et Salomon, aient historiquement existé ou non, n'a strictement aucun intérêt. Par essence, un mythe est un support de méditation et d'herméneutique qui est intemporel, voire atemporel.

\*

La Kabbale est une mystique de la relation verticale entre le kabbaliste et le Divin, au travers de l'herméneutique de la Torah ; cette mystique verticale n'a que faire des relations horizontales avec l'humanité, avec les "autres" humains, avec des principes idéologiques comme l'universalisme, les droits de l'homme, les obscures "Lumières", etc ...

Si la notion de Divin est universelle (et rendue dans la Kabbale par l'idée de l'Eyn Sof : le "sans-limite" impersonnel et immanent), le tétragramme YHWH pointe le Dieu tutélaire de la Maison d'Israël, sujet et symbole de l'Alliance entre celle-ci et le Divin au travers de la Torah qui est un contrat entre les Juifs et leur YHWH (une des nombreuses hypostases du Divin). Le judaïsme originel n'est pas un monothéisme, mais une monolâtrie.

La Kabbale passe par le texte hébreu de la Torah et n'est, sauf exception (comme mon amie Annick de Souzenelle, chrétienne orthodoxe et hébraïsante),

accessible qu'aux Juifs maîtrisant cette langue ainsi que la culture et la tradition qui vivent derrière elle.

Je pense qu'il est important de bien voir deux choses :

- La verticalité de la mystique face à l'horizontalité de la religion.
- Le fait qu'une tradition particulière, par essence, n'est jamais universaliste (il n'y a qu'un certain christianisme catholique pour se prétendre *katholikos* c'est-à-dire "universel", ou l'islam qui lui, plus gravement, se prétend détenteur de la seule vérité définitive et universelle) et s'ancre profondément dans une langue particulière, dans une histoire particulière, dans une culture particulière.

\*

\* \*

Le 03/05/2019

Entrée dans ma soixante-septième année de vie ...

\*

Il n'y a pas de vrai musulman qui ne soit pas islamiste.

Il n'y a pas de vrai islamiste qui ne soit pas salafiste.

Il faut cesser de se cacher derrière son petit doigt au nom d'une bien-pensance aveugle et surannée.

\*

L'écologie a été récupérée, phagocytée, dévoyée par un socialo-gauchisme qui lui a coûté l'écoute de la majorité. Aujourd'hui, être "écolo", c'est être gauchiste ... ce qui est, bien sûr, absurde. Souvenons-nous de l'expression juste de cette crapule de Jean-Marie Le Pen : "L'écologie, c'est comme la pastèque : c'est vert dehors, mais c'est rouge dedans". C'est bien ce qu'est devenue l'écologie : une militance baba-cool ... tellement éloignée de l'horrible réalité des vrais enjeux. J'ai le cœur qui saigne quand on assimile "écologie" et "gauche" : les masses populaires n'ont rien à fiche de l'écologie. L'écologie est le plus noble des combats, donc le plus aristocratique ... La plèbe se fiche comme d'une guigne de l'avenir de l'humanité et de la planète pourvu qu'on lui garantisse son *panem et circenses*. Il suffit de regarder les "gilets jaunes" (qui deviennent de plus en plus des gilets black blocs) ...

\*

\* \*

Le 04/05/2019

En exprimant les choses dans l'ancienne phraséologie ...

La seule grande aspiration d'un prolétaire, c'est de s'embourgeoiser. Et, donc, la seule fonction d'un syndicat prolétarien, c'est d'accélérer au maximum cet embourgeoisement.

On comprend l'absurdité surréaliste de la situation.

On comprend donc le désarroi profond et le désaveu total des syndicats gauchistes (ce qui est un pléonasme) qui en sont toujours à vouloir "casser du bourgeois", à vouloir renverser "l'ordre bourgeois" à vouloir réussir la "révolution prolétarienne".

Toute cette mélasse idéologique en devient ridicule, surannée, voire comique : langage et référentiel désuets d'une autre temps ...

\*

L'antidote à l'absurdité de l'Egalité, est la pratique de la Fraternité.

\*

Le "Régulateur du Maçon" de 1785 dit, expressément :

*"Un domestique quel qu'il soit, ne sera admis ..."*

Être domestique, ici, ne pointe pas un emploi, mais un état d'esprit !

\*

\* \*

Le 05/05/2019

De Patrick Négrier :

*"Il semble que cette prise de position d'apolitisme n'effleure pas le Grand Orient de France, qui insiste, pour sa part, sur son propre engagement social et politique dans la cité. Mais cet engagement, qui peut être interprété comme une illustration du principe maçonnique qui invite à 'poursuivre au dehors l'œuvre commencée dans le temple', traduit plutôt une politisation de la maçonnerie en ce qu'elle fait l'impasse sur l'acquisition préalable de l'état d'homme à part entière,*

*acquisition qui précède, conditionne et détermine tout engagement social et politique, et est un travail qui nécessite plusieurs dizaines d'années."*

D'abord, le Grand Orient de France et autres mouvances associées, ne 'est pas une obédience maçonnique, mais une imposture héritière de la mainmise napoléonienne sur les restes d'une Franc-maçonnerie décimée par l'infâme Terreur robespierrienne.

Ensuite, il ne faut plus véhiculer cette confusion entre le Temple (ce qui se construit sur le chantier) et la Loge (le lieu où se réunissent les Francs-maçons). C'est une erreur grossière de parler d'un Temple maçonnique à propos du lieu de réunion. La Loge d'un chantier était un apprentis adosser à un mur de ce qui deviendra le Temple.

Cette confusion grossière est typique de la confusion générale cultivée par les déviances et impostures irrégulières comme le GO, le DH, etc ...

Le Temple qui se construit hors de la Loge, n'a absolument rien d'humain et ne concerne pas l'humanité. Il est le lieu spirituel qui accueillera la Gloire du Grand Architecte de l'Univers. Les sociétés humaines n'ont rien à voir là-dedans. La Franc-maçonnerie n'est pas un humanisme ; elle n'a que faire de l'homme et de l'humanité. Elle est une mystique théophanique.

\*

L'œuvre n'est ni en nous, ni au-dehors de nous ; elle est au-delà de nous.

\*

De Luc de Brabandère :

*"La créativité peut se définir comme une aptitude à changer facilement sa perception, contrairement à l'innovation, qui change la réalité. La créativité pure ne modifie en rien le monde. Lorsque Einstein invente la théorie de la relativité générale, sa pensée en tant que telle n'a aucun impact sur l'univers. En revanche, le GPS, aujourd'hui, ne fonctionnerait pas sans elle."*

Il convient donc que l'humanité devienne plus créative et nettement moins innovante !

\*

Du prix Nobel d'économie Merton Miller :

*"Je ne peux m'empêcher de sourire lorsque j'entends les banques se plaindre des contraintes prudentielles qu'on leur impose en matière de niveau de leurs fonds propres, quand je sais les exigences qu'elles ont vis-à-vis de leurs clients à qui elles font crédit"*

Avec ce commentaire de François Introvigne ...

*"Les hauts cadres et dirigeants des banques - avec salaires exorbitants et bonus dorés - sont appelés des "preneurs de risques" ! Ils ont pourtant pour particularité de faire prendre des risques aux clients des banques et à la société toute entière sans en prendre trop pour eux-mêmes ! Qui chez Lehmann Brothers a été inquiété par la justice ? Il paraît que c'est un métier !"*

\*

Lu sur des bulletins scolaires ...

"A touché le fond, mais creuse encore..."

"En nette progression, vers le zéro absolu !"

"A les prétentions d'un cheval de course et les résultats d'un âne."

"Participe beaucoup ... à la bonne ambiance de la classe."

"Se retourne parfois ... pour regarder le tableau."

"Ensemble bien terne, élève peu lumineux."

Le même élève, brocardé par un autre professeur : "Élève brillant... par son absence."

"Dort en cours, sur le clavier ou le tapis de la souris, selon l'urgence."

"Ne se réveille que pour boire son café à l'inter cours."

"L'apathie a un visage."

"Sèche parfois le café pour venir en cours."

"Un vrai touriste aurait au moins pris des photos."

"En forme pour les vacances."

"Fait preuve d'un absentéisme zélé."

"Fait des efforts désespérés ... pour se rapprocher de la fenêtre."

"Hiberne probablement."

"Printemps arrivé, toujours pas réveillé !"

"Elle mâche ... Elle parle ... Elle mâche ... Elle parle ..."

Sur un bulletin de terminale : "Sait lire, saura bientôt écrire".

\*

L'aventure et la joie de demain sont étrangères à la somme des certitudes d'hier.

\*

De Bertrand Russel :

*"La mathématique est une science où on ne sait jamais de quoi on parle, ni si ce qu'on dit est vrai"*

\*

Les logiciens et les mathématiciens sont obsédés par un mythe : celui de la "vérité indubitable". Mettons-les à l'aise d'emblée : il n'existe pas et il n'existera jamais de "vérité indubitable".

Tout le verbiage logico-mathématique de Hilbert, Russel, Frege, Cantor et consorts, est totalement inutile.

Aucun langage conventionnel humain (dont la logique, aristotélicienne ou non, la géométrie, euclidienne ou non, l'algèbre, hilbertienne ou non) n'est capable d'échapper au théorème de Gödel.

Il faut sortir du pythagorisme : l'édifice mathématique est un pur produit conventionnel et artificiel de l'imagination humaine. Il n'y a pas plus de "vérité" mathématique ou logique, qu'il n'y a de "vérité" philosophique ou mystique". C'est la notion même de "vérité" qu'il faut dépasser.

La seule notion de véridicité possible passe par la cohérence globale : le Réel est globalement cohérent avec sa logicité propre et la représentation que l'homme s'en fait, avec ses langages et ses logiques à lui, doit s'approcher, aussi près que possible de cette cohérence intrinsèque du Réel.

Tout le reste est bavardage !

\*

La "démocratie" et les "droits de l'homme", au prétexte que chacun a le droit de se bricoler à propre réponse à toute question (en toute ignorance et incompetence), admettent que plus aucune question ne reçoive de réponse consistante et interdisent de formuler, dans l'espace public, une vraie réponse autorisée (qui "fasse autorité"), avec, pour conséquence, que les plus violents débilés s'arrogent le droit de proférer des insanités en guise de réponse. Répétons-le fermement : **la tolérance ne doit jamais tolérer l'intolérance**. La parole doit être rigoureusement interdite aux salafistes, aux complotistes, aux socialo-gauchistes, aux populistes, etc ... à tous ceux qui ont une vision

totalitaire du monde humain et qui prônent la destruction de l'individu au profit d'un "fantasme", quel qu'il soit.

\*

En France, le PS et le PC totaliseront, au mieux, 5% des intentions de vote aux prochaines échéances électorales. Voilà donc enfin un problème résolu : le "rouge" (même déguisé en "vert") ne fait plus partie du monde.

Restent le "noir" (RN) et le "jaune" (FI) qui s'amalgament de plus en plus et qu'il faut abattre de toute urgence.

Par défaut, je suis macroniste, même si le macronisme est, en soi, une contradiction : construire le nouveau paradigme au départ des institutions de l'ancien paradigme est, évidemment, voué à l'échec, puisque ces anciennes institutions (l'État, les fonctionnaires, les administrations, etc ...) sont condamnées à disparaître, tout en s'opposant farouchement à l'avènement du nouveau paradigme.

Peu importe, au fond ; le nouveau paradigme doit être instauré et l'on sait que les masses s'y opposeront, centrées sur le court terme, ignorantes du long terme, vautrées dans le *panem et circenses*, nourries de nostalgie et de ressentiment, fantasmant l'insurrection et la "révolte". Il faut donc mater la plèbe et la laisser gueuler, sans l'écouter, mais en réprimant, drastiquement, sa violence : l'avis des ignorants est sans intérêt (les chiens aboient, mais la caravane passe). Exit les "gilets jaunes" et leurs émules d'un autre temps.

\*

Tout le problème de notre époque vient de notre difficulté (impossibilité ?) à répondre à la seule question qui vaille : au service de quoi vais-je vouer mon existence ? La réponse majoritaire est : au service de nous-mêmes (au sens individuel si l'on est de droite, au sens collectif si l'on est de gauche).

Or ces deux versions de la même réponse (qui fonde l'humanisme) sont débiles : l'homme au service de l'homme est une absurdité monstrueuse, une tautologie aporétique comme le dit la terminologie philosophique, une philosophie de poisson rouge dans un bocal rond.

C'est cette débile réponse majoritaire qui pourrit notre époque, qui en est le cancer léthal et insidieux.

Pour sortir de ce cancer, la seule voie possible est la spiritualité qui hisse l'homme au-dessus de l'humain, qui cherche au service de quoi d'autre que l'homme, vouer son existence. Les réponses ne manquent pas ; mais pour les trouver, il faut oser sortir du bocal humaniste et regarder plus loin que le bout de sa nageoire caudale.

\*

Les "black blocks" sont aujourd'hui la triste et ridicule incarnation freudienne de celui qui voudrait "tuer le père" ... pour prendre sa place.

Cette posture immature, soi-disant anarchiste (demandons à Proudhon, Kropotkine ou Bakounine ce qu'ils en pensent ?), n'est que de la frénésie violente et hallucinée pour débilés mentaux. Il n'y a rien d'autre que l'obsession de la destruction derrière cette posture acéphale.

Il y a un bon remède à cette psychopathie grave : une balle entre les sourcils.

\*

Selon Corinne Pelluchon, il faudrait :

*"(...) poursuivre l'œuvre inachevée des Lumières qui visent à émanciper les individus et les peuples afin qu'ils mènent une vie meilleure plus juste et plus accomplie"*

Émanciper ? Vie meilleure ? Plus juste ? Plus accomplie ?

On voit ce qu'ont donné les obscures "Lumières" : des zombies analphabètes, pétris de servitudes volontaires et d'idolâtries matérialistes et hédonistes, incapables de s'assumer eux-mêmes, pleurnichards, assistés, ...

Émanciper ? Du verbe latin *emancipare* : "libérer de l'autorité paternelle".

Libérer des hordes de crétins infantiles, infantilissables et infantilisés, c'est proprement suicidaire !

\*

Pour Eric Delbecque :

*"(...) zadistes, black blocks et animalistes sont de la même souche insurrectionnelle et anti-État. Issus de la mouvance ultra gauche, historiquement fascinée et façonnée par la violence, ils formeraient désormais une nébuleuse 'fascistoïde' avec le même type de discours et le même mode opératoire que les légions fascistes : techniques de combat, désobéissance civile, idéologie anticapitaliste et refus des règles démocratiques. [Il existe] un dangereux risque de convergence de ces radicaux, bien mieux organisés et plus préoccupants que les réseaux de l'ultra-droite."*

Enfin, on devient lucides !

N'oublions jamais que les fascistes italiens de Mussolini étaient des socialistes (comme les nazis allemands), virulemment opposés au libéralisme et au capitalisme.

Cette crapule de Mitterrand, entre 1981 et 1995, était tellement obnubilé par la frange fangeuse du Front National (lui qui, parrainé par deux membres de "La Cagoule", au printemps 1943, fut décoré de la "Francisque" des mains mêmes de Pétain), qu'il a fait le lit de cette ultra-gauche infiniment plus nocive et dangereuse.

\*

\* \*

Le 07/05/2019

De mon ami Paul Matthys, professeur de physique à l'Université de Gand :

*"Tous ces travaux concernant l'axiomatisation de la mathématique ou de la logique étaient mus par l'idée d'échapper à l'intuition, espérant tout fonder sur un roc solide et fixe, celui de l'axiome. Et Gödel est venu mettre en brèche cette espérance de Hilbert. Je pense avec toi que bon nombre de « catégories de pensée » ; ou « d'outils de la pensée » sont en fait nés de l'intuition mésoscopique et, en fait, ne sont donc pas extensibles, ni au nanoscopique, ni au gigascopique. Le besoin se fait sentir de nouveaux paradigmes pour faire progresser la Raison. Comme toi, je pense qu'une des « clefs » est la conscience de l'importance de la cohérence ou même de la co-essence de tout. Tout est en tout. D'une certaine façon, cette façon de voir « sacralise » toute la réalité, car tout est contenu dans chacune de ses parties, du moins potentiellement et virtuellement. C'est l'idée de la partie de l'hologramme qui permet de reconstruire tout le front d'onde ... A noter que l'intrication quantique est une manifestation de ce principe à petite échelle : il n'y a pas « deux particules intriquées » ; il y a « une 'deux-particules' »"*

Cette idée que l'axiomatisation radicale de la logique et de la mathématique permettrait d'échapper à l'intuition (le grand rêve de Hilbert et de Russell) est l'autre manière d'exprimer le vœu de Pythagore et de Platon de faire des mathématiques le langage absolu des dieux et de faire de ses axiomes le socle d'un "autre monde" idéal, indépendant de l'humain.

Les mathématiques, tout au contraire, ne sont qu'un langage humain, quantitatif et logique, qui évolue en fonction des besoins et qui se construit en fonction des problèmes qui lui sont posés.

Pour le dire autrement, les mathématiques doivent redevenir un simple langage humain au service de la physique ; et non l'inverse.

Potentiellement, l'univers mathématique est infiniment infini puisqu'on peut y inventer tous les axiomes que l'on veut et toutes les logiques que l'on veut.

L'exploration imaginaire de cet univers est un jeu stérile, une masturbation peut-être délectable pour certains, mais totalement oiseuse.

Ainsi en est-il de la reformulation "moderne" des mathématiques qui, par souci de généralité et d'abstraction, induit d'immenses complications (et non "complexités") totalement inutiles.

\*

A propos du battage organisé autour du livre "A Bright Future" de Joshua Goldstein et Staffan Qvist ...

C'est bizarre, il suffit que ça vienne de Harvard ou de Suède pour que cela devienne crédible. En France, depuis des dizaines d'années, mon ami Jean-Marc Jancovici et moi-même (tous deux polytechniciens), entre autres, dénonçons les âneries que l'on débite à longueur de temps. Les deux sources d'électricité (car c'est de cela qu'il s'agit) durables sont d'abord l'hydro-électrique (c'est-à-dire de l'énergie solaire convertie en électricité) et le nucléaire. Il faut fuir les centrales au charbon (Allemagne, USA, Chine, ...) et au fuel ou au gaz (surtout de schiste). Les éoliennes sont des absurdités thermodynamiques et des gabegies économiques. Lisez donc mon livre "Énergie et écologie".

Il est temps que l'on comprenne que tout cela relève d'une science bien connue : la thermodynamique et que cette science a ses propres lois auxquelles mêmes les discours et idéologies politiques doivent se soumettre. Il faut cesser de croire au Père Noël énergétique et de prétendre qu'il peut y avoir des miracles en physique.

\*

Des injonctions impératives comme : "Soyez libre !", "N'obéissez pas !", "Indignez-vous !", "Soyez insoumis !", "Dites non !", "Révoltez-vous !", ... sont de pures absurdités logiques. C'est sans doute ce qui les rend si populaire et assure leur succès auprès des crétins.

\*

Goethe fait dire à Méphistophélès, dans son *Faust*, cette phrase sublime :

*"Je suis l'esprit qui toujours nie."*

Pour être cohérent, il faut donc que Méphisto nie sa propre définition et devienne aussi "cet esprit qui jamais ne nie". Une double négation est toujours une négation.

Croire en l'incroyance, revient à croire que ne pas croire, ce n'est pas croire.

\*

Pour Isabelle Heumann, patronne d'une entreprise alsacienne où l'on fabrique des Matzot depuis des générations, qui me demande ce que son élévation à la Légion d'Honneur évoque pour moi ...

*Cela signifie, j'espère, la fin de ce mythe absurde que l'on appelait la "double allégeance" ... Comment être Juif et Français ?*

*Être Juif, c'est appartenir non pas à un peuple singulier, mais à une culture singulière avec un sens profond d'une certaine sacralité singulière : une langue sacrée, des textes sacrés, des traditions sacrées, des fêtes sacrées dont celle de Pessa'h qui commémore la libération de l'esclavage (pas seulement celui d'Egypte pharaonique, mais de toutes ces servitudes volontaires et de toutes ces idolâtries dont nous encombrons nos vies ...). Et donc des Matzot qui symbolisent la simplicité absolue, la frugalité absolue, ...*

*Être Français, c'est appartenir à un pays singulier, avec son histoire, sa langue et ses patois, ses régions si différentes, sa mentalité complexe et parfois compliquée, son goût de la politique et de l'idéologie, sa fascination pour les insurrections et les révolutions, sa gastronomie et son art de vivre, son sens de l'amitié et de la convivialité ...*

*Être Français et Juif, c'est un joli mélange de tout cela, avec des moments terribles, lorsque les Juifs sont dénoncés, ou déportés, ou assassinés par des Français parce que Juifs ... mais aussi avec des moments délectables comme lorsque mon amie Isabelle est faite Chevalier de la Légion d'Honneur ...*

\*

\* \*

Le 08/05/2019

De Nicolas Lacaussin :

*" N'en déplaise aux égalitaristes et autres progressistes, ce sont bien la croissance économique et les créations d'emplois qui font reculer la pauvreté et réduisent les inégalités."*

Ce sont les entrepreneurs qui créent des emplois et de la richesse. Pas les politiciens (et encore moins les idéologues).  
La seule vraie fonction politique est de l'ordre de l'éthique collective.  
Cette éthique forte et des marchés sains (non spéculatifs) suffisent à réguler toute l'activité économique.

\*

La grande différence entre une "société" et une "communauté", c'est que la première ne possède aucune force téléologique.  
La laïcité consiste, précisément, à ériger ce vide téléologique en principe et donc à bannir toute immixtion du questionnement sur la "raison d'exister" collective dans la sphère publique.  
Une société laïque est donc vouée à l'échec. Une société religieuse aussi. La première refuse la question de la raison d'exister. La seconde lui impose sa réponse singulière. La seule voie est celle de la "question sans réponse", de la quête, du constructivisme et du créativisme.

\*

De mon complice Yves de Montbron qui relaie un article d'un certain Quentin Périnel :

*"Un Français sur cinq ne perçoit ni le sens, ni l'utilité de son emploi."*

Déjà sur cinq Français qui ont un contrat d'emploi, il y en a trois qui, soit, sont fonctionnaires qui ne servent effectivement à RIEN, soit, qui ne travaillent pas !  
Reste donc, dans le monde économique réel, un sur deux qui n'a rien compris.  
Ôtons les gilets jaunes, les socialo-gauchistes, les black blocks, les bobos tendance "Larzac", les rétro-activistes, les immigrés en chasse d'assistantats de tous genres, les assistés non immigrés de tous bords ... Il y a donc 100% des vrais travailleurs français qui perçoivent le sens et l'utilité de leur emploi : produire de la valeur d'utilité pour les autres !  
Que voilà donc une bonne nouvelle.

\*

"Jour du dépassement" : demain, vendredi 10 mai 2019, l'Europe aura consommé ses ressources naturelles de toute l'année.

\*

De Luc Ferry, qui , pour une fois ..., à propos de cette infamie nommée "discrimination positive" :

*" Le droit à la différence s'est ainsi renversé en différence des droits puisqu'on a dû éliminer des candidats meilleurs pour faire place à des moins bons au motif que leurs origines sociales les défavorisaient. Victoire posthume de Bourdieu sur l'idéal républicain. Avec les politiques de quota, c'est au nom de l'égalité qu'on instaure une rupture d'égalité puisque les élèves n'ont plus les mêmes droits."*

\*

De Patrick Besson :

*"Et si l'inconscient, comme Dieu, n'existait pas ?"*

Pour Dieu, je ne crois pas ; pour l'inconscient, j'en suis sûr.

\*

Les Français ne travaillent pas du tout assez en rapport à leurs exigences sociales. Il veulent l'argent du beurre avant même d'avoir baratté !

\*

De Rafaël Sanchez Saus :

*" L'invasion arabo-musulmane de l'Espagne wisigothique, initiée en 711 pour culminer en 719 avec la conquête de la Gaule narbonnaise, a été l'événement aux conséquences les plus considérables de l'histoire d'Espagne.*

*On oublie souvent que, pendant des siècles, la majeure partie de la population fidèle à la religion chrétienne et la minorité juive ont été soumises à un régime de très forte discrimination. Celui-ci reposait sur la ségrégation sociale, l'absence de liberté religieuse, l'exploitation économique et fiscale, l'immersion culturelle et, en cas de protestation ou de révolte, sur la plus sévère répression. La dureté de ce régime s'est accentuée au fil du temps et a fini par provoquer, dès le XIIe siècle, la complète disparition des communautés chrétiennes et juives d'al-Andalous."*

Pour en finir définitivement avec le mythe ridicule du "paradis des trois religions" !

\*

D'Etienne Gernelle :

*"L'idée selon laquelle il est indécent de laisser aux générations suivantes une planète aussi dégradée fait son chemin, et c'est heureux."*

\*

Le 18<sup>ème</sup> siècle a reconnu les droits politiques de la personne. Le 19<sup>ème</sup> aura reconnu les droits économiques de la personne. Le 20<sup>ème</sup> siècle aura reconnu les droits sociaux de la personne. Le 21<sup>ème</sup> commence à reconnaître les droits autoréférentiels de la personne.

Et dans tout ce cirque de revendication des "droits", on a oublié deux choses :

1. tout droit se mérite,
2. tout droit induit un devoir au moins aussi fort que lui.

L'Etat de droit affirme le principe d'égalité propre à toute société démocratique. Mais ce principe d'égalité et le suffrage universel qui s'ensuit, sont des âneries. Et le fait que ce soient des âneries qui ne marchent pas, excite les cancers victimaires des activistes identitaires, alimente la meute infecte des chacals populistes (Hongrie, Pologne, USA, Italie, ...) et dédouane les nauséabondes hyènes dictatoriales (Turquie, Chine, Maroc, Egypte, Arabie Saoudite, Iran, ...).

Les notions d'Etat de droit, d'égalité juridique, de suffrage universel, etc ... , ne doivent pas être bannies (et, ainsi, laisser la place libre aux cancers, aux chacals et aux hyènes) ; elles doivent être dépassées, surpassées, transcendées.

Une métanoïa et une catharsis sociopolitiques sont devenues des impératifs vitaux dans les pays, nations et communautés qui veulent construire le nouveau paradigme contre les échecs du démocratisme et contre les prétentions des populismes et des dictatures.

\*

\* \*

Le 10/05/2019

Selon mon complice Daniel Bertheau, le corps humain fonctionne sur quatre niveaux :

- le système mécanique (l'infrastructure osseuse, tendineuse et musculaire, essentiellement) ;

- le système organique (les organes et leurs tuyauteries) ;
- le système psychique (l'esprit dans toutes ses dimensions) ;
- le système énergétique (les circulations et leurs canaux).

Ces quatre systèmes sont intimement intégrés et interagissent fortement entre eux.

Mais qu'appelle-t-on la "bonne santé" de ce corps global ?

Et quelles sont les thérapies les meilleures sur chaque niveau (sachant que la médecine occidentale se cantonne aux niveaux mécaniques et organiques) ?

\*

La définition de la notion d'**utilité** est essentielle : **est utile** ce qui contribue positivement à l'accomplissement d'un processus "noble". Tout le problème est donc de définir ce que "noble" veut dire.

Le financiarisme qui vise la production d'argent pour l'argent est un processus, mais il n'est pas noble. De même le technologisme qui fait de la technologie pour la technologie (cfr. Heidegger et Ellul).

L'humanité, prise comme un tout, n'est pas nécessairement (et même de moins en moins) un processus noble. Mais, au sein du processus "humanité", l'œuvre de tel philosophe, de tel scientifique, de tel créateur, de tel entrepreneur pourra être qualifiée de noble.

Je définis comme "noble" tout processus qui ne se pose pas lui-même (ou ses composants) comme sa propre cible. Lorsque l'homme se met au service de l'homme (c'est l'humanisme, le narcissisme et le nombrilisme anthropocentriques), l'homme est vil. Lorsque l'homme se met au service de ce qui le dépasse - comme la Vie ou l'Esprit aux sens métaphysiques, spirituels et cosmiques -, l'homme est noble.

\*

De Judith Waintraub :

*"Infiltrées par les syndicats d'étudiants, noyautées par des groupuscules 'indigénistes', paralysées par la lâcheté de la hiérarchie de l'enseignement supérieur, les facultés et certaines grandes écoles sont aujourd'hui le théâtre d'un bras de fer idéologique. Les pressions et menaces y sont fréquentes et tous les coups semblent permis."*

La plupart des "facs universitaires" et certaines "grandes écoles" sont devenues des antres à glandeurs qui n'y apprennent rien, mais qui y démolissent tout,

matériellement et culturellement. Ce sont devenus des nids nauséabonds pour tous les rétro-activismes.

Voilà où mène la bien-pensance du socialo-gauchisme post-soixante-huitard.

\*

\* \*

Le 11/05/2019

La différence essentielle à faire entre la liberté et le caprice, entre la liberté et le fantasme, entre la liberté et la réalité, se défait.

La cause profonde de cette défaite est triple. D'abord, il y a la perte de lien avec la réalité naturelle du fait de la sociopathie urbaine. Ensuite, il y a le culte grandissant du moi omnipotent tout droit venu de l'existentialisme gauchiste.

Enfin, il y a l'incapacité de mettre l'homme au service de ce qui le dépasse.

Ces trois causes, sans être identiques, ont un rapport fort entre elles.

\*

Le libéralisme, le libertarisme et le libertarianisme sont trois déclinaisons complémentaires du même thème : l'anti-étatisme, mais sur les registres différents du politique, du social et de l'économique.

Elles ne doivent surtout pas être confondues avec le lisier de l'anarcho-gauchisme qui alimente les "gilets jaunes", les "black-blocks", les "rétro-activismes" et autres cancers idéologiques.

\*

Dans l'entre-deux-guerres, donc entre 1919 et 1939, le socialisme émerge sous deux formes complémentaires mais distinctes : le socialisme universaliste qui donna l'anarcho-communisme, le marxisme-léninisme, le stalinisme, le maoïsme, etc ... et le socialisme idiosyncratique qui donna le frontisme français, le fascisme italien, le nazisme allemand, le franquisme espagnol, les populismes hongrois, polonais, etc ...

Derrière ces masques variés, il faut bien voir une même idéologie populaire et démagogique qui s'oppose, de toutes ses fibres, au libéralisme, au capitalisme, à l'élitisme, à l'intellectualisme et au spiritualisme ... le tout sur fond d'une apologie illimitée et de la dictature du *panem et circenses*, et sur les principes irréfragables d'un étatisme totalitariste et paternaliste.

\*

Toute l'histoire idéologique du 20<sup>ème</sup> siècle se place entre deux pôles radicalement opposés : le socialisme sous toutes ses formes, et le libéralisme sous toutes ses formes. Entre ces deux pôles, de nombreux compromis ont été pensés, proposés et expérimentés. Mais ce ne furent que des compromis, forcément condamnés à ne satisfaire vraiment personne.

Aujourd'hui, en gros, de par les immenses avancées économiques et matérielles réalisés pour le plus grand nombre (production et consommation de masse obligent), le pôle du socialisme s'effondre un peu partout (le misérabilisme et le victimisme ne sont plus crédibles) ... sauf, de-ci de-là, sous la forme des populismes nationalistes dont le seul carburant est la lutte, très temporaire, contre la continentalisation, l'immigration et l'islamisation.

Ce sera la tâche idéologique du 21<sup>ème</sup> siècle de sortir de cette bipolarité par le haut, par la culture, par l'intériorité, par la spiritualité.

\*

Les institutions de pouvoir se positionnent sur quatre dimensions sociétales :

1. politique (étatiques et partisans),
2. financière (bancaires et boursières),
3. économique (patronales et syndicales),
4. culturelle (universitaires et médiatiques).

\*

La naissance du nouveau paradigme en émergence (la "courbe verte" de mes modèles prospectifs) est un énorme effort pour sortir de la modernité, en général, et, en particulier, du nihilisme du 20<sup>ème</sup> siècle. Elle implique la réinvention des notions de sens et de valeur, de spiritualité et d'éthique, au service de la Vie et de l'Esprit (et non de l'homme).

Le travail est immense et se heurte à la confusion profonde et délétère entre spiritualité et religion (cléricale), et entre éthique et morale (bourgeoise).

\*

Le **politique** doit cesser de s'occuper directement de l'écologique, de l'économique, du téléologique ou du généalogique pour se consacrer, corps et âme, à l'**éthique**, c'est-à-dire à l'**axiologie collective** (donc aussi celle applicable à toutes les activités des quatre autres dimensions).

Politique et éthique doivent devenir synonymes pour établir un socle de spiritualité laïque définissant le bénéfique et le maléfique, le louable et le

blâmable, le souhaitable et le méprisable, une sorte de *déclaration des droits et devoirs de l'homme vis-à-vis de lui-même, de la communauté, de la planète, de la Vie et de l'Esprit.*

\*

Le "phénomène humain" (pour reprendre l'expression de Pierre Teilhard de Chardin), se déploie sur cinq niveaux et dans cinq dimensions.

Les cinq niveaux sont :

- la personne
- la communauté,
- la région,
- le continent,
- l'humanité prise comme un tout.

Les cinq dimensions sont :

- la dimension axiologique et les activités politiques,
- la dimension métabolique et les activités économiques,
- la dimension écologique et les activités naturalistes,
- la dimension généalogique et les activités culturalistes,
- la dimension téléologique et les activités spiritualistes.

\*

Hormis sur le continent anglo-saxon, le socialisme (sous ses diverses formes universalistes ou idiosyncratiques) a imposé sa logique funeste, partout dans le monde, entre 1918 (fin de la première guerre mondiale) et 1995 (naissance de l'OMC et G7 sur la société de l'information).

Malgré son échec universel et près d'un quart de siècle après son effondrement, cette idéologie mortifère continue encore, aujourd'hui, son terrorisme intellectuel, sa police des idées, sa garde rouge de la bien-pensance.

Cette radicalisation totalitaire (ce chant du cygne nauséabond) est spécialement virulente en France et sur les Campus américains où sévissent violemment tous les rétro-activismes et tous les anarcho-gauchismes.

\*

A la base du continentalisme et de la continentalisation du monde humain, il existe sept continents bien distincts :

1. le continent européen (y compris la Russie)
2. le continent anglo-saxon (Europe, Amérique du Nord, Océanie)

3. le continent jaune (Chine, Japon, Corée, Asie du sud-est, ...)
4. le continent indien (pas seulement en Inde)
5. le continent islamique (la mosaïque musulmane)
6. le continent latinos (Amérique du centre et du sud)
7. le continent noir (pas seulement africain)

Les continents 1, 2 et 6 ont le même socle judéo-helléno-chrétien.

Les continents 5, 6 et 7 sont aujourd'hui en pleine déliquescence. Le monde humain d'aujourd'hui est clairement quadripolaire (les trois autres ne "jouent plus avec" ... et l'orgueil islamique choisit la violence, ce qui accélère son pourrissement).

Pour plusieurs d'entre eux, ces continents ne sont pas que géographiques.

Ces continents se développent à partir de cinq racines culturelles et spirituelles bien distinctes, mais peuvent devenir, sinon compatibles, au moins conciliables :

1. le judéo-helléno-christianisme (dans trois continents bien distincts)
2. le confucianisme
3. l'hindouisme
4. l'islamisme
5. l'animisme.

Tout cela donne bien raison à l'analyse, faite en 2001, de Samuel Huntington (mais pas forcément à ses conclusions).

\*

Un continent ne peut plus être vu comme un assemblage mécanique d'Etats souverains, mais bien comme un réseau fédératif de Régions autonomes.

\*

C'est à l'écoute d'Alexandre Kojève et de ses conférences sur la pensée d'Hegel que, dans les années 1930, les pseudo-philosophes qui allaient empoisonner la pensée française entre 1945 et 1995<sup>1</sup>, conçurent cette vaste fumisterie que sont "la notion de liberté radicale et celle d'individu auto-créé".

Ces notions absurdes alimentent encore l'idéologie des anarcho-gauchismes et des rétro-activismes : affirmation arbitraire de soi contre et malgré la réalité. Leur corps de doctrine, selon Scruton, tient en ceci :

---

<sup>1</sup> Sartre, de Beauvoir, Derrida, Althusser, Bataille, Levinas, Lacan, Foucault ... accompagnés de Breton, Aragon, Queneau, ...

*"Comprendre que, quelles que soient les misères du monde,  
elles étaient toujours imputables à l'autre."*

Le seul problème, dès lors, est de désigner cet autre puisqu'en aucun cas, la responsabilité de ses "malheurs" ne pourrait incomber à la "victime" elle-même. Voilà une universalisation de l'image biblique du "bouc émissaire".

\*  
\* \*

Le 12/05/2019

La philosophie de Hegel est une pure affirmation du Réel qui est.

\*

Le Réel, l'Un, Dieu, la Nature, l'Univers, le Tout, ... lorsqu'on les prend dans leur sens le plus fort, le plus ultime, le plus global, ces concepts sont tous synonymes et indéfinissables. Ils disent le tout de ce qui existe.

Et qu'est-ce qu'exister ? C'est être réel, c'est n'être pas néant, c'est n'être pas rien ... tautologies, bien sûr, mais inévitables !

Qu'est-ce qu'exister ? C'est participer de l'existence avec tout ce qui existe. Dès lors qu'il existe quelque chose, ce qui est une évidence indéniable (ne serait-ce que par ces mots que je viens de penser et d'écrire), il y a existence : il y a de l'il-y-a (je pense donc il y a).

Et s'il y a de l'existence, il y a du Réel. Ainsi devient réel tout ce qui, de proche en proche, participe de et à l'existence de cet il-y-a qui existe évidemment en moi et pour moi. De proche en proche, l'idée de réalité s'élargit aussi à ce qui existe sans que ce moi puisse en connaître quoique ce soit, mais qui existe en connexion avec ce que ce moi reconnaît comme existant. Ainsi, peu à peu, ce moi disparaît ; il n'est plus le centre de la reconnaissance de l'existence, de la reconnaissance du il-y-a qui (ainsi Descartes disparaît, et Kant avec lui) ; il s'est totalement dilué dans un tout interconnecté qui englobe tous les existants, dont ce moi n'est plus qu'une infime manifestation locale et anecdotique. Alors, lorsque tous les existants interconnectés dans et par l'existence auront été, de proche en proche, reconnus comme tels, alors le Réel total aura été défini comme leur tout.

L'hypothèse implicite qui sous-tend cette définition "de proche en proche" du Réel absolu, est que tout, dans ce Réel, soit interconnecté avec tout, c'est-à-dire que ce Réel soit totalement Un, donc unique, unitaire et unitif.

Cette hypothèse est un axiome fondateur.

\*

Le pas décisif que doit faire toute métaphysique, après avoir reconnu le Réel, est de voir que le fondement de ce Réel est un Devenir (et non un Être) soumis à une Intention (une vocation, un tropisme, un désir, ...) et que cette Intention fonde un Projet global dont le Réel est le Trajet global.

\*

Toute ma métaphysique repose sur trois axiomes fondateurs :

1. Rien n'existe hors du Réel.
2. Le Réel est Un (unique, unitaire et unitif).
3. Le Réel est le Trajet qui réalise un Projet qui lui est intrinsèque.

\*

Il y a évolution.

Il se passe des choses.

Pour que quelque chose se passe, il faut qu'il existe une bonne raison pour que cela se passe, sinon il ne se passerait rien.

Cette bonne raison est une Intention.

Derrière tout ce qui se passe, se cache une Intention pour que quelque chose (et ce peut être indéterminé ou contingent) se passe.

Cette Intention est la condition *sine qua non* de la cohérence de ce qui se passe.

\*

Si quelque chose existe, c'est qu'il y a une bonne raison pour que cela existe.

Tout a un sens !

(Le principe de raison suffisante a été clairement exprimé par Leibniz, mais vient d'Aristote en passant par Thomas d'Aquin et Giordano Bruno)

\*

D'Anaxagore (le père de la notion d'émergence) :

*"Le Noûs gouverne le monde. (...)*

*Le Noûs, lui, est illimité, maître absolu (...)*

*Tout ce qui n'existe pas maintenant aussi bien que tout ce qui existe maintenant et ce qui existera, tout cela fut ordonné par le Noûs.(...)*

*Le Noûs est tout entier semblable à lui-même (...)*

*Le Noûs, qui existe toujours, existe assurément maintenant là où toutes les autres choses existent, à savoir dans la multiplicité enveloppante, dans les choses qui ont été produites (...)"*

En grec, le mot *Noûs* dont le sens fondamental est "intelligence" ou "intellect", signifie aussi, tout à la fois : "esprit, entendement, bon sens, raison, sentiment (au sens de "avoir le sentiment de ..."), manière de penser, cœur ("avoir à cœur de, savoir par cœur, ..."), âme, idée ("avoir une idée de, avoir idée que"), intention, dessein, projet".

Pour Anaxagore (-500, -428), le *Noûs* est l'intelligence organisatrice et directrice du monde.

\*

Le vrai péché originel coïncide, sans doute, avec la naissance de l'ego considéré comme ayant une existence en soi, par soi et pour soi ; la naissance de cet ego vu non plus comme une manifestation phénoménologique, locale et anecdotique d'un Devenir global et indifférencié (une simple vaguelette à la surface de l'océan), mais bien comme un être-étant autonome, hors sol, expression d'une réelle "âme" personnelle et surnaturelle.

Le "sujet" augustinien, cartésien, kantien, fichtéen, husserlien ou sartrien est le pur fruit défendu de ce triste péché originel.

Le vrai péché originel est un refus d'appartenir totalement au monde réel et d'en assumer les lois : c'est un immense péché d'orgueil.

Beaucoup de pseudo-doctrines actuelles relèvent de cet absurde péché originel et affirment, en suite de Sartre, un ego absolument libre de se prétendre ce qu'il veut ou désire, sans aucun souci de la réalité physique, biologique, psychique, sociétale, historique, généalogique, etc ...

Un psychiatre parlerait, sans doute, de schizophrénie aigüe, paranoïde et anosognosique.

\*

La schizophrénie paranoïde (donc la rupture d'avec le Réel et l'accusation permanente des "autres") me paraît être le nom de cette maladie mentale grave et collective qui a engendré les "gilets jaunes", les anarcho-gauchistes (comme les "black-blocks") et les rétro-activismes (comme les "Indigènes de la République" ou les militants *queer* de la "théorie du genre", etc ...), Car c'est bien de maladie mentale dont il s'agit !

Jean-Paul Sartre (et son érotomanie perverse) et Simone de Beauvoir (et son lesbianisme honteux) en sont deux cas éminemment typiques.

Karl Marx en est un autre, bien fameux, bien fumeux !

Dans son genre, Jean-Jacques Rousseau est très bien réussi, aussi.

\*

Qu'est-ce qu'une idéologie ? C'est le rejet du Réel et la croyance en un Idéal, croyance prolongée par une volonté et une stratégie visant à abolir le Réel et à imposer l'Idéal.

Le temps est venu, impérieusement, d'abolir toutes les idéologies !

Le temps est venu de prendre le Réel très au sérieux et de jeter tous les Idéals au feu.

Le temps est venu d'anéantir toutes les chimères oniriques, fantasmagoriques et schizoïdes qui empoisonnent la vie dans le Réel depuis les "Humanistes" et les "Lumières".

La modernité fut le paradigme de l'Idéal ; le temps est venu de revenir au Réel.

\*

En suivant Platon, le christianisme, surtout depuis Augustin d'Hippone, a déclaré le Réel haïssable et a placé toute son espérance et son idée de "salut" dans l'Idéal divin tout étranger au monde vil et démoniaque du Réel.

Le cycle chrétien, en même temps que son dernier héritier, la modernité, s'achève : Dieu est mort (le dieu personnel et surnaturel des chrétiens) et, avec lui, les espérances chimériques du Salut, de l' Au-delà, du Paradis céleste, de la Béatitude éternelle, de la Cité de Dieu et de l'Immortalité personnelle.

La seule espérance, le seul salut et la seule rédemption de l'homme exigent qu'il retrouve sa juste place et son juste sens au cœur du Réel, et qu'il se mette totalement à son service, c'est-à-dire au service de la Vie et de l'Esprit.

\*

Dans la phraséologie socialiste, le "peuple" est cette masse unanime, opprimée et exploitée, victime des "autres" (les bourgeois, les capitalistes, les ultralibéraux, les banques, ... voire les Juifs), qui aspire massivement à l'instauration ... du socialisme.

Pour Karl Marx, le "peuple" (c'est-à-dire le seul "peuple" qui compte pour lui), c'est la "classe" prolétarienne ... soit, aujourd'hui, de l'ordre de 17% de la population totale qui n'aspire qu'à une chose : s'embourgeoiser le plus possible. Tout ce fatras phraséologique et idéologique est profondément ridicule !

\*

Je suis de plus en plus persuadé que le seul système politique qui puisse être efficace et pertinent est l'évergétisme, c'est-à-dire une gouvernance par les élites, au service du bien-vivre des masses.

La désignation de ces élites au pouvoir doit passer par une stochastocratie, c'est-à-dire un tirage au sort parmi des volontaires dont la compétence technique et la qualité éthique ont été dûment attestées.

\*

Le socialo-gauchisme n'ayant aucune consistance logique ou théorique intrinsèque, ni aucune validation historique - bien au contraire -, ne peut survivre qu'en entretenant soigneusement son fonds de commerce : la défense de l'opprimé (qui ne lui demande rien, en général). Il ne survit que du côté des "victimes" qu'il invente ou fabrique si besoin en est. Ce processus victimaire, cette victimolâtrie, cette victimologie, ce victimisme sont le seul socle encore possible pour ce socialo-gauchisme dont toutes les réalisations concrètes ont toujours été désastreuses.

Il lui suffit donc, inlassablement, de faire croire à un grand nombre de gens qu'ils sont des "victimes" (ce qui n'est guère difficile dans les pays où, par construction, tout le monde est atteint de sinistrose, de râlure, de ressentiment, de jalousie, de nostalgie, etc ...). Il faut ensuite en désigner le "bourreau", bouc émissaire, pour que se mette en place des dispositifs et stratégies de contestations, grèves, révoltes, émeutes et insurrections, ... Il faut encore emballer le tout dans une mythologie et une fascination révolutionnaires propres à exalter les esprits faibles auxquels tout ce fatras s'adresse. Alors la machine de "lutte" s'engage et grippe le fonctionnement sociétal. Et ce grippage induit des dégâts collatéraux dont sont victimes, les "victimes" ... ce qui ne fait que renforcer et amplifier le processus (que le sensationnalisme médiatique se fait un bonheur d'amplifier et d'exacerber encore).

\*

La norme sociétale, par définition et construction, est conventionnelle, donc le reflet statistique de croyances et comportements largement majoritaires.

Face à elle, trois comportements sont possibles :

1. le comportement majoritaire : l'adopter parce qu'on la trouve acceptable et satisfaisante,

2. le comportement minoritaire révolutionnaire : prétendre la combattre afin de la détruire au nom d'une autre norme supposée "idéale" que l'on veut - de quel droit ? - imposer à la majorité,
3. le comportement minoritaire visionnaire : prétendre la dépasser en proposant - sans rien imposer - de la dynamiser afin de la rendre plus riche, plus féconde, plus attrayante.

On comprend vite que le comportement "révolutionnaire" doit être radicalement mis hors-la-loi ; il est forcément violent, autoritaire et totalitaire.

La source de l'anormalité est double : soit le handicap (c'est le cas, notamment des révolutionnaires), soit le génie (c'est le cas, notamment, des visionnaires).

Dans les deux cas, la bienveillance de la majorité est de bon aloi dès lors qu'il n'y a, en face, aucune violence.

Contre Michel Foucault, même si l'on sait que la normalité d'une époque est définie par le paradigme de cette époque, il faut affirmer que l'histoire est une succession de paradigmes et non une guerre permanente contre tout paradigme.

La norme est certes relative, mais indispensable pour la cohérence globale des comportements sociétaux dans le cadre d'un paradigme donné. Il s'agit d'orthopraxie relative et non d'orthodoxie absolue.

Oui, la norme est affaire d'opinion majoritaire. Dont acte !

\*

Le marxisme, comme l'islamisme ou le catholicisme, est une religion cléricale, universaliste et impérialiste, fondée sur des dogmes irréfragables et des textes sacrés immuables. Cette religion requiert une haine sans limite contre tout ce qui n'est pas elle ; le terrorisme intellectuel ou physique est sa norme.

\*

Toute idéologie - et le socialo-gauchisme en est, sans doute, l'exemple le plus flagrant - use et abuse d'un triste sophisme répété *ad nauseam* : si les faits réels donnent tort à l'idéologie en question - et c'est le cas pour les socialismes depuis le début du 19<sup>ème</sup> siècle -, alors ce n'est pas cette idéologie qui est fautive, c'est la puissance occulte adverse (qui est toujours largement imaginaire) qui a diaboliquement manipulé les phénomènes et les esprits pour bafouer, artificiellement et frauduleusement, la vraie vérité.

Ainsi, les socialo-gauchismes, par construction, combattent, obsessionnellement et compulsivement, la "classe bourgeoise" et le "capitalisme" qui sont de pures fictions abstraites, de purs fantasmes phraséologiques, de purs mythes ectoplasmiques.

\*

Toute idéologie dogmatique (ce qui est un pléonasme) est rigoureusement imperméable aux faits réels.

\*

L'effondrement en cours de toutes les formes de socialisme (universaliste ou idiosyncratique) sera dû au simple fait que l'antithèse du socialisme est le libéralisme et que le libéralisme n'est pas une idéologie puisqu'il est la négation radicale de toute idéologie. Une idéologie est impuissante face à ce qui nie toute idéologie, celle-ci même autant que tous ses contraires.

\*

Toute la "théorie" économique de Marx, reformulée par Lukács, s'inscrit dans le dualisme kantien entre sujet et objet. Selon eux, le capitalisme veut et réussit la fétichisation de l'objet et la réification (la marchandisation) du sujet. La grande vertu du socialisme serait alors la désaliénation du sujet et sa réappropriation de l'objet (la décapitalisation, la prolétarianisation, la socialisation des outils de production).

Il suffit de nier le dualisme kantien pour que tout l'édifice marxiste s'écroule. Il suffit de poser la bipolarité entre projet et trajet pour inverser radicalement et irréversiblement le regard.

Le projet est la joie personnelle de chacun, et un des versants collectifs du trajet de ce projet est l'économie, faite d'un subtil mélange de durée, de capital (c'est-à-dire de risque personnel et d'audace), de travail (c'est-à-dire d'énergie et de courage) et d'intelligence (c'est-à-dire de talents et de compétences).

\*

Immanuel Kant écrit dans "Fondements de la métaphysique des mœurs" :

*"Dans le règne des fins tout a un **prix** ou une **dignité**. Ce qui a un prix peut être aussi bien remplacé par quelque chose d'autre, à titre d'équivalent ; au contraire, ce qui est supérieur à tout prix, ce qui par suite n'admet pas d'équivalent, c'est ce qui a une dignité."*

C'est une resucée de la dualité entre objet (qui a un prix) et sujet (qui a une dignité). Elle n'a pas plus de sens. Mais elle a inspiré toute la dérive socialo-marxiste.

Que l'on oppose, dans l'ordre économique, prix de marché et valeur d'utilité, je le conçois.

Que l'on oppose, dans l'ordre éthique, dignité de l'homme noble et vilénie de l'homme crapuleux, je le conçois aussi.

Que l'on affirme que ces deux ordres des choses ne doivent pas être disjoints (ni tous les autres ordres de la réalité humaine), je le conçois encore.

Mais réduire tout cela à un binaire simpliste, je le refuse carrément.

\*

Le capitalisme n'est rien d'autre et rien de plus qu'une technique de financement des investissements privés dans des projets entrepreneuriaux, moyennant juste rétribution financière du risque financier pris.

Le capitalisme est une technique. Il n'est pas une idéologie et encore moins une religion. Il a ses dérives - comme toute technique -, notamment : le financiarisme (la loterie spéculative aveugle et court-termiste qui joue sans s'engager).

Le socialo-gauchisme a trouvé, dans un capitalisme "fantasmé et fétichisé", le parfait bouc émissaire imaginaire pour exorciser sa propre incapacité à améliorer le bien-vivre collectif.

\*

\* \*

Le 13/05/2019

D'Anselme de Cantorbéry :

*"Credo ut intelligam"*

Je crois pour que je comprenne ... Il faut d'abord croire pour pouvoir, ensuite, comprendre.

\*

D'après un Sondage IFOP et le Rapport de l'ONG *Conspiracy Watch* : "La mentalité complotiste se banalise" :

*"22 % des Français pensent qu'il existe un complot sioniste à l'échelle mondiale et 43 % des Français pensent que le ministère de la Santé est de mèche avec l'industrie pharmaceutique pour cacher au grand public la réalité sur la nocivité des vaccins. Plus les personnes adhèrent aux thèses complotistes et moins elles accordent de l'importance à la démocratie. La barrière d'entrée dans l'univers complotiste s'est abaissée. Les 18-24 ans sont les plus réceptifs aux théories du complot, rien ne dit que cette sensibilité passera avec les années. C'est même tout le contraire : le phénomène ne reflue pas chez les 25-35 ans, qui ont été socialisés dans l'univers numérique, et, si les seniors sont en moyenne moins complotistes, ils le sont de manière spectaculaire sur certains sujets : 87 % pensent que l'assassinat de JFK est imputé à la CIA. Le degré d'adhésion est lié à la socialisation politique. Ce ne serait donc pas lié à l'âge, mais à la génération. Par simple effet de remplacement générationnel, nous vivons dans une société imprégnée de complotisme dans 20 ans. Avec des menaces directes pour la démocratie : incapacité à partager une norme collective, érosion de l'idée de vérité, difficile acceptation du consensus majoritaire. Ce que révèle déjà les gilets jaunes !"*

Déni de réalité. Perte du sens critique. Soif de fables. Recours aux mythes. Vie mentale hors sol. Manque total de culture générale. Absence notoire d'intelligence. Apologie de l'ignorance. Refus de la vérité. Abandon du bon sens. Rejet des faits.

Notre société est largement atteinte d'une maladie mentale grave : la schizophrénie (perte de contact avec le réel) paranoïde (accusation permanente de "l'autre").

La cause de cette maladie mentale est à chercher du côté de l'urbanisation et de la technologisation généralisées, et de la perte de contact avec la réalité naturelle qui s'ensuit.

Un citoyen et un geek vivent dans l'artificialité radicale et quasi pure. Ils n'ont plus de repères "cosmiques" ; ils n'ont plus que des repères "techniques".

\*

L'humanité ne peut survivre que si elle est approvisionnée en ressources utiles. C'est le rôle de l'économie de produire ces ressources utiles.

L'économie a le devoir impérieux d'être optimale c'est-à-dire de produire la meilleure valeur d'utilité possible en consommant le moins possible de ressources non renouvelables.

Une entreprise, pour atteindre cet optimum, a besoin, au meilleur niveau de qualité, d'intelligence, de travail et de capital. Elle est donc un point de convergence où se rejoignent, pour y créer une homéostasie délicate et positive,

des apporteurs de capital, des apporteurs d'intelligence et des apporteurs de travail.

La valeur d'utilité devient de plus en plus immatérielle donc nécessite de moins en moins de capitalisation financière. De plus, le travail sera de plus en plus assumé par des robots et des systèmes experts.

Ces deux constats signifient donc, clairement et indubitablement, un total effondrement des analyses marxistes fondées sur l'opposition (idéologique et artificielle) entre travail et capital, puisque ces deux ressources interviennent de moins en moins dans l'équation économique et sociétale.

La question, aujourd'hui, n'est plus ni l'argent, ni le labeur, mais le génie ... assaisonné de courage, d'audace, d'autonomie et de persévérance !

\*

Il faut réaffirmer, plus que jamais, le refus biblique de tout esclavage et, surtout, de toute idolâtrie qui, toujours, voue un culte sans frein à l'objet, à sa possession, à son adoration ...

Pour sortir du piège kantien du dualisme entre sujet et objet, pour libérer l'homme dans l'humain, pour sortir de l'esclavage idolâtre, il faut pratiquer deux chemins en parallèle : la prise de conscience de l'inanité du moi (le sujet) et la désaliénation vis-à-vis de la consommation des choses (l'objet).

\*

Au sein de l'école de Francfort, seul Theodor Adorno trouve grâce à mes yeux ...

\*

Tout homme peut influencer son monde de deux manières : par l'acte et la parole. Sa parole ne touche que d'autres humains parlant la même langue que lui (mais personne ne parle vraiment la même langue ...) ou quelques animaux familiers avec qui il est parfois possible de sommairement communiquer.

Ses actes peuvent atteindre tout ce qui est à sa portée ... ce qui est, le plus souvent, dérisoire.

Mais il ne faut jamais négliger cet énorme effet d'amplification : la parole peut déclencher une avalanches d'actes, de proche en proche, chez d'autres hommes et, ainsi, gagner une puissance colossale.

\*

Il est plus que temps d'affirmer que le moteur de l'avenir proche ne sera ni le socialisme, ni le bourgeoisisme. Ces deux doctrines sont aussi surannées, obsolètes, sclérosantes, mortifères et inefficentes l'une que l'autre. Encore une fois, les analyses marxistes qui les opposaient violemment, n'avaient rien compris de la réalité humaine ou, plutôt, opposaient deux traits infects de la nature humaine : la réplétion et le ressentiment. Contre ces deux cadavres en putréfaction, il faut d'urgence inventer le libéralisme du 21<sup>ème</sup> siècle au service de la Vie et de l'Esprit.

\*

Il est tout de même ahurissant de constater que les deux piliers antagoniques qui fondent la doctrine marxiste (et donc socialiste), à savoir la "bourgeoisie" et le "prolétariat", sont deux fictions abstraites et artificielles qui n'existent pas, ni de près ni de loin, dans la réalité sociétale. Cette doctrine qui a pourri tout le 20<sup>ème</sup> siècle et qui tente encore de pourrir notre époque, est un pur jeu religieux, fondé sur des dogmes sans fondement, sans réalité, sans aucune vérité. C'est hallucinant !

\*

Cette idée me tarade autant qu'elle me stimule : il n'y a pas deux humains qui parlent la même langue. Toute communication est très approximative. Et ce, même lorsqu'ils utilisent les langages les plus rigoureux de la logique formelle ou de la mathématique (puisque la compréhension des axiomes de base n'est jamais tout-à-fait identique entre deux personnes). C'est peut-être cela que pointe le mythe de la "confusion des langues" lié à la magnifique légende de la Tour de Babel. Toute écoute, même attentive, est une traduction. Et : *traduttore traditore*. Le malentendu est la règle !

\*

Qui est encore socialiste aujourd'hui ? Des "victimes" autoproclamées et dûment assistées, de la "clientèle" bureaucratique et fonctionnaire, des "étudiants" qui s'ennuient en face de "sciences humaines" et qui veulent donner un peu de piment à leur vie de petits bourgeois "révoltés", des "intellectuels" académiques obsolètes qui ruminent toujours leurs vieilleries idéologiques, quelques bobos urbains dont les déflections

morales et les défécations orales sont des vomissures hypocrites, ... Quoi d'autre ?

Il est temps de déclarer la religion socialiste et toutes ses chapelles universalistes et idiosyncratiques définitivement révolues.

\*

Le mythe monstrueux de la "révolution" ... Le révolutionnarisme ... Althusser et consorts ...

Toutes les "révolutions" de l'histoire furent des échecs sanglants qui mirent au pouvoir des dictatures pires que celles qu'elles voulaient renverser.

Toute "révolution" est une imposture !

\*

En démocratie, toute minorité a le droit de vivre en complète liberté mais seulement dans le respect strict et inconditionnel de la loi de la majorité.

Si une telle perspective lui est insupportable, cette minorité est invitée à aller voir ailleurs - loin - si l'herbe est plus verte.

Il est des minorités qui l'entendent ainsi. Il est aussi des minorités qui récusent le principe même de la démocratie et prônent la révolution, c'est-à-dire la confiscation du pouvoir sociétal par une minorité, contre la majorité : cela s'appelle une dictature.

\*

D'Alexandre Kojève à Alain Badiou et parfois même jusqu'à Michel Onfray, en passant par Sartre, de Beauvoir, Althusser, Lukács, Derrida, Foucault, Lacan, Guattari, Zizek, parfois Deleuze, et un paquet d'autres ..., la "pensée" française du 20<sup>ème</sup> siècle n'a été qu'une immense déconnade gauchiste, indigente et souvent surréaliste, passablement terroriste et totalitaire.

\*

Comme l'exprime admirablement Adorno, la seule alternative au libéralisme, c'est l'utopie (et "l'utopie", c'est ce qui n'existe nulle part, ce qui n'a "pas de lieu" ou ce qui n'a ni n'aura pas lieu). Il n'existe donc pas d'alternative au libéralisme. Libéralisme et réalisme sont synonymes.

Mais les utopies, parfois, ont un art consommé de se déguiser en dictature totalitaire et de faire beaucoup de dégâts !

Il est donc impérieux de combattre sans relâche, avec détermination et radicalité, toutes les utopies et, par conséquent, tous les idéalismes et tous les Idéals.

Il faut détruire toute ces terminologies et ces phraséologies idéologiques construites sur des mots abstraits totalement vides de signification : égalité, peuple, justice sociale, prolétariat, révolution, démocratie directe, désaliénation, émancipation, collectivité, classe sociale, anticapitalisme, etc ...

La finalité de tous les socialismes, universalistes ou idiosyncratiques, de tous les gauchismes, de tous les populismes n'est plus d'instaurer un "ordre nouveau" utopique, mais de combattre, sans relâche, le monde réel tel qu'il est et tel qu'il va, et de détruire ce qui le fait tourner, d'instaurer du chaos là où il avait, malgré plein d'imperfections, de la paix.

La seule mise en œuvre envisageable des socialismes se résume en un seul mot : l'esclavage généralisé ! Le socialisme vise l'abolition de la personne individuelle et sa totale soumission à une abstraction, instaurée et maintenue par la violence de la force : l'Etat, le Parti, le Chef, l'Oligarchie, ... et ce, au nom d'autres abstractions vides de sens réel : l'égalité, la justice sociale, etc ...

Sa visée aporétique est l'instauration d'une dictature totalitaire au nom d'une société sans pouvoir de l'homme sur l'homme et sans domination de l'homme par l'homme.

Nous sommes là au royaume du non-sens absolu ! La socialisme est une absurdité !

\*

Il est indispensable, pour repenser l'économie, de faire une énorme différence entre la "valeur" (d'utilité) et le "prix" (d'achat/vente), mais de comprendre la corrélation complexe entre eux.

\*

\* \*

Le 14/05/2019

La métaphore de l'arbre tordu de Tchouang-Tseu ne permet pas de conclure à la synonymie de l'utile et de l'inutile. L'arbre tordu est notoirement inutile pour le menuisier, mais il est d'une belle utilité pour l'esthète et d'une chaude utilité pour celui qui brûlera ses branches mortes dans son âtre.

Il a de plus une noble utilité générale en ceci qu'il porte, alimente et propage la Vie.

L'arbre tordu est d'une inutilité relative pour un petit groupe humain (les menuisiers), mais il est d'une noble utilité absolue pour la Vie.

\*

De R. Samuel b. Méir (Rashbam) :

"Le juge n'a rien d'autre que ce que ses yeux voient".

\*

Au cœur du Judaïsme, il y a deux voies : la '*Halakhah* (comment appliquer les préceptes) qui est le voie horizontale de la juridicité (à laquelle appartiennent les deux Talmuds et leurs commentaires), et la '*Aggadah* (pour-quoi étudier les préceptes) qui est la voie verticale de la spiritualité (à laquelle appartient toute la Kabbale).

Ces deux voies s'ancrent dans le terreau de la Torah. L'un rampe et va loin ; l'autre s'élève et va haut.

\*

Lire, pour moi, n'est pas un moyen d'apprendre.  
Pour moi, lire, c'est un prétexte à penser et à écrire.

\*

\* \*

Le 17/05/2019

Le sens, la finalité, la raison d'être et la mission de qui que ce soit est toujours à l'extérieur de soi, dans le plus grand que soi.

\*

L'idolâtrie consiste à mettre son existence au service de ce que l'homme fait et non pas au service de ce qui fait l'homme.

\*

Il faut le clamer une bonne fois pour toute. La Bible hébraïque ne concerne ni le christianisme, ni l'islamisme. Il faut que ceux-ci cessent de croire que la Bible hébraïque annonce leur propre foi ; elle n'annonce rien du tout, pas même un quelconque Messie (ni un autre monde, ni la vie après la mort, ni l'immortalité de

l'âme personnelle). Il faut que cesse leur jalousie malade concernant le mythe de "l'élection d'Israël" et leur obsession à vouloir prouver que la Maison d'Israël n'est plus l'élue de Dieu et que cette "élection" leur revient dorénavant, quitte, pour tenter de le "démontrer", à charger les Juifs de toutes les pires vilénies du monde : pour sauver la croyance en leur propre "élection", il leur faut que les Juifs en soient humiliés et déchus et que, donc, leur ignominie, leur duplicité, leur perversité soient "prouvées" par tous les moyens (il faut voir là l'une des grandes sources de l'antisémitisme chrétien et musulman). Il n'y a pas "élection" d'Israël ; il y a une Alliance entre la Maison d'Israël et une hypostase particulière et tutélaire du Divin appelée YHWH. Le Dieu-le-Père chrétien et l'Allah musulman ne sont que deux autres hypostases particulières du même Divin ... de même que le Brahman ou le Tao.

YHWH n'est pas le Divin universel et absolu ; il est l'expression de ce Divin (que les kabbalistes appellent Eyn-Sof : le "sans-limite"), vu au travers de la langue, de la littérature sacrée (la Bible avec sa *aggadah* et sa *'halakhah*) et de la tradition spirituelle hébraïque c'est-à-dite juive, et d'elles seules.

Quel malheur que le prophète Isaïe ait écrit tant d'âneries sotériologiques.

Quel malheur que Jésus soit né juif.

Quel malheur que Muhammad ait choisi de se réfugier à Médine (Yatrib), un haut lieu du judaïsme arabe pré-coranique, et qu'il se soit accaparé, sans trop les comprendre, de certaines traditions bibliques et talmudiques.

Ces usurpations et ses impostures doivent être aujourd'hui dénoncées comme des falsifications de l'histoire spirituelle humaine et comme des ferments inacceptables de haine antisémite.

\*

Les forces de police sont les éboueurs de la société.

\*

\* \*

Le 18/05/2019

Il existe bien des idées reçues qu'il faut détruire sans attendre dont celle-ci : l'orthodoxie économique !

\*

Henri Regnault propose de remplacer l'obsolète catégorisation des revenus du 19<sup>ème</sup> siècle et utilisée par Ricardo et Smith (salaire, profit, rente) par celle-ci :

- revenus de subsistance (les assistanats - il faudrait parler de "revenu d'assistance" pour éviter le socialo-gauchisme d'Henri Regnault)
- revenus de compétence (les émoluments)
- revenus de jouissance (les spéculations)
- revenus de délinquance (les trafics).

Cette nouvelle typologie me va bien car elle élimine la notion de "salarié, prolétaire" en l'élargissant aux professions libérales et entrepreneuriales. Elle trucidé les vieilles notions idéologiques de "profit, rente" en séparant nettement l'économie réelle et la finance spéculative. Elle met le doigt sur deux sources de revenus qui n'avaient jamais été désignées comme telles : les assistanats et la délinquance.

\*

Dans les pays dits développés, le slogan "Halte à la croissance" devient de plus en plus impératif et incontournable pour trois raisons :

1. Il ne peut y avoir de croissance économique sans croissance concomitante de la consommation de ressources dont la grande majorité (80%) est non renouvelable ; or nous vivons dans une invisible logique de pénurie, donc toute croissance matérielle globale est devenue impossible.
2. Les humains travaillent de moins en moins, tant par jour qu'en nombre total de jours : pour garantir une production constante, il faudrait au moins instaurer un taux de travail (effectif) hebdomadaire de plus de 40 heures (à salaire constant) et un âge de départ à la retraite à 70 ans (ou, mieux, ne pas fixer d'âge de retraite obligatoire).
3. Ceux qui "travaillent", fonctionnent majoritairement dans des activités qui ne produisent pas ou peu de valeur d'utilité réelle : des activités ludiques, administratives, fonctionnaires, spéculatives, touristiques, médiatiques, sociales, etc ...

Tout cela révèle une contradiction flagrante, typique de cette fin de modernité : nous sommes condamnés à une forte décroissance matérielle qui doit être compensée par une forte croissance immatérielle. En gros : moins de bouffe, mais plus de bonheur.

Donc il faut produire moins de biens matériels et diminuer les pouvoirs d'achat. Il faut donc travailler moins à produire de la matérialité. Il faut aussi travailler plus à engendrer du bien-vivre.

\*

De Franz-Olivier Giesbert :

*" Faute d'un capitaine à la barre, l'Europe est un canard sans tête, un rassemblement hétéroclite à irresponsabilité illimitée, une carpe sur laquelle tous les politiciens essuient leurs pieds crottés, le bouc émissaire de toutes leurs lâchetés, pleureries, névroses. (...) la Commission ne compte que 33.000 fonctionnaires, soit la moitié du personnel de la ville de Paris, et son budget représente seulement 1% du PIB européen, 80% étant redistribué aux pays européens."*

Ce message de vérité est limpide et indiscutable : sans Union européenne (forte, unie, fédérale, dotée de tous les pouvoirs pratiques essentiels), il n'y a aucun avenir pour la population d'Europe. La notion d'Etat souverain doit disparaître définitivement (et avec elle, celles de nationalisme, de patriotisme, de chauvinisme, d'indigénisme).

\*

Entre une politique de l'offre (aider les entreprises) et une politique de la demande (aider les ménages), il ne faut pas choisir. Il faut exiger une non politique économique. Le politique et l'économique doivent être aussi séparés que l'Eglise et l'Etat. L'Etat n'est pas là pour "aider" quiconque, mais pour garantir la réalité éthique de tous, la qualité de la paix intérieure et extérieure, et l'efficacité des infrastructures collectives.  
Et surtout rien d'autre ... !

\*

De Nicolas Hulot :

*"On devrait construire un monde de préservation et on est dans un monde de prédation. (...) nous sommes en état d'urgence écologique (...). La croissance telle que tout le monde l'attend en mettant des cierges dans toutes les églises du monde, est un médicament qui empoisonne."*

\*

De mon ami Edgar Morin :

*"A force de sacrifier l'essentiel à l'urgence, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel."*

\*

\* \*

Le 19/05/2019

De Chantal Delsol :

*"La démocratie est en crise car nous ne croyons plus au bon sens populaire. Il y a un certain nombre de raisons à cette crise du modèle, mais je crois que la plus importante est la mise en cause du fondement essentiel de la démocratie : la croyance dans la capacité de M. Tout-le-Monde à choisir son destin et le destin commun (c'est la personne chrétienne et le sujet des Lumières)."*

La démocratie qui s'est construite sur l'idéalisme chrétien (la personne) et kantien (le sujet), s'effondre non pas parce que l'on n'y croit plus, mais parce qu'il n'aurait jamais fallu y croire. La très grande majorité des humains a toujours été, est et sera toujours un ramassis de crétins incapable de voir plus loin et plus haut que leur nombril.

La démocratie instaurant la dictature des plus nombreux, instaure, du même coup, la dictature des crétins ou, plutôt, la dictature des démagogues qui savent séduire les crétins.

La démocratie est morte et il ne faut pas la regretter. L'avis de la populace n'a absolument aucun intérêt dans la stricte mesure où il est exactement le même depuis des milliers d'années : "Du pain et des jeux".

\*

De mon ami Jean-Eudes Tesson :

*"L'approche de Xavier Thévenot (...) nous indique qu'il y a trois grandes tentations dans la nature humaine :*

- *la tentation de l'indifférenciation qui s'oppose à l'altérité et la promotion de l'autre. L'altérité c'est reconnaître que l'autre est distinct de nous, différent et unique comme nous le sommes aussi. La différence peut faire peur, rendre impatient, provoquer de l'identité ;*
- *la tentation d'un monde sans faille, qui mène à l'incapacité d'accepter l'échec, la mort, de vivre avec humilité et de prendre patience avec ses limites. Cela se manifeste par un perfectionnisme excessif, la quête du fusionnel, la recherche d'un certain absolu ;*
- *la tentation de la toute-puissance qui conduit au refus de vivre dans le réel et d'ajuster son rapport aux troubles et aux plaisirs. Cela conduit à nier les dépendances et à vivre dans l'illusion qu'on peut toujours tout maîtriser."*

Ce ternaire est fascinant de vérité ...

\*

Du livre des Proverbes (19;2) :

*"Sans la gnose, l'âme n'est pas bonne."*

\*

De Pierre Teilhard de Chardin :

*"Tout ce qui monte, converge".*

\*

D'Anselme de Cantorbéry :

*"Credo ut intellegam".*

"Je crois afin que je comprenne". La foi précède la connaissance. Avant que la raison ne puisse se montrer efficiente, il faut d'abord en l'efficiace potentielle de la raison. Toute science se construit à partir d'axiomes qui sont de purs actes de foi. Il ne peut y avoir de physique sans une métaphysique préalable.

\*

De Valentine Zuber en parlant des sacro-saints "droits de l'homme" :

*"(...) une religion civile républicaine, un ensemble de croyances, de symboles et de rites relatifs aux choses sacrées portées par une société et échappant au débat."*

Qui a lu vraiment, avec soin, sérieusement, avec esprit critique, la "Déclaration des droits de l'homme et du citoyen" (Paris - 1789) et la "Déclaration universelle des droits de l'homme" (ONU - 1948) ? Presque personne. Et pourtant, tout le monde ou presque s'en réclame comme d'un décalogue moderne. Car moderne - au sens de cette modernité et de ce modernisme qui s'effondrent -, elle l'est. Elle n'est d'ailleurs que cela, porteuse d'un même idéalisme utopique et naïf,

puéril et aveugle que toutes les autres idéologies qui, encore aujourd'hui, empoisonnent la pensée et l'empêchent de penser.

\*

De Claude Quétel :

*"Le temps est venu de découvrir l'imposture derrière la posture et de convenir enfin que la Révolution française fut un épisode exécrationnel, de bout en bout, de l'histoire de France."*

La vulgate gentillette de François Furet (la belle révolution de 1789 et l'infâme dérapage de la Terreur après 1792) doit être effacée. Le putsch jaloux et sanglant des bourgeois de Paris fut une infamie de 1789 à 1815. Elle fut jacobine de fond en comble. A cause de lui, la France l'est toujours, aujourd'hui.

\*

Qu'il soit monarchique ou républicain, autocratique ou démocratique, l'ennemi, c'est l'Etat, par essence centralisateur, par essence totalitaire, par essence bureaucratique, par essence inefficace, par essence gabegique, par essence antilibéral, par essence antiéconomique.

Et l'Etat est une invention de la modernité. La plus funeste, sans doute.

\*

On fait de la propriété privée la cause première de l'inégalité entre les hommes. C'est au moins la thèse rousseauiste et marxiste. Cette thèse est absurde. L'inégalité foncière entre les hommes vient de leur hérédité et de leur éducation. Cette inégalité foncière est intérieure et non extérieure. La propriété relève d'une autre logique. L'appropriation d'un bien extérieur tend à satisfaire un besoin de sécurité personnelle face aux autres qui se révèlent un danger potentiel. Mais bien sûr, la capacité d'appropriation extérieure est d'autant plus puissante que les facultés d'intelligence intérieure sont plus efficaces. Naturellement, les plus crétins deviennent les plus pauvres. Mais cela n'implique nullement que les plus doués soient plus enclins à s'approprier beaucoup. Le renversement de l'utopie démocratique passe donc par deux affirmations :

1. celle de l'inégalité foncière des hommes entre eux,
2. celle du droit de chacun d'améliorer sa propre sécurité.

\*

\* \*

Le 20/05/2019

De Novalis :

*" Mensch werden ist eine Kunst."*

"Devenir un homme est un art" ...

\*

De Siddhârta Gautama :

*" Un sot a beau demeurer des années en contact avec la science, il ne connaîtra pas plus le goût de la science que la cuiller plongée dans la sauce ne connaît le goût de la sauce."*

Et aussi :

*" Il est difficile de posséder la richesse et la puissance sans se laisser dominer par elles. "*

\*

De Salvador Dali :

*"Saber como mirar es una manera de inventar"*

"Savoir comment regarder est une façon de créer" ...

\*

De Bret Easton Ellis :

*"Cette vaste épidémie de la victimisation de soi (...) encourage les gens à penser que la vie devrait être une douce utopie conçue et construite pour leurs fragiles et exigeantes sensibilités, [et] les encourage à rester à jamais des enfants dans un conte de fées."*

Cette épidémie a son épïcentre dans les campus américains (de gauche). Elle se nomme le **victimisme** et affecte, en premier lieu, les femmes, les homosexuels, les immigrés, les musulmans, les complotistes ...

Une sorte de cancer mental ou de sida intellectuel.

\*

Jean-Jacques Rousseau fut le père de l'égalitarisme. Mais il prône néanmoins un "contrat social" reposant sur les deux piliers de la liberté (relative) et de l'égalité (relative), où le gouvernement est dans les mains d'une aristocratie élue (par qui ?).

Rousseau n'a jamais été ni à une contradiction ni à une incohérence près !

N'est-ce pas lui l'inventeur des concepts artificiels et vides de "souveraineté populaire", de "citoyenneté", de "nation" ?

N'est-ce pas lui, coqueluche des salons bourgeois parisiens, qui a semé la graine empoisonnée de tous les socialismes et de tous les nihilismes qui ont fait du 20<sup>ème</sup> siècle un vaste charnier nauséabond ?

\*

Derrière l'idée de "service public", il y a toujours celle de (quasi) "gratuité". Or, dans la réalité économique, rien n'est jamais gratuit puisque tout a un coût ; il y a donc toujours un "cochon payeur". En l'occurrence, via l'impôt, ce sont les plus riches (en revenu ? en patrimoine ?) qui paient pour les moins riches (en apparence) : c'est un système indirect de redistribution. Soit.

Mais qui en profite ? Les nécessiteux ou les fainéants ? Les miséreux ou les malins ?

Quelles sont les "gratuités" légitimes ? Les soins de santé et l'école ?

Certainement. Le logement et la nourriture ? Parfois. Les loisirs et les transports ? Certainement pas.

\*

La "justice sociale" : les riches paient pour les pauvres.

N'est-il pas injuste que les bosseurs paient pour les fainéants ? N'est-il pas injuste que ceux qui déclarent leurs revenus paient pour ceux qui ne les déclarent pas ? N'est-il pas injuste que ceux qui ont peiné à faire de longues et pénibles études paient pour les cancre de fond de classe ? N'est-il pas injuste que ceux qui entreprennent à leurs risques paient pour les planqués parasites ?

\*

L'humanisme est un nombrilisme narcissique et le "droit naturel" n'existe pas.  
Les "Lumières" ont tout faux !

\*

En France, au 18<sup>ème</sup> siècle, ce sont les "Lumières" qui ont contaminé certaines Loges maçonniques (surtout parisiennes) et non l'inverse.  
La vraie Franc-maçonnerie n'a joué aucun rôle en 1789, mais elle a été grandement victime de 1793 et s'est vue contrainte à l'exil (en Allemagne et en Angleterre) jusqu'à ce que Napoléon la rappelle pour lui mettre le grappin politique dessus et en faire son instrument de pouvoir.  
Toute la déchéance de la Franc-maçonnerie française (encore actuelle avec ses 220 "obédiences" irrégulières et non reconnues) vient de là.

\*

De Pierre-Joseph Proudhon :

*"Périssent l'humanité plutôt que le principe !  
C'est la devise des utopistes comme des fanatiques de tous les siècles !"*

Et de tous les idéalistes ...

\*

Au 18<sup>ème</sup> siècle, la notion de Progrès s'est construite **contre** la notion de Tradition. Le Progrès, ce fut le rejet et la dénonciation de la Tradition dont il fallait, à tout prix, se libérer, se désaliéner.  
Mais ce Progrès-là a oublié (ou n'a pas compris) que c'est la Tradition qui véhicule les valeurs et les règles qui rendent une communauté viable et vivable.  
Ce sera la tâche du 21<sup>ème</sup> siècle de refonder une nouvelle Tradition non pas contre le Progrès, mais au-delà de lui.

\*

C'est la belle croissance économique du 18<sup>ème</sup> siècle qui a mis le pied de la bourgeoisie à l'étrier pour lui permettre de prendre le pouvoir. Le "peuple" n'a rien à y voir sauf à y jouer, parfois, les "idiots utiles".  
Paris est alors le centre culturel de l'Europe hors Angleterre qui, elle, a déjà commencé sa révolution industrielle loin des frivolités parisiennes.

La belle croissance économique, le profond ressentiment bourgeois et le frivole orgueil parisien sont les trois ingrédients de 1789.

\*

Il existe une profonde différence entre "conservatisme" et "traditionalisme". Le "conservatisme" est l'exact opposé du "progressisme". Le "traditionalisme" ne l'est pas.

Je pencherais à dire que l'opposé du "traditionalisme" est le "nihilisme".

\*

D'Alexis de Tocqueville :

*"Comme ils continuent à marcher les premiers, ils croient qu'ils conduisent encore (...). En réalité, personne ne les suit ; ils sont seuls (...)."*

Cette remarque de Tocqueville s'adresse à la noblesse française du 18<sup>ème</sup> siècle, mais elle peut s'appliquer à beaucoup d'autres cas ...

\*

En lieu et place du "siècle des Lumières", il vaut mieux utiliser l'expression technique correcte de "siècle du philosophisme" ou de "siècle des philosophistes".

Le TLF définit le philosophisme par : *"Attitude intellectuelle ou forme de pensée qui repose sur l'usage de la raison, l'esprit de libre examen, et qui est considérée comme dangereuse pour la foi, la pratique religieuse, l'ordre établi. (...) Abus du raisonnement, de la discussion, du débat d'idées".*

Selon moi, le philosophisme est un abus, à visée idéologique et politique, de petite philosophie de piètre qualité (Rousseau, Voltaire, Diderot, d'Holbach, etc ...).

\*

La seule vraie visée de 1789 fut l'abolissement d'un système fiscal archaïque et inique (tel que préconisé par Turgot dès 1774). Sa seule vraie conséquence fut la libération du ressentiment bourgeois sous les trois formes successives de l'opposition à la royauté (1789-1793), de la terreur anticatholique (1793-1802) et de l'invention d'une nouvelle noblesse artificielle (1802-1815). La Restauration et les péripéties qui s'ensuivirent jusqu'en 1871, ne furent que l'institutionnalisation de ce ressentiment bourgeois sous la forme du

bourgeoisisme propre au 19<sup>ème</sup> siècle avec, en contrepoids, la montée en puissance du socialisme qui, lui aussi, fut l'affaire de petits bourgeois (et non de prolétaires) dont Lassalle, Marx, Engels, Jaurès, Blum ... furent les parangons. En fait, modernisme et bourgeoisisme furent synonymes depuis la naissance de l'économie marchande au 16<sup>ème</sup> siècle jusqu'à l'imminente implosion financiariste finale actuelle.

\*

Le philosophisme et ses suites furent essentiellement le fait de gens de lettres, surtout d'avocats, de légistes et de juristes ... qui ne sont jamais ni des hommes de science, ni des hommes d'action ... seulement des bavards !

\*

"Du pain et des jeux" ... selon Herzberg :

- le pain : facteur d'hygiène ...
- les jeux : facteur de motivation ...

\*

De Victor Hugo :

*"Les plus belles années d'une vie sont celles qu'on n'a pas encore vécues."*

\*

Les Français sont économiquement incompétents, ignorants et incohérents : d'un côté ils attendent tout des assistanats de l'Etat et sont allergiques à l'entrepreneuriat et à tout libéralisme, de l'autre ils veulent vivre au-dessus de leurs moyens et sont allergiques à l'impôt et à tout système taxateur. Cela conduit à l'impasse actuelle !

\*

Le droit de vote lors l'épisode des cahiers de doléance (1788-1789) était soumis à deux conditions : avoir plus 25 ans et payer l'impôt.

Pas bête ... ! Mais cela n'a pas empêché un taux d'abstention de l'ordre de 80%. Les élus furent, essentiellement, des citoyens, le plus souvent issus des métiers de robe.

\*  
\* \*

Le 21/05/2019

De Michel Serres :

*"Beaucoup de nos institutions se trouvent comme ces étoiles dont nous recevons la lumière et dont les astrophysiciens nous disent qu'elles sont mortes depuis bien longtemps."*

Les institutions de pouvoir encore aux commandes de nos sociétés sont de purs produits du paradigme moderniste. Elles sont toutes nées à la Renaissance, entre 1500 et 1550 (institutions étatiques, politiques, boursières, bancaires, patronales, syndicales, académiques et médiatiques). Leur rôle, comme celui de toute institution, est de garantir la pérennité du paradigme qui les a fait émerger et qui les a organisées.

Mais aujourd'hui, ce paradigme est mort et un nouveau paradigme est en émergence auquel les institutions ne comprennent rien, ce qui les condamne à un intégral déni de réalité : elles "gouvernent" un monde qui n'existe déjà plus.

Le divorce est total entre ces institutions de pouvoir, d'une part, et la société civile et l'économie réelle, d'autre part.

Les feus "gilets jaunes" et les populismes en voie de déliquescence ne sont jamais que les symptômes de ce divorce : les masses infantiles sont devenues orphelines et elles ne le supportent pas.

\*

La mission du droit est d'être garant de l'éthique collective. Il ne l'est plus. Le droit est devenu un système autoréférentiel qui, comme la bureaucratie, n'a qu'un seul but : gonfler en volume (et nourrir la faune des gens de robe).

\*

La marchandisation généralisée est aujourd'hui notre lot. Or ce qui s'achète et ce qui se vend, plus rien n'existe, plus rien n'importe, ...

Pour paraphraser le principe de Gabor : aujourd'hui, tout ce qui est marchandisable sera marchandisé.

Tout ceci est terriblement appauvrissant car ce qui a vraiment de la valeur, n'a pas vraiment de prix.

Mais qui s'intéresse encore à ce qui a vraiment de la valeur ?

Nietzsche ne disait-il pas, déjà : *"Tout ce qui a un prix, n'a pas de valeur"*.

\*

D'Elieette Abécassis :

*"La philosophie est frappée de cécité à force de ne plus chercher la vérité et de se borner à explorer le langage."*

Voilà une belle et légitime pierre lancée dans le jardin stérile de la philosophie analytique et du fatras phénoménologiste, déconstructionniste et existentialiste, bref : de la pseudo philosophie du 20<sup>ème</sup> siècle.

\*

A gauche, il y a les idéologies.

A droite, il y a les démonologies.

Aujourd'hui, nous vivons enfin la fin de la gauche et des idéologies.

J'espère que bientôt, très vite, nous vivrons la fin de la droite et des démonologies.

Alors, nous serons enfin débarrassés des Idéals et des Démons, c'est-à-dire des utopies, des superstitions, des mythes totalitaires et sécuritaires, des contes de fée, des légendes héroïques, des bisounours et des grands-méchants-loups, ... et il ne restera, enfin, que le Réel de la Vie et de l'Esprit ; la raison d'exister de chacun sera alors, enfin, bien au-delà de l'humain lui-même !

\*

L'humain n'est pas un but ; il n'est qu'un moyen et/ou une conséquence.

On ne naît pas humain ; on le devient, parfois.

\*

Le numérique ludique y compris tous les réseaux dits sociaux (donc ce numérique omniprésent, essentiellement californien, qui ne produit aucune valeur d'utilité réelle : FaceBook, WhatsApp, Twitter, SnapChat, YouTube, Netflix, Google, Instagram, Amazon, iTunes, LinkedIn, etc ...), forme un autre monde, un au-delà du monde, dont la seule préoccupation (parce que c'est son *business model*) est de vous dévorer entièrement, de vous extraire du monde réel afin d'obliger le plus grand nombre possible d'humains à se connecter le plus longtemps possible et d'envoyer le plus possible de clics.

Et tout est bon pour réaliser ce triple but. Tous les moyens sont bons, même les plus abjects, même les plus nauséabonds, mêmes les plus maffieux. Et ce sont, bien sûr, les esprits les plus faibles (donc 80% de la population) qui se font piéger, à commencer par les enfants et les adolescents, puis tous les crétins, les immatures, les acéphales, les débiles, les snobinards, les oisifs, les paumés de tous poils, ... et ça en fait du (vilain) monde.

Chaque application que vous laissez s'installer dans votre monde numérique, est un gros tuyau aspirant qui veut vous voler votre vie réelle, une chaîne d'esclavage dont vous ceignez volontairement votre esprit. Le numérique ludique est la plus profonde et complète illustration et application de la "servitude volontaire" d'Etienne de la Boétie et de la "société du spectacle" de Guy Debord. Rencontre permanente entre exhibitionnisme le plus impudent et voyeurisme le plus éhonté. Car là, tout le monde fait son show et se donne en spectacle (les *selfies* et les *posts*), tout le monde se crée une image de soi et ne vit plus que par et pour elle (et toutes ces images "individuelles" se ressemblent atrocement, tant les prototypes et les modes sont puissants).

Et puisqu'il faut absolument amplifier toutes les addictions et garder les esclaves numériques, enchaînés, l'escalade est criante en matière de messages sensationnalistes : infox, complotismes, insultes, extrémismes, abjections, ... plus c'est gros, plus c'est nauséabond, plus c'est haineux, plus c'est débile ... et plus ça marche.

Le sens et l'esprit critiques sont balayés : la vérité n'a plus aucun intérêt, seule le croyance (surtout si elle est invraisemblable ... et très partagée) importe : il faut croire "avec les autres" et peu importe ce que l'on croit pourvu que ce soit en masse. A cette fin, les dispositifs manipulateurs abondent.

*Comme l'écrit bien Eliette Abécassis : "Seules les personnes hors du temps ou les 'zombies' antisociaux ne réagissent pas au sacro-saint buzz. Ce buzz n'est rien d'autre qu'un événement ayant pris possession de notre quotidien. Sa définition s'est étendue : il ne désigne plus seulement ce qui arrive d'important ou ce qui cause une rupture dans l'ordre des choses, mais tout ce qui se produit. Absolument tout."*

Il faut absolument vivre dans l'effervescence de l'événement, aussi futile et stérile soit-il comme le sont 99% des "événements" du quotidien.

Il est temps de se réveiller. De sortir de l'illusion numérique. De rejeter l'invasion des GAFAS et de leurs émules. Il est temps d'enfin comprendre que tout cela n'est que machine à fric sans utilité réelle.

Il est temps de casser les ailes à l'avènement du "Big-Brother" généralisé et de la zombification numérique de tous les esprits faibles ...

\*

Philosopher, c'est penser le Réel.

C'est penser le Réel sur tout ses niveaux, du plus anodin et quotidien, au plus ultime et absolu.

\*

L'inévitable et irréversible mutation paradigmatique à laquelle nous devons faire face, nous impose de relever cinq défis. En gros :

1. Ecologiquement, passer d'une logique d'abondance à une logique de pénurie.
2. Technologiquement, passer du mécanique au numérique sans devenir esclave du piège virtuel.
3. Organisationnellement, passer des modèles en pyramides hiérarchiques aux modèles en réseaux collaboratifs.
4. Economiquement, passer du modèle financiero-industriel basé sur le prix bas et les grosses masses, à un modèle basé sur la haute valeur d'utilité et la virtuosité de toutes les intelligences.
5. Ethiquement, passer des logiques de réussite aux logiques d'accomplissement.

Si nous ne relevons pas, d'urgence, ces défis, cinq fléaux s'abattront sur nous. En gros :

1. L'effondrement écologique c'est-à-dire l'amplification radicale de l'extinction des espèces vivantes, du dérèglement climatique, des pollutions mortifères, des désertifications, des pénuries de ressources, ...
2. L'avènement du "Big-Brother" généralisé et de la zombification numérique de tous les esprits faibles ...
3. L'instauration, partout, de dictatures totalitaires, construites sur l'obsession sécuritaire et nourries du ressentiment de tous et de la haine de l'autre ...
4. La généralisation de la non-qualité en tout et pour tous, accompagnée du triomphe du financiarisme et de l'industrialisme ...
5. La barbarisation et le triomphe généralisé du nihilisme ...

Bref : le suicide collectif !

Nous avons encore le choix ... un peu. Mais il est grand temps de choisir !

\*

Un vrai couple est un être unique et unitif : un seul corps, un seul cœur, un seul esprit et une seule âme. S'il n'est pas cela, il n'est que la juxtaposition de deux êtres individuels qui assemblent leur solitude pour combler les manques de leur ego.

\*

\* \*

Le 22/05/2019

Une entreprise économique résulte de la convergence de trois types d'hommes :

1. Des hommes intelligents qui engendrent des idées avec l'aide de systèmes algorithmiques.
2. Des hommes compétents qui fournissent du travail avec l'aide de systèmes robotiques.
3. Des hommes audacieux qui apportent du capital avec l'aide de systèmes financiers.

\*

D'Elieette Abécassis :

*"Le problème grammatical est un problème métaphysique, car la grammaire est une métaphysique. Elle nous donne la structure du monde. Si la grammaire est saccagée, ce n'est pas seulement notre identité, c'est notre vision du monde et notre conception de la vie qui sont menacées (...)"*

Il y a homéomorphisme entre l'univers qui existe et la langue qui doit le représenter. Plus cette langue est pauvre, tordue, approximative, fautive, laxiste, plus la représentation du Réel que l'on se fabriquera à travers elle, sera entachée des mêmes tares profondes.

\*

Quatre langages de base (d'autres langages existent, mais ils sont "subsidiaires" pour les hominidés : les langages olfactifs, gustatifs, tactiles, etc ...). Ces quatre langages sont :

1. Le langage des sons (art oratoire, art musical).
2. Le langage des signes (art littéraire, art symbolique).
3. Le langage des figures (art géométrique, art graphique).
4. Le langage des chiffres (art algébrique, art métrologique).

Le monde étant complexe, si ces langages désirent le représenter adéquatement et fécondement, ils doivent être aussi complexe et riche que leur modèle.

Ce qui fait la richesse d'un langage, c'est la richesse de son lexique (son vocabulaire) et de sa syntaxe (sa grammaire).

Tout langage est artificiel et conventionnel, autoréférentiel et circonstanciel ; inutile d'y chercher un quelconque absolu du genre "la langue de Dieu". Dieu ne s'exprime pas, mais tout l'exprime ; il ne crée rien, mais tout le crée.

Les langages humains sont toujours approximatifs. La qualité d'un langage se mesure à sa capacité à rendre convenablement la cohérence interne du monde qu'il veut représenter.

Aujourd'hui, l'invasion numérique, surtout chez les plus jeunes, tend à dévaloriser radicalement la maîtrise de tous les langages puisqu'il suffit de "cliquer" pour "correspondre" : La maîtrise des langages de l'intelligence est réputée "ringarde" puisque les codes "de connexion et d'échanges" se ramènent à du binaire simpliste : oui ou non, j'accepte ou je n'accepte pas, je *like* ou je ne *like* pas ... Il y a là une perte radicale du sens de la nuance et du foisonnement idéal.

Nous sommes donc en voie de barbarisation, d'analphabétisation et de crétinisation. L'acronyme de ces trois fléaux fait BAC : un très lointain et obscur souvenir si plein d'ironie !

\*

Dans son "Journal de voyage" récemment édité en français, Albert Einstein rédige, pour lui-même, sans aucune intention d'édition, quelques notes. Il voyage en Chine, au Japon, en Judée, à Marseille et en Espagne, pendant six mois en 1922 et 1923.

Et en bon scientifique, il note des différences notoires entre les races, ethnies et cultures. Et il donne son jugement. Certaines différences excitent sa pitié ou sa révolte. D'autres suscitent son rejet : la crasse des Chinois, la non-féminité des Chinoises, les paresseuses nonchalances des Indiens, l'exubérance des Sépharades orthodoxes, etc ...

Aujourd'hui, de tels jugements sont immédiatement taxés de racisme selon les normes de la bien-pensance académique américaine par son traducteur US (Ze'ev

Rozenkrantz, féru de rétro-activisme) et gêne aux entournures le traducteur français (Stéphane Zékian, enclin aux mêmes inepties).

Nous sommes là non seulement en plein anachronisme (comme quand on conspue le parler "petit nègre" qu'utilise Hergé dans "Tintin au Congo" de 1921), mais, beaucoup plus gravement, nous sommes là en pleine idéologie égalitariste impliquant l'interdiction d'affirmer des différences notoires entre ethnies, cultures, religions et races, et la négation de cette liberté personnelle inaliénable de juger que certaines de ces différences sont positives pour soi et que d'autres sont négatives pour soi.

Il faut sortir de l'idéologie puérile du "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil".

J'ai suffisamment longtemps vécu et travaillé en Afrique noire ou dans le Maghreb, par exemple (mais il y a beaucoup d'autres exemples), pour connaître leur total irrespect de la privance personnelle, de la quiétude publique, du besoin de paix et de silence de l'autre, ... et que c'est un véritable fléau civilisationnel. Et je porte donc ce jugement : cette effervescence sociale et publique est l'antithèse absolue de mes valeurs de vie.

Il est temps de sortir de cette ridicule "morale" du non-jugement. Choisir, c'est juger. Décider, c'est juger. Préférer, c'est juger. Renoncer, c'est juger. Vivre, c'est juger. Et tout jugement est personnel, subjectif et relatif, bien sûr. Mais il est impossible d'assumer les vraies responsabilités de la vie, sans s'octroyer le droit illimité et le devoir impérieux de juger tout pour soi.

Monsieur Albert Einstein trouve la crasse chinoise de 1922 ignoble et inacceptable pour lui. Il a raison ! Je l'ai retrouvée en 1974 à Saïgon ; elle était toujours aussi ignoble et inacceptable pour moi ... et ce n'empêche absolument pas ma grande admiration pour les cultures et civilisations extrême-orientales. Il faut que cessent ces insupportables et sempiternelles accusations de racisme dès lors que l'on constate des différences factuelles et qu'on les juge inadéquates pour nous.

Je n'engagerai jamais un Maghrébin "moyen" (car il y a de très belles exceptions) dans une de mes entreprises parce que son rapport au travail est totalement incompatible avec ce que j'attends de mes collaborateurs, et empêche le décollage économique de cette région depuis des siècles.

Racisme ? Non, incompatibilité culturelle et sociale.

Plus généralement : les droits singuliers des minorités s'arrêtent là où commence la loi générale de la majorité.

Une majorité n'a aucun droit à imposer, à une minorité, sa propre manière de vivre, de croire, de parler, ... Mais la réciprocité est encore beaucoup, beaucoup plus vraie. Toute minorité a, dans le respect des lois de la majorité, la pleine liberté de vivre comme elle le veut dans son espace privé ; mais l'espace public

est strictement et exclusivement réservé à des comportements conformes aux us, règles, traditions et prescriptions de la majorité.

\*

Envers la majorité, toute minorité doit se comporter strictement comme un invité dans la maison d'un autre !

Quand tu es invité chez un autre, tu es propre et tu t'habilles bien, selon ses normes, tu parles son langage, tu pratiques la politesse, le respect et la courtoisie, tu adoptes ses us et coutumes, tu apportes un cadeau, même très modeste, tu parles de lui et pas de toi, tu apprécies ce qu'il t'offre, même si c'est peu, en fonction de ses moyens, et surtout, tu remercies, tu complimentes, tu bénis ses enfants !

Si toi, minorité, tu ne te comportes pas en invité bienveillant et attentif envers la majorité, tu ne devras pas t'étonner si celle-ci te rejette, t'écrase et t'expulse de chez elle : elle est maître dans sa maison.

Et tous tes cris d'orfraies, au nom de tous les victimismes et de toutes les machin-phobies que tu inventeras, n'y changeront strictement rien.

C'est à toi de commencer la bienveillance et le respect, les siens suivront.

\*

\* \*

Le 23/05/2019

La pauvreté de la langue fait la faiblesse de l'esprit.

Une société qui cultive et favorise l'appauvrissement des langages, est une société qui veut gouverner les esprits faibles.

\*

D'Elieette Abécassis :

*"L'essence même de la spiritualité réside dans ce qui échappe au dogme : le dialogue."*

La spiritualité (et la mystique) sont tout à l'opposé du dogme (et de la religion). La spiritualité est d'essence dialectique : un aller et retour permanent entre moi et moi, entre le "moi" qui se pose comme son propre tout et le "moi" qui se pose comme partie d'un Tout beaucoup plus grand que lui.

\*

L'humain, en hébreu, se dit Adam écrit en trois consonne A (*alef* de valeur "un"), D (*dalet* de valeur "quatre") et M (*mèem* de valeur "quarante").

En somme : l'homme est issu de l'Un, baigne dans la matérialité et est promis à une longue traversée du désert.

A moins qu'il ne devienne *'Ish* (une "personne" : AYSh) : toujours issu de l'Un, il vise l'accomplissement (le "dix" du *yod*) vers la plénitude (le "trois cent" du *shin*, lettre initiale de *Shalom* : "plénitude" et de *Shamaym* : "ciel").

\*

Comme le prévoyait Claude Lévi-Strauss, derrière l'algorithme se cache une idéologie du contrôle.

\*

Ce qui a tué et tue encore la laïcité, c'est le laïcisme, c'est-à-dire un athéisme rampant, caché et sournois qui ne dit pas son nom. Au lieu d'interdire les cours de religion, il aurait fallu rendre obligatoire un enseignement respectueux mais critique de toutes les grandes religions et traditions spirituelles.

Le vide n'est jamais une bonne réponse au vide !

Les grandes questions métaphysiques et spirituelles se posent, à notre époque plus que jamais, qu'on le veuille ou non, et n'oser pas les aborder, c'est laisser les esprits faibles errer, à la merci de tous les bonimenteurs, de tous les charlatans, de tous les faux prophètes.

Il ne faut pas combattre la Foi, il faut armer contre la mauvaise foi sous tous ses voiles.

\*

Ne jamais confondre "communautariens" (cfr. Michael Sandel) qui affirment l'existence et l'importance des liens d'appartenance et de solidarité sélectives, avec les "communautaristes" qui prônent la fermeture autarcique de groupes enfermés dans des croyances communes.

Le communautarisme est la perversion du communautarianisme.

\*

Je pense que le moteur de ma *Téshouvah* ("retour") au judaïsme, il y a plus de quarante ans, ce fut la claire conscience de la nature intime et ultime de la Shoah. Si je suis et reste Juif, c'est à elle que je le dois.

Elle fut le plus grand scandale, à jamais ineffaçable, à jamais impardonnable, de l'histoire humaine.

Elle est, pour moi, le ferment majeur de mon incapacité à croire en l'humain, au sens générique.

Je n'aime pas les humains car je sais trop qu'il suffit de bien peu pour que chacun devienne le SS sanguinaire et sadique de ses propres croyances.

\*

Il est curieux de constater que nombre d'athées fondent leur Foi (car l'athéisme est une Foi comme les autres, puisqu'il n'y a rien, en ces matières, qui puisse se démontrer) sur l'existence du Mal dans le monde.

Comme si la morale humaine pouvait avoir quoique ce soit à voir avec Dieu.

Ce qui fait mal à l'homme, indiffère Dieu (comme les guerres entre les fourmilières indiffèrent les humains : les fourmis doivent se débrouiller entre elles) ; c'est cela qui fonde le libre arbitre.

Dieu est une réponse métaphysique, pas un prétexte éthique.

L'Alliance est simple : si les hommes contribuent à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit dans le Réel-Un, ils connaîtront la Joie et participeront de ce qui est Eternel. Sinon, pas ! Simple, clair et net.

Mais c'est précisément dans cette éthique de la contribution à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit, et dans cette éthique de la Joie que l'homme peut se fonder une morale.

Dieu fournit les possibles ; à l'humain de les prendre ... ou pas.

\*

Etty Hillesum s'adresse à Dieu :

*"Je vais T'aider à ne pas T'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose m'apparaît cependant de plus en plus claire : ce n'est pas Toi qui peut nous aider, mais nous qui pouvons T'aider - et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes."*

\*

Notre époque vit une quête hystérique d'identité tant collective (communautarismes, nationalismes, ostracismes, antisémitismes, ...)

qu'individuelle (selfies, réseaux sociaux, tatouages, piercings, scarifications, ...). Cette hystérie identitaire est la réponse vulgaire et imbécile à un siècle de terrorisme égalitaire. Être "différent" (mais comme tout le monde) pour être remarqué, pour être vu (les "gilets jaunes" aussi veulent être vus à défaut d'avoir quelque chose à dire), pour croire que l'on vit lorsque l'on croit que l'on ne vit que dans le regard ou l'esprit des autres.

\*

L'histoire - au sens historien - a deux visages.

L'un, processuel, exprimant des logiques processuelles à l'œuvre avec des mutations paradigmatiques, des fusions, des convergences, des antagonismes, des conflits, des incompatibilités ...

L'autre, humain, décrivant des héros, des traîtres, des batailles, des mariages, des événements ... L'histoire devient alors des galeries d'un somptueux musée. Cette seconde histoire nourrit, sans doute, la première, mais elle n'a pas beaucoup d'intérêt.

\*

La ville a le culte du bruit. La ville vit de son bruit. La ville croit qu'elle vit, parce qu'elle fait du bruit, mais ce bruit est vide de sens ; il n'est ni une parole, ni une musique. La ville dit de la campagne qu'elle est "morte" ... parce que celle-ci est silencieuse.

Mais la vie **est** silencieuse : avez-vous déjà entendu un arbre pousser ?

\*

L'idéal républicain, s'il a jamais existé en France, est mort avec la quatrième république et a été enterré avec la cinquième. Seule la troisième république a été réellement républicaine ... et avec quels échecs et dégâts ?

\*

\* \*

Le 24/05/2019

Le paradigme de la modernité dont le siècle du philosophisme a été le parangon, s'achève et meurt. Le religion du progrès est morte. Le culte de l'homme pour l'homme aussi. Nous avons mieux et plus grand à sauver. Un nouveau paradigme émerge qu'il faut inventer tous les jours en évitant de retomber dans toutes les

âneries du passé (et l'humanisme en est une car l'homme ne prend sens et valeur qu'au service de ce qui le dépasse ... sinon, on sombre dans le nombrilisme narcissique).

Je ne prône aucun retour aux religions, mais je plaide pour la résurgence d'une vraie spiritualité comme chemin de questionnement intérieur (comme le sont le kabbalisme ou le maçonisme) et non comme catéchisme de réponses toutes faites.

\*  
\* \*

Le 25/05/2019

D'Anton Tchekhov :

*"Rien n'unit aussi fort que la haine : ni l'amour, ni l'amitié, ni l'admiration."*

\*

Dans la "Revue des deux mondes" :

*"C'est à l'époque des Lumières que se sont forgés les principaux thèmes de la judéophobie non religieuse, voire antireligieuse, souvent mâtinée de scientisme et se disant par la suite 'progressiste' ou 'révolutionnaire', qui va se constituer en un courant important de l'antisémitisme en Europe de l'Ouest au cours des deux derniers tiers du XIXe siècle. (...)*

*Voltaire attribuait aux juifs une intolérance incomparable, un fanatisme sans limites, une haine absolue du genre humain, de ridicules et dangereuses superstitions, des instincts sanguinaires et une cruauté raffinée."*

Ce sont les philosophes français qui ont inventé l'antisémitisme moderne sur la base d'un antijudaïsme chrétien "déchristianisé".

\*  
\* \*

Le 26/05/2019

Selon François Châtelet, Platon exprime l'essence humaine selon trois dimensions complémentaires :

1. la corporéité cherchant la satisfaction,

2. la socialité cherchant la justice,
3. la spiritualité cherchant le savoir.

Ce schéma platonicien (comme à peu près tout ce qui dit Platon) est faux tant par le nombre des dimensions que par leur contenu.

Je dirais, dans ce schéma, que la corporéité cherche l'autonomie plus que la satisfaction, que la socialité cherche la paix plus que la justice, et que la spiritualité cherche la cohérence plus que le savoir.

De plus, la nature humaine possède cinq et non trois dimensions : sa généalogie (son identité), sa téléologie (sa vocation), son écologie (sa relation au monde dont la socialité n'est qu'une petite partie), son axiologie (son éthique) et son métabolisme (dont la corporéité et la spiritualité sont deux des parties à compléter par l'affectivité, l'intellectualité).

\*

Ce qui fonde l'éthique, ce n'est pas la loi de l'Être, mais la cohérence du Devenir.

\*

Ce n'est pas le monde qui est absurde ; c'est l'homme qui (y) est absurde.

\*

Le procès de Socrate n'est rien d'autre que celui de l'anthropocentrisme (socratique) contre le cosmocentrisme (présocratique). Il fut bien - mais vain - que Socrate fût condamné (même s'il est inadmissible et abject qu'il ait dû se donner la mort).

Malgré sa mort - ou peut-être grâce à elle -, la pensée moderne (depuis Descartes et Kant) a malheureusement été surtout anthropocentrique (c'est-à-dire humaniste, subjectiviste).

Pour reprendre la terminologie antique : les dieux ne sont pas au service de l'homme ; ce sont les hommes qui sont au service des dieux !

\*

Platon oppose "l'égalité arithmétique" (l'égalitarisme au sens moderne) à "l'égalité géométrique" ... pour justifier son principe oligarchique.

\*

La sophistique grecque fut, en fait, l'ancêtre de notre libéralisme avec deux étapes successives : la première fut proprement libérale (la cité socioéconomique au service de la personne autonome) alors que la seconde fut clairement anarchisante (la guerre contre la cité au profit de l'égotisme individuel). Aujourd'hui, on pourrait, dans le même sens, opposer l'individuisme libéral à l'individualisme égotique.

\*

La "démocratie" athénienne donnait voix au chapitre à environ trente mille "citoyens libres" sur une population totale d'environ quatre cent mille humains. A ce compte-là, la "démocratie" est en effet jouable !

\*

Toute l'œuvre politique de Platon se dresse contre l'injustice au profit de la "justice". Mais en grec, il existe deux mots pour désigner la "justice" : **dikê** (l'équité du jugement au sens juridique) et **thémis** (l'ordre du monde au sens cosmique).

C'est évidemment le premier terme que Platon privilégie (surtout dans "La République").

\*

\* \*

Le 27/05/2019

Election européenne ...

A l'échelle européenne : le populisme gagne un peu de terrain, mais pas tant que cela ; les socialismes de gauche reculent nettement ; l'écologisme et le libéralisme montent ; le conservatisme se maintient difficilement.

A l'échelle française (pays où le fait politique a toujours été binarisé), une nette bipolarisation (attendue) s'est confirmée : libéralisme (Emmanuel Macron) contre populisme (Marine Le Pen qui baisse de 25,4% en 2014 à 23,3% en 2019) ; un quart des voix chacun, à peu près ; l'écologie est devenue le vote refuge de ceux qui rejettent la bipolarité (15% des voix) ; les partis traditionnels n'existent plus et la gauche est morte (même pas 20% des voix à eux tous). Ce qui inquiète c'est que même si le taux de participation électorale est en nette hausse (comme partout en Europe), il dépasse tout juste les 50%. Cela signifie qu'un Français sur deux n'a rien à fiche de l'Europe et, donc, de son avenir socioéconomique.

\*

De Luc de Brabandere en réponse à la question " Une guerre des intelligences<sup>2</sup> ne vous semble donc pas à l'ordre du jour ?" :

*" Effectivement, c'est comme annoncer une compétition entre le vélo et le vélo électrique. L'idée d'une inévitable confrontation homme-machine est un préalable faux, qui ne peut entraîner que des conclusions l'étant aussi. L'enjeu n'est pas de bâtir des fictions, mais une nouvelle société qui allie humanisme et numérique. On survalorise l'intelligence artificielle, (...)"*

Bien dit, Luc !

\*

Ce que l'on appelle "opinion publique" n'est qu'un vaste tissu de niaiseries, de contradictions, de médisances et de rumeurs.  
Il faudrait pouvoir l'ignorer totalement.

\*

De François Châtelet à propos de "La République" de Platon :

*"La démocratie (...) ne développe pas la liberté ; elle libère la violence."*

Il suffit, pour s'en convaincre, de constater que les "débats démocratiques" ne sont que des ramassis de slogans, d'invectives, d'insultes et de coups bas.  
La caisse de résonance que sont devenus les "réseaux sociaux", amplifie cette infâme cacophonie encore beaucoup plus que les médias classiques ne le faisaient déjà.

\*

\* \*

Le 28/05/2019

En gros, le paysage politique européen pour demain se réduit, en ce moment, à deux forces approximativement d'égale puissance : la force constructive de

---

<sup>2</sup> Une "guerre" entre intelligence humaine et intelligence artificielle, donc.

l'écologico-libéralisme entrepreneurial et la force destructive du rétro-populisme sécuritaire.

Aller de l'avant ou fuir en arrière : ce sont les deux options. Les notions de "droite" et de "gauche" ont été vidées de toute substance.

Tous les partis traditionnels (PC, PS, LR, FI, etc ...) qui reposent encore sur ce binaire, sont laminés. Le temps des idéologies est clos.

Les deux forces qui restent en présence, ne sont pas des idéologies au sens doctrinal du terme ; ce sont deux sensibilités globales, deux visions holistiques du monde : la première est construite sur l'ouverture libertaire, la seconde est construite sur la fermeture sécuritaire.

\*

\* \*

Le 29/05/2019

Définitions ...

Procrastination : reporter au lendemain ce qui devrait être fait le jour même.

Sérendipité : chercher ce que l'on ne trouve pas et trouver, parfois, ce que l'on ne cherche pas.

La procrastination généralisée condamne une communauté à l'effondrement.

La sérendipité généralisée apporte parfois, à une communauté, du génie.

\*

L'hellénité et la romanité ne connurent que le seul pouvoir (militaro-)politique dont les factions s'opposaient au sein d'une même idéologie citoyenne (l'économique et le noétique n'y jouaient qu'un rôle très mineur).

Avec le christianisme, deux pouvoirs s'opposaient : d'une part, le pouvoir politique impérial et le pouvoir monastique durant la chrétienté (400 à 950), et, d'autre part, le pouvoir aristocratique et le pouvoir ecclésiastique durant la féodalité (950-1500).

Avec la modernité (1500-2050), face au pouvoir politique, le pouvoir noétique recule et s'effondre et est remplacé par un pouvoir économique induisant toutes les tensions entre les fausses idéologies de "gauche" et "droite" qui ont empoisonné le monde depuis 1848).

L'ère qui s'ouvre devra enfin devenir ternaire et reposera sur un pouvoir impérial (continental) et sur un pouvoir économique (écologico-libéral), mais il est indispensable qu'un troisième pouvoir jaillisse qui soit d'essence écologico-spiritualiste.

\*

Je plaide pour une civilisation future continentalisée qui soit dirigée, à la fois, par des spirituels, par des entrepreneurs et par des évergètes,  
Par écolo-libéralisme, j'entends une économie durable d'entrepreneurs, sans salariat, appliquant strictement le principe de frugalité, et mise totalement au service de la promotion de la Vie dans toutes ses dimensions et sous toutes ses formes.

Par écolo-spiritualisme, j'entends un spiritualité profonde, sans clergé, appliquant strictement le principe de liberté de conscience, et mise totalement au service de la promotion de l'Esprit dans toutes ses dimensions et sous toutes ses formes.

\*

C'est Giovanni Pico della Mirandola (1463-1494) qui inventa l'absurde et funeste concept du libre arbitre de l'homme "créateur de lui-même", qui a inspiré toute la pseudo philosophie française du 20<sup>ème</sup> siècle et qui, aujourd'hui, reste le socle, sans qu'on le sache, de toutes les ridicules thèses transhumanistes..

\*

De deux choses l'une ...

Ou bien le Réel est totalement un et cohérent, et toutes les théories, doctrines et croyances humaines doivent **forcément** converger vers un système noétique unique (c'est la grande thèse de Hegel), sous peine d'être radicalement fausses. Ou bien diverses opinions humaines inconciliables peuvent coexister, menant à une multiplicité irréductible qui, de facto, annihile les principes d'unité et de cohérence du Réel.

Si le Réel n'est pas un et cohérent, il n'est pas connaissable. Donc l'ignorance et la contradiction, le non-sens et le conflit font la loi.

Quand je considère le peu que nous voyons et que nous savons, je ne vois qu'unité et cohérence. Toute discussion de l'autre thèse est oiseuse : le subjectivisme, sous toutes ses formes, est un piège aux alouettes à rejeter aux poubelles de l'histoire.

\*

D'Alphonse de Lamartine :

*"Un grand peuple sans âme est une vaste foule."*

C'est d'autant plus vrai qu'un "peuple" n'a jamais d'âme et n'est jamais qu'une mosaïque incohérente d'intérêts particuliers et contradictoires.

L'intérêt commun et le bien commun ne sont que de pures fictions phraséologiques et idéologiques : faire croire qu'il y a quelque chose de commun, c'est déjà faire croire qu'il y a communauté.

\*

La Renaissance a fait une terrible erreur : plutôt que d'élever l'homme vers Dieu en sapant le mur ecclésial qui en bouchait l'accès, elle a détrôné Dieu pour couronner l'homme.

Erreur funeste que notre mutation paradigmatique actuelle risque bien de réitérer. Il est crucial, aujourd'hui, de respiritualiser et de resacraliser la Vie et l'Esprit, et de tout mettre à leur service. Il faut que le politique et l'économique soient mis au service du noétique.

\*

De Philippe Sollers, caricaturant (avec talent) notre époque :

*"Tu hairas ton prochain comme toi-même."*

Le "gilets jaunes", les "black-blocks", les "insoumis", les "indigènes", les "salafistes", les "zadistes", les "LGTB", les "végans" et tous les autres tarés du monde le démontrent chaque jour.

Le terme que j'ai proposé pour ces courants nauséabonds, les "rétro-activismes", est d'autant plus pertinent que la haine qu'ils portent si violemment à l'immense majorité des gens qui ne leur demandent rien et qui n'en ont rien à fiche d'eux, que cette haine n'exprime, en fait, que la haine qu'ils ont d'eux-mêmes, par rétroaction.

Ah, s'ils pouvaient comprendre que le suicide est une excellente issue pour eux ... mais sans victimes collatérales, sans attentats kamikazes. De belles immolations individuelles bien spectaculaires, avec mise en scène, qui feraient les délices de BFM-TV. Climax de la désespérance ...

Quart d'heure de gloire universelle assurée (le rêve d'Andy Warhol) !

\*

En lisant Anselme de Cantorbéry, je m'aperçois que ces théologiens chrétiens partent et parlent de Dieu, sans jamais définir ce qu'ils entendent par ce mot. Il

leur semble évident que le Dieu dont ils parlent est le Dieu de la Bible. Mais là est le hic. Il n'y a pas de "Dieu" de la Bible. Il y a des dieux, des Elohim (El-Elyon, El-Shaday, El-Tzébaot, Moloch, Ashérah, Ishtar, etc ...). Et parmi ces dieux, il y en a un particulier qui s'appelle YHWH, "Il deviendra devenant", dieu du Devenir pur, avec lequel la Maison d'Israël, elle-même en perpétuels exils et errances, en perpétuel devenir, a contracté une Alliance particulière (et aucunement universaliste).

Si c'est à ce dieu-là, YHWH, que les théologiens font allusion en parlant de Dieu-le-Père, ils font une erreur grossière et impardonnable.

La puissance qui "créa" le monde ne possède aucun nom dans le Torah (Gen.:1:1 à 2:3). Le Tétragramme n'apparaît qu'au verset 2:4 où il n'est plus question du monde cosmique, mais du monde humain. YHWH n'est pas le Créateur du cosmos, il est le façonneur de l'homme dans le cosmos. C'est avec ce faiseur d'hommes que s'alliera la Maison d'Israël ; pas avec le principe créateur ultime que la Kabbale appela le "Eyn-Sof".

\*

L'antithéisme (ou panenthéisme, si l'on préfère) est la seule voie mystique non engluée de superstitions et d'idolâtries. Dès lors que le Divin est le tout de ce qui existe et que tout ce qui existe participe du et au Divin, celui-ci est évidence palpable à tout moment, en tout lieu. Tant dans le passé que dans le futur, tant dans l'extériorité que dans l'intériorité.

Le Divin est tout en tout. Il n'est plus besoin ni de "croire", ni de "croyances", ni de "dogmes", ni de "credo".

Je suis une vague à la surface de l'océan qu'il est.

En revanche, la posture théiste qui pose un Dieu personnel extérieur à la réalité vécue et d'une autre nature qu'elle (dualisme ontique, donc), à la fois architecte de l'univers, mais intervenant à son gré dans l'univers contre ses propres règles, est une totale aberration logique. Ou plutôt, il est une réponse fantasmagorique et anthropomorphe aux soucis existentiels de l'humain (dont la souffrance et la mort, les autres et soi-même).

*"Je souffre. Je ne veux pas souffrir. Il est inacceptable de souffrir. Donc de deux choses l'une : ou bien Dieu me punit parce que j'ai contrevenu et je dois me faire pardonner ; ou bien ma souffrance est suscitée par le diable et il me faut prier Dieu de l'en chasser."*

On mesure très vite à quel point le théisme ne peut mener qu'à la magie (les miracles, les sacrements), les superstitions (les prières, les cultes), etc ...

\*

Mettons les choses bien au point : le Divin existe puisqu'il est, tout à la fois, toute la Matière, toute la Vie et tout l'Esprit. Ce que j'appelle "moi" n'est qu'une manifestation locale, éphémère et particulière du Divin.

C'est "moi" qui fabrique le Divin, ici et maintenant, tout comme le Divin m'a laissé émerger au moment de la fécondation de ce qui deviendra "moi".

L'Alliance n'est rien de plus que ce "donné" et ce "rendu". Elle seule donne sens et valeur à ce que l'on est, à ce que l'on fait, à ce que l'on devient.

A ce propos, Anselme de Cantorbéry écrit :

*"(...) ce pour quoi j'ai été fait, je ne l'ai pas encore fait. Ô misérable sort de l'homme, une fois qu'il a perdu ce pour quoi il a été fait ! (...) Il a perdu la béatitude pour laquelle il a été fait, et trouvé la misère pour laquelle il n'a pas été fait."*

\*

Plus j'avance et plus le mot "béatitude" me paraît plus fort que le mot "joie" pour indiquer l'état de jubilation mystique engendré par l'accomplissement de soi. Nous ne sommes pas là sur le chemin du plaisir (qui se prend) ou du bonheur (qui se reçoit), mais sur un chemin d'une autre nature (qui se construit), qui passe de la joie (instable, momentanée, incertaine) à la béatitude (permanente et profonde).

\*

\* \*

Le 30/05/2019

Le libéralisme, au fond, c'est le respect absolu de l'autonomie de chacun en toute matière, corporelle, émotionnelle, intellectuelle et spirituelle, dans la seule limite où il ne nuit pas à l'autonomie de quiconque.

\*

Il faut être clair quant à l'éthique humaine et les valeurs qui l'accompagnent ... tout en évitant les pièges du "social", du "victimisme" et des pleurnicheries qui les accompagnent. La première vertu d'un être humain est celle de vouloir son autonomie et de reprendre en main son propre destin, à quelque niveau que ce

soit. Un homme n'est respectable et ne mérite le respect que s'il appelle et assume son autonomie non contre les autres, mais avec les autres et comme les autres.

Toute la propagande idéologique des socialismes des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles avait banni cette quête de l'autonomie personnelle, jouant son va-tout sur le collectif, le social, le solidaire, sur la soumission volontaire des individus à la collectivité. Toutes les "valeurs" de la bien-pensance de ces époques étaient les sous-produits de cette idéologie dépersonnalisante. On a longtemps voulu faire croire que individualisme et individuationnisme étaient synonymes ; Si l'individualisme pointe effectivement sur le "moi", l'ego, l'égotisme, l'égoïsme et le mépris cynique de l'autre, l'individuationnisme, lui, prétend que le premier devoir d'un milieu humain (et l'entreprise en est un très important) est de favoriser l'accomplissement personnel de l'individu, de faciliter sa prise d'autonomie et sa désaliénation hors toutes ses "servitudes volontaires" (cfr. Etienne de la Boétie) et hors de tous ses esclavages phraséologiques. Sachant, évidemment que l'accomplissement de soi passe nécessairement par l'accomplissement parallèle de l'autour de soi.

Il faut donc passer des valeurs socialistes agglutinantes aux valeurs libéralistes désaliénantes. Il ne s'agit ni de rejeter les autres (individualisme), ni de se fondre dans les autres (socialisme), il s'agit de se construire réciproquement et librement en tant que personne au sein de la communauté (constructivisme).

\*

\* \*

Le 31/05/2019

Le paysage politique de notre époque a éliminé tous les partis traditionnels de gauche et de droite (dont les idéologies nous viennent, usées à la corde, du début du 19<sup>ème</sup> siècle) et se ramène, aujourd'hui, à un affrontement radical entre libéralisme et populisme, mâtiné d'un écologisme qui, trop longtemps, s'est égaré à gauche (la populace n'a que faire de l'écologie puisqu'elle ne se préoccupe que de court-terme, de pouvoir d'achat, de confort matériel et de loisir tapageur) et qui doit dare-dare construire un écolo-libéralisme (une économie libre et durable, frugale et respectueuse de la Vie sous toutes ses formes, débarrassée de tout financiarisme).

La haine du populisme pour le libéralisme est l'expression d'une idolâtrie de l'Etat fort qui a pour conséquence un étatisme forcené, un fonctionnarisme généralisé, un bureaucratisme sclérosant, un interventionnisme à tous les niveaux

(salaires, prix, taux d'intérêt, loyers, planche à billets, endettement public, ...), un souverainisme archaïque, un nationalisme suranné, un racisme affiché, ... et, en définitive, un totalitarisme suicidaire à l'instar de ses incarnations de naguère : les socialismes, communismes, nazismes et fascismes divers.

\*

Il est intéressant de noter qu'au niveau lexical, le libéralisme désigne, à la fois, une doctrine de l'économie, fondée sur les libertés, et une pratique de la générosité, fondée sur les libéralités.

\*

D'Arthur Chevallier :

*"A l'été 1792, les partis politiques incapables de convaincre la majorité inventent une légitimité fictive : la communion avec 'le peuple'."*

Cette imposture est toujours d'actualité. Ce "peuple" qui n'existe nulle part, est une pure fiction, mais il fonde tous les populismes.

Qu'est-ce que recouvre cette fiction de "peuple" ? Tout ce qui n'appartient à aucune élite ; bref : tous les médiocres.

\*

La Nation engendre la Guerre. La Guerre engendre la Nation.

\*

Platon, dans "La République", donne une intéressante partition.

Il distingue la part "sensible" qui est la part apparente du Réel (divisée entre ce qui est modélisable par l'intelligence - moyennant l'usage d'un langage toujours conventionnel, comme les mathématiques - et ce qui ne l'est pas) et la part "intelligible" qui est la part non apparente du Réel (divisée entre ce qui est intuitionnable par l'âme - moyennant l'usage de quoi ? - et ce qui ne l'est pas). Ces quatre sections correspondent, respectivement aux quatre catégories de la "connaissance" : l'*Eikasia* (l'intellection), la *Pistis* (la croyance), la *Dianoia* (l'hypothétique) et la *Noésis* (la gnose).

L'erreur de Platon est d'opposer le sensible et l'intelligible, et de ne pas voir que l'apparence exprime le fondamental, qu'elle en est le prolongement, qu'elle est une fenêtre ouverte sur lui ; il ne perçoit pas (ne veut pas percevoir) la

continuité radicale (moniste) entre l'un et l'autre afin d'imposer une discontinuité artificielle et de fonder le dualisme ontique de l'idéalisme "platonicien" (qui prolonge celui de Pythagore et que prolongera celui du christianisme).

\*

Le fait que rien ne soit permanent, ne signifie nullement que tout soit subjectif. Telle est pourtant l'erreur mortelle que fait Platon à l'égard d'Héraclite. Le processualisme n'implique aucunement une absolutisation du relativisme.

\*

L'Idée platonicienne, plus qu'une Forme immuable, est une **Norme** intemporelle qui impose sa loi à tout ce qui y est subordonné. C'est là, évidemment, qu'est la racine de l'erreur platonicienne : les "normes" et "lois" sont des émergences progressives et non des donnés éternels.

En parlant d'elle (l'Idée platonicienne), François Châtelet écrit :

*"(...) elle est indépendante, elle n'existe ni par rapport à - ni en - autre chose qu'elle-même, elle est en-soi. Bref, elle est séparée ou transcendante, ce dernier terme impliquant non seulement l'idée d'une coupure, mais aussi celle d'une supériorité."*

Tout est dit quant à l'absurdité de tous les idéalismes ! Tout idéalisme est, par essence, normatif, donc totalitaire et coercitif.

\*

Pour Platon, l'univers réel est le lieu de la rencontre entre le monde des Idées (Normes) intemporelles et, donc, immuables et parfaites, et le monde de la Substance labile et malléable (que, me semble-t-il, Platon n'explicite ni ne définit nulle part). Notre univers est donc le bâtard absurde de l'immuable et de l'impermanent. On comprend alors combien cette métaphysique est aussi absurde qu'artificielle : le fondement même de l'idéalisme platonicien est le refus hystérique de l'imperfection du Réel, de la réalité du Réel, de l'évolution du Réel, etc ... Cette métaphysique sera reprise par le christianisme sous les formes de ce bas-monde entre Dieu et Diable.

\*

Est "juste" au sens de la Justesse, l'homme qui se conforme à la logique d'accomplissement du Réel.

Est "juste" au sens de la Justice, l'homme qui se conforme aux conventions morales humaines qu'elles soient, ou non, "justes" au sens de la Justesse.

Aujourd'hui, la Justice a éradiqué la Justesse ; on appelle cela "humanisme".

\*

De François Châtelet :

*"(...) les hommes ne s'accordent que sur la platitude."*

Rien n'est plus évident. Ne fait unanimité que ce qui est banal et médiocre.

Dès que le discours s'élève, la tourbe plébéienne retourne à ses jeux et à ses haines.

\*

Le négateur le plus radical de Platon, c'est Nietzsche !

\*

\* \*

Le 01/06/2019

Il faut accélérer la disparition du salariat. Chacun est sa propre entreprise.

L'autonomie professionnelle de chacun est incontournable. Exemple : les chauffeurs VTC ne travaillent pas **pour** Uber, mais **avec** Uber, **au moyen** d'Uber ; ils sont bien les clients de cette plateforme et non ses salariés !

Le contrat d'emploi salarié fut une grande idée, il y a cent ans ; il est une calamité aujourd'hui.

L'ubérisation, c'est la déssalarisation en marche. Il nous faut entrer d'urgence dans un monde de personnes totalement autonomes et sortir de l'ancien monde des "sécurisés", des "assistés".

\*

Ce soir, mon ami Michel Serres a quitté ce monde à 88 ans.

Je suis très triste, Michel !

De lui :

*" Qu'est-ce donc que la culture? Ce qui permet à l'homme de culture de n'écraser personne sous le poids de sa culture. Et donc oui, je confesse avoir chahuté toute ma vie, par dérision envers les hiérarchies lourdes ou sottes et pour honorer la pensée vive et libre, mais j'ai aussi obéi toute ma vie. Le moins possible à la grosse bête sociale, toujours aux choses elles-mêmes. J'ai tenté de ne jamais tricher. Car obéir consiste à se soumettre aux lois des choses comme telles alors que tricher consiste à se soumettre aux lois conventionnelles des hommes en les contournant. Tout mais pas cela dis-je, mieux vaut perdre que tricher."*

\*

\* \*

Le 02/06/2019

De mon ami Jacques Carletto :

*En communication ce qui est important n'est pas ce que l'on dit mais*

*A. Ce que l'autre comprend.*

*B. Ce qu'il croit comprendre.*

*C. Ce qu'il veut comprendre.*

\*

De Michel Serres :

*"Nous avons cru mourir de totalisation,  
voici que nous pouvons périr d'émiettement."*

\*

\* \*

Le 03/06/2019

Le problème n'est pas celui de l'espérance en un "monde meilleur", mais bien celui de l'urgence d'un homme meilleur dans le monde réel tel qu'il est.

Le problème n'est pas le monde. Le problème, c'est l'homme.

\*

D'Olivier de Kersauson :

"Le jour où je vais disparaître, j'aurai été poli avec la vie car je l'aurai bien aimée et beaucoup respectée. Je n'ai jamais considéré comme chose négligeable l'odeur des lilas, le bruit du vent dans les feuilles, le bruit du ressac sur le sable lorsque la mer est calme, le clapotis. Tous ces moments que nous donne la nature, je les ai aimés, chéris, choyés. Je suis poli, voilà. Ils font partie de mes promenades et de mes étonnements heureux sans cesse renouvelés. Le passé c'est bien, mais l'exaltation du présent, c'est une façon de se tenir, un devoir. Dans notre civilisation, on maltraite le présent, on est sans cesse tendu vers ce que l'on voudrait avoir, on ne s'émerveille plus de ce que l'on a. On se plaint de ce que l'on voudrait avoir. Drôle de mentalité ! Se contenter, ce n'est pas péjoratif. Revenir au bonheur de ce que l'on a, c'est un savoir-vivre."

Qui dit (encore) mieux ? Merci, Olivier !

\*

La modernité fut européenne, il est vrai ; et, dès 1492, l'Europe exporta sa modernité partout dans le monde, surtout dans les Amériques, en Afrique et au Japon (elle glissa sur l'Inde comme l'eau sur l'aile du canard ; elle pénétra peu en Chine qui n'en voulait pas).

Oui, la modernité fut européenne. Et la modernité, c'est fini. Est-ce à dire, avec les déclinistes, que l'Europe, c'est aussi fini ? Rien n'est moins vrai. L'Europe, ce n'est pas *que* la modernité. L'Europe est déjà en train de sortir (péniblement, il est vrai) de la modernité, ce qui n'est pas du tout le cas (ni ne sera vraiment le cas) ni en Amérique du Nord, ni en Chine, ni au Japon dont les modèles de fond restent profondément ancrés dans le paradigme financiero-industriel et technologique.

\*

Les mathématiques se subdivisent, classiquement en arithmétique (étude des nombres), en géométrie (étude des figures), en algèbre (étude des équations), en analyse (étude des fonctions), en topologie (étude des structures), etc.

Mais cet ensemble de disciplines n'est qu'apparemment multiple. En fait, il s'agit d'un ensemble de langages qui disent la même chose, selon des points de vue différents.

Mais ce qui est étrange dans le monde des mathématiques, c'est qu'il soit purement conventionnel et que ces conventions qui le fondent sont les mêmes pour tous les hommes.

La mathématique est le seul langage humain qui soit universel !

\*

Le relativisme conduit au nihilisme.

Toutes les opinions, toutes les croyances, toutes les religions, toutes les théories, toutes les idéologies, toutes les cultures, toutes les morales, toutes les civilisations, toutes les techniques, toutes les sciences, etc ... ne se valent pas. Et si elles ne se valent pas, il faut en conclure qu'elles ne sont pas égales.

Et si elles sont inégales, il faut en inférer que certaines valent mieux que d'autres.

Le critère universel qui permet de les comparer et de les évoluer les unes et les autres, n'est pas l'idée de "vérité" (la vérité est extérieure à l'homme), mais bien leur niveau de cohérence tant extérieure (par rapport aux manifestations du Réel) qu'intérieure (par rapport aux contradictions de la Logique).

Ainsi, de nos jours, il n'y a que trois foyers civilisationnels de haut niveaux.

Il y a la civilisation judéo-helléno-chrétienne dans le monde européen. Il y a la civilisation confucéo-taoïste dans le monde sino-japonais. Il y a la civilisation védo-hindouiste dans le monde indien.

Ni le monde islamiste, ni le monde bouddhiste ne peuvent prétendre se hisser à ce niveau ; ce sont des cultures dérivées (la première du fond judéo-helléno-chrétien et le second du monde védo-hindouiste) qui se sont cantonnées aux niveaux les plus populaires ou superficiels. Quant aux autres cultures, elles relèvent de l'animisme archaïque et n'apportent plus rien d'essentiel à l'évolution culturelle humaine depuis longtemps.

En termes de vitalité, la civilisation judéo-helléno-chrétienne a été terriblement affaiblie par le nihilisme athée européen, par le communisme slave et par la sous-culture américaine. Quant à la civilisation confucéo-taoïste, elle n'a pas encore su ressusciter de son long assassinat par le maoïsme. De son côté, la civilisation védo-hindouiste a pâti du colonialisme britannique, du pluralisme sclérosant du gandhisme et de la pression musulmane ; mais elle semble commencer à y remédier.

Comparons maintenant les trois pôles civilisationnels du point de vue de leur cohérence interne et externe. Du point de vue de leur cohérence interne, les trois sont comparables au meilleur niveau (ce qui n'est pas du tout le cas pour tous les autres). Du point de vue de la cohérence externe vis-à-vis du Réel vécu, la civilisation védo-hindouiste rejette souvent le Réel comme "illusion" (maya) ce qui l'affaiblit ; en revanche, la civilisation judéo-helléno-chrétienne fonde sa

cohérence externe par approche théorique, alors que la civilisation confucéotaoïste la fonde par approche pratique.

\*

De mon ancien complice, Marc de Smedt :

*"Croyons donc, non à l'arrivée d'un messie salvateur,  
mais à l'éveil en soi du messie intérieur."*

Il n'y a, d'ailleurs, aucun autre "messie" que ce messie intérieur, que ce messager venu du fond de l'âme qui annonce et établit le Divin dans l'esprit de celui qui s'éveille et part sur les chemins de l'initiation mystique.

\*

Nous devons apprendre à cultiver le fonctionnement sélectif de notre mémoire. Non pas pardonner, mais oublier les choses et les gens négatifs, pervers, méchants ou bêtes afin d'éviter tout ressentiment, toute rancœur, toute aigreur, tout désir de vengeance. Le pire affront que nous puissions infliger à nos ennemis, c'est notre indifférence.

\*

Il faut bien sûr combattre toutes les pollutions physiques. Mais il ne faut pas négliger, pour autant, les multiples pollutions émotionnelles, intellectuelles et spirituelles qui nous assaillent à longueur de temps. Elles sont bien plus pernicieuses et non moins nocives.

\*

De Michel Serres, encore :

*"La négligence est le contraire du mot religion".*

Religion : relier. Négliger : ne pas lier, omettre de lier.

La négligence est aussi, et pour les mêmes raisons, le contraire de l'intelligence.

\*

\* \*

Le 05/06/2019

Toute application numérique que vous laissez s'ancrer dans votre monde est, à la fois, une chaîne qui vous assujettit et un tuyau qui vous pompe.

\*

La modernité et l'humanisme sont nés avec le livre et l'imprimerie. Ceux-ci meurent, sous nos yeux, avec ceux-là.

La communication numérique qui les remplace, engendrera une culture qui ne sera ni humaniste, ni progressiste.

\*

L'individualisme a été inventé par Paul de Tarse ("Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni homme, ni femme, ni esclave, ni homme libre, mais **toi seul**, jouant ton salut devant Dieu.") et il a été repris par Augustin d'Hippone, par Descartes, par Rousseau, etc ... jusqu'à Sartre et sa clique.

Non ! La personne humaine ne se définit par ce qu'elle croit être intérieurement, ni par ces appartenances extérieures ; elle se définit tout entière, à chaque instant, par sa contribution à l'accomplissement du Réel, tant intérieurement qu'extérieurement.

\*

De Michel Serres :

*"Qu'il crève, l'Etat-nation (...)! (...) l'Etat-nation est un dinosaure (...): il y a bien longtemps que les Etats produisent tellement de choses inutiles !"*

Tout est dit !

\*

La philosophie est tombée en panne au 20<sup>ème</sup> siècle ; elle s'est enlisée dans le vide du subjectivisme (phénoménologie, existentialisme, philosophie analytique, socialo-gauchisme, ...). Il faut tourner la page. Il faut clore la modernité humaniste et progressiste dont cette pseudo-philosophie du 20<sup>ème</sup> siècle fut le dernier et pitoyable avatar.

Le 21<sup>ème</sup> siècle devra refonder la philosophie à partir d'une nouvelle métaphysique du Devenir, du Réel, du Cosmos, de l'Accomplissement et du Divin. ; une philosophie anti-humaniste et anti-progressiste ; une philosophie de la modestie et de l'humilité humaines ; une philosophie du dépassement de l'humain.

\*

L'éthique, n'est-ce pas le processus de validation des exigences humaines (dont les siennes) par rapport aux exigences légitimes et supérieures de la Vie et de l'Esprit ?

\*

Gérer une crise, c'est piloter et accompagner une bifurcation. On trouve toujours, dans ce mouvement, les cinq mêmes phases :

1. Valider les ruptures.
2. Formuler les défis.
3. Décliner les cheminements.
4. Vérifier la cohérence.
5. Gérer l'exécution.

\*

A la différence d'un programme informatique classique qui décrit un objet processuel, un algorithme décrit une méthode processuelle.

\*

\* \*

Le 06/06/2019

L'effondrement des deux utopies chrétienne (celle de l'homme-dieu avec Dieu) et moderne (celle de l'homme-dieu sans Dieu) signe la mort de "l'homme-dieu" tout court, c'est-à-dire invite à remettre l'humain à sa juste et modeste place au sein du cosmos.

Avec la mort de l'homme-dieu, il faut bannir "la contestation de l'ordre naturel".

\*

Ce qui démarre sous nos yeux, en remplacement des deux utopies chrétienne et moderne, c'est une civilisation nouvelle rejetant, radicalement, le théisme dualiste, l'humanisme moral et le progressisme idéologique.

C'est-à-dire une civilisation à construire sur une métaphysique moniste, immanentiste et spiritualiste, sur une éthique au service de la Vie et de l'Esprit bien au-delà des hommes, et sur une dynamique de promotion des intelligences.

\*

Le Réel. Rien que le Réel !

Il faut que les philosophies, les arts et les sciences ne nous parlent que du Réel, et de ses sources, de ses élans, de ses œuvres, de ses secrets, de ses ressorts. Tout le reste n'est que chimères puériles et pertes de temps !

\*

Vivre, c'est faire entrer sa vie dans la Vie.

Penser, c'est faire entrer son esprit dans l'Esprit.

Vivre et penser, c'est participer de et à quelque chose qui nous dépasse.

Exister vraiment - c'est-à-dire vivre et penser -, c'est s'accomplir au service de quelque chose qui nous dépasse, c'est s'y consacrer et s'y sanctifier, par fidélité à sa vocation intime et par purification de tout ce qui est autre.

\*

De Pierre Teilhard de Chardin :

*" La seule religion acceptable pour l'homme est celle qui lui apprendra d'abord à reconnaître, aimer et servir passionnément l'univers dont il est l'élément le plus important."*

\*

Donald Trump sait choisir ses ennemis, c'est-à-dire ceux de l'Angloland, c'est-à-dire ceux qui sont en train de faire s'effondrer l'arrogance et la dominance américaines : l'Union européenne, la Chine et l'Iran ... c'est-à-dire l'Euroland, le Sinoland et l'Islamiland. Les autres (Indoland, Afroland, Latinoland, Russoland) ne jouent pas dans la cour des grands ou sont franchement largués.

Il est tant que l'Union Européenne devienne vraiment cet Euroland indispensable (la plus grande puissance mondiale, sur tous les plans) sous peine de devenir le champ de bataille des trois autres (Angloland, Sinoland et Islamiland).

\*  
\* \*

Le 07/06/2019

De Bernard Blier :

*" C'est pas que je suis méchant, c'est que j'aime pas les cons."*

Alors, on est deux ! ... au moins.

\*

Le slogan : *"Nous ne pourrions pas dire que nous ne savions pas"*, est censé prévenir toutes les catastrophes occasionnées par ce cancer qu'est l'humanité lorsqu'elle tue, massacre, empoisonne, blesse, saccage, pille, extermine, etc... Mais l'histoire le montre : le fait de "savoir" n'empêche jamais la bêtise humaine de perpétrer ses plus horribles forfaits.

En 2002, Jacques Chirac faisait un discours (dûment écrit par des écologues avertis) :

*"Notre maison brûle et nous regardons ailleurs. La nature, mutilée, surexploitée, ne parvient plus à se reconstituer et nous refusons de l'admettre.(...) Prenons garde que le 21<sup>ème</sup> siècle ne devienne pas, pour les générations futures, celui d'un crime de l'humanité contre la vie."*

Presque 20 ans plus tard, rien n'a changé !

\*

La logique économique et la logique écologique sont la même logique : l'une ne peut plus rien sans l'autre. Elles sont étroitement imbriquées. Aucune économie durable n'est possible, sans une écologie également durable.

\*

Il est navrant de constater que chez les gens de gauche, même un tant soit peu intelligents, le libéralisme soit perpétuellement accusé de tout sacrifier au profit à court-terme.

Ce court-termisme aveugle est, certes, le propre du capitalisme financieriste et spéculatif, ennemi du libéralisme, mais n'est certainement pas du tout le propre du capitalisme entrepreneurial qui, tout au contraire, a pour premier objectif la pérennité et la durabilité de l'entreprise.

Le profit à court-terme ne doit servir qu'à rémunérer les ressources utilisées et à financer la construction et le développement d'un long terme souhaité.

Il n'y a pas d'entreprise à long terme, sans marchés à long terme, donc sans économie à long terme et, donc, sans écologie à long terme.

En revanche, il suffit de voir les désastres écologiques et économiques que furent les délires socialo-communistes pour comprendre que là, c'est le court-termisme idéologique ou électoral qui triomphe au mépris de tout le reste.

\*

Le Réel est logique (cohérent), mais non mathématique.

\*

La relativité ne dit rien d'autre que ceci : toute mesure est une interaction entre deux systèmes, l'un "mesuré" et l'autre "mesureur", et cette interaction est toujours dépendante de l'état de ces deux systèmes ainsi que de celui de leur milieu commun.

L'erreur classique a été de croire que le résultat de la mesure ne dépend que de l'état du système mesuré.

\*

Au-delà de la solidarité humaine qui n'en est qu'une déclinaison assez anecdotique et périphérique, il nous faut désormais penser et dire la solidarité des humains avec la Vie (écologie) et avec l'Esprit (noologie).

La disparition de pans entiers de l'humanité actuelle m'affecte beaucoup moins que la perte du lien essentiel avec la Vie sous toutes ses formes et avec l'Esprit sous toutes ses formes.

Au point où nous en sommes, l'abattage d'un arbre est bien plus grave que l'abattement d'un humain.

Il faut combattre l'anthropocentrisme sous toutes ses formes, à tous les niveaux.

\*

L'immense majorité de l'humanité est composée d'animaux humains que rien ne distingue des formes animales les plus primitives, les plus nocives ou les plus prédatrices.

\*

De Charles Ferdinand Ramuz :

*"La Nature est de droite."*

Heureusement !

Mais plus exactement : la Nature n'est jamais de gauche ; elle ne fonctionne qu'à la non-égalité, à la différence, à l'héritage, au réseau, à la complémentarité, à la territorialité, à l'activité et au mérite.

\*

La modernité s'est tout entière construite sur un artificialisme posé comme antithèse du naturalisme (la ville opposée à la campagne, l'urbanité opposée à la ruralité).

Comme si le "progrès" devait être la négation de la Nature ... alors qu'il ne peut y avoir aucun "progrès" hors des lois de la Nature.

\*

Face à une réalité tragique, trois tactiques de fuite sont possibles : le négationnisme (Tout cela est faux !), l'angélisme (L'humain trouve toujours une solution !) et le fatalisme (Il est, de toutes les façons, trop tard !).

\*

De Francis Cabrel :

*"Le seul voyage qui vaille est celui que nous faisons là où nous sommes, toutes écoutes au vent, quand notre but n'est pas de conquérir le monde mais d'être conquis par lui."*

\*

De Michel Serres :

*"Les gens préfèrent la pauvreté pourvu qu'ils soient au milieu de plus indigents qu'eux, à une richesse qui les placerait au milieu de gens prospères ... La situation réelle les tente moins que la relation sociale ... tout le mal du monde vient de la comparaison."*

\*

Si la connaissance vous paraît trop ardue, essayez l'ignorance !

\*

D'André Senik :

*"La vérité est qu'il existe deux sens contraires du mot émancipation : ou elle apporte leurs droits aux hommes tels qu'ils sont : ou elle libère les hommes de ce qu'ils sont, de leur aliénation supposée, en les métamorphosant de fond en comble et de force."*

Et aussi :

*"Il [Marx] fait ainsi le procès de la liberté individuelle, de la propriété privée, du commerce, de l'Etat de droit, de la société civile et des Juifs, dans lesquels il voit les agents spécifiques de l'aliénation. Toute la pensée de Marx procédera de cette déclaration de guerre aux Juifs et aux droits de l'homme. Son destin historique était inscrit dans l'idéal même."*

\*

De Michel Serres (encore) :

*"Les 3h37 par jour d'espérance de vie que les gens ont gagné, ils les passent devant la télévision à devenir cons. C'est extraordinaire !"*

\*

Actuellement, les deux plus graves moteurs de la crétinisation humaine sont la télévision et les réseaux sociaux. Leur succès tient aux effets statistiques : plus on met de crétins ensemble face aux mêmes crétineries, moins ils se sentent crétins et moins ils ont honte de l'être.

\*

L'écologo-populisme défend une thèse surréaliste : en prônant une décroissance matérielle, ce seraient les plus pauvres que l'on condamnerait à la misère immédiate ...

Mais on ne dit pas que la croissance matérielle condamne tout le monde à mort ... un peu plus tard.

\*

L'écologie n'est pas l'affaire des Etats (et surtout pas de leurs réglementations, normes et diktats le plus souvent inutiles, débiles et bureaucratiques) ; elle est l'affaire de chacun dans son monde.

Si les humains ne prennent pas conscience de leur suicide programmé, ils crèveront pour la plupart ... et alors ?

\*

Le fondement de l'écologie vise un retour à la "bonne santé" de la Terre et de ses habitants humains et non humains. Puisque retour à la "bonne santé" il doit y avoir (et c'est absolument vrai), c'est qu'il doit y avoir "maladie". Et, bien sûr, c'est sur la définition de cette "maladie" que divergent les divers idéologismes qui tentent de récupérer le "moment écologique".

Le "productivisme" est un mot inventé dès 1880 par le belge Ernest Solvay, un industriel social, inventeur de la journée de travail des 8 heures, des congés payés et des recyclages et formations du personnel ...

Bien sûr, ce productivisme qui appelle logiquement l'industrialisme, le technologisme, le capitalisme et le financierisme, participe très activement au développement de la "maladie" de notre monde ; mais il en est l'instrument et non la cause. Il ne fait que répondre au consumérisme impliqué par l'hédonisme démocratisé.

***Le désastre écologique que nous vivons, n'est que la conséquence de cet hédonisme de masse.***

Le problème de fond est ainsi bien posé : ***notre monde est malade et il doit recouvrer la "bonne santé"*** dans ses cinq dimensions généalogique (l'histoire authentique et les fondements de la nature humaine), téléologique (le sens, la raison d'exister, la spiritualité), écologique (la Nature, la Vie, le Cosmos, l'Esprit), axiologique (l'éthique, les valeurs, la science, la raison, l'intelligence) et métabolique (les activités, les techniques et la technologie, le "progrès", la socialité).

Seule une approche holistique de notre petit monde terrestre aurait une minuscule chance d'échapper aux récupérations idéologiques des uns et des autres. Le problème est que ce type d'approche profonde et large, est inaccessible à 85% des humains.

\*

Le christianisme et à sa suite, sa version laïcisée qu'est le socialisme, furent des utopies absolument indifférentes à la Nature et à l'écologie : ce sont les moindres de leurs soucis.

Leur seul souci est le salut des âmes, ailleurs, plus tard, dans "l'autre monde" qu'il soit celui des anges ou celui des lendemains qui chantent.

Ce monde-ci, immonde, n'a aucun intérêt puisqu'il est le royaume du mal, démoniaque ou bourgeois.

\*

Le socialisme, plus encore que le bourgeoisisme, est promoteur de l'industrialisme considéré, la fois, comme patrie du prolétariat et comme producteur de prospérité pour tous.

La socialisme ne s'est jamais opposé à l'industrialisme (ni à ses désastres comme en URSS ou en Chine maoïste) ; il s'y est seulement révolté contre la prééminence du facteur "capital" sur le facteur "travail".

Industrialisme et socialisme vont de paire, et l'effondrement du second est un excellent symptôme de l'effondrement du premier.

\*

Quand quelqu'un vous parle de "justice sociale", comprenez qu'il désire le "nivellement social".

\*

Le productivisme (bourgeois ou socialiste) est la réponse à l'hédonisme de masse (son insatiable appétence consommatoire).

Tous deux peuvent être (ont été jusqu'à présent) la négation radicale de l'écologisme.

Mais on peut aussi inverser les choses et parler d'un productivisme écologique (vers d'autres produits et modes de production) et d'un hédonisme écologique (vers d'autres plaisir et modes de satisfaction).

\*

Le "moins mais mieux" du frugalisme est aussi un productivisme qui n'est, en somme, que l'optimisation permanente de la contribution de chacun au monde. Il vaudrait mieux, alors, parler de contributionnisme, ce devoir éthique, pour chacun, de contribuer, au mieux de toutes ses possibilités, à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit sous toutes leurs formes.

\*

La stakhanovisme est la version vulgaire et primaire du productivisme.

\*

Le productivisme consiste à produire mieux ce qui est demandé. Donc la question clé est : que demande-t-on ? Et là, malheureusement, la réponse est pitoyable : du pain et des jeux (hamburgers et pizzas, et télévision et réseaux sociaux) !

\*

Il est curieux de constater que, chez la plupart des antisémites, le Juif soit le symbole de la finance spéculative et du parasitisme financier. C'est le mythe multiséculaire du Juif usurier ... L'archéologie et la généalogie de ce mythe ridicule reste à faire, à ma connaissance ...

\*

\* \*

Le 08/06/2019

Il y a deux formes de productivisme/contributionnisme : l'un vise le "plus" (la croissance quantitative) et l'autre vise le "mieux" (la croissance qualitative). Seul ce dernier est conforme à la vitale exigence écologique.

\*

Le quantitativisme industrialiste et productiviste fut le cœur de la fin de la modernité et a modelé les 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, tant du côté du socialo-communisme (stakhanovisme) que du côté du financiero-bourgeoisisme (productionnisme).

Ce quantitativisme fit l'unanimité, n'étant ni de gauche, ni de droite ; il a été le moteur socioéconomique des deux derniers siècles et se résume, partout, en un seul mot : "croissance" (quantitative).

Ou, comme l'écrivait François de Closets dès 1982 : "Toujours plus !".

Le problème majeur est que ce quantitativisme appelle une logique d'abondance de ressources matérielles. Or, depuis l'an 2000 environ, nous avons dépassé le *peak point* et nous sommes entrés dans une définitive logique de pénurie.

Le slogan d'avenir est désormais clairement : "Halte à la croissance !"

\*

L'urgence n'est pas dans le "procès" de la modernité, mais dans son dépassement. Et cet inéluctable et indispensable dépassement doit s'appuyer sur les acquis de la modernité pour réussir.

Il ne s'agit pas d'un impossible "retour en arrière" pour soi-disant retrouver un fantasmatique "bon vieux temps" qui n'a jamais existé (et sur ce point, je suis en accord avec Michel Serres).

Il s'agit de bifurquer et de transformer la logique fondamentale du processus socioéconomique (et sur ce point, je suis en désaccord avec lui) en passant, par exemple, du quantitativisme au qualitatifisme, en passant du "plus" ou "mieux", en passant de l'extériorité à l'intériorité, en passant de l'individualisme à l'individuationnisme, en passant du "plaisir" (hédonisme) à la "joie" (eudémonisme), en passant de l'absurde au sens, en passant de la réussite à l'accomplissement, en passant de la réplétion au contentement, en passant de l'égalitarisme au différencialisme, en passant du sociétal au communautaire, en passant du démocratisme au noocratisme, en passant de la démagogie à l'anagogie, etc ...

\*

***Le progrès, c'est la montée en complexité et la stimulation d'émergences.***

Le socialisme n'est donc pas un progressisme puisque l'égalitarisme et l'étatisme forgent une apologie de l'entropisme.

Le conservatisme, puisqu'il bloque toute évolution et, donc, toute émergence, ne l'est pas non plus.

Seul l'écolo-libéralisme qualitatif incarne le progrès.

\*

Le capitalisme n'est rien d'autre que l'apologie de la propriété privée et du financement privé des évolutions de cette propriété.

Le capitalisme est le contraire du collectivisme.

Le capitalisme est le moteur de toute logique entrepreneuriale.

Le dévoiement spéculatif du capitalisme conduit au financiarisme.

Le capitalisme est une notion disjointe de celle de libéralisme en tant qu'opposant radical à l'étatisme tant socialiste que conservateur.

\*

Le républicanisme est un compromis boiteux entre libéralisme individuel et solidarisme collectif, sur fond d'égalitarisme et de démocratisation.

Le côté boiteux de la chose est parfaitement illustré par l'immense contradiction interne de la devise française : "Liberté. Égalité. Fraternité" dont les trois termes se rejettent mutuellement.

Le TLF définit la république comme suit : *"Organisation politique d'un État où le pouvoir est non héréditaire, partagé et exercé par les représentants (généralement élus) d'une partie ou de la totalité de la population."*

Tout républicanisme est donc un étatisme (mais la réciproque n'est pas vraie).

\*

Le même TLF définit ainsi l'aristocratie : *"Forme de gouvernement où le pouvoir est entre les mains d'un petit nombre de personnes, en raison de leur naissance, de leur fortune ou de leur qualification"*.

Il y en fait types d'aristocratie : la patricocratie (par la naissance et l'héritage), la ploutocratie (par la possession des ressources), la technocratie (par la maîtrise pratique), l'idéocratie (par la vision prophétique) et la noocratie (par l'intelligence gnostique).

\*

Pour Descartes et Francis Bacon, l'homme devait dominer la Nature par la technique afin de tenter sa libération physique (écologique).

Voilà une des voies d'émancipation préconisées par la modernité.

Quatre autres voies d'émancipation seront ouvertes : la libération de toute morale (axiologique), la libération de toute culture (généalogique), la libération de tout travail (métabolique) et la libération de toute spiritualité (téléologique).

De nos jours, ces quatre "libérations" ont atteint leur paroxysme dans ce terrible et effrayant nihilisme ambiant qui, sous prétexte d'abolir toutes les

"chaînes", a noyé le monde humain dans le vide et le désespoir, dans le ressentiment et l'absurdité, dans le dégoût et la violence.

L'erreur fatale est simple : ce n'est pas libérer qu'il fallait faire, mais bien dépasser et transcender.

Il faudra, maintenant, renouer les liens avec la Nature, avec l'Ethique, avec la Généalogie, avec la Connaissance et avec la Spiritualité. Il faudra en finir avec tous les rétro-activismes dont l'essence même est de pousser tous les nihilismes à leur paroxysme. Il faudra en finir avec toutes les idéologies de la libération et de l'émancipation.

\*

Chacun n'est esclave que de lui-même. Chacun n'est idolâtre que de lui-même.

\*

Ce sont les énergies volées à la Nature qui alimentent l'immense machine d'amplification humaine.

\*

L'homme est le cancer de la Terre comme la finance est le cancer de l'économie. Ils survivent tous deux en parasitant et en détruisant le corps qui les accueille.

\*

La maladie mentale humaine la plus grave et, semble-t-il, la moins curable s'appelle le **prométhéisme**, une forme particulièrement pernicieuse de mégalomanie, de narcissisme et de nombrilisme collectifs.

\*

Le consumérisme est une forme de fétichisme.

Ce que le TLF définit ainsi : "*Système religieux consistant à faire de divers objets naturels ou façonnés les signes efficaces de puissances supra-humaines et à les utiliser dans des pratiques de magie*". On ne saurait mieux dire !

\*

De James Howard Kunstler, le 24 mai 2019, à propos de la fausse accusation de la collusion entre Trump et les services de Poutine lors des élections présidentielles US (et transmis par ma complice Née) :

*" Encore une fois, que l'on aime ou pas le Tweet-man à la toison mystifiante et au bronzage doré n'est pas la question. Le sujet est : oui, c'était un complot, même un coup d'État contre Trump. Le complot qu'ils ont concocté pour se débarrasser de lui, a échoué. Et ils ont tout foiré magnifiquement, laissant une trace écrite aussi large que l'Interstate-95. Beaucoup vont quitter les draps de soie pour les prisons fédérales. La rage désespérée de la faction voulant la destitution de Trump et tout le mélodrame du RussiaGate était, en fait, un subterfuge séditieux de la campagne d'Hillary Clinton et d'un grand nombre de figures clés du gouvernement, dont l'ancien président Barack Obama. Des services de renseignements aux États-Unis ont fait du trafic de faux documents fournis par Mme Clinton pour se "mêler" illégalement aux élections de 2016. La plupart des faits sont déjà documentés. Ils ont neutralisé Trump le plus longtemps possible tout en faisant obstruction à la justice (aïe aïe, ça va se payer cher) : au cachot à casser des caillasses et à manger des asticots comme les gueux ? Le FBI, la CIA, bref, les déviants du Deep State doivent mal dormir depuis quelques temps. Vaut-on assister au drainage du marais tant de fois annoncé ? Enfin, Assange est la seule personne qui sait réellement qui a remis les courriels "piratés" du DNC (Parti démocrate) à Wikileaks. Son procès sera d'enfer. Et tout ce mélodrame se déroulera dans le contexte d'une explosion éruptive de l'économie mondiale, de marchés financiers qui s'effondrent, et d'une perturbation épique de l'ordre international établi. Envisagez de faire quelques provisions ..."*

\*

Dans toute société humaine, du point de vue politique, il y a surtout la grande masse indifférente des "idiots utiles" qui ne demande que "du pain et des jeux", mais qui, lorsque ce contrat tacite est rompu, ne connaissent que la colère abrutie derrière les démagogues les plus malins.

Outre cette plèbe massive, ceux qui s'engagent, un tant soit peu, en politique, au moins en conviction sinon en action, se répartissent en cinq tendances, assez inégales en poids, tout en étant volatiles.

Il y a les **conservateurs** qui s'agglutinent sur la dimension généalogique et qui y défendent l'identité, la culture, l'histoire, la tradition ...

Il y a les **idéologues** qui accaparent la dimension téléologique et qui y déploient leur vision prophétique de l'avenir ...

Il y a les *moralistes* qui campent sur la dimension axiologique et qui ne parlent que de morale, de vertus, de droits, de bien-pensance, ...

Il y a les *écologues* qui broutent la dimension écologique et qui s'indignent des pollutions, des gabegies, des pillages de ressources, des saccages de terroirs ...

Il y a, enfin, les *pragmatiques* qui s'activent sur la dimension métabolique et qui ne voient que le court-terme, l'effervescence, l'agitation, la fébrilité ...

C'est dans ce dernier parti que l'on trouve la plupart des politiciens professionnels.

De tels systèmes politiques multipolaires sont condamnés à l'inefficience car, dans une société réelle, dans un monde réel, aucune des cinq dimensions ne peut être négligée et toutes doivent être considérées systématiquement ensemble : il faut, en même temps, une Identité, une Vision, une Ethique, une Ecologie et une Action.

Il faut considérer toutes les dialectiques entre elles comme le seul vrai moteur de l'évolution sociétale. Il ne s'agit pas de choisir "son camp", mais bien plutôt d'intégrer tous les camps dans un regard plus haut.

\*

\* \*

Le 09/06/2019

En 1798, Fichte (que Jacobi appellera : "le vrai Messie de la raison spéculative") publie un article intitulé : "*Sur le fondement de notre croyance en un gouvernement divin dans le monde*". C'est le début de la grande querelle sur l'athéisme. La question posée est on ne peut plus pertinente et s'adresse aux théologies dualistes des théismes. Ce Dieu peut-il ou veut-il intervenir dans les cours de l'évolution d'un monde qu'il a lui-même créé et qui obéit à des lois universelles qu'il a lui-même conçues et imposées.

Que vaut un tel Dieu qui s'amuse à contrevenir à ses propres édits ? Au sortir du siècle des philosophistes, ces questions sont des brûlots.

Derrière toute cette discussion, pointent les questions de la "grâce", des "miracles", du "péché originel" et, par suite, du processus de "rédemption par la Christ" ; et si tout ceci n'est que fable, alors ce Dieu créateur et radicalement absent et étranger, à quoi sert-il ? Pourquoi existerait-il ? Existe-t-il ? Est-il besoin d'un Dieu extérieur au monde pour créer celui-ci ? Autrement dit, la transcendance divine est-elle nécessaire, a-t-elle un sens ? Etc ...

Schelling (condisciple et ami de Hegel et d'Hölderlin, élève de Fichte avant de s'opposer à lui) fournira la seule réponse cohérente à toutes ces questions et fondera, ainsi, le monisme romantique que le positivisme et le scientisme du 19<sup>ème</sup> siècle ridiculiseront (sur base de rationalisme analytique cartésien bien incapable de concevoir une vision holistique du Tout) jusqu'à faire croire, jusqu'à nos jours, que la pensée romantique est un fatras de sensibleries, de niaiseries, de mièvreries à la Chopin ou la Vigny.

Par sa "Lettre à Fichte", Jacobi met un terme brutal à la pensée et à la carrière de son prétendu disciple. Il ne s'en relèvera pas. Le "Moi" absolu, le sujet absolu qui casserait la dualité sujet/objet de Kant, est mort.

Fichte est un idéaliste transcendantaliste dans le veine de Kant : Jacobi (comme Schelling et Hegel, plus tard) est un réaliste totalement opposé à cette posture.

Kant fut en Allemagne le point culminant du philosophisme avec, face à lui, les deux grands philosophes britanniques : David Hume et Jeremy Bentham (tous deux chantres de l'utilitarisme) ... et au grand vide des polémistes et satiristes français (soit des plagiaires notoires comme Rousseau, Condorcet ou Montesquieu, soit des pitres salonnards comme Voltaire, Diderot, d'Alembert, d'Holbach, Helvétius, et tous les autres ...).

Kant est l'héritier du rationalisme du 17<sup>ème</sup> siècle porté par Descartes, Pascal (de la première période, celle d'avant sa crise mystique et d'avant les "Pensées"), Leibniz, Spinoza ou Locke.

Kant aboutit à démontrer l'impasse rationaliste : la raison étant propre au sujet, elle ne peut travailler que sur ce que ce sujet perçoit des phénomènes qui manifestent l'objet, mais jamais elle ne peut atteindre le noumène réel de cet objet. Il n'y a aucun "pont" autre que les manifestations, entre sujet et objet. L'inconnaissabilité est absolue, que cet objet soit cet arbre, cette tasse, cette mésange ou Dieu.

Face à cet irréductible gouffre infranchissable par la raison kantienne entre le sujet et l'objet, quatre attitudes sont possibles :

1. Conclure que la dualité ontique de Kant est indépassable et qu'elle met un point final à toute métaphysique (ce fut, somme toute, la position de Jacobi, après Platon, comme ce fut la position "normale" des théologies chrétiennes et musulmanes basées sur la dualité irréductible entre le monde divin et le monde humain, ... et comme ce fut une position durable aux 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> avec, par exemple, les phénoménologues d'Husserl).

2. Réduire l'objet au sujet et aller vers un solipsisme mâtiné d'intersubjectivité (ce sera la voie de Fichte, suivi, un temps, par Schlegel et Novalis ... mais aussi, plus tard, celui de l'existentialisme).
3. Réduire le sujet à l'objet et affirmer un mécanisme absolu et universel (ce sera la voie du positivisme et du scientisme, les grands triomphateurs du 19<sup>ème</sup> siècle)
4. Dépasser la dualité kantienne et voir que sujet et objet sont deux manifestations locales dénuées " d'un "être-en-soi" et cantonnées à un pur "advenir en devenir", deux émanations d'un même Un qui les englobe et les transcende (ce sera la voie de Schelling et de Hegel) ; la raison, alors, n'est plus le seul "pont" entre les diverses manifestations puisque l'intuition et la sensibilité y interviennent crucialement (d'où l'épithète "romantique").

Les "querelles" philosophiques allemandes ("Querelle du panthéisme" et "Querelle de l'athéisme"), à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, s'enracinent dans ce borbier métaphysique. L'enjeu de ces "querelles" fut - est encore - colossal puisqu'il oppose, sans conciliation possible : théisme, athéisme et panthéisme.

\*

Epistémologie ...

La science doit, à la fois, observer et réinventer l'univers : observer le système et remonter le courant du processus qui a engendré ce système, jusqu'à trouver son principe fondateur ; puis faire de chemin inverse en déployant systématiquement ce principe fondateur jusqu'à retrouver le système actuel d'où l'on était parti ; et là, valider que le système réel et le système reconstruit sont parfaitement identiques.

La méthode cartésienne participait d'un remontage dans l'espace, la méthode processuelle participe d'une reconstruction dans le temps.

\*

\* \*

Le 10/06/2019

De Pierre-Joseph Proudhon :

*"Marx est le ténia du socialisme."*

Voilà le meilleur portrait jamais tracé de ce parasite de la pseudo philosophie économiste.

\*

De Pascal Bruckner :

*"Tant de grandes choses nous sont venues des Etats-Unis qu'on en oublie aujourd'hui les poisons que cet allié lunatique instille dans nos sociétés : l'exaltation des minorités, l'intersectionnalité, la bigoterie, le culturalisme assez proche sur certains plans du programme des Frères musulmans salués en son temps par Barack Obama."*

L'intersectionnalité est l'étude des interactions entre les différents phénomènes de discrimination. Cette notion est typique de la sociologie américaine ...

Le TLF définit la discrimination comme : *"Action, fait de différencier en vue d'un traitement séparé (des éléments) les uns des autres en (les) identifiant comme distincts"*.

Les campus américains militent pour le droit à la différence (la lutte pour les minorités et les "cultures" marginales) et contre l'affirmation de sa différence (lutte contre les discriminations).

Il y a, semble-t-il, une immense différence entre dire : "je suis blanc - ou hétérosexuel ou viril ou juif - et fier de l'être" et dire : "je suis noir - ou homosexuel ou efféminé ou quaker - et fier de l'être". La seconde affirmation est considérée comme héroïque et constructive, la première est considérée comme cynique et destructive. Allez comprendre ...

Tous ces rétro-activismes sont totalement inconsistants et incohérents.

Leur "combat" ne vise nullement la promotion des différences, il ne vise qu'à conchier la majorité. Il s'agit d'une haine radicale de la majorité, quelle qu'elle soit. Il s'agit d'anti-démocratie forcée.

\*

Toute économie politique repose sur deux piliers : celui des modes de production et celui des modes de distribution. La modernité a choisi la production de masse (l'industrialisme productiviste) et la distribution de masse (le consumérisme égalitariste).

Or, le productivisme (quantitatif) est l'antithèse radicale de l'écologie et nous n'avons, aujourd'hui, plus le choix : il nous faut abandonner le premier au profit du second. La conséquence en sera la fin du consumérisme (s'il n'y a plus de production de masse, il ne saurait plus y avoir de consommation de masse).

La seule question qui demeure est de savoir lequel des deux mouvements sera le plus rapide : celui de choisir la frugalité ou celui de subir la pénurie ?

Je n'ai quant à moi aucune illusion : la plèbe est incapable de choisir la frugalité. Elle subira, dès lors, les pénuries et en rendra les politiques responsables (on verra ainsi, mais à grande échelle, un *remake* consternant de la crétinerie des "gilets jaunes").

\*

Au même titre que l'industrialisation et la marchandisation, la colonisation était, au 19<sup>ème</sup> siècle, promue tant par la gauche socialiste que par la droite bourgeoise, au prétexte d'apporter la "vraie" civilisation en aide à ces peuples aussi primitifs que démunis et pauvres.

\*

C'est contre-vérité navrante mais curieuse que de croire que la gauche en général et le socialisme en particulier aient le "monopole du cœur" (comme le rétorquait Giscard d'Estaing à cette ordure de Mitterrand). Depuis toujours, tant à gauche qu'à droite, il y a des gens qui œuvrent et s'organisent pour soulager la misère des plus nécessiteux. La philanthropie des riches ou la volonté des capitaines d'industrie ont souvent été bien plus précurseurs et efficaces que les caisses d'entraide ouvrière, berceau des revendications socialistes.

Ainsi, par exemple, ce n'est pas au "front populaire" de 1936 (vous savez, ceux qui ont voté les pleins pouvoirs à Pétain en 1939) que l'on doit la journée de huit heures et les congés payés, mais à Ernest Solvay dès 1870/1880.

\*

Quelle différence entre un esclave et un salarié (surtout en CDI) ? Tous deux travaillent pour gagner leur pain et soigner leur famille, n'ayant pas d'autres revenus (c'est la définition même du prolétaire). L'esclave s'achète et le salarié se loue, voilà tout.

Dans les deux cas, il est contre-productif de malmener l'esclave ou le salarié car ils produiront d'autant plus et mieux qu'on est bienveillant à leur égard. Qu'il y ait eu et qu'il y ait encore des abrutis pour harceler leur main-d'œuvre, c'est une vérité aussi nauséabonde qu'affligeante. Mais le cas a été et est toujours bien rare. Il faut en finir avec ces mythologies mélodramatiques du "patron" sadique et tourmenteur, exploiteur et tortionnaire. Je le répète, une telle attitude est totalement contre-productive et opère à l'encontre de ses intérêts.

Il est d'ailleurs remarquable qu'aux Etats-Unis, lors de l'abolition de l'esclavage, beaucoup d'anciens esclaves noirs restèrent fidèles à la famille chez qui ils travaillaient et dont ils devinrent les employés.

La Bible, écrite il y a près de 3.000 ans, impose la libération des "servants" après six ans et décrit le cas de ceux qui refusent d'être ainsi "libérés" (voir Ex.:21;5-6 et Dt.:15;16-17).

\*

Socialisme et écologisme sont incompatibles : on ne peut pas, en même temps, vouloir partager les choses et refuser de les produire.

\*

Il est urgent de passer d'un tourisme du défoulement à un tourisme du ressourcement, d'un tourisme de l'artificialité à un tourisme de la naturalité, d'un tourisme technologique à un tourisme biologique.

Il faut arrêter le massacre des derniers lieux de vraie vie de notre planète.

\*

Parce qu'il repose sur de la production et de la distribution de masse, depuis son avènement au 19<sup>ème</sup> siècle, l'industrialisme n'a cessé d'instaurer, partout, un socialisme de fait incarné dans le salariat et le consumérisme de masse.

Et c'est bien cela qui fait le malheur de notre époque car là se trouve le cœur de la bombe écologique qui explosera bientôt.

\*

L'écologisme est un nouvel aristocratisme.

Un aristocratisme heureux et bienveillant, un aristocratisme ami de la Vie et de l'Esprit, sous toutes leurs formes.

\*

De Dennis Gabor, ce principe portant son nom :

*" Tout ce qui est techniquement faisable, possible, sera fait un jour, tôt ou tard."*

Le technologique mène le monde humain bien plus puissamment que le politique.  
ET l'on peut en craindre le pire ...

\*

*"Tout ce qui est bon marché correspond à tout ce qui est mauvais pour la nature", dit à juste titre un anonyme ...*

\*

Le livre "L'âge productiviste" de l'écolo-socialiste Serge Audier, outre le copieux et minutieux travail historique, est une brique de 820 pages qui se résume à ceci : entre 1815 et 1970, bourgeoisisme et socialisme confondus ont cru, dur comme fer, que l'industrialisme productiviste et prométhéen serait le moteur unique et puissant du progrès de toute l'humanité. Jusque là, le constat est correct. On sait aussi que cet industrialisme est un anti-écologisme profond et délétère. Toujours exact. Là où on délire, c'est lorsqu' Audier tente (en vain) de prouver que cette foi progressiste industrialisante, quoique catastrophique plus encore dans les empires communistes que dans le reste du monde, est excusable pour le socialisme, mais ne l'est pas pour le bourgeoisisme (dit "capitaliste" ou "libéral"). Allez donc savoir pourquoi ...

En fait, ce ne sont pas les modes de production qui différencient socialisme et bourgeoisisme (l'industrialisme productiviste et anti-écologique a été et est encore souvent leur délétère credo commun), mais bien les modes de distribution et leur critère (le mérite pour le bourgeoisisme et l'égalité pour le socialisme).

\*

Le bourgeoisisme (la droite) et le socialisme (la gauche) sont tous deux de purs produits de l'industrialisme productiviste. Celui-ci étant condamné, ceux-là sont morts !

R.I.P. et ... dont acte !

Les dernières réorganisations politiques et idéologiques en font foi. Ces "partis traditionnels de gauche et de droite" n'existent déjà plus.

Aujourd'hui, s'affrontent, un peu partout, l'écolo-libéralisme (la marche en avant pour la construction d'un nouveau paradigme) et le populisme (l'effondrement en arrière dans la résurrection des vieux totalitarismes).

\*

En 1799, Jacobi écrit ceci dans sa "Lettre à Fichte" :

*"(...) les deux voies principales : le matérialisme et l'idéalisme, la tentative de tout expliquer à partir uniquement d'une matière qui s'autodétermine, ou à partir d'une intelligence qui s'autodétermine, ont le même but."*

Cette "intelligence qui s'autodétermine" et dont tout émane, cela s'appelle l'Esprit et sa doctrine s'appelle le spiritualisme et non l'idéalisme. Plus généralement, c'est une profonde erreur de parler d'un "idéalisme allemand" pour désigner la pensée romantique ; il s'agit d'un "spiritualisme allemand" (Schelling, Hegel, Novalis, ... et l'illuminisme maçonnique. L'idéalisme est un dualisme ontique d'inspiration platonicienne, tout opposé au monisme spiritualiste. L'idéalisme repose sur l'affirmation de l'existence de deux univers séparés, de natures radicalement différentes : celui des Idées (ou de Dieu) et celui de la Matière (ou des humains). Il est totale contradiction avec le monisme spiritualiste.

\*

Elle est curieuse cette contre-vérité qui affirme que les Juifs attendent le Messie ! Où donc ont-ils été cherché une telle ineptie ? Pas dans la Torah, en tous cas. Il y a seulement la Promesse d'une "Terre où coule le lait et le miel" pour autant que l'on traverse le désert de l'histoire humaine en conservant l'Alliance. Mais de messie, point.

Cela n'empêche pas, bien sûr, que l'histoire juive talmudique ou rabbinique ait connu des veines messianiques (ou des errements messianiques comme ceux d'un Sabbataï Tzvi ou d'un Jacob Franck), mais de là à généraliser, il y a un gouffre qu'il ne faut surtout pas tenter de franchir.

\*

Jacobi fait l'intéressante distinction capitale entre la "vérité" et le "vrai". Ce qu'il appelle la "vérité", c'est ce que Hegel appellera le "savoir absolu" c'est-à-dire le travail intellectuel intérieur (toujours tautologique) poussé à son ultime accomplissement (le Moi achevé de Fichte). Ce qu'il appelle le "vrai" - et que j'appelle le Réel - est ce qui existe comme il existe, indépendamment de toute pensée qui le concevrait.

\*

Vécu, à l'instant ...

*"Le prix demandé pour votre conférence est beaucoup trop élevé !"*

Cette réaction est effectivement classique. Il y a là comme un refus de considérer la valeur de l'immatériel. On n'y paie que ce que l'on y pèse. Pourtant, cette conférence [Prospective] d'une heure ou deux a nécessité trente ans d'observations, d'études, de modélisations, de vérifications, de conceptualisations, de suivis, de reformulations, d'améliorations ...  
 Mais cela n'est ni visible, ni palpable ; cela ne se pèse pas.  
 Même si le prix payé permet de financer la poursuite des travaux de recherche, la connaissance ne pèse rien. Aucun argument n'y fait.  
 Dommage et tant pis ...

\*

Les chrétiens détestent les Juifs parce qu'ils auraient fait assassiner Jésus-le-Christ ; ce qui est une contre-vérité historique qui, au pire, ne concernerait que certaines gens de Jérusalem en l'an 33.

Les rationalistes et athées détestent les Juifs parce qu'ils auraient inventé la pire des superstitions maléfiques : le monothéisme ; ce qui est toujours aussi faux, le polythéisme de la Torah en atteste.

Les xénophobes détestent les Juifs parce qu'ils forment une race haïssable ; c'est encore faux : génétiquement, la judéité n'est pas une race humaine, mais une culture traditionnelle.

Les médiocres, adeptes du ressentiment et de la jalousie, détestent les Juifs parce qu'ils totalisent un tiers des prix Nobel ; c'est vrai et c'est tant mieux pour l'humanité qu'il y ait, au sein des Juifs, ce culte de l'étude, du questionnement, de la curiosité et de la recherche.

D'autres médiocres haineux - à la suite d'un faux notoire, commandité par la police tsariste et intitulé : "Le protocole des Sages de Sion" (1901) - détestent les Juifs parce qu'ils les soupçonnent d'organiser (avec les Francs-maçons) un complot ploutocratique visant la domination financière du monde ; c'est incroyablement faux et passablement ridicule.

Enfin, beaucoup de socialo-gauchistes et d'arabo-musulmans détestent les Juifs à cause de l'existence et de la survie de l'État d'Israël malgré 70 ans d'agressions ; c'est d'autant plus stupide que la plupart des Juifs du monde ne sont pas sionistes (sinon ils vivraient en Eretz Israël).

Ces six racines de l'antisémitisme sont connues et toutes plus ridicules les unes que les autres. Le vrai mystère reste cependant la cause de la perpétuation de l'antisémitisme, malgré le ridicule consommé et délirant de ses racines, et l'horreur indescriptible de ses conséquences.

\*

Le philosophisme et le romantisme (philosophique) prennent naissance à peu près en même temps (au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle), sur la même aspiration : éliminer l'écartèlement entre le sensible et l'intelligible, dépasser la cohabitation froide entre la foi et la raison.

Le philosophisme tend à discréditer le sensible au profit de la seule rationalité (le philosophisme allemand et britannique). Le romantisme philosophique tend, lui, au contraire, à les réconcilier soit par fusion mystique (Schelling et Novalis), soit par dialectique (Jacobi et Hegel).

Ces deux mouvances, par leur acte de naissance même, étaient condamnées à s'opposer ... ce qu'elles firent jusqu'au triomphe (très provisoire), après 1848, du scientisme positiviste (et du socialisme, ennemi juré de l'aristocratie romantique).

\*

Au contraire de Jacobi qui ne voit le spinozisme que comme un athéisme naturaliste, Herder le comprend - enfin - comme un monisme intégrant transcendance et immanence.

\*

\* \*

Le 11/06/2019

De ma complice Née :

*"Il y a toujours beaucoup de héros autoproclamés une fois la guerre terminée."*

\*

La beauté en soi n'est pas, pour moi, un sujet philosophique. En revanche, l'extase que produit la rencontre avec ce qui est ressenti comme beau, l'est davantage. L'esthétique n'est pas un discours sur la beauté, mais un discours sur la sensibilité (c'est d'ailleurs le sens du mot grec *aesthétis*).

Qu'est-ce que la sensibilité (un des cinq piliers de l'Esprit) ? Comment la développer et l'aiguiser ? Voilà autant de questions utiles.

\*

De Margaret Mead :

*"Ne doutons jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés puissent changer le monde. C'est même de cette façon que cela s'est toujours produit."*

\*

D'Olivier Babeau :

*"Avec internet et les réseaux sociaux, l'ordre ancien vole en éclat. Les médias sont en concurrence avec les innombrables médias virtuels, qui vont des groupes Facebook aux chaînes YouTube en passant par les forums de discussion et applications de messagerie instantanée. Mais en perdant la mainmise sur l'échange d'idées, on a hélas aussi éliminé la sélection et la hiérarchisation des expressions. Le scientifique qui a travaillé sa vie durant sur un sujet se trouve mis sur un pied d'égalité avec le simple passant."*

\*

La psychanalyse prétend liquider le trouble par la conscience que l'on prend de la situation qui en est l'origine. C'est une pétition de principe complètement artificielle et gratuite. Rien ne prouve que la résolution d'un trouble passe par la compréhension de sa cause dans le passé.

Je pense, tout au contraire, que cette résolution passe par son dépassement en en comprenant l'insignifiance par rapport à une belle et noble raison d'exister que l'on se donne, par rapport à un bel et noble projet que l'on décide de servir.

\*

La pensée de Hegel s'ancre, dès 1799, dans deux thèmes essentiels qui le démarquent du reste de la philosophie de son temps : celui de penser le Réel comme Vie en marche, comme processus, et celui de considérer la spiritualité comme le pont (non pas rationnel, mais intuitionnel) entre la vie finie et la Vie infinie.

\*

Libérer de l'énergie, c'est forcément détruire ce qui la retenait !

\*

Chaque culture exprime et manifeste l'Esprit dans sa propre langue.

Les bassins socioéconomiques et culturels (les huit "continents") sont, en fait, des bassins linguistiques (indo-européen - subdivisé en anglo-saxon, ibérique, slavon et germanique -, hindi, chinois, lingala et arabe).

Ainsi, aussi, se retrouvent les huit grandes traditions spirituelles et religieuses : anglicanisme, protestantisme, catholicisme, orthodoxie, hindouisme, taoïsme, animisme et islamisme.

\*  
\* \*

Le 14/09/2019

De Goethe

*"Quel est le meilleur gouvernement ?  
Celui qui nous apprend à nous gouverner nous-mêmes."*

\*  
\* \*

Le 17/06/2019

La médecine a grand besoin d'être révolutionnée tant dans ses conceptions (la vision complexe holistique est indispensable contre les mauvais effets de la conception analytique et mécaniste) que dans ses pratiques (notamment, la pratique d'une médecine à distance grâce aux algorithmes et à la numérisation - moi qui vit dans les collines sauvages du Morvan, en Bourgogne profonde, je sais que les médecins de campagne n'existeront bientôt plus et que, vieillissement de la population aidant, ce sera vite - c'est déjà - un vrai problème).

\*

Il faut combattre pour la Régularité maçonnique et, au-delà du brouhaha médiatique, idéologique et politico-affairiste des pseudo-obédiences non-maçonniques (GO, DH, etc ...), faire rayonner la Franc-maçonnerie authentique, spirituelle et traditionnelle telle que nous l'avons héritée des ouvriers des chantiers gothiques.

Surtout, ne pas croire que la vocation maçonnique soit de changer les hommes, la société ou le monde, et bien voir que cette vocation est d'illuminer les âmes, les esprits et les cœurs afin que les initiés deviennent des foyers d'Esprit.

\*

Nous sommes déjà entré dans une logique de pénuries de toutes les ressources matérielles. Les ressources renouvelables ne couvriront, au mieux, que 20% des besoins actuels de l'humanité (la démographie doit s'inverser et redescendre sous la barre fatidique des 2 milliards d'humains dans les deux siècles qui viennent). Nous devons, d'urgence, inventé une économie de la frugalité construite non sur le prix bas et la quantité, mais sur le vraie valeur d'utilité et la qualité.

\*

De Bergson :

*"Le temps c'est ce qui fait que tout ne soit pas donné tout d'un coup - il retarde ou il est, plutôt, retardement".*

\*

Du poète roumain Miron Radu Paraschivescu :

*"L'homme est esprit ou rien."*

Et aussi :

*" Rien n'est plus opposé à une vérité que ce qui ressemble à la vérité.  
L'ennemi de la vérité n'est pas le mensonge, mais l'apparence de la vérité."*

\*

De mon ami Michel Maffesoli :

*"(...) s'esquisse sous nos yeux un monde réenchanté, accepté pour ce qu'il est."*

\*

D' Illios Kotsou :

*"Cultivons notre liberté intérieure. Une liberté qui nous offre le choix de nos comportements face aux difficultés de la vie au lieu d'un pilotage"*

*automatique. Une liberté qui nous autorise à nous réjouir du présent, de ce que nous avons quand il nous est difficile de modifier notre vie."*

\*

\* \*

Le 18/06/2019

De Michel Maffesoli :

*" Vieille histoire qui toujours se rejoue des clerks de service croyant possible de dénier ce qui est, afin de sauvegarder l'admirable perfection de leurs dogmatiques !"*

Conflit éternel entre phénoménologie et idéologie.

Ce même très bon ami définit l'esthétique comme le domaine couvrant "le frivole, l'émotion, l'apparence ...".

Cette définition me convient parfaitement car elle me permet de faire comprendre pourquoi l'esthétique (l'Art ...) ne m'intéresse pas.

Je n'ai pas de temps à perdre avec le frivole ; je déteste l'émotion qui est le niveau zéro (reptilien) de la sensibilité ; je veux dépasser l'apparence (le phénomène) et atteindre le Réel (le noumène).

\*

Notre époque confond, à grand tort, l'hédonisme (quête permanente du plaisir) et l'eudémonisme (quête permanente de la joie en vue de la béatitude). Comme on le sait, depuis les stoïciens surtout, la logique du plaisir mène à l'esclavage.

En ce sens, la "socialité" repose sur le "plaisir" diffus et primaire d'un "être-ensemble" qui procure des émotions reptiliennes de puissance, de sécurité ou d'appartenance. Cette "socialité", au niveau des masses, est une drogue : il faut s'amuser ensemble, il faut se regrouper face au spectacle navrant des *shows* divers, il faut communier en médiocrité (et en méchanceté) dans les "réseaux sociaux".

\*

Comme n'importe quel thermodynamicien le sait, il n'existe pas d'énergies renouvelables et l'énergie solaire (surtout transformée en vent) est à un niveau d'entropie tellement mauvais que tous les rendements de conversion en

électricité sont déplorablement bas, et toujours en dessous du seuil minimal de rentabilité. Il faut cesser de dire des bêtises !

\*

L'idée de "Tradition" est aussi vitale que difficile. Il ne faut jamais la confondre avec celle de "folklore", avec celles de "conservatisme" ou "réaction" ou "immobilisme", avec celle de "nostalgie", etc ...

La Tradition n'est pas le culte du passé pour le passé (ce "bon vieux temps" qui n'a jamais existé), mais plutôt la fidélité vivante à une généalogie assumée.

\*

L'activité consciente que l'on peut simplistement nommer "ego" est le point d'affrontement des quatre liens fondamentaux de l'esprit : sa généalogie (l'identité), sa téléologie (la spiritualité), son écologie (sa naturalité) et son axiologie (son intellectualité).

Le nihilisme revient à briser ces quatre liens et à affirmer le solipsisme de l'ego enfin "libéré" de ses chaînes, enfin "émancipé" de son champ de contraintes.

Deux variantes s'y expriment, l'une partant de l'ego individuel (l'individualisme), l'autre partant de l'ego collectif (l'humanisme).

Ce processus visant "libération" et "émancipation" commença, en occident, depuis le 15<sup>ème</sup> siècle et s'accéléra au mitan du 18<sup>ème</sup> siècle ; il s'appelle la "Modernité".

Le but en est était le culte absolu de l'ego "hors sol", individuel et collectif.

Aujourd'hui, cette voie s'est révélée être une impasse catastrophique, tant au plan naturel qu'au plan culturel.

Ce n'est donc pas un hasard si, dans nos sociétés "nihilisées", on voit quatre "renaissances" : celle du lien et du retour à la Nature (écologie), celle de l'affirmation des différences et des identités, qu'elles soient individuelles ou collectives, naturelles ou culturelles (généalogie), celle des quêtes et renouvelaux spirituels (téléologie) et celle des valeurs, des principes, des morales et des connaissances (axiologie).

Cela signifie que l'ego n'est plus du tout la réalité centrale de chacun, mais seulement le lieu de conscience où chacun se relie à la quadruple réalité de son monde.

Cette destitution, ce détrônement, cet effondrement de l'ego sont, évidemment, mal vécus par beaucoup que le nihilisme ambiant avait convaincu qu'ils étaient les petits princes gâtés du monde, autorisés à tous les caprices et à toutes les

colères, possédant tous les droits sans en avoir les devoirs. Le culte du "moi" est mort, l'égotisme s'effondre et tous les égocentrés, purs produits de la "Modernité libératrice", s'en offusquent et se rebiffent. Mais il est trop tard. Le nouveau paradigme se fera sans eux, contre eux, au-dessus d'eux.

Et comme toujours, lorsque "renaissance" il y a, il y a abus par naissance ou renaissance de nouveaux fanatismes identitaires, religieux, écologues ou moralistes. L'authentique "renaissance", aujourd'hui nécessaire, n'est pas celle d'une seule des quatre dimensions poussée à l'extrême (ce qui n'est, au fond, qu'un dernier et désespéré chant du cygne de l'ego), mais bien celle des quatre reliances concomitantes et harmonieusement équilibrées.

Le problème n'est plus d'exprimer l'ego autrement ; le problème est que l'homme doit retrouver sa juste place dans le monde, inscrit et inséré dans le monde, au service de la Vie et de l'Esprit.

\*

\* \*

Le 19/06/2019

Yuval Noah Harari ...  
Un sacré historien !  
Un piètre prospectiviste !

\*

La prospective n'exprime jamais ni ce que l'on voudrait qu'il adienne, ni ce qui va réellement advenir ; elle exprime seulement ce qu'il faudra affronter et quelles en sont les stratégies possibles.

\*

La thermodynamique le veut (la croissance néguentropique exige de la consommation énergétique), pour vivre, l'humanité doit détruire (donc tuer). Il faudrait désigner par l'idée de "civilisation", le fait de détruire le moins possible et le plus respectueusement possible. Or, c'est l'inverse qui se passe, partout dans le monde : on détruit le plus possible et sans le moindre respect.

\*

De Klages (écrit en 1913 dans "L'homme et la Terre") :

*"Peu importe de savoir si la vie dépasse la sphère des individus ou non, si la Terre, comme voulaient bien le croire les anciens, est un être vivant ou bien alors, de l'avis des modernes, un amas inerte de "matière morte"; car une chose est claire, c'est que, quel que soit le paysage, le jeu des nuages, les eaux, la profusion des plantes et l'agitation des animaux produisent un Tout profondément émouvant qui embrasse l'individu vivant comme au sein d'une arche, l'incorpore en l'entrelaçant dans le grand devenir cosmique."*

Sans parler des très pertinentes diatribes de Klages contre le modernisme, l'industrialisme, l'humanisme et le progressisme, cette vision holistique du Réel est tout-à-fait avant-gardiste. On peut presque dire de Klages qu'il est un des précurseurs ou fondateurs de la mouvance *deep ecology*. Mais il est aussi une preuve flagrante que, dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, la pensée écologique s'enracine à droite, dans le traditionalisme, le romantisme et l'antimodernisme les plus durs, les plus aristocratiques.

A l'inverse, le socialo-gauchisme a toujours été l'ami du progressisme, de l'économie de masse, du productivisme, de l'industrialisme, de l'anthropocentrisme, de l'antinaturalisme. Il ne s'est vaguement intéressé à l'écologisme que très récemment, avec des visées purement électoralistes, dans le but évident de le récupérer ... en inventant cette imposture oxymorique que l'écologie est forcément de gauche.

Le jour où la populace sera respectueuse de la Nature, les poules auront des dents : pour elle, la Nature, c'est la chasse et la pêche viandardes, la moto et le quad, etc ... Et ne parlons pas de la majorité des paysans pour lesquels l'agriculture et l'élevage (qui ne sont en rien naturels) ne sont que des moyens de faire du fric à tout prix.

Le tourisme de défoulement (celui des masses) est incompatible avec le tourisme de ressourcement (celui des élites).

\*

\* \*

Le 22/06/2019

De Peter Sloterdijk :

*"Le cynisme est la fuite en avant de la mauvaise conscience".*

\*

\* \*

Le 24/06/2019

Les réactions négatives et dissuadantes que subissent, de la part de leur entourage, ceux qui choisissent d'emprunter la voie entrepreneuriale, sont typiques de l'incapacité du peuple français de comprendre que c'est l'économie et non la politique qui mène le monde et que l'économie, ce sont des entreprises indépendantes pilotées par des entrepreneurs autonomes.

Les Français ne comprennent rien à l'économie et à son éthique. Ils ne connaissent et ne reconnaissent qu'une relation de soumission plus ou moins rebelle envers l'Etat qui a remplacé dans ce rôle, l'Eglise depuis 1870. La "Mère-Patrie" (mère et père en même temps) entend de ses "enfants de la Patrie" qu'ils soient dévoués et obéissants, rivés à son giron bureaucratique et fonctionnaire. Il y a, en France, un véritable culte de l'Etat et de ses pseudopodes tentaculaires, une révérence absurde, mais profonde, envers les signes et manifestations du pouvoir républicain.

La devise française est certainement la plus fausse et faussée de toutes : Liberté - Egalité - Fraternité sont des mots choisis qui masquent la réalité française et qui devraient s'énoncer : Sécurité - Médiocrité - Socialité.

Devenir un entrepreneur, en France, c'est s'afficher en opposition franche avec le vieux fond du socialo-gauchisme qui vicie l'atmosphère économique française depuis le philosophisme du 18ème siècle. Il y a, en France, un immense ressentiment contre les "riches", contre les "élites", contre ceux qui ne vivent pas, qui ne veulent pas vivre, comme la masse des assistés -salariés-fonctionnaires.

Pour le Français moyen (ce qui est un pléonasme), un entrepreneur n'est pas un créateur d'activité et un preneur de risques personnels, c'est forcément un exploiteur, un esclavagiste, un menteur, un fraudeur, un magouilleur ... et, plus grave que tout : un "capitaliste".

Face à la bien-pensance bobo/socialo-gauchiste/baba-cool/"gilet jaune", l'entrepreneur est un mal-pensant indécrottable !

Au pays des larves, les créateurs sont maudits !

\*

Au cœur de l'*Esprit* de tout humain, la *Conscience* est ce lieu flou, discret, mystérieux où se nouent et se dénouent toutes les relations avec les mondes alentour, tant intérieur qu'extérieur, tant passé que futur.

Par la **Mémoire**, le monde passé pousse l'**Esprit** à suivre une voie profonde, ancrée dans le vécu, dans tout ce qui a été accumulé au fil des jours et qui vient s'ajouter à tous les héritages naturels et culturels qui donnent identité à celui qui les porte.

Par la **Sensibilité**, le monde extérieur stimule l'**Esprit** en l'abreuvant, sans cesse d'informations brutes, phénoménologiques, expérientielles au travers des cinq sens classiques, bien sûr, mais aussi de ce sixième sens encore si peu connu qui appréhende le monde extérieur globalement, holistiquement et qui s'appelle l'intuition, faute de mots plus précis, plus adéquats.

Par l'**Intelligence**, le monde intérieur active l'**Esprit** et le connecte au *Logos* qui est l'ensemble des grands principes immanents et universels qui gouvernent le Réel : principe d'unité, principe de simplicité, principe de cohérence; principe d'optimalité, etc ... Principes intrinsèques, qui tissent la texture profonde de tout ce qui existe à l'extérieur et à l'intérieur de soi.

Par la **Volonté**, le monde futur attire l'**Esprit** à découvrir les chemins de la plus grande Joie intérieure que certains nomment "Béatitude" et qui, au fond, ne sont que la voie de l'**authentique accomplissement de soi**, de la véritable réalisation de toutes les potentialités positives que chacun porte en soi.

\*

il n'y a pas de différence de nature entre le corps et l'âme (ou l'esprit, ou la conscience) ; l'âme et le corps sont deux modalités complémentaires d'une seule et même entité que le Réel fait émerger de lui avant de l'engloutir à nouveau. Aucun être humain ne possède une quelconque existence en soi ; chacun n'est qu'une vague locale et éphémère à la surface du Réel. Le Réel s'exprime et s'accomplit à travers "moi". Je suis cet accomplissement même. Ou, plus précisément : je suis cette contribution locale à cet accomplissement cosmique. Et c'est cette notion de "contribution" qui est mienne, qui peut fonder toute ma spiritualité et toute ma moralité. Elle constitue ma vocation, ma mission, ma raison d'exister.

\*

La modernité est devenue une impasse délétère et mortifère. Elle tue la Vie et l'Esprit en brisant la Matière.

\*

La notion du **Sacré** intervient puissamment ici. Le **Sacré** est le nom du chemin que la **Spiritualité** emprunte pour atteindre le Divin.

Le **Sacré** est le chemin.

La **Spiritualité** est le moteur.

Le **Divin** est la destination.

\*

Je suis au service de l'accomplissement cosmique. Tout "je" n'a qu'une seule bonne raison d'exister : contribuer au mieux à l'accomplissement du Tout, c'est-à-dire de la Matière, de la Vie et de l'Esprit qui en sont les trois strates constitutives, de complexité croissante.

La vie humaine ne prend sens que si elle se met au service d'une réalité qui la dépasse infiniment.

\*

Le **Divin**, ce n'est pas le Dieu personnel que présentent les religions que l'on croit monothéistes. Ce n'est pas le vieux Barbu tout de blanc vécu, assis sur son beau nuage, entouré de chérubins chantant cantiques, et tirant les ficelles de cette marionnette pantelante que l'on nomme "humanité".

Le **Divin**, dans l'acception la plus générale que la métaphysique et la théologie puissent lui donner, est le Réel absolu qui contient, englobe, transcende, engendre et sanctifie tous les réels partiels vécus par tout ce qui existe en Lui. Le **Divin** est, en abstraction, encore au-delà du Dieu d'Eckhart de Hochheim, de Jean Scot Erigène, de Spinoza, de Leibniz, de Teilhard de Chardin, d'Einstein, c'est le *Eyn-Sof* de la Kabbale, c'est le Tao de Lao-Tseu, c'est le Brahman du Védisme ou le Shiva des Agama, c'est le Grand Architecte de l'Univers des Francs-maçons réguliers.

\*

De Ludwig Wittgenstein :

*"La meilleure des choses que l'on puisse faire pour améliorer le monde, c'est s'améliorer soi-même."*

\*

On lit, un peu partout, que "notre" modèle social-démocrate n'a pas réussi à satisfaire les aspirations égalitaires ...

Mais a ces aspirations ? Les médiocres, évidemment. Les gens de qualité n'ont absolument pas d'aspiration à vivre à égalité avec ces crétins.

L'aspiration à l'égalité est la mégalomanie des minables.

Alexis de Tocqueville, sur ce sujet expliquait :

*"Les peuples démocratiques (...) veulent l'égalité dans la liberté et, s'ils ne peuvent l'obtenir, il la veulent encore dans l'esclavage."*

\*

Constat effroyable : 51% des Américains entre 18 et 29 ans ont une image positive du socialisme contre 45% pour le capitalisme.

Voilà qui démontre deux dangers :

- le crétinisme augmente de plus en plus aux USA ;
- le jeunesse américaine, celle des campus (où l'on n'étudie rien) et des rétro-activismes, est de plus en plus ignare, militante et pourrie (peu importe pour quoi l'on milite, pourvu que l'on milite spectaculairement).

\*

Toute la pensée occidentale repose sur l'opposition entre deux piliers très inégaux : l'un, le plus gros, est le platonisme, l'autre, bien fragile, est le romantisme.

Ce qui les oppose ?

Le rapport entre sensible et intelligible, entre corps et esprit, entre matière et forme, entre fait et idée, entre sujet et objet, entre phénoménologie et ontologie, entre l'apparence et le Réel, entre le perçu et le conçu, entre phénomène et noumène, entre l'humain et le divin, entre la partie et le Tout, entre "moi" et le Soi, etc ...

Le platonisme, de son côté, opte pour une ontologie dualiste : le monde de la pureté idéale d'où viennent les âmes, et le monde de la manifestation matérielle où se meuvent les corps.

Alors que le romantisme vise la totale réconciliation de ces deux pôles (en suite de Spinoza, par exemple) et tend à établir un monisme radical, une vision immanente du Divin, une esthétique de l'éthique (l'identification du Beau, du Vrai et du Bien).

En fait, il s'agit là, comme souvent en philosophie académique, d'un vrai faux problème. Il n'y a ni opposition, ni contradiction, ni conflit, ni irréconciliabilité entre le sensible et l'intelligible.

Le sensible est tout présent dans l'intelligible. L'intelligible est tout présent dans le sensible. La sensibilité est analytiquement sensitive et holistiquement intuitive ; l'intelligence est analytiquement logique et holistiquement anagogique. Nous avons, ainsi, affaire non pas à une dualité irréductible, mais à un quadripôle dialectique. De la convergence entre ces quatre représentations va naître la cohérence qui tend vers l'inaccessible vérité, mais globalement de plus en plus proche.

Toujours cette pénible bévue myope : je (le sujet) ne suis pas "face" au Réel, mais je "la partie) vis intégralement "dans" le Réel, je l'exprime et je le manifeste pleinement. Le Réel vit tout en "moi" comme je vis tout en lui.

\*

Si l'on veut bien sortir des contes puérils de la vie éternelle d'une âme personnelle après la mort, la notion de Salut peut devenir intéressante et utile en tant qu'entrée dans le Divin (dans la réalité du Réel au-delà de toutes les apparences, de toutes les illusions, de tous les phantasmes, de tous les mensonges, de toutes les fables, de toutes les fuites, ...).

Le Salut, alors, consiste à (re)devenir partie radicalement et pleinement intégrante et prenante du Tout-Un. Il se confond, alors, avec la Béatitude, avec l'*Unio mystica*, avec le *Satori*, avec le *Ming*, avec le *Moksa*, avec la *Dévéqout*, ...

\*

La religiosité est-elle d'abord le lieu de la spiritualisation de l'homme face à la mort, à la souffrance et à la peur ; ou bien est-elle celui de la moralisation de l'homme face à ses semblables ?

Je penche pour la première hypothèse ; la seconde en étant la conséquence (exorciser les souffrances et peurs collectives).

\*

De Paul Claudel :

*"Le bonheur n'est pas le but, mais le moyen de la vie."*

\*

Il est clair que la montée des populismes, partout, en Europe (Grande-Bretagne, Italie, Pologne, Hongrie, Flandres belges, France, Pays-Bas, etc ...), en Inde, aux Etats-Unis, en Thaïlande, etc ... n'existe qu'en réaction à la tentative d'islamisation du monde.

Le problème est simple : tant que les musulmans voudront imposer leurs lois et leurs croyances aux non-musulmans, ils subiront des volées de bois vert, n'en déplaisent aux socialo-gauchiste et aux bobos islamophiles.

C'est l'Islam qui fout la merde partout dans le monde. C'est l'arrogance et l'agressivité musulmanes qui empoisonnent les populations autochtones, un peu partout. Et il est temps que cela cesse. Et il est temps que les minorités musulmanes soit se plient aux lois, us et coutumes de leur pays d'accueil, soit retournent en islamie.

L'ennemi mondial unique, c'est la salafisme et, le cœur du salafisme, ce sont les Frères musulmans.

\*

De Luc de Barochez :

*"La corruption, le népotisme et le cynisme éhonté des autocrates incitent les citoyens à secouer le joug en rêvant de lui substituer l'État de droit."*

\*

\* \*

Le 26/06/2019

Plus j'y songe et plus le système politique parfait me semble être celui pratiqué par toutes les Grandes Loges maçonniques régulières du monde.

Un réseau de Loges autonomes. Des responsables locaux, appelés "Vénérable Maître et Officiers dignitaires", désignés par cooptation. En tout, ne sont éligibles et électeurs que des Maîtres expérimentés. Instances de gouvernance administrative de la Grande Loge désignées par votes réservés aux Vénérables locaux. Reconduction et le cumul des mandats interdits. Etc ...

\*

Jacobi énonce ce principe : la rationalité qui ne présuppose pas la vérité est une absurdité. *"La raison (...) est le pouvoir de percevoir le vrai"*.

A mon habitude, je réfute l'idée de vérité et lui substitue celle de cohérence : la rationalité est la faculté de jauger la cohérence d'une représentation.

\*

L'imagination est cette faculté de ravauder la cohérence d'un ensemble en essayant des connexions nouvelles : l'imagination pallie le manque de cohérence, ainsi, devient un instrument de rationalité.

\*

L'éthique exprime l'effort fait pour vivre dans la cohérence du Réel, tant en soi qu'autour de soi.

\*

Ce que l'on appelle Dieu, n'est rien d'autre que la cohérence intrinsèque et immanente du Réel. On l'appelle aussi *Logos*, ou *Grand Architecte du Réel*.

\*

Jacobi, dans sa lettre à Fichte, démolit préventivement l'absurdité de l'existentialisme sartrien et des concepts ridicules de liberté absolue et de "l'homme qui se crée et décide de lui-même" qui n'est que :  
 "(...) *cette volonté qui ne veut rien, cette personnalité impersonnelle, cette simple égoïté du Moi sans soi (...)*".

L'homme ne prend sens et valeur que parce que, précisément, il est peu libre et que, pour s'accomplir, il doit s'inscrire dans ce qui le dépasse et le détermine. Le dualisme sartrien entre essence et existence est vide : l'un ne va jamais sans l'autre, comme le *yin* et le *yang* dans le *taiji*.  
 Affirmer que l'existence précède l'essence, revient à nier l'existence d'une mémoire cosmique dont tout ce qui existe émerge et participe.

\*

Jacobi, dans sa "Lettre sur le nihilisme", identifie strictement - et audacieusement - le *nihilisme* et l'*idéalisme*.

Il a magnifiquement raison.

Tout idéalisme conduit au nihilisme (c'est-à-dire à la réduction à rien de la réalité du Réel et de son principe d'absolue cohérence qui fonde tout ce qu'il y a de pensable). Tous les idéalismes modernes de l'émancipation et de la libération de l'homme n'ont conduit, en pure logique, qu'au nihilisme du 20<sup>ème</sup> siècle, c'est-à-dire à Verdun, à Auschwitz, à Hiroshima, à Kolyma, à Seveso et à Bhopal.

\*

Je ne crois pas en Dieu. Je vis en Dieu et Dieu vit par moi.

\*

Une question me taraude : qu'est-ce que les Juifs - donc le Judaïsme - ont bien pu symboliser aux yeux d'Adolf Hitler pour qu'il en conçoive une pareille haine ô combien mortelle ?

Certes, pour lui, le Judaïsme est l'antithèse absolue de sa propre doctrine, sa négation la plus profonde. Mais encore ?

La thèse centrale du "Parti national-socialiste des travailleurs allemands" n'est pas fondée sur le racisme. Son racisme radical en est seulement la terrible conséquence : l'*Untermensch* est celui dont l'existence même nie la thèse nazie. Celle-ci entre donc en guerre totale contre sa propre négation incarnée par cet *Untermensch* incarné par le Juif, bien sûr, mais aussi par le slave, le tzigane, l'homosexuel, l'handicapé, etc ... Mais là n'est pas le cœur de la doctrine ; seulement sa conséquence.

Le national-socialisme est d'abord un **socialisme**, c'est-à-dire une haine radicale du libéralisme et du capitalisme.

Le national-socialisme est ensuite un **populisme** c'est-à-dire le gardien et le promoteur du peuple allemand dans "sa pureté" (une invention moderne de Fichte - le *Volksgeist* -, construite par Bismarck, incarnée par le Kaiser Wilhelm II et écorchée vive par la défaite de 1918).

Le national-socialisme est enfin un **antichristianisme** rabique (qui a tenté, à ce titre, de phagocyter l'œuvre de Nietzsche, dont il a "oublié" le philosémitisme) qui prône un retour radical à la Nature et à ses lois (notamment darwiniennes). Dans ce cadre-là, pour Hitler, le Juif symbolise, à la fois, le capitalisme (le riche usurier que combat le socialisme), le cosmopolitisme (l'exilé que rejette le populisme) et le biblisme (le prophète du Divin qui révulse l'antichristianisme). Jamais Hitler ne serait parvenu - démocratiquement - au pouvoir sans la conjonction de deux phénomènes : l'incroyable imbécillité du traité de Versailles promulgué en 1920 et l'épouvantable crash boursier de 1929. La conjonction de ces deux calamités a condamné une bonne partie de la population allemande à la misère et au ressentiment qui furent le terreau fertile du nazisme dès le début des années 1930.

\*

La grande différence entre la philosophie grecque et la tradition juive (symbolisées respectivement par Athènes et Jérusalem) est que celle-là se base sur la raison (nourrie par le vécu) et que celle-ci se construit sur l'intuition (nourrie par la Torah). Ces deux voies ne s'opposent pas mais se complètent, au contraire, comme l'a si bien montré Philon d'Alexandrie.

De plus, les deux voies visent ce que Hegel appela la "conscience absolue" ou la "connaissance absolue" ; je dirais la "gnose".

\*  
\* \*

Le 27/06/2019

La Torah est l'expression, à la fois, de la Sagesse divine et de la Loi divine.

\*

De Julien Darmon :

*"(...) la notion d'un ésotérisme semble consubstantielle à toute tradition spirituelle (...). L'ésotérisme (...) est immanent à toutes les traditions spirituelles."*

Il y a la Lettre. Et il y a l'Esprit derrière la Lettre.

Il y a l'exotérisme dogmatique et populaire, et il y a l'ésotérisme mystique et élitaire.

Pour le mystique, il est vital de passer de la Lettre qui n'est que symbole, à l'Esprit qui est "vérité" indicible, mais qui devient vivante, vivifiante, vécue.

La Lettre est profane. L'Esprit est sacré. Et c'est le Sacré, qui est chemin vers le Divin, qu'il faut cultiver.

\*

Zacharie (14:9) :

*"Et YHWH étant advenu pour Roi sur tout le Pays,  
en ce jour, YHWH adviendra Un et son Nom Un."*

Cette réunification divine (le *tiqoun* lourianique) dans l'unité sacrée signifie la réunion de l'immanence et de la transcendance divines, l'union de la Shékinah et de YHWH, du Royaume et de la Couronne.

\*  
\* \*

Le 29/06/2019

La philosophie, au fond, depuis toujours, pose deux questions.

Le première est celle de la métaphysique : **quelle est la logique du Réel en tant que Réel ?** ... avec cinq sous-questions :

1. la généalogie du Réel : son origine et son processus de développement.
2. l'écologie du Réel : le rapport du Tout à ses parties.
3. l'axiologie du Réel : son économie de l'optimalité, son esthétique.
4. la téléologie du Réel : son intention et son accomplissement.
5. le métabolisme du Réel : l'épistémologie de la physique fondamentale

Le seconde est proprement philosophique (en suivant Pierre Hadot) : **comment bien vivre ?** ... avec cinq sous-questions :

1. la généalogie de soi : mon identité profonde,
2. l'écologie de soi : mon rapport au monde et aux autres.
3. l'axiologie pour soi : mon éthique et la gnoséologie
4. la téléologie pour soi : ma raison d'exister et le sens de ma vie.
5. la noologie de soi : ma conscience et l'ici-et-maintenant.

\*

Au-delà des réductionnismes et des matérialismes de la biologie mécaniste et du biochimisme génétique, il est urgent de fonder une authentique et sérieuse **biotologie** en tant qu'étude de la vie, vue par la physique des processus complexes.

Symétriquement, au-delà des impostures et des charlatanismes du psychologisme et du neuroscientisme, il est urgent de fonder une authentique et sérieuse **noologie** en tant qu'étude de l'esprit, vu par la physique des processus complexes.

\*

De Gérard Bonner :

*" Le monde est devenu fou, nous le constatons tous un peu chaque jour. Nous sommes accablés par un déferlement continu de fake news et de théories du complot, par la haine ordinaire sur les réseaux sociaux, par la radicalisation des points de vue, au quotidien, en famille, sur les routes, au travail... D'une façon*

*générale, le ton monte, dans un mélange de fébrilité, de versatilité, et sans grand respect pour l'Autre. La situation est telle que la défense de la rationalité dans le débat public est souvent inaudible, voire impensable."*

Nous vivons une délétère époque de post-rationalité ! Une époque qui voit, catastrophiquement, triompher l'émotion c'est-à-dire l'échelon le plus bas de la sensibilité.

Ecrire un jour : "La tyrannie des émotions" ...

\*

De Julien Darmon :

*"La Torah étant l'essence du monde et de l'histoire, depuis la Création jusqu'aux temps messianiques et au-delà, et la kabbale formant l'âme de la Torah dont le savoir talmudique est le corps, l'étude et la diffusion du savoir kabbalistique constituent donc le moteur et la finalité de l'histoire."*

Je transcrirais de manière moins grandiloquente : " La Torah étant l'essence de la Tradition juive - le monde et l'histoire juifs -, depuis la Création jusqu'aux temps messianiques et au-delà, et la kabbale formant l'âme de la Torah dont le savoir talmudique est le corps, l'étude et la diffusion du savoir kabbalistique constituent donc le moteur et la finalité de l'histoire juive."

Voilà qui répond à cette question lancinante : qui est Juif ? Est Juif celui qui affirme que la Torah est l'Essence de la Tradition dont le Talmud est le Corps et dont la Kabbale est l'Âme.

\*

Avec Isaac Luria Ashkénazi, la Kabbale classique (dite aussi zoharique) qui était mystique et métaphysique, devient cosmologique et messianique. La modernité y fait son trou. Il s'en suivit les délires de Sabbataï Tzvi et de Jacob Franck.

\*

Toutes les traditions monothéistes affirment la création du monde par un démiurge extérieur à ce monde, éternel et immuable, selon le discours platonicien. Ce dualisme ontique pose une question : pourquoi ce démiurge aurait-il décidé, à un moment donné, de créer le monde ?

Il est assez évident que cette question est une aporie définitive et absolue dont la conséquence immédiate est double : ce dieu personnel et démiurgique

extérieur au monde n'a aucun sens et l'univers réel (le Réel) est éternel (sans origine et sans fin).

Tout dualisme ontique est une absurdité métaphysique : si ce dieu démiurge a besoin de créer le monde, cela signifie qu'il n'est ni parfait, ni immuable, ni omnipotent (le monde est intrinsèquement imparfait). Et toutes les pirouettes théologiques n'y changeront rien : le Dieu personnel revendiqué par le judaïsme, les christianismes et les islamismes exotériques n'existe tout simplement pas. Le Divin réel est bien au-dessus et bien au-delà de ces fables puériles.

La seule issue à ces apories est le panenthéisme qui est un monisme, un processualisme, un intentionnalisme, un spiritualisme et un immanentisme.

\*

L'énergie mesure l'activité ; mais, à sa manière, le temps qui passe, l'exprime.

Là où il ne se passe rien, il n'y a pas de temps.

Au commencement était l'activité.

Et il n'y a de l'activité que s'il y a une plénitude à accomplir.

\*

De Friedrich Nietzsche :

*"La conscience ne torture que les consciencieux."*

\*

On a assez bien compris les lois analytiques de l'univers. Mais on n'en a pas encore compris les lois holistiques.

\*

Que peuvent les élites contre l'ignorance et la bêtise des masses ?

La démocratie théorique repose - malheureusement - sur un postulat faux : celui de la capacité des masses à comprendre la réalité du Réel et à en tirer les décisions et comportements adéquats.

Ce postulat étant sempiternellement nié par les faits, la démocratie pratique est nécessairement devenue une démagogie où les ambitieux manipulent les masses pour atteindre la fortune, le pouvoir et la gloire.

Les élites vraies qui, elles, connaissent, comprennent et assument la réalité du Réel, ont en face d'elles deux ennemis : les masses et les manipulateurs.

Lorsque les enjeux sont véniels, ces élites se taisent ou donnent un avis lorsqu'on leur en demande un.

Face aux enjeux mortels comme l'effondrement du système humain, comme l'effondrement de la Vie du fait de la cupidité des manipulateurs ou de l'avidité des masses, comme l'effondrement de l'Esprit par la puissance des mensonges des manipulateurs et la tyrannie des émotions primaires chez les masses, face donc à ces enjeux mortels, que peuvent les élites authentiques ?

\*

\* \*

Le 30/06/2019

Face aux menaces d'effondrement de l'espèce humaine et, plus généralement, de la Vie sur Terre, la question centrale n'est pas de l'éviter ou de le combattre afin de "sauver" l'humanité d'une mort qui ne sera tragique pour rien ni personne. Il s'agit d'œuvrer pour minimiser la "souffrance" au long de ce processus catastrophique. C'est afin d'éviter ces souffrances prévisibles et, souvent, dramatiques, qu'il faut, dès à présent, agir et choisir les voies minimalistes de la frugalité et de l'intériorité. Si, en prime, ces voies permettent de "sauver" une part de l'humanité et de lui assurer une survie dans un monde transformé, doté d'un nouveau paradigme, alors ... tant mieux.

\*

Outre quelques prémisses esquissés dans le Talmud sous les noms de *Ma'assé B'rèshit* et de *Ma'assé Merkabah*, le corpus ésotérique de la Tradition juive se décompose en trois branches assez différentes.

Il y a la branche alexandrine, issue du *Séphèr Yètzirah* et travaillant essentiellement la combinaison des lettres.

Il y a la branche zoharique, issue du *Séphèr ha-Bahir* (provençal) et du *Séphèr ha-Zohar* (catalan) et travaillant essentiellement l'Arbre séphirotique et ses dix "figures".

Et il y a la branche messianique, issue des enseignements d'Isaac Louria Ashkénazi et travaillant essentiellement une cosmologie eschatologique et la métempsychose.

Cette troisième branche est la plus populaire et la plus connue (assaisonnée de quelques relents de magie et de mysticisme), mais, à mes yeux, elle a bien moins d'intérêt face aux deux autres dont les enseignements mystiques et les méthodes herméneutiques sont bien plus profonds.

\*

Les questions sotériologique (le "salut" personnel) et eschatologique (la "fin des temps") ont parcouru toutes les traditions spirituelles, avec plus ou moins d'intensité.

Ces questions sont absentes de la Torah et très peu présentes dans la Bible hébraïque (sauf chez quelques prophètes comme Isaïe ou Malachie). En revanche, elles sont centrales pour le christianisme et l'islamisme.

Ces deux questions portent sur la (ré)unification, respectivement personnelle ou collective, de l'humain et du Divin.

Pour ma part, je ne crois pas du tout en quelque eschatologie que ce soit et à quelque réunification globale du genre humain avec le Divin (je suis infiniment plus nietzschéen que teilhardien). Selon moi, il n'y aura aucune "fin des temps" messianique et le monde humain continuera sa marche impie et profane jusqu'à sa propre extinction ou son propre effondrement.

En revanche, je crois profondément que l'initiation et l'ascèse spirituelles (par quelque voie ou technique que ce soit) peut aboutir, par extase ou illumination ou révélation, à cette réunification personnelle partielle ou totale (l'*unio mystica*, le *ming*, le *satori*, la *dévégout*, le *moksha*, etc ..)

\*

D'Anselme de Cantorbéry ("Proslogion" p.57) en parlant du Divin absolu :

*"Mais il est sûr que tout ce que tu es, tu ne l'es par rien d'autre que toi.  
Tu es donc la Vie même dont tu vis, la Sagesse dont tu sais, (...)"*

\*

Surtout ne pas confondre "déliurgen" (pratique magique de fabrication de créatures en imitation du dieu créateur des mondes) et théurgie (pratique magique de mise en relation des mondes terrestres et célestes).

Ces deux pratiques sont des déviances et des perversions de la démarche spirituelle, mystique et initiatique.

Elles sont formellement condamnées par la Torah.

\*

La question de la prière est aussi une constante des traditions spirituelles. Qu'est-ce que la "prière" ? En quoi peut-elle être "efficace" ?

Si l'on se réfère aux religions, monothéistes ou autres, qui relèvent encore des anciennes visions anthropomorphiques (un dieu personnel qui, à l'instar des hommes, écoute, entend, regarde, voit, décide, agit, accepte, refuse, récuse, exauce, aime, déteste, ...), la "prière" - stéréotypée, standardisée et ritualisée) a un sens et est censée être efficace "par la grâce de Dieu".

En revanche, si l'on s'intéresse à des traditions spirituelles un peu moins puériles, l'oraison ("prière méditative centrée sur la contemplation divine" - TLF) peut devenir un exercice spirituel à large spectre, allant de l'autohypnose extatique à la méditation mantrique. L'efficacité de l'oraison, alors, se mesure à la même aune que toutes les autres techniques initiatiques pour réaliser l'union de l'humain avec le Divin.

\*

La question de la "prophétie" mérite aussi d'être ... questionnée (voir mon : "Les Prophètes" - Ed. JMG - 2019). Trop souvent, on se trompe en disant ou croyant qu'un prophète prédit l'avenir. C'est totalement faux. La prophétie est un don spirituel de haute conscience qui implique une reliance vaste et profonde avec la mémoire et l'évolution d'une communauté, et qui prévient que, si le meilleur n'est pas tenté, le pire s'imposera. Ce pire et ce meilleur sont évidemment déclinés en fonction du lieu et du moment concernés.

\*

Chaque âme personnelle est une expression locale et temporaire de l'Âme divine c'est-à-dire de la puissance d'intention vers l'accomplissement. L'âme est ce qui anime de l'intérieur tout ce qui existe, elle est la raison d'exister, la vocation profonde, la mission existentielle.

Les religions dualistes et platoniciennes croient en l'immortalité de l'âme personnelle comme fragment de "l'autre monde" parfait, incorruptibles et immuables. Il n'en est rien : les âmes personnelles sont mortelles, même si l'Âme cosmique est éternelle et, même, intemporelle.

Plus gravement, bien des humains n'ont pas réussi à trouver leur âme qui, dès lors, n'a jamais été activée. De plus, les humains, dans leur immense majorité, croient qu'ils sont seuls à posséder une âme alors qu'en fait, tout ce qui existe est animé par une raison d'exister, donc par une âme.

Entre l'Âme cosmique ou divine, unique, globale, éternelle et immortelle, et les âmes personnelles, locales, temporaires et mortelles, il existe des âmes intermédiaires, collectives et vivantes, que le langage humain appelle des "Traditions".

Les âmes personnelles qui participent d'une Tradition authentique, participe donc d'une tout autre temporalité.

Mais il faut y prendre garde : sur la double et longue échelle qui part de l'âme personnelle et qui monte jusqu'à la plénitude transcendante de l'Âme divine et descend jusqu'aux fondements immanents de celle-ci, il existe de nombreux niveaux spirituels intermédiaires, plus ou moins durables, plus ou moins bénéfiques, plus ou moins efficaces. Certaines Traditions sont même destructrices, délétères, maléfiques ou létales.

\*

La spiritualité n'est rien d'autre que le chemin d'accès au monde des âmes.

\*

La pratique spirituelle des kabbalistes vise, souvent, à faciliter le "venue du Messie", ce "Messie" étant en fait le chemin d'unification entre l'humain et le Divin. Si, comme je le fais, on exclut les fables eschatologiques, on doit donc parler d'un Messie intérieur qui ouvre et active l'âme personnelle pour la mener à l'union mystique.

Le "Messie" n'est pas une personne ; il est un processus, à la fois, de libération, de révélation et de purification. C'est cela que le christianisme paulinien n'a jamais compris.

\*

L'union mystique - la "réparation" (*tiqoun*) selon la terminologie lourianique - est, tout à la fois, une "délivrance" des chaînes de l'illusion, de l'apparence, des esclavages intérieurs et des idolâtries, et la "fin de l'exil" : celui de l'homme éloigné de la sacralité et de la divinité, et celui de la *Shékinah* - la "présence" immanente du Divin dans le monde de la manifestation.

\*

\* \*

Le 01/07/2019

Mettons les points sur les i : la complexité organique de la Vie et de l'Esprit n'est jamais réductible à du mécanique, algorithmique ou pas. Il faut cesser de croire que la Vie, c'est de la biochimie et que l'Esprit, c'est du neuroscientisme. C'est seulement absurde !

\*  
\* \*

Le 02/07/2019

Ceux qui péroront dans les médias sur les problèmes énergétiques n'ont, en général, aucune idée de la branche de la physique qui s'occupe de l'énergie et de ses transformations : la thermodynamique. Or, celle-ci est sans appel : en physique, il n'y a jamais de miracle. Tout a un coût, même si ce coût est caché. En gros, une énergie se caractérise par une quantité (mesurée en joule ou en kilowattheure) et par une qualité (son entropie c'est-à-dire son taux de dilution). Ainsi, l'énergie qui arrive du soleil sur Terre, arrive en grande quantité, mais avec une très mauvaise qualité (l'énergie solaire, telle quelle, n'est utilisable par l'homme que pour produire des coups de soleil ou du bronzage) ; pour être utilisable, elle doit être reconcentrée et c'est ce que font les barrages, les éoliennes ou les cellules photovoltaïques qui transforment des joules solaires à faible densité en joules électriques à haute densité.

Or, la thermodynamique est formelle : plus l'entropie entrante est mauvaise, plus les coûts de reconcentration sont énormes, tant en investissements financiers, qu'en consommations de matériaux non renouvelables, qu'en coûts d'installation et d'entretien. Il n'y a pas de miracles !

\*

Aujourd'hui, l'homme voudrait continuer sa course à la croissance (économique et démographique) et a besoin, pour ce faire, de quantité exponentiellement croissante d'énergie concentrée. La mythologie des énergies renouvelables est là pour lui faire croire que c'est possible. Or, ce ne l'est absolument pas : il n'y a jamais de miracle, ni en physique, ni en technique.

\*

Pourquoi cette très dispendieuse escroquerie des "énergies renouvelables" ?  
Tout simplement pour des raisons politiques et idéologiques. Mettez-vous dans les chaussures d'un chef d'Etat qui devrait annoncé au bon peuple que nos modes de vie actuels sont condamnés à être transformés radicalement dans la prochaine décennie et que la frugalité sera la règle générale de base (avec une spectaculaire hausse des prix de toutes les ressources matérielles et énergétiques). Dès cette annonce faite, il n'y aurait pas que les ronds-points à

être envahis par de nouveaux "gilets jaunes" assez stupides pour croire - parce qu'on le leur a fait croire - que tout peut continuer comme avant, pour l'éternité. Allez faire comprendre à des gens qui vivent depuis des décennies au-dessus de leurs moyens à coups d'assistanats, que la fête est finie, qu'il n'y aura plus jamais de "logique d'abondance", qu'il faudra travailler beaucoup plus pour gagner la même chose, et qu'en tout, il faudra se montrer frugal. On comprend vite l'impasse politique que cela représente. Monsieur Macron a bien fait une timide tentative dans ce sens ... avec les émeutes que l'on connaît derrière.

\*

Il y a des décennies que l'ancien paradigme (le "monde d'avant" : celui de la modernité et de l'abondance) est en pleine déconfiture. Et pour "faire semblant" que tout continuerait comme avant, les Etats (les systèmes politiques, donc) se sont endettés pour financer l'illusion. Mais cet endettement a aujourd'hui atteint ses limites. Quelques astuces spéculatives, boursières et bancaires pourront sans doute apporter encore un peu de bois de rallonge, mais le système n'y survivra pas.

\*

Derrière tout le marasme de notre époque, il y a une mauvaise idéologie moderniste cachée : celle de la croissance éternelle et infinie, celle de la richesse éternelle et infinie, celle de la technologie éternelle et infinie, celle de la productivité éternelle et infinie ... Mais rien en ce bas monde n'est ni infini, ni éternel ! Il n'y a jamais de miracle dans le monde réel.

\*

Les décideurs politiques sont dans une impasse insurmontable : ils doivent sortir du déni de réalité et de la production de mythes idéologiques, quelque populaires soient-ils, et assumer et faciliter un très impopulaire changement de paradigme. En un mot : il est urgent d'entrer dans le "nouveau monde", que cela plaise ou non. La politique doit voir le long terme et abandonner toutes les démagogies électoralistes. Être un homme d'Etat, c'est assumer le risque de l'impopularité !

\*

\* \*

Le 03/07/2019

Il ,serait plus qu'utile de réunir en colloque ou congrès quelque part, non seulement les anti-éoliens, mais surtout tous ceux qui pense l'évolution écologique, économique et énergétique de notre monde hors des sentiers rebattus et stériles du socialo-écologisme, d'une part, et du populo-conservatisme, de l'autre.

\*

Pour le fondateur du hassidisme moderne, le Baal Shem Tov, *"la conception de l'univers [consiste en ceci que] l'être divin supérieur caché et le monde manifesté ici-bas sont reliés l'un à l'autre et se reflètent l'un l'autre dans le langage et la pensée"* (cfr. Rachel Elior).

Cela ressemble bigrement à un monisme qui ne dit pas son nom ...

\*

Rachel Elior écrit que la tradition mystique du 16<sup>ème</sup> siècle proclamait que : *"Quiconque veut étudier la Sagesse de Vérité ('Hokhmat ha-Emèt qui est la Kabbale) doit emprunter le Chemin de la Piété (Dérèkh 'Hassidout)"*.

Cette sentence définit la voie hassidique.

Celle-ci considère *"la vie intérieure comme primordiale"* et cherche *"le connaissance de Dieu à travers une expérience introspective"* sans solliciter *"ni l'aval ni la reconnaissance des autorités rabbiniques traditionnelles"*.

Et aussi : *"(...) le monde inférieur et le monde supérieur sont reliés et il existe une signification cachée dans toutes les dimensions de la réalité visible"*.

\*

La Tradition juive connaît un binaire important qui distingue les deux Tables de la Loi, en reflet des deux Arbres mystérieux du Jardin d'Eden (Gen.:2;9) : *"(...) un Arbre de la Vie au milieu du Jardin et un Arbre de la Connaissance du bon et du mauvais"*.

De là vient l'idée qu'il existe une Torah de la Vie qui est la mystique kabbalistique (symbolisée par l'Arbre séphirotique) et la Torah de la Connaissance morale qui est la casuistique talmudique.

\*

Il faut reparler des âmes.

L'âme des choses. L'âme des êtres. L'âme des demeures, L'âme des lieux, des bois, des ruisseaux et des rochers. L'âme des traditions, des langages et des cultures. L'âme du monde. L'Âme cosmique ou divine.

L'âme, toujours, est la volonté unique et profonde du Réel qui vit et que l'on vit.

L'âme, toujours, est la source unique et profonde de toute bonne raison d'exister et d'évoluer, de toute intention d'accomplissement.

Il faut ouvrir le regard de l'âme pour voir non pas qui l'on est ou qui l'autre est, mais pour voir nos raisons d'exister, nos reliances et nos conjonctions.

\*

Toute Tradition spirituelle est une âme collective qui ouvre une voie, à chacun, pour trouver et formuler sa propre raison d'exister.

Dire "je suis Franc-maçon régulier" ou "je suis Juif", c'est bien plus que signaler un état, une appartenance, un label ; c'est se placer dans une logique de vie au service de la construction du Sacré ou au service de l'étude du Sacré comme voie vers le Divin ; c'est poser une éthique de vie ; c'est choisir un regard pour contempler ce qui advient.

\*

En écrivant ce qui précède, je prends conscience de ceci, en moi, au plus profond de moi : je suis ce Franc-maçon régulier qui construit la voie sacrée vers le Divin, et je suis ce Juif kabbaliste qui étudie la voie sacrée vers le Divin.

La construction est téléologique et elle épuise une intention ; l'étude est généalogique et elle épuise une mémoire. Elles se complètent parfaitement.

\*

La valeur naît de l'utilité.

\*

Il faut cultiver le regard *sub specie aeternitatis* : penser la pensée de Dieu, dirait Albert Einstein.

\*

\* \*

Le 04/07/2019

Un processus d'évolution spirituelle n'est jamais une mécanique - comme tout ce qui touche l'esprit, d'ailleurs, esprit qui est tout sauf une machine neuronale comme le voudrait le neuroscientisme ambiant.

Techniquement, la progression spirituelle, maçonnique ou non, n'est ni mécanique, ni chaotique, ni algorithmique, mais bien anagogique. L'anagogie, selon le TLF, est "élévation de l'âme vers les choses divines". Pour les Francs-maçons, l'anagogie repose sur les rituels pratiqués aux trois grades assorties de leurs tableaux de loge et de leurs catéchismes (voir mon livre : "Catéchismes et tableaux de Loge"). Le processus anagogique n'est jamais mécanique car il n'est jamais réductible à des "lois" déterministes (heureusement ! ce serait la porte ouverte à toutes les manipulations de l'esprit).

\*

D'Edmond Rostand :

*"Plaisanter en face du danger c'est la suprême politesse,  
un délicat refus de se prendre au tragique ;  
le panache est alors la pudeur de l'héroïsme,  
comme un sourire par lequel on s'excuse d'être sublime (...)"*

\*

D'un inconnu (de moi) :

*"Ne croyez pas que le temps passe trop vite.  
Le temps passe à la bonne vitesse.  
C'est juste que vous ne l'utilisez pas à bon escient."*

Ou ceci :

*"Ce n'est pas en lui tenant les ailes, qu'on aide un oiseau à voler.  
L'oiseau vole simplement parce qu'on l'a laissé être oiseau."*

Et encore :

*"Rappelle-toi : l'unique personne qui t'accompagne toute ta vie, c'est toi-même !  
Sois vivant dans tout ce que tu fais."*

\*

Les vocabulaires métaphysiques et mystiques ont diverses manières de parler de la bipolarité entre le phénomène perçu par l'humain et le noumène vécu par le Divin. On parle ainsi de visible et invisible, de sensible et intelligible, de mondes inférieur et supérieur, d'univers terrestre et céleste, etc ...

L'expression d'une telle bipolarité inhérente à la nature humaine forcément partielle et partiale (la partie ne pouvant comprendre - dans les deux sens de ce verbe - le Tout) est parfaitement légitime.

Un problème philosophique sérieux surgit (avec Pythagore et Platon, jusqu'à Kant ou Husserl) lorsque l'on transforme cette bipolarité en dualité et que l'on forge, contre le monisme réel, un dualisme ontique à mon sens inacceptable.

Le Réel est Un en essence, mais peut se montrer multiple dans ses manifestations et les perceptions que l'on en a.

Le Réel n'est jamais Deux en essence : tout dualisme ontique, qu'il soit platonicien, chrétien ou musulman doit être radicalement rejeté.

Dieu est dans le monde ou il n'est pas.

En ce sens, parlant de la doctrine hassidique du Baal Shem Tov (*Besht* en abrégé acronymique), Rachel Elior écrit ceci :

*"Le Besht enseigne que la Présence divine invisible, dissimulée dans le monde des apparences comme un âme dans le corps, crée constamment le monde et conditionne chaque moment de la réalité. Il affirme de plus que l'existence visible n'est rien qu'une illusion quand elle est perçue indépendamment de la source vivante qui la crée et la soutient constamment. La totalité du monde est un vecteur de la Présence divine (...) le monde entier est universellement empli de la gloire divine infinie (...). Tout Juif qui se concentre sur ces idées peut trouver Dieu partout, à chaque moment, dans chaque lieu, dans chaque mot et chaque phrase, à travers toute pensée et toute action sans condition préalable ou limitation."*

Et plus loin, elle continue :

*"(...) selon la doctrine hassidique, Être (Yèsh) et Néant (Ayn) sont des concepts qui se transforment l'un en l'autre selon un rapport dialectique. (...)"*

Comme très justement démontré par Hegel, la résolution dialectique entre Être et non-Être engendre le Devenir. Être et Néant sont des concepts phénoménologiques ("je perçois quelque chose" ou "je ne perçois rien") alors que le Devenir est nouménal et émerge du constat que l'Être et le Néant se transforment, constamment, l'un en l'autre.

Plus loin encore :

*" Seul Dieu est substance, Il est le tout et ce qui existe n'est rien d'autre que Sa manifestation."*

\*

Un constat terrifiant : "Nous sommes entourés de robots" ou plutôt "de zombies acéphales".

\*

L'univers (le Réel) est cohérent. Il existe donc un principe immanent de cohérence que la Franc-maçonnerie appelle le Grand Architecte de l'Univers. Le Temple cosmique à construire est un Tout qui est bien plus qu'un tas informe de matériaux en vrac. Le Temple est un Ordre voulu par l'Architecte selon sa Règle de la régularité, servie par l'Equerre de la rectitude et le Compas de l'intelligence.

Et ce Grand Architecte s'appuie, pour le relayer parmi les hommes, sur un modeste Architecte nommé Hiram dont le personnage est au centre de l'ancestrale légende maçonnique alimentant tout son processus initiatique. Or Hiram n'est connu que grâce à la Bible, Volume de la Loi Sacré, qui doit évidemment trôner au centre du Temple puisqu'elle est la source de toute l'Initiation.

Cette Initiation, par un processus anagogique, tend à faire monter l'échelle de Jacob pour atteindre la Lumière de la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, principe suprême et divin dont procède tout ce qui existe.

\*

Il n'y a pas de principe du Mal. L'homme appelle "Mal" ce qui le fait souffrir. Et la souffrance des hommes ne contriste et ne concerne que les hommes. Mais le Bien aussi, parfois, fait souffrir.

Bien et Mal n'existent pas. La Vie est par-delà Bien et Mal.

Mais la souffrance existe. Et au fond de toutes les souffrances humaines - mais aussi non humaines car les animaux et les végétaux, les étoiles et les galaxies, ... connaissent aussi des souffrances -, il y a un générique de toute Souffrance que l'on appelle le Diable ("celui qui sépare, celui qui divise, celui qui brise", en grec) ou le Satan ("celui qui fait obstacle, celui qui s'oppose, celui qui hait", en hébreu). Mais face à ce générique de Souffrance - qui n'est pas un principe réel, mais seulement un conglomérat de toutes les souffrances -, il y a un générique de

Joie, tout entier contenu dans la plénitude (*Shalom*, en hébreu) de l'Accomplissement de soi et de l'autour de soi.

\*

Les douze principes du hassidisme selon le Besht sont :

1. L'union mystique avec le Divin (la *Dévégout*).
2. L'intelligence anagogique.
3. L'herméneutique des lettres sacrées.
4. La négation de l'apparence.
5. La montée de l'âme.
6. L'abandon de toute mondanité.
7. L'équanimité.
8. La contemplation.
9. La quête de la Présence (la *Shékhinah*).
10. La sacralisation de la Parole (biblique ou prophétique).
11. La pratique des unifications méditatives (les *Yi'houdim*).
12. La noblesse d'esprit

\*

Le Moi ('*Any*) et le Néant ('*Ayn*) ne sont qu'une seule et même chose, simplement retournée. Une troisième permutation des même lettre, la seule des six qui ait un sens, donne *Ny'a* qui signifie "odeur" : le Moi et le Néant ont même odeur ..., ne sont qu'un parfum d'illusion.

Tout est Un. Tout est Plein.

\*

La spiritualité indique deux voies complémentaires au mystique : celle d'élever son âme personnelle jusqu'à atteindre l'Âme divine et celle de faire descendre l'Âme divine dans les âmes personnelles.

\*

\* \*

Le 05/07/2019

Le victimisme, le rétro-activisme, le complotisme, le misérabilisme figurent parmi les facettes de cette dérive paranoïde, née sur les campus américains, qui a contaminé profondément ce que l'on appelait, naguère, la "gauche".

Derrière cette mouvance, se cache une haine de la majorité (donc de la démocratie qui "opprime" les minorités ethniques, religieuses ou sexuelles) et paradoxalement, une haine symétrique des élites (égalitarisme oblige). Elle traduit un autre paradoxe que l'on pourrait appeler l'individualisme grégaire comme l'ont incarné, un temps, les "gilets jaunes" insignifiants et débiles, montés en épingle par les médias.

\*

Deux regards sur "l'autre homme" s'opposent.

D'un côté, il y a le regard sur le proche, le semblable, le "frère" contre l'autre qui n'appartient pas au même "monde" local et restreint ; c'est cet "identitarisme" dont procèdent le localisme, le nationalisme, le régionalisme, l'ethnocentrisme, le chauvinisme, les xénophobies, le racisme, le racialisme, etc ... De l'autre côté, il y a cet "universalisme" dont procèdent l'humanisme, l'égalitarisme, l'indifférencialisme, le solidarisme et toutes les utopies puériles du genre "tous les hommes sont frères" ou du genre "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil".

Or, l'histoire des hommes montre à suffisance que ni l'identitarisme, ni l'universalisme ne peuvent fonctionner dans la réalité humaine.

L'identitarisme est une fermeture qui dessèche et sclérose.

L'universalisme est une ouverture qui uniformise et appauvrit.

C'est donc toute la relation à l'autre, prochain comme lointain, qu'il faut refonder loin des puérités idéologiques habituelles.

Le premier pas à faire est d'acter les différences et les inégalités. Tant que ce premier pas de réalisme n'est pas fait, on s'enlise dans l'infantilisme. Acter la différence et l'inégalité des personnes, des cultures, des religions, des races, des ethnies n'implique pas que ces différences et inégalités doivent devenir des prétextes à oppression, à discrimination, à mépris ou à haine.

Un exemple : pour une personne dotée d'un QI de 140, un humain moyen au QI de 100 paraît aussi lointain et inintelligent que l'est, pour cet humain moyen, un débile mental au QI de 60 ; ce n'est, en revanche, jamais un raison pour permettre aux QI supérieurs, de harceler, de persécuter ou d'oppresser les QI inférieurs.

Il en va de même pour tous les paramètres d'évaluation, tant individuels que collectifs.

Le deuxième pas à faire est d'acter ses propres appartenances généalogiques, ethniques, culturelles et religieuses, et acter que l'on a des relations privilégiées, parfois très profondes et fraternelles, avec ceux qui partagent les mêmes appartenances. Ce deuxième pas acte l'existence de communautés humaines qui, chacune, possède un "dedans" et un "dehors".

Le troisième pas à faire est de pratiquer l'accueil bienveillant de l'étranger à trois conditions rédhibitoires : que cet étranger puisse réciproquer, lui aussi, un accueil bienveillant, qu'il respecte scrupuleusement les us et coutumes de la communauté qui l'accueille, et qu'il ne développe aucune stratégie parasitique.

\*

L'Intelligence Artificielle, cela n'existe pas.

Avec mes amis d'IBM, nous préférons parler d'Intelligence (humaine) Augmentée ou, mieux encore, d'Intelligence (humaine) Amplifiée. L'ordinateur n'est qu'une stupide machine électromécanique seulement capable d'ajouter des 0 et des 1. Tout le reste n'est que de l'intelligence humaine. Mais la puissance de calcul des ordinateurs permet d'y faire tourner des programmes très sophistiqués décuplant certaines facultés humaines.

Tout algorithme est une méthode de résolution de problème, inventé par l'homme et lui seul. Et le "*Machine Learning*" n'est qu'une structure gigogne d'algorithmes ajustant automatiquement des paramètres en cascades dans l'objectif d'atteindre des niveaux de performance eux aussi déterminés par l'intelligence humaine. Un système IA ou algorithmique ne fait que *simuler* certaines facultés humaines sans en être ni le concepteur, ni le pilote, ni le propriétaire.

Je m'oppose radicalement à considérer un robot comme intelligent (et encore moins comme conscient). L'esprit n'est jamais réductible à un algorithme. Ne sont algorithmisables que les fonctions logiques et analytiques les plus élémentaires. Tout ce qui est holistique et anagogique (l'essentiel, donc) ne l'est pas et ne le sera jamais pour la simple raison que l'on ne se place pas au même niveau de complexité (au sens précis de ce mot dans la physique des processus complexes).

Les deux immenses erreurs faites aujourd'hui, notamment par les neuroscientistes et par les transhumanistes, sont : primo, de réduire l'esprit au seul cerveau et, secundo, de croire que le cerveau fonctionne comme un ordinateur ; cette analogie est fausse de fond en comble !

La Vie émerge de la Matière mais ne s'y réduit pas. De même, l'Esprit émerge de la Vie et, par conséquent, de la Matière, mais ne s'y réduit aucunement, ni à l'une, ni à l'autre. Un ordinateur, même doté des plus sophistiqués systèmes algorithmiques, n'est et ne sera jamais que de la Matière au niveau le plus bas de complexité.

\*

De Francis Blanche :

*"Si Colomb n'avait rien découvert, Kennedy serait toujours vivant."*

\*

Une très vieille (1<sup>er</sup> siècle ?) inscription gravée, à Jérusalem, parle d'une "synagogue pour la lecture de la Torah et l'étude des mitzwot". La pratique de la prière communautaire est bien plus tardive.

Ainsi, la synagogue, dès l'origine, avait, pour fonction première, la lecture publique de la Torah et son herméneutique halakhique.

\*

A la fin de l'ère préchrétienne, il ne faut pas minimiser les antagonismes spirituels profonds entre le sadducéisme, élitaire, tenant de l'orthodoxie lévitique et centré sur le Temple, et le pharisaïsme, populaire (qui deviendra le rabbinisme et le talmudisme), tenant d'une hétérodoxie sotériologique et centré sur la pratique synagogale.

L'orthodoxie lévitique rejetait les croyances en l'immortalité de l'âme, en une vie après la mort, en un salut des âmes, en une résurrection, etc ... Tout ce fatras aura probablement été inoculé par Grecs ou importé d'Egypte.

Le destruction du Temple, en 70, a signé la fin du sacerdoce et de la fonction lévitique des sadducéens ... et le triomphe du pharisaïsme rabbinique.

Je suis enclin à croire que le kabbalisme est l'héritier du sadducéisme en exil (spécialement à Alexandrie).

\*

Je déteste cette expression : dire, après le décès de son conjoint, que l'autre à "refait sa vie" ... On ne refait jamais sa vie ; on la continue, parfois, mais autrement, sur un autre chemin, avec d'autres compagnies ... Mais on ne refait jamais rien ; on n'oublie jamais rien ; on n'efface jamais rien.

\*

C'est enfin scientifiquement, objectivement et rigoureusement prouvé :  
***l'homéopathie est une vaste couillonnade.***

Quand donc suivra-t-on la même approche sérieuse concernant tant d'autres charlataneries appelées soit "médecines alternatives", soit psychanalyse, psychiatrie, psychothérapie, etc ... ?

Mais aussi, quand appliquerons-nous les mêmes démarches exigeantes à nombre de médicaments inutiles, voire nocifs, à nombre de pratiques médicales bien officielles et dont les résultats sont nuls ou négatifs, à nombre d'hôpitaux ou cliniques où l'on entre sain et dont on sort gravement malade ?

Quand donc admettra-t-on que l'on ne comprend ni ne connaît presque rien à ce qu'est la Vie, et, encore moins, à ce qu'est l'Esprit ?

\*

Bernard-Henri Lévy rappelle cette pensée si juste de Margaret Thatcher : *"Le principe même d'un référendum n'est bénéfique qu'aux dictateurs et aux démagogues"*.

D'abord, un dictateur est un démagogue qui a réussi et un démagogue est apprenti-dictateur.

Ensuite, la leçon, en filigrane derrière cette assertion, est que les masses ne suivent que des dictateurs ou des démagogues, parce qu'elles sont incapables de surmonter l'émotionnel reptilien et de penser par elles-mêmes.

\*

Pourquoi donc l'Europe en général et la France tout en particulier, n'osent-elles pas dire leur fait net et cru aux islamistes de tous bords ? Pourquoi ne pas leur dire, haut et fort, qu'ils sont tolérés ici à la condition expresse de respecter, à la lettre, nos us et coutumes, et non les leurs ? De quoi, donc, ont-elles peur ? De voir se multiplier les attentats ? Peut-être un peu ... mais elles ont surtout peur des représailles pétrolières des affidés des Frères musulmans que sont l'Arabie saoudite, l'Iran et consorts.

\*

\* \*

Le 06/07/2019

Tristan Harris, ancien ingénieur de Google, interrogé, par le Sénat américain, sur la viralité sur Twitter a répondu ceci : *"L'indignation, l'indignation morale, est le sentiment qui obtient le plus d'engagement. Pour chaque mot d'indignation ajouté à un tweet, le taux de re-tweet augmente en moyenne de 17 %"*.

Notre époque qui a renoncé à toute conception commune de la dignité, communique pourtant chaque jour dans l'indignation.

"Rien ne ment plus qu'un homme indigné", écrivait Nietzsche (qui parlait sans doute aussi de ce pignouf socialo-gauchiste qu'était Stéphane Hessel).

\*

De Josépha Laroche :

*"La bien-pensance domine aujourd'hui notre société en instaurant dans le débat public une censure lexicale de tous les instants. (...) La bien-pensance camoufle le réel en refusant de nommer les choses. Plus grave encore, elle s'interdit de les voir, quand elle ne va pas jusqu'à les percevoir telles qu'elle voudrait qu'elles fussent. Avec cette édulcoration du langage, on comprend qu'il s'agit ni plus ni moins d'évacuer le réel, voire de l'effacer, ce déni tenant lieu de politique instituée."*

\*

L'uniformité de la morale induit la stérilité de l'éthique.

\*

Outre le fait que la physique subnucléaire a amplement démontré que la Matière n'existe pas et que, plus on tend à en connaître le fond, plus ce fond devient vide, le matérialisme est une aberration métaphysique.

Le matérialisme est une croyance religieuse comme les autres avec ses prêtres, ses martyres, ses saints et ses légendes apologétiques.

Le matérialisme est une foi contre laquelle la science, à son habitude, ne peut rien.

Les matérialistes continuent de croire que tout ce qui existe, vient de la Matière sans se demander ni pourquoi cette Matière existe, ni pourquoi elle évolue en s'organisant vers toujours plus de complexité dans certaines zones de l'univers, ni d'où viennent les lois qui gouvernent cette évolution, ni pourquoi le hasard si souvent évoqué, lorsqu'il est provoqué expérimentalement, ne produit que de l'entropie, etc ...

Le matérialisme est une aporie puérile qui n'est rien d'autre que la religion de l'anti-spiritualisme, la haine d'une conception du Réel qui se fonde sur l'affirmation de principes de cohérence, de simplicité et d'intention.

Où les matérialistes ont-ils été pêcher que le spiritualisme repose sur des mythologies infantiles mettant en œuvre une foi débile en l'existence d'un Dieu personnel, vieux barbu sur un nuage, entouré de séraphins lui chantant des psaumes et tirant les ficelles de la vie de certains hommes ? Il faut rappeler que

la plupart des traditions spirituelles de l'humanité ne veulent pas entendre parler de ce Dieu personnel puéril : la taoïsme, la kabbalisme, l'hindouisme, le johannisme, le soufisme, le bouddhisme, etc ... refusent catégoriquement cette idée. Ces traditions sont-elles, par conséquent, matérialistes ? Evidemment pas ! La Matière y est un produit de l'Esprit, ... et non l'inverse.

Le prologue de l'Évangile de Jean, parmi beaucoup d'autres, le dit simplement (selon ma traduction très littérale) :

*"A l'origine, était le Logos, et le Logos était devant du Dieu, et Dieu était le Logos. Il était à l'origine devant Dieu. Tout émergea de lui-même et sans lui-même rien n'émergerait ni n'advierait. En lui-même était la Vie et la Vie était la Lumière des hommes. Et la Lumière dans la ténèbre paraît et, elle-même, la ténèbre ne l'a pas saisie."*

Et qu'est donc le Logos, sinon ce principe de cohérence, cette Logique cosmique que l'étymologie offre ?

\*

\* \*

Le 07/07/2019

Quelques notes sur les "Poèmes" (chapitre "Fragments poétiques") de Friedrich Nietzsche ...

*Le plus beau corps  
Un viole seulement  
Où pudiquement se voile  
Quelque chose de plus beau."*

Il y a cette idée terrible que le christianisme, au travers de Marie, est né d'un "adultère de Dieu" !

"Dieu même ... ne commence-t-il pas sans cesse ?"

Cette petite phrase est un hymne au processualisme !

*"Comme le monde est fané !"*

Et combien c'est encore plus vrai aujourd'hui, dans ce monde pillé et saccagé, pollué et dénaturé ...

*"Qui aime bien son Dieu, le châtie bien."*

Et Dieu sait si Nietzsche aimait son Dieu ... mais pas celui des monothéisme !

*"Le mal du pays, non pas vis-à-vis d'un pays, d'une maison familiale et d'une patrie, car je n'ai ni l'un ni l'autre : mais le mal de n'avoir pas de pays."*

C'est un Juif qui aurait dû écrire cette phrase magnifique ...

*"C'est pire que vous ne pensez : certain croit mentir et constate qu'alors seulement il touche à la vérité !"*

Sentence très hégélienne : la synthèse dialectique par la négation de la négation.

*"Ils se sont forgé leur Dieu à partir de rien :  
quoi d'étonnant s'il devient pour eux néant."*

Et leur Dieu (celui des monothéismes, ce Dieu personnel étranger au monde), ce Dieu-là est mort ! Mais non le Divin en lui-même ... Nietzsche était un mystique antireligieux, tout imprégné d'une spiritualité, moniste et immanentiste, de la Vie. Son Dieu unique s'appelait Dionysos !

*" 'Rien n'est vrai, tout est permis', c'est ce que vous dites ?  
Malheureusement cette formule est donc vraie elle aussi :  
qu'importe qu'elle soit permise !"*

De plus, cette formule si elle est vraie, devient : "Il y a du vrai, il y a de l'interdit", et, si elle est fausse, elle dit : "Tout est vrai, rien n'est permis".

*"Que m'importe votre misère ! Que mon péché soit d'avoir pitié de vous !  
Croyez-vous que je sois là pour faire bien ce que vous avez mal fait ?"*

La pitié est la mère de tous les assistanats et de tous les parasitismes sociaux. Et rien n'est plus honteux que d'être un assisté.

*"Il faut se méfier de ceux qui prêchent le désespoir."*

C'est un fonds de commerce inépuisable, tant pour faire des voix électorales que pour faire des affaires.

*"Celui qui se noie cherche un sauveur."*

Se déclarer "sauveur" ou "messie" est également un bon fonds de commerce lorsque le chaos s'installe.

\*

Je sais une chose : quand on est jeune et amoureux, on est imbécilement amoureux.

\*

En matière d'Amour, j'aime ma femme et elle m'aime : nous sommes un en couple. Et cela me suffit.

J'aime aussi mes six enfants, mais eux, ils ne m'aiment, sans doute, que du bout du cœur ; ainsi le veut la Nature. On aime surtout l'aval, pas vraiment l'amont. Et c'est bien ainsi.

\*

La Vie est magnifique, mais l'humain est décidément trop odieux : il me gâche la Vie.

\*

L'homme est condamné, pour vivre, à faire mourir. Qu'il apprenne donc, d'urgence, à faire mourir le moins possible et le mieux possible.

\*

Il ne faut pas oublier que, jusque la conquête arabo-musulmane, la Judée faisait partie intégrante de l'empire romain d'orient, avec des centres fameux de développement rabbinique. Ensuite durant la colonisation arabo-musulmane, puis turco-musulmane, il y a toujours eu, et sans discontinuer, une importante présence juive (et samaritaine) en Judée.

A chaque persécution en Europe ou en Afrique du Nord, bien des Juifs remontèrent s'installer en Judée. Ce flux de "retour" s'est intensifié au 19<sup>ème</sup> siècle sous la poussée des antisémitismes, surtout russe, pour culminer au 20<sup>ème</sup> siècle, avec la déclaration de Balfour et, bien sûr, après la Shoah.

Il faut briser ce mythe absurde que la Judée aurait été vidée de ses Juifs entre 70 et 1917. C'est simplement faux. Il y a toujours eu une population juive en Judée, en continuité depuis 3.000 ans au moins. Certes, la diaspora était bien plus nombreuses ... mais à qui la faute ? Qui a chassé qui ?

Il est bon, souvent, de remettre l'histoire des hommes à l'endroit : c'est Israël qui est un "territoire occupé" par les arabo-musulmans, et non l'inverse !

\*

Les empires se construisent sur la faiblesse des communautés.  
Et surtout, sur leurs dissensions et antagonismes ...

\*

Le secret de la rapide conquête arabo-musulmane aux 7<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> siècles ? Le ras-le-bol des communautés locales d'être assujetties aux empires "d'avant" en pleine déliquescence (essentiellement l'empire romain d'orient et l'empire perse). La ridicule petite armée mahométane a été accueillie en "libératrice" (sauf en Tunisie où les berbères, sous la conduite d'une juive appelée la Kahina, ont âprement résisté) ... Toutes ces communautés ont soit vite déchanté (Espagne, Judée, ...), soit accepté le joug (Maghreb, Perse, ...).

Et maintenant, ces crétins de jeunes maghrébins violents, descendants des héroïques résistants berbères contre l'Islam, se revendiquent "arabo-musulmans" plus que quiconque au monde (alors qu'ils le sont moins que quiconque), forment des rangs de salafistes (antisémites) des plus radicalisés (malgré leur totale ignorance de l'Islam et du Coran) et emmerdent tout le monde avec leur arrogance et leur agressivité constantes.

\*

\* \*

Le 08/07/2019

Les deux premiers versets du livre de la Genèse pourraient se traduire aussi comme suit, en suivant scrupuleusement la découpe massorétique du texte :

***"Dans un commencement Il ensemença des Intentions avec le Temps et avec l'Espace."***

***"Et l'Espace devint abyssal et chaotique, de l'Invisible au-dessus de l'Informe et de la Puissance intentionnelle au-dessus de la Substance."***

Voici qui mettrait bien un point final aux délires du créationnisme puéril !  
Mais qui est "Il" ? Le 'Eyn-Sof, le Sans-Limite c'est-à-dire l'Intemporel et l'Illocalisé : l'Esprit du Réel.

Et que sont ses Intentions ? Ce sont les Âmes.

Les Âmes, ce sont les désirs de Dieu.

A chacun, pour servir Dieu, d'accomplir son propre fragment d'Âme.

\*

Toute la Torah doit être relue avec d'autres Noms divins : *Elohim*, ce sont les "Âmes" et *YHWH*, c'est le "Devenant"

\*

Le Réel ouvre cinq "mondes" à l'Esprit : le monde des *Généalogies*, le monde des *Âmes*, le monde des *Reliances*, le monde des *Lois* et le monde des *Actes*.

Chacun de ces mondes est un réseau dense d'entités intriquées, toutes reliées, d'une manière ou d'une autre, à toutes les autres.

Et, bien sûr, ces cinq mondes n'en font qu'un qui est le Réel-Un.

Ces cinq mondes ne sont, chacun, qu'un regard particulier sur le Réel-Un : ils ne reflètent que les cinq facultés de l'Esprit humain, respectivement : la *Mémoire*, la *Volonté*, la *Sensibilité*, l'*Intelligence* et la *Conscience*.

Le monde des *Généalogies* et celui de la *Mémoire* divine et cosmique.

Le monde des *Âmes* est celui de la *Volonté* divine et cosmique.

Le monde des *Reliances* est celui de la *Sensibilité* divine et cosmique.

Le monde des *Lois* est celui de l'*Intelligence* divine et cosmique.

Le monde des *Actes* est celui de la *Conscience* divine et cosmique.

\*

Chacun dispose d'une âme personnelle qui va le pousser à s'accomplir, toute son existence durant.

Chaque âme personnelle est une étincelle, un fragment, une manifestation de l'Âme divine et cosmique.

L'âme de chacun est sa vocation et sa mission dans le Vie, sa "bonne raison d'exister". Elle exprime ce que Dieu désire que chacun fasse de sa vie.

Tout ce qui existe, possède une âme, parfois très sommaire, parfois très élaborée.

Au niveau le plus bas des complexités, les objets matériels ne font que "subir" leur âme qui leur enjoint, sans esquiv possible, de se plier aux Lois de la Matière.

Mais plus on monte dans l'échelle des complexités - par la Vie d'abord et par l'Esprit ensuite -, plus les capacités d'émergence sont telles que les êtres

peuvent partiellement esquiver les Lois de la Matière et engendrer de nouveaux comportements.

C'est là que naît la liberté : celle de reconnaître son âme (ou pas) et de l'accomplir (ou pas). La Joie est la récompense de ceux qui la reconnaissent et l'accomplissent. La Tristesse (le désespoir, l'absurde, le vide, l'angoisse, la peur, la souffrance, l'inquiétude, ...) est le lot de tous les autres.

L'âme personnelle n'est ni éternelle, ni immortelle ; elle s'éteint avec le corps qui la porte. La tradition juive l'appelle la *Nishamah*.

Elle n'est qu'une manifestation locale et temporaire de la grande et unique Âme divine qui désire et veut l'accomplissement du Réel en plénitude.

Cette âme personnelle n'a d'autre but que d'offrir, à celui qui la reçoit, une porte entrouverte vers le sens et la valeur de sa propre vie. A lui d'ouvrir ou pas cette porte. A lui, ensuite, de marcher ou pas sur le chemin qui s'ouvre derrière le seuil de cette porte. Libre à lui d'aller loin ... ou de s'arrêter à l'auberge de la première étape, bien satisfait de lui, et de s'y installer dans une confortable bien-pensance infantile.

Vivre, c'est contribuer à l'accomplissement de l'Âme divine, en accomplissant sa propre âme personnelle qui en est le reflet, ici-et-maintenant. Tout est lié.

Vouloir et construire l'accomplissement de son âme personnelle, reflet de l'Âme divine, c'est entrer dans la Loi cosmique du Réel qui, lui aussi, est en quête de sa propre plénitude.

Chaque étant est radicalement partie prenante et intégrante du Réel-Un, toute existence participe de cette forte convergence entre le Tout et ses parties ... mais à la condition expresse d'entrer dans ce jeu des correspondances spirituelles.

Les biotes supérieurs ont la faculté de refuser de participer à ce jeu cosmique des accomplissements mutuels ; ils peuvent s'enfermer dans une existence repliée sur elle-même, en vase clos, "hors sol". Cette existence sera stérile, morne et triste ; c'est pourtant celle qu'ont choisie la plupart des humains, poussés en cela à la fois par le goût de la facilité et de la paresse, et par le philosophisme et l'humanisme du 18<sup>ème</sup> siècle qui sévissent encore.

S'il veut dépasser cet "humain, trop humain" et tendre vers le "surhumain", l'homme doit sortir de l'humanisme, entrer dans un "cosmisme" spiritualiste et jouer le jeu des accomplissements mutuels avec tout ce qui existe (la modernité fait précisément le contraire et obéit scrupuleusement à la loi de Descartes qui lui enjoint d'être "maître et possesseur de la Nature").

Il est temps que les humains retrouvent leurs âmes dans l'Âme, leurs esprits dans l'Esprit, leurs vies dans la Vie, leurs corps dans la Matière.  
 Il est temps de respiritualiser et de resacraliser l'existence.  
 Il est temps que l'Âme réactive et anime les âmes des humains.

\*

D'un arrogant fameux et fumeux, John B. Watson (fondateur du behaviorisme) :

*"Donnez-moi une douzaine d'enfants en bonne santé et de bonne constitution et un monde bien à moi pour les élever et je vous garantis que, si j'en prends un au hasard et que je le forme, j'en ferai un expert en n'importe quel domaine de mon choix - médecin, avocat, marchand, patron et même mendiant ou voleur - indépendamment de ses talents, penchants, tendances, aptitudes, vocation ou origines raciales."*

Comment peut-on encore préférer des âneries aussi débiles ?

L'inné et l'acquis ne s'opposent pas : l'acquis présuppose l'inné. S'il n'y a aucun inné, il ne pourra y avoir aucun acquis.

A moins, bien sûr, que "en bonne santé et de bonne constitution" ne signifie "avec un QI de 160". De plus, mettre la condition "en bonne santé et de bonne constitution" en préalable, indique clairement que ce crétin accepte, implicitement, des différences essentielles à la naissance.

De Winegard et Clark (dans "Quillette", magazine australien) :

*"Les gens de gauche seraient tout particulièrement sensibles à cette doctrine [celle dite de la "page blanche"], car ils attribuent le gros des disparités sociales à des causes environnementales et sociales, tout en minimisant grandement l'importance des explications génétiques."*

Peut-être, au fond, est-ce cela qui fait la grande différence des gens de "gauche" face aux gens de "droite" : la question des héritages, des généalogies, des filiations ; le refus obstiné de la réalité naturelle et de ses lois ; la foi imbécile en la supériorité définitive de l'artificialité humaine face à la réalité naturelle ; le réflexe de voir l'humain et l'humanité comme des entités "hors sol", détachées de la réalité, libres de tout imaginaire idéologique.

Cette vérité vient de me sauter aux yeux : être de "gauche", c'est croire, dur comme fer, que "les hommes naissent égaux". Or, les hommes ne naissent jamais égaux, ni génétiquement, ni culturellement, ni ethniquement, ni moralement, ni

patrimonialement, ni socialement, etc ... Donc, ils ne peuvent, non plus, jamais devenir égaux ... sauf, en apparence seulement, sous la contrainte violente des dictatures socialistes, dures ou molles.

\*

Les croyances religieuses sont les fallacieuses traductions de la Foi mystique dans les langages imagés des masses populaires et exotériques.

Elles n'ont, à vrai dire, sauf pour un historien ou un sociologue, que fort peu d'intérêt.

\*

On me dit que la déclaration des droits de l'homme ne déclare pas "les hommes égaux", mais bien "égaux en droit".

Cela ne change rien ... au contraire !

C'est quoi le "droit" ? Qui le définit ? A quelle fin ? Sur quel fondement idéologique ? Pourquoi, alors, pas aussi "égaux en devoirs" ?

L'article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme ne dit pas cela ; il dit : *"Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience (...)"* ...

1. "Naissent libres" : je n'ai jamais vu un être aussi dépendant qu'un bébé ! De quelle liberté parle-t-on ? Liberté pour quoi faire (cfr. Georges Bernanos et Friedrich Nietzsche) ? La liberté n'est pas un droit, mais une conséquence ...
2. "et égaux en droits" (droits, au pluriel) : Lesquels ? Qui les a choisis ? Selon quels critères ? Dans quels buts ? Chacun a-t-il tous les droits ? Même les pires ? Les droits, cela se méritent ... il y a d'abord des devoirs ! De plus, le "droit naturel", souvent mis en avant, est un autre pur mythe. Le droit et les lois qui le déterminent, sont de pures conventions.
3. "égaux en dignité" (vieux réflexe kantien des amoureux des philosophistes du 18<sup>ème</sup> s.) : qu'est-ce qui est "digne" ? Qu'est-ce que la "dignité" ? Le droit de se croire le centre, le but et le sommet de la création ? Naître "homme" est-il un insigne honneur et une infinie dignité à laquelle, cela va de soi, ce chien, ce chêne, ce papillon, cette mésange, ce coquelicot n'ont aucun droit ... ? Vieille croyance chrétienne en la supériorité de l'humain sur la Vie : affreuse affirmation de Descartes qui veut faire de l'homme "le maître et le possesseur de la Nature" ... Non ! La Dignité, cela se mérite ... Chacun n'est que ce qu'il fait.

4. "Ils sont doués de raison" ... Vu le QI moyen, c'est pas gagné ... Mais qu'appelle-t-on "raison" ? La faculté de raisonner logiquement (logique aristotélicienne ou pas ?) ou mathématiquement (quelle mathématique ?) ? La rationalité est une facette d'une autre faculté appelée Intelligence (*inter-ligare* ou *inter-legere*) qui est cette capacité de découvrir des liens inédits entre des phénomènes en apparence étrangers l'un à l'autre. Cette faculté est absente du cerveau de 85% des humains.
5. "Ils sont doués de conscience" ... Quelle conscience ? La conscience de la morale commune, celle de l'éthique positive ? Ou plutôt la conscience de leurs intérêts immédiats et imbéciles, du service de leur avidité, de leur cupidité, de leur lubricité, de leur méchanceté foncières ?

Non, les hommes ne sont pas égaux, ni entre eux, ni en droits, ni en dignité ... Ce mythe absurde masque la réalité de la vraie nature humaine (pas bien reluisante)... et de l'absolue différence et de la radicale inégalité entre tout ce qui existe. Le combat à mener n'est pas celui pour l'égalité, mais celui contre l'exploitation ou l'oppression des différences.

\*

Il existait environ 25.000 Juifs en Espagne en 711. La plupart résidaient à Tolède, la capitale wisigothique.

C'est bien de là que je viens ... via quatre siècles à Amsterdam (parallèlement à la famille de Spinoza).

\*

Un exploitant forestier vient de me confirmer que la coupe d'un hectare de pins Douglas, rapporte 40.000 euros une fois tous les 40 ans. Soit 1.000 euros par an et par hectare. Et un hectare, à 20 m<sup>2</sup> par arbre, cela donne 500 arbres.

Conclusion : l'assassinat d'un arbre rapporte 2 euros par an au propriétaire de la forêt !

Révoltant !

\*

\* \*

Le 09/07/2019

Quelques notes prises au cours d'une journée passée avec des Compagnons du Devoir :

- Le métier est un prétexte pour s'accomplir en tant qu'homme.
- Le Compagnonnage est un art de vivre.
- Le but n'est pas au bout du chemin, il est ce chemin.
- La sacralisation de l'ouvrage.
- Toujours être en marche.
- S'accomplir dans et par son métier, dans un esprit d'ouverture et de partage.
- Le métier, c'est ce qui reste quand on a perdu son emploi.
- Faire la différence entre la Règle qui est une philosophie de vie, et le Règlement qui est un code de conduites à tenir.
- Un homme de métier est tout au-delà d'un professionnel.
- Les valeurs essentielles : curiosité, adaptabilité, remise en cause.
- Lorsqu'on atteint une vraie maîtrise, on n'a plus peur de rien.
- Apprendre à faire en faisant.
- "Voilà quelle ta "gâche" (ta mission), maintenant fais à ta manière".
- Celui qui reçoit mais qui ne redonne pas, est un voleur.
- Non pas enseigner, mais faire vivre.

En complément, voici le texte intégrale de la Règle ...

## **RÈGLE DES COMPAGNONS DU DEVOIR**

La RÈGLE est le fruit de l'expérience des Compagnons et l'expression de leur idéal : permettre à chacun et à chacune de s'accomplir dans et par son métier, dans un esprit d'ouverture et de partage.

Depuis toujours, les Compagnons du Devoir s'appuient sur la communauté et le voyage pour y parvenir. La communauté s'entend au sens large et comprend les itinérants au sein d'une maison comme les pays et coteries de tous lieux et de toutes générations, unis dans un projet associatif. De même, le voyage inclut les expériences réalisées au sein des maisons comme celles vécues en dehors des structures ou des frontières.

En acceptant l'idée de cette Règle, chacun et chacune bénéficie des mêmes droits, notamment ceux de l'accès à la formation et à l'accompagnement, mais aussi des mêmes devoirs, comme celui de se perfectionner assidûment dans son métier et dans son comportement, dans le respect des conduites à tenir décidées ensemble.

En adhérant à cette Règle, chacun et chacune reçoit la confiance des Compagnons et, une fois Aspirant, est invité à se mettre en route sur un chemin de vie et à s'inspirer des jalons suivants.

APPRENDRE à travailler les éléments pour assurer son quotidien et, malgré les difficultés, se perfectionner sans cesse pour devenir avec patience capable en son métier. Mais également apprendre à ne pas gaspiller les ressources afin que d'autres, ailleurs et demain, puissent en vivre. Les Compagnons du Devoir se sont engagés à agir dans le respect de l'environnement.

FAVORISER la qualité des rapports humains et s'efforcer en toutes circonstances de rechercher d'abord l'harmonie entre les Hommes. Sans oublier que le respect des autres commence par le respect de soi-même, il appartient à chacun et à chacune de s'imposer assez de discipline pour ne pas succomber à toutes sortes de déviances et de tout mettre en œuvre pour avoir un comportement digne.

PROGRESSER sans cesse dans son métier et l'exercer avec honnêteté. À l'entreprise comme en cours ou en stage, l'apprenti, le stagiaire, l'Aspirant et le Compagnon s'appliquent à donner le meilleur d'eux-mêmes. Ils s'engagent à aller au plus loin de leurs possibilités en suivant, chacun à leur rythme, le parcours de formation que propose le Tour de France, d'Europe ou du monde.

RÊVER de faire de sa vie quelque chose de bien en complétant sa maîtrise de la technique par d'autres richesses humaines comme la culture, l'art, la spiritualité... Les pays et coteries sont invités à semer du beau avec leurs mains mais aussi avec leur cœur et leur esprit, notamment en transmettant avec générosité leur enthousiasme et leurs compétences aux plus jeunes.

DÉPASSER ses propres intérêts et, en Homme libre, se mettre au service des autres. Cela nécessite un travail quotidien sur soi-même, tant pour en acquérir patiemment les aptitudes que pour apprendre à s'effacer. Les Compagnons du Devoir expriment cette attitude courageuse au travers de leur devise : "*ni s'asservir, ni se servir, mais servir*".

PARTICIPER activement à la vie de la communauté, quelle qu'elle soit, et être attentif à ce que chacun et chacune y trouvent non pas une place, mais sa place, dans la Maison des Compagnons comme dans la vie. C'est toute la force de la fraternité que de savoir accueillir et respecter l'autre tel qu'il est et de partager ensemble le pain et le savoir. C'est toute cette force que les générations se transmettent en compagnonnage.

EN DEVENANT Aspirant, chaque pays se met en route pour découvrir son métier, les autres, le monde et lui-même. En restant fidèle à ses choix, l'itinérant profitera alors des différents jalons posés par les Anciens et chaque Aspirant, selon ses possibilités et ses projets, se construira peu à peu en Compagnon capable, digne, libre et généreux.

Plus tard, il aura à cœur de s'épanouir encore plus complètement en posant lui-même ses propres jalons et, à son tour, en aidant chacun et chacune à s'accomplir dans et par son métier, dans un esprit d'ouverture et de partage. Sincère dans son témoignage, bienveillant envers les plus jeunes et humble dans ses actions, le Compagnon participe alors, avec l'ensemble des acteurs de l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France, à la transmission des valeurs de ce mouvement dont il est dépositaire.

Le message de cette Règle appartiendra à celles et ceux qui feront l'effort de se mettre en route sur ce chemin d'exigences que proposent les Compagnons du Devoir et de le découvrir tout au long de leur voyage.

★

★ ★

Le 10/07/2019

Il est trop tard pour être pessimiste.

\*

La civilisation adoucit les visages ; la barbarie les enlaidit.

\*

La dualité classique entre démocratie et dictature (cfr. Michel Onfray) est soit vide (la démocratie est une dictature comme les autres : celle des crétins et des démagogues), soit trop simpliste.

Dans ce cas, au-delà de toutes les contorsions intellectuelles pour apporter des nuances, des compromis, des échappatoires, il faut construire une troisième voie ni démocratie, ni dictature ...

C'est le défi de notre époque.

\*

Je n'ai pas le temps de me préoccuper de ce que vous pensez ; je n'ai déjà pas le temps de m'occuper de tout ce que je pense !

\*

Décidément, Onfray écrit bien mais voit mal. Son virulent diatribe contre "l'Empire maastrichtien" est un tissu de mauvaises fois, aussi frauduleux que celles d'un souverainiste obtus et patenté (et sensiblement anachronique) nommé Philippe de Villiers.

Là où l'analyse est correcte, c'est sur la détermination d'une première phase (antieuropéenne) de l'immédiat après-guerre : le Gaullisme c'est-à-dire le populo-paternalisme basé sur le tandem De Gaulle et PCF ; et d'une deuxième phase (1969-2017) d'installation et de triomphe de la tyrannie de la bien-pensance socialo-gauchiste et, fondamentalement, nihiliste (hors la parenthèse transitoire et libérale de Valéry Giscard d'Estaing) qui fut mise en œuvre par cette crapule florentine de François Mitterrand et qui s'est achevée avec l'effondrement de François Hollande et des partis traditionnels (entendez "de l'ancien paradigme") dont le funeste Parti Socialiste qui a été le chef d'orchestre de cette bien-pensance et de ses médias pendant trois décennies - et il en reste encore beaucoup et trop).

Lors de cette seconde étape, on est passé de la non-Europe à une simili-Europe confédérale sous la coupe des intérêts nationaux et des petits arrangements transnationaux. Cette simili-Europe respectueuse des nationalismes

souverainistes, a rendu l'Union Européenne impuissante à régler les vrais problèmes européens (ce que lui reproche Onfray, sans peur des paradoxes). Il est stupide de conspuer "l'Empire maastrichtien" qui n'en est pas un (seulement une mosaïque de souverainismes égoïstes et politiciens, usant de la même monnaie et unis par quelques normes souvent caduques parce que tirées à hue et à dia par les représentants nationaux) alors que, dans le cadre de la continentalisation générale, il est vital que la vraie et complète fédéralisation européenne se fasse rapidement, au-delà des Etats-nations aujourd'hui moribonds et impuissants.

\*

Que l'on parle d'Empire, de Royaume, de République ou de Communauté, partout peut naître et grandir un totalitarisme. C'est une faute d'assimiler République et Démocratie, Empire et Dictature.

\*

De Michel Onfray :

*"Le pouvoir sur les mots génère le pouvoir sur les choses."*

Notre époque vit ce moment orwellien de la *novlangue* avec des imbécillités abyssales comme l'écriture inclusive, l'omniprésence d'acronyme et de diminutif, ou la diabolique censure de mots - donc de concepts - comme race, genre, sexe, drague, origine, islamisation, libéralisme, capitalisme, tradition, généalogie, identité, inégalité, différence, carnivore, personnel, privé, etc ..., et la sacralisation d'autres mots - et concepts - comme universalisme, humanisme, égalitarisme, démocratisme, solidarisme, ...

La bien-pensance socialo-gauchiste et nihiliste a débouché sur une logique de victimisation très efficace : on est toujours la victime des autres, mais jamais de sa propre stupidité. Cela posé, la chasse aux boucs émissaires tous azimuts peut être lancée ... avec, à l'appui, campagnes de lynchage médiatique ou de cassage de vie sur ces saloperies de réseaux sociaux.

Tout cela institue un indéniable déni de réalité.

Tout cela rejette le réel dans le "je-ne-veux-pas-le-savoir" au profit de l'émotionnel, du compassionnel et, *in fine*, de l'idéologique.

\*

Qu'est-ce que la Judéité, me demande-t-on ?

Le problème est multiple :

- Qui est juif ? Celui qui pense (et non croit) que la Torah fonde une (et non LA) Alliance entre le Divin et l'humain, qui est spécifique à une Tradition, une culture et une langue hébraïques (et non une "race" - on sait depuis longtemps que les vagues de conversions et de mariages ont complètement dilué l'hypothétique "génome" juif - Hitler n'avait pas compris grand' chose en parlant de la "race juive"). La tradition juive n'a jamais prétendu à un quelconque "universalisme" : YHWH est seulement le Dieu tutélaire de la Maison d'Israël (la Bible hébraïque est écrite dans un paradigme polythéiste et la Tradition dit que YHWH était un Dieu sans peuple et que le peuple d'Israël était un peuple sans Dieu ... et qu'ils se sont élus mutuellement : l'Alliance) ... les autres font ce qu'ils veulent.
- Qui est un "bon" juif ? Il n'y a pas de "bon" ou de "mauvais" Juif pourvu qu'il se vive juif ; pourvu qu'il reconnaisse et assume sa généalogie spirituelle ; pourvu que dans une synagogue, ses tripes se retournent dès qu'on sorte et déroule le Séphèr Torah (le rouleau de la Torah), pourvu qu'il sache d'où il vient ; pourvu qu'il assume toute l'histoire juive ; pourvu qu'il sache que "l'étoile jaune" pourra un jour lui être cousue sur la veste ou sur le ventre, et qu'il l'accepte, aussi absurde et révoltant que cela puisse être ... Quand je faisais mes études rabbiniques, c'était un sujet : comment dissuader un "goy" qui voulait se convertir au Judaïsme ... Au-delà de l'intérêt spirituel ou intellectuel, était-il prêt à assumer la "généalogie" collective qui ne fut ni totalement "joyeuse", ni totalement "parfaite", mais parfois lumineuse ...
- Quel rapport entre "judaïsme" et "sionisme" ? Métaphysiquement et spirituellement : aucun. Politiquement et humainement : les rescapés et les enfants de la Shoah (comme moi) savent que, quoiqu'il se passe en Erètz Israël, c'est notre racine et le lieu - le seul - où on pourrait vivre "chez nous" (et il faut rectifier un mensonge : il y a toujours eu des Juifs qui ont vécu en Judée - et non en "Palestine" qui fut un royaume disparu avec les Philistins dans l'Antiquité - ; il n'y a pas de "retour" des Juifs , des Juifs ont toujours vécu là, chez eux, ... dans l'histoire récente, les guerres menées contre les Juifs israéliens par les arabo-musulmans se sont toutes soldées par leur échec à eux, ce qui a permis à Erètz Israël de retrouver SES territoires d'avant la colonisation arabo-musulmane du 7<sup>ème</sup> siècle).
- Qu'est-ce qu'un juif honteux ? C'est un Juif qui, comme Marx ou Freud, pour se faire intégrer dans la société viennoise ou autre, s'est complu à dénigrer son identité en reprenant les poncifs antisémites (pour Marx : le Juif banquier et usurier ; pour Freud, le Juif névrosé rivé à l'image de sa mère - le seul cas connu de complexe d'Œdipe fut Freud lui-même - et héritier d'un soi-disant faux Hébreu, Moïse qui aurait été Egyptien - le

problème de Freud est de "prouver" l'illégitimité des Juifs à être ce qu'ils sont en différence des Nations).

\*

Finalement, le Judaïsme est la plus grande doctrine et le plus grande école du différencialisme : faire de son identité profonde, le fait d'être profondément différent.

\*

\* \*

Le 11/07/2019

L'oralisation des discours, notamment par l'usage intensif de cette saloperie de téléphone (portable, le plus souvent), ou par l'entremise des interfaces vocaux, ou par le recours à un langage écrit singeant l'oral au mépris de toute règle de grammaire et d'orthographe, et relevant plus de l'onomatopée, de l'acronyme, de l'abréviation ou du phonétique - voire de borborygmes comme "oups" -, appauvrit considérablement la langue mais aussi, et surtout, la pensée qui redevient quasi pré-hominienne.

De plus, puisque "*Ora volent, scripta manent*", le discours devient volatil, insaisissable, non arraisonnable : toutes les inepties peuvent être proférées puisque éphémères (et quasi anonymes, puisque sans preuve possible).

L'oralisation des discours poussée par les industries numériques californiennes est, probablement, la plus grande opération de régression intellectuelle jamais tentée.

L'appauvrissement et la régression des langages impliquent la régression et l'appauvrissement de la pensée. La rigueur, l'exigence de clarté et de précision, et la discipline que la langue écrite implique, produit les mêmes qualités à la pensée.

\*

Notre époque à la fois schizophrène, paranoïde, émotionnelle, victimiste, nombriliste, idéologisée, ... et perméable à toutes les radicalisations, à toutes les infox, à tous les complotismes, à toutes les rumeurs, à tous les lynchages, ... notre époque n'a qu'une seule chose en sainte horreur : la réalité !

Elle rêve d'artificialité pure, d'un définitif "hors sol" généralisé.

Le déni de réalité n'est même plus une option pour désaxé majeur ; il est le fondement même de la "bien-pensance" ambiante !

\*

Les "BRICS", à l'exception de la Chine, ne sont qu'une élucubration idéologique de journalistes en mal de tiers-mondisme.

Le Brésil s'est effondré aussi vite qu'il a montré son nez : comme la Russie, il n'a connu une embellie économique qu'en pillant ses ressources naturelles. L'Inde a un atout : elle peut compter sur un milliard de quasi esclaves, mais elle stagne et régresse souvent. Quand à la république Sud-Africaine, ce n'est qu'un mythe brodé sur un autre mythe exécrationnel inventé de toutes pièces par la CIA pour mettre la main sur les réserves minérales du pays : Nelson Mandela.

La seule vraie émergence économique est la Chine ; mais faut-il rappeler la hauteur et la qualité de la culture, de l'économie et de la technologie chinoises depuis des millénaires ? La Chine est l'autre pôle de la civilisation humaine avec l'Europe. Le reste ne compte pas : il suit, il profite, il parasite ou il jalouse.

En Chine, la parenthèse maoïste, quelque terrible qu'elle ait été, n'est qu'un anecdotique accident de parcours sur l'histoire longue de ce vaste quasi continent qui a essaimé sa culture, depuis longtemps, du Japon à l'Indonésie ; de même, de notre côté, l'hégémonie américaine, pseudopode européen dégénéré, depuis 1945, n'est qu'une parenthèse historique en passe de se terminer.

Ma conviction profonde est qu'il n'y a pas d'avenir civilisationnel fort sans un passé culturel puissant.

Pour l'humanité, il n'y a que deux pôles civilisationnels durables et solides : l'Europe et la Chine. Ils doivent apprendre à s'entendre et à mener le monde.

\*

Les idéologies sont des solipsismes collectifs !

\*

\* \*

Le 12/07/2019

Au fond, cette notion d'honneur qui m'a toujours parue floue, voire incongrue, commence à se clarifier dès lors que "garder son honneur", signifie refuser toute compromission et préserver, sur le long terme, son autonomie, son identité et son projet de vie.

\*

Qu'est-ce qu'un européen ? C'est un humain de race blanche (issue du croisement du *neanderthalensis* et de l'*africanus*), de culture helléno-judéo-chrétienne, de langue indo-européenne, de mentalité différencialiste, individuationniste et traditionaliste, de bonne éthique, attaché à l'esprit classique et à la qualité de la vie, pas excessivement obsédé par l'appât du gain immédiat, sensible à l'écologie, pratiquant une économie sociale de marché, etc ...

\*

Je crois qu'il faut opposer le modèle économique industriel et le modèle économique numérique ... à la condition de bien voir que les GAFAs appartiennent totalement au vieux modèle industriel, même s'ils s'occupent de numérique. Quant à moi, je préfère parler du modèle économique noétique (plutôt que numérique) puisque la connaissance et l'intelligence y sont bien plus essentiels que leur infrastructure numérique.

Il faut bien comprendre que c'est l'industrialisation de cette infrastructure qui fait le fonds de commerce des GAFAs et non l'économie noétique elle-même. A titre de comparaison, l'économie de la mobilité ne se réduit aucunement aux publicités tapageuses et envahissantes des constructeurs de voitures clinquantes et rutilantes, truffées d'innovations ridicules et de gadgets inutiles.

\*

De Bruno Le Maire :

*"Tant que nous ne parviendrons pas à définir un intérêt collectif européen, qui dépasse les intérêts particuliers, nous reculerons devant les décisions nécessaires pour nous affirmer sur la scène internationale et nous resterons une alliance de marchands, qui négocient tout et ne créent rien.*

*Tant que nous ne prendrons pas notre autonomie par rapport aux Etats-Unis, nous tremblerons devant la plus modeste affirmation de nos intérêts économiques ou financiers et nous ne grandirons pas comme puissance."*

\*

\* \*

Le 13/07/2019

De Peter Sloterdijk :

" (...) le cynisme, c'est pour ainsi dire l'ombre qui accompagne inévitablement une civilisation fondée sur des valeurs universalistes. L'idéologie occidentale de l'universalisme est condamnée à produire ses propres contradictions, dont une partie se manifeste dans le phénomène du cynisme comme acte de parole aussi bien que mode de pensée. C'est la fuite en avant de la mauvaise conscience. (...) Le populisme est la forme agressive de la simplification."

Humanisme, universalisme, socialisme : les funestes piliers de la modernité occidentale qui, fatalement, débouchent sur le populisme, l'anti-écologisme, l'irréalisme, le cynisme et le nihilisme.

\*

L'idéologie rampante, populacière et délétère qui empuantit toute notre époque repose sur ceci : **la fiction remplace la réalité.**

C'est le retour infect du mythe existentialiste de la liberté absolue de s'inventer soi-même en dépit de la réalité, contre toute réalité.

On s'invente femme lorsqu'on est homme afin de masquer une sexualité contre-nature. On s'invente un corps en s'injectant irréversiblement toutes sortes de saloperies dans ou sous la peau, afin d'être enfin vu, remarqué, reconnu, malgré sa profonde médiocrité. On s'invente victime des autres, d'une majorité ou d'un complot afin de ne pas devoir assumer sa propre crétinerie. On s'invente un passé qui s'oppose à l'histoire vraie. On s'invente une culture que l'on ne possède nullement, des diplômes ou des *curricula vitae* imaginaires et fallacieux. On s'invente le droit de revendiquer d'être autre que soi. On s'invente le droit de mentir, de médire, de calomnier, de salir, de détruire tout et n'importe qui - anonymement - dans ces poubelles psychopathologiques à grande échelle que sont les réseaux sociaux ou - cyniquement - dans des usines à détritrus pourris comme Mediapart. On s'invente une nature qui n'a plus rien de naturel, afin de croire que l'on peut nier ou oublier les lois de la Nature réelle.

On s'invente un monde et une vie "hors sol", déconnectés du monde et de la vie, engoncés dans un déni de réalité généralisé.

Bref ... notre époque incarne **une idéologie du mensonge** universalisé.

Le slogan en serait : "Si le réel ne vous convient pas, inventez une fiction !".

Le problème est que faire vivre une fiction coûte horriblement cher (en temps, en énergie, en stress, en argent, ...) et que, tôt ou tard, lorsque les ressources viennent à manquer, les masques tombent.

Alors surgit la mort contre les négateurs de la vraie vie.

\*

Le bouc émissaire attire sur lui toute la haine que l'on porte à soi, à ses semblables, au système social, politique ou économique. C'est vers lui que convergent tous les ressentiments, toutes les frustrations, toutes les méchancetés, toutes les aigreurs, tous les péchés, toutes les hontes.

C'est sans doute par une funeste ironie de l'histoire des hommes que les Juifs, dont la Bible invente ce rite (lev.:16;22-26), soient devenus le bouc émissaire désigné de toute l'humanité depuis près de trois mille ans.

Selon la Bible, ce bouc, après avoir été chargé de toutes les fautes par le rite du Grand Prêtre, le jour de Kippour, est conduit au désert et lâché pour Azazel ('Oz-'Azèl : la "force de partir").

Rien n'a changé : un peuple qui ne s'assume pas lui-même, qui n'assume pas ses médiocrités, ses faiblesses, ses défaites et ses déboires, s'invente un bouc émissaire sur lequel il décharge toutes ses animosités, rancunes et malveillances.

\*

\* \*

Le 14/07/2019

La démocratie sacralise la loi des grands nombres et l'entropie statistique qui va avec. L'élitisme les combat comme un corps sain combat les cancers.

\*

Où donc se place la frontière entre démocratie et populisme ?  
Dans les deux cas, l'ignorance, l'inintelligence et la bêtise du "peuple" triomphent.

\*

A la démocratie universelle, il faut substituer la démocratie conditionnelle ou la démocratie catégorielle. Le droit de vote doit se mériter.

\*

Les attaques *ad hominem* sont toujours une erreur qui relève du populisme de la plus basse espèce. Aucune bataille d'idées ne pourra être gagnée sur des champs de bataille aussi vils que le lynchage personnel via les réseaux sociaux. Laissons ces pratiques pitoyables aux populistes de droite et de gauche.

\*

En attaquant le "train de vie" des élus, on se trompe. Outre que ces attaques sont très largement imaginaires et ne sont que des infox venues de Mediapart ou autres fouilleurs de merde (et relayées, bien entendu, par toute la presse socialo-gauchiste française, comme d'habitude), ce ne sont pas ces dépenses-là, epsilonques, qui déstabilisent le budget de l'Etat ; il faudrait plutôt aller voir les trous abyssaux induits par tous les assistanats imbéciles en tous genres, par les coûts de l'islamisation des banlieues, par les 30% de personnel en trop à la SNCF, par le travail effectif de la plupart des fonctionnaires aux alentours de 20 heures par semaine, etc ...

\*

De ma complice Née :

*" De Nicolas Machiavel : l'évolution se tisse entre la Virtus (potentialités internes) et la Fortuna (opportunités externes). Il en va ainsi de la vocation de chacun qui se construit sa légende personnelle par la rencontre de son "dedans" et de son "dehors". Toute rencontre d'un germe et d'un monde est pleine de possibles."*

\*

\* \*

Le 15/07/2019

Résoudre la dialectique entre anthropologie et technologique au travers de la méthodologie.

Refuser la dilution de soi dans le marais numérique.

\*

S'il fallait, en simplifiant, exprimer le distinguo entre le monde sépharade et le monde ashkénaze, on pourrait dire que, dans celui-ci, l'accent est plutôt mis sur la 'halakhah (le pilpoul talmudique - le juridique rationnel) alors que, dans celui-là, l'accent est plutôt mis que la aggadah (la dévécout kabbalistique - le mystique intuitionnel).

\*

La grande synagogue de Tolède (*El Transito*) a été fondée et construite par mon ancêtre *Samuel ben Méïr ha-Lévy Aboulafia* (1320-1361) en 1357. Il fut trésorier, juge et conseiller personnel du roi de Castille, Pierre 1<sup>er</sup>.

\*

Dès les premières mises en forme de la Kabbale provençale par l'école de Posquières, le monisme du kabbalisme s'affirme contre le dualisme du rabbinisme.

\*

Henri Sérouya, un élève de Bergson, met en jeu une « parenté foncière » entre la philosophie bergsonienne et la kabbale, dans sa veine hassidique en particulier. L'importance donnée à la joie, à l'enthousiasme, au courage par le Baal Shem Tov et son école, se retrouve chez Bergson, traduits en termes d'énergie créatrice, vitale et intuitive.

\*

La magie des Lettres dans la Kabbale.

La Kabbale, depuis ses débuts, enseigne que l'Eyn-Sof engendra les 22 lettres et les 10 Séphiroth et qu'avec ces instruments, Il fera émaner de Lui tout ce qui existe.

La thèse est qu'une association de lettres engendre un nom qui, dans la dynamique séphirothique, engendre un étant particulier ; la même association engendrant le même étant. Cela induit l'idée que le Réel est toute la Parole divine et qu'il est donc le *Logos* incarné.

Cette idée d'un Réel engendré par assemblage d'archétypes préexistants serait en contradiction profonde avec la physique actuelle.

Mais cette contradiction peut être contournée en considérant que le processus d'accomplissement du Réel relève des seuls Séphiroth qui en sont les moteurs, mais que les Lettres relient celles-ci entre elles et, de ce fait, assure la cohérence de l'ensemble.

\*

Certains opposent, à tort, les deux récits (*Gen.:1* et *Gen.:2-4*) de l'apparition de l'Homme dans l'univers.

Le premier récit, celui du sixième jour, ne parle pourtant pas du tout de la même chose que le second récit, celui du jardin d'Eden.

Ce second récit inaugure bien le début de l'histoire de l'humanité et de la sortie de l'homme hors de l'animalité inconsciente et innocente : l'homme, alors, prend conscience de sa finitude (de sa faiblesse, de sa mortalité) et devient capable d'anticipation et de fabrication (les pagnes de feuille, ...). Ce récit est placé sous le signe du tétragramme sacré, YHWH, qui symbolise le "Divin-pour-l'homme", garant de l'Alliance.

Mais le premier récit ne parle pas de cet homme terrestre (ni de YHWH). Il parle de l'homme idéal (et non idéal). Il parle, en cinq versets (Gen.:1;26-30), des Intentions, de projets, de la vocation et de la mission de l'humanité. Il imagine ce que le processus humain pourrait devenir ...

*26- Et Il dira [ses] Intentions [Elohim] : "Nous ferons un humain dans notre image [par notre imagination] et comme notre ressemblance [selon nos critères, selon nos choix] et il descendra [il s'enracinera] dans le poisson de la mer et dans l'oiseau du ciel et dans le bétail et dans tout le territoire et dans tout le rampant rampant sur le territoire".*

*27- Et Il engendrera des Intentions avec l'humain dans son image (en imagination) ; dans l'image [en imagination], des Intentions, il [en] aura engendré avec lui ; mâle et femelle, il aura engendré avec elles.*

*28- Et Il bénira avec eux des Intentions et Il dira pour eux des Intentions : "Fructifiez et grandissez et accomplissez[-vous] avec le territoire et investissez-le et descendez [enracinez-vous] dans le poisson de la mer et dans l'oiseau du ciel et dans tout vivant rampant sur le territoire.*

*29- Et Il dira des Intentions et voici : "J'aurai donné pour vous avec toute verdure ensemençant semence qui [est] sur les faces du territoire et avec tout arbre qui, par lui, [est] fruit d'arbre ensemençant semence, pour vous, sera pour nourriture (...),*

*30- (...) et pour tous les vivants du territoire et pour tout oiseau du ciel et pour tout rampant sur le territoire qui [est] en lui [par soi] une âme de vie, avec tout légume de verdure pour nourriture" ; et il [en] sera ainsi.*

Si l'on reprend ce texte sous une forme actuelle plus littéraire, cela donne ceci :

*26- Et Il exprimera ses volontés : "Nous ferons un humain par notre imagination et selon nos vœux, et il s'enracinera dans le poisson de la mer*

*et dans l'oiseau du ciel et dans le bétail et dans tout le pays et dans tout ce qui rampe sur le sol".*

*27- Et, en imagination, Il engendrera des volontés pour l'humain ; en imagination, Il avait projeté des vocations à son propos ; Il les aura imaginé mâle et femelle.*

*28- Et Il sacralisera des vocations à leur égard et Il exprimera pour eux ses volontés : "Fructifiez, et grandissez, et accomplissez-vous avec le territoire, et investissez-le, et enracinez-vous dans le poisson de la mer et dans l'oiseau du ciel et dans tout vivant rampeur sur le sol.*

*29- Et Il exprimera d'autres volonté que voici : " Avec toute la verdure portant semence qui se propage à la surface du sol et avec tout arbre qui, en lui, porte du fruit d'arbre portant semence, J'aurai donné pour vous, oui pour vous, de la nourriture ...,*

*30- ... et pour tous les vivants du territoire et pour tout oiseau du ciel et pour tout rampant sur le sol qui est par soi-même une âme de vie, aussi est donné tout légume de verdure pour nourriture" ; et il en sera ainsi.*

\*

De mon cher complice et ami Luc B. :

*"Mon temps est limité, mais il n'est pas fini.*

*Je refuse de le perdre avec ceux qui courent, ceux qui du haut de leur ego parlent petit , avec les sans-sensualité, les sans-indulgence, les sans-humour, les sans-désir, les sans-curiosité. Je refuse de côtoyer ceux qui méprisent les animaux, car ils sont mes amis, ceux qui, alors qu'il me faut bien peu, m'en offrent encore moins, ceux qui, dénués de talents, ne compensent pas leur handicap par la béquille de la politesse. J'évite les hommes de cour et ceux qui, à force de compromis, vivent dans la compromission, les héros du futile qui essayent de courir, ramper ou grimper un peu plus vite que les autres, ceux qui naviguent entre 'je mérite plus' et 'c'est déjà ça', prisonniers volontaires qui renoncent à la libération la laissant à leur porte. Je tiendrais en joue les pisse-vinaigre qui veulent imposer leur style de vie alors qu'ils ont bien du mal à le suivre, essayant de faire passer leur aridité pour de l'ascèse et leur morale pour une éthique, les vieux qui bourdonnent autour de leur propre cadavre, les jeunes ignorants qui affirment leurs a priori pour cacher leurs peurs. Je compte bien assouvir ma curiosité, admirer les preux, caresser des fourrures, fourrager dans des plumes, découvrir, explorer, goûter, pleurer mes morts, explorer les possibles ... pour commencer."*

\*

De Pierre Hadot parlant de système stoïcien :

*"L'être vivant, c'est-à-dire le Logos du monde (...) (...) animé (...) d'un mouvement vibratoire [oscillant] allant de l'intérieur à l'extérieur, et de l'extérieur à l'intérieur : le mouvement d'extériorisation engendrant détermination et accroissement; le mouvement vers l'intérieur engendrant substance et unité. L'organisme vivant est tension entre une force centrifuge qui le fait se mouvoir et s'accroître et une force centripète qui lui permet d'assimiler et de sentir."*

Tout est dit : "Au commencement était la Vie", c'est-à-dire une dynamique processuelle portée par une volonté d'accomplissement en plénitude.

Ainsi le processus de vie, qu'il soit cosmique ou particulier, pose quatre dimensions autour de lui, qu'il doit, en permanence, faire converger, harmoniser en cohérence ...

1. Vers le futur : sa téléologie.
2. Vers le passé : sa généalogie.
3. Vers l'extérieur : son écologie.
4. Vers l'intérieur : son axiologie (tant en termes d'harmonisation, vers le bas de ses constituants, qu'en termes de contribution, vers le haut de son englobant).

\*

Toutes initiations, conversions, illuminations, révélations, métanoïa, ... consistent en le franchissement du seuil d'une porte très légèrement entrouverte, qui sépare le monde de l'apparence illusoire et trompeuse (le monde profane), et le monde de la réalité du Réel (le monde sacré).

Le franchissement de ce seuil est un commencement (*initiare*, en latin), début d'un cheminement infini, mais irréversible.

L'initiation véritable est ineffaçable. Elle est une *anastasis* : éveil, accouchement, relevailles, résurrection.

\*

L'authenticité d'un homme n'est jamais à l'extérieur de lui.

\*

Bergson l'avait intuitivement bien perçu : il y a le temps qui passe, mécaniquement, selon les horloges, et il y a le temps qui s'accumule pour faire de la durée vécue.

\*

Karl Marx est un pur idéologue ; ni économiste, ni sociologue, ni philosophe. Il est un pur affabulateur, un pur mythomane (au sens étymologique de ces deux termes). Il a des centaines de millions d'assassinats sur la conscience. L'idée même de "lutte des classes" est une pure fiction ; il n'y a pas de classes sociales puisque partout, en sociologie, il n'existe que des gaussiennes. Toute la religion marxiste n'est construite que sur des élucubrations sans le moindre fondement empirique. On est là dans l'idéal pur, complètement déconnecté du Réel.

Et c'est précisément pour cette raison que le marxisme a pu faire cruelle et démentielle illusion pendant si longtemps, dès lors qu'il affirme ceci qui est du pain béni pour les esprits faibles, incapables d'assumer la réalité du Réel : *"Les philosophes n'ont fait jusqu'ici qu'interpréter le monde, maintenant il faut le transformer"*.

C'est cela même le fondement ultime de toute idéologie : le Réel ne vous convient pas, plutôt que de vous transformer, c'est lui qu'il faudrait changer. Le hic est que le Réel ne se change pas, que le Réel n'a que faire des démangeaisons humaines, que le Réel est le tout du Tout pour lequel l'humain et ses urticaire nombrilistes et narcissiques sont absolument insignifiants et dérisoires.

\*

La science, la philosophie et la spiritualité (qui, au fond, ne sont qu'une seule et unique chose) invitent à une conversion radicale de l'esprit (et de l'âme) qui consiste à quitter le monde profane de l'apparence pour entrer dans le monde sacré du Réel.

On parle alors de dessillement. Il s'agit d'une radicale métanoïa intellectuelle et spirituelle.

Rien de ce qui est perçu n'est réel. Le réel est au-delà du perçu. Le perçu est une fenêtre translucide et tordue qui donne sur le réel, si l'on veut bien l'ouvrir et changer de regard.

\*

La quête de la Sagesse s'étage sur cinq niveaux :

1. Le niveau **métaphysique** qui traite du Réel, de sa nature et de sa logique interne.

2. Le niveau **philosophique** qui traite de l'art de "vivre une bonne vie" afin d'atteindre la Joie authentique.
3. Le niveau **éthique** qui traite de la manière d'harmoniser ses comportements avec les autres êtres, pas seulement humains.
4. Le niveau **esthétique** qui traite de ce que les idées d'harmonie et d'harmonisation veulent dire.
5. Le niveau **gnoséologique** qui traite de la fiabilité des discours de la philosophie.

\*

L'époque hellénistique a connu six écoles philosophiques : l'**idéalisme** (Platon), le **rationalisme** (Aristote), le **cynisme** (Antisthène), l'**eudémonisme** (Épicure), le **scepticisme** (Pyrrhon) et le **stoïcisme** (Zénon).

Le cynisme et le scepticisme disparurent en tant qu'écoles instituées (mais non en tant que postures personnelles).

Les quatre restantes sont toujours bien vivaces aujourd'hui. Et se réduisent à deux tendances : la tendance idéologique (idéalisme et rationalisme) et la tendance pragmatique qui est la mienne (eudémonisme et stoïcisme).

Pour compléter ce tableau, il convient de voir, dans la période précédente, deux écoles philosophiques à savoir le **cosmothéisme** présocratique et l'**humanisme** socratique.

\*

\* \*

Le 16/07/2019

Du prophète Michée (4;5) :

*"Tous les peuples marchent au nom de leurs dieux,  
et nous, nous marchons au nom de YHWH, notre dieu, pour toujours et à jamais."*

Le lévitisme est donc bien une monolâtrie dans un monde polythéiste ; YHWH est bien le dieu tutélaire de la Maison d'Israël. Il n'y a pas trace de monothéisme dans le Judaïsme ancien. En revanche, la critique acerbe et systématique des idolâtries conduira, progressivement, le Judaïsme à la négation des autres dieux pour aboutir à une conception du Divin qui sera moniste pour le kabbalisme et monothéiste (donc dualiste) pour le rabbinisme.

\*

Le dualisme ontique (qui fonde tant l'idéalisme platonicien que les monothéismes) se construit sur une opposition radicale entre deux mondes distincts : celui de l'Esprit et celui de la Matière. Cela induit de perpétuels rapports antagoniques et violents entre eux. Il n'y a plus Alliance et coopération entre le Divin et l'humain, mais une exigence stricte d'obéissance et de soumission de l'humain envers le Divin, et une posture intransigeante de transcendance et de domination du Divin envers l'humain.

De là les notions de péché, de culpabilité, de rédemption, de récompense ou de punition après la mort (c'est-à-dire après la rupture du lien éphémère entre l'âme-esprit et le corps-matière), de sacrifice, de prière, de culte, etc ...

\*

De Pierre Hadot, parlant du principe des philosophies hellénistiques :

*"(...) le malheur des hommes vient de leur ignorance, de leurs fausses opinions."*

\*

L'Islam a un réel et grave problème avec la femme et, par voie de conséquence, avec la sexualité. Se cache, derrière cette quasi psychopathie, une exigence obsessionnelle de "pureté".

La femme est impure. Le sexe est impur. La beauté visible est impure.

La virginité symbolise la pureté.

Toutes ces fadaïses empoisonnent la vie non seulement des femmes musulmanes, mais aussi des femmes non musulmanes qui se font insulter, voire molester, sous le prétexte qu'elles les excitent ...

\*

Pour l'école cynique, la joie, c'est la liberté.

Pour l'école épicurienne, la joie, c'est le contentement.

Pour l'école stoïcienne, la joie, c'est l'accomplissement.

Pour l'école sceptique, la joie, c'est l'indifférence.

Pour l'école rationaliste, la joie, c'est la connaissance.

Pour l'école idéaliste, la joie, c'est l'idéal.

\*

Selon Pierre Hadot, l'école stoïcienne - de loin la plus proche de mes convictions physiques et philosophiques - est, en gros, tout à l'opposé de l'épicurisme. Elle pose *"la continuité d'un cosmos unique cohérent avec lui-même"*, *"l'activité d'une Raison organisatrice agissant dans tout le cosmos"*, *"la pureté d'une intention morale que ternirait la recherche du plaisir ou de l'intérêt"* (cette "pureté morale" consiste à se conformer à la cohérence rationnelle du cosmos qui est le Logos ; cette "pureté morale" est la seule chose qui dépende réellement de chacun) et *"l'immersion du sage stoïcien dans la société humaine et dans le cosmos"*.

Et Pierre Hadot d'ajouter : *"Le 'logos' humain n'est qu'une partie du 'Logos' universel. Si vivre moralement, c'est vivre selon la raison, vivre selon la raison, ce sera vivre selon la Nature, c'est-à-dire se conformer à la Loi universelle qui meut de l'intérieur l'évolution du monde. (...) tout est dans tout ; les corps sont eux-mêmes de tous, des unités organiques bien déterminées et, en même temps, ils sont les parties d'un Tout, qui est lui-même une unité organique (...). Les stoïciens revendiquent l'héritage d'Héraclite (...). Le cosmos est (...) un continuum dynamique, en qui toutes les choses sont liées entre elles. Le Logos, principe actif, pénètre, en se mélangeant totalement à elle, la matière passive et il engendre ainsi tous les êtres."*

De plus, les stoïciens imaginent une physique portée par deux mouvements : l'un de dilution et d'expansion (aujourd'hui appelé l'entropie) et l'autre de concentration et de complexification (aujourd'hui appelé la néguentropie). Plus on monte en complexité, plus les êtres peuvent se construire une autonomie relative. L'homme peut s'octroyer le droit de refuser l'ordre du monde, mais celui-ci n'en a cure et le rattrapera aussitôt ...

Le cosmos est animé par une intention qui est d'atteindre la "pure moralité" c'est-à-dire la cohérence parfaite, l'harmonie totalement accomplie.

*"Ce ne sont pas les choses qui nous troublent, disait Epictète, mais les jugements que nous portons sur les choses, c'est-à-dire le sens que nous leur donnons."*

Je diverge cependant d'avec l'école stoïcienne sur un point : celui du "retour éternel" du même qui consacre la pure cyclicité du temps : une succession infinie d'émergences puis d'effondrements universels.

\*

La liberté humaine n'est pas dans le choix du rôle à jouer, mais bien dans celui de le jouer bien ou mal.

\*

Les cinq ruptures paradigmatiques que nous vivons, ne sont pas disjointes. Elles forment les cinq facettes d'une seule et même bifurcation globale. Par exemple, évidemment, la frugalité concernant la consommation de ressources matérielles, implique, nécessairement et concomitamment, une frugalité en matière de développement numérique (ne serait-ce que parce que ce développement consomme énormément d'énergie, de métaux rares, etc ...). Les cinq "vertus" du nouveau paradigme sont **frugalité**, **noéticité**, **organicité**, **virtuosité** et **intériorité**. Mais il n'y a pas à choisir l'une d'entre elles ; il s'agit de les cultiver de front, en même temps ... si l'on veut esquiver la folle course en avant actuelle qui nous mène tout droit à l'effondrement de l'humanité.

Ces cinq vertus méritent définition :

1. **Frugalité** : l'homme doit limiter ses consommations matérielles et temporelles au strict minimum, retrouver sa juste place dans la Nature, cultiver la parcimonie et le minimalisme en tout.
2. **Noéticité** : l'homme doit comprendre que le seul patrimoine qui soit le sien est la connaissance et que toute son économie terrestre doit se limiter à exploiter ce patrimoine avec intelligence, grâce à des technologies frugales.
3. **Organicité** : l'homme doit organiser les affaires humaines en imitant la Nature organique, c'est-à-dire développer en tout des réseaux collaboratifs en lieu et place des hiérarchies pyramidales.
4. **Virtuosité** : l'homme doit combattre en tout ses tendances habituelles à la facilité et à la médiocrité, et viser, en toutes ses activités, intérieures ou extérieures, le plus haut niveau d'excellence.
5. **Intériorité** : l'homme doit comprendre que la seule vraie vie à vivre, est la vie intérieure et que le cœur de cette vie intérieure est une spiritualité claire et libre, purifiée de tout dogme, visant à relier chacun à ce qui le fonde et à ce qui l'accomplit.

\*

Pour Wittgenstein, *"la philosophie est une maladie du langage"*. Il est héritier direct du scepticisme de Pyrrhon !

Cette "philosophie" est celle que ressuscitera l'athée communiste que fut Bertrand Russell et qui se perpétue, dans la gauche américaine, sous le nom de "philosophie analytique".

C'est évidemment une ineptie bien connue, notamment du zen : confondre le doigt qui montre la lune et la lune elle-même. Le doigt n'est pas la lune, mais il faut le doigt pour désigner la lune.

Kant avait déjà (re)posé ce vieux problème qui néglige complètement la réalité de la résonance intuitionnelle et du processus anagogique.

\*  
\* \*

Le 17/07/2019

La loi, à bon droit, tente d'empêcher les mauvais parents de torturer, moralement et physiquement, leurs enfants. Mais là n'est pas le problème de fond - et politiquement très incorrect - : le problème est d'interdire aux gros crétins de procréer.

Symétriquement, il est temps de dire tout le mal que l'on doit penser des méthodes "permissives" d'éducation : la majorité des "libres enfants de Summerhill" sont devenus des adultes malheureux et inadaptés, et la méthode Dolto est une catastrophe absolue (à commencer par son propre fils Carlos ... le pitre, pas le terroriste).

L'éducation d'enfants est un vrai métier sacerdotal ; rien ne peut s'y improviser (j'ai élevé six enfants).

Je pense que, sauf exception, les enfants doivent être pensionnaires, dès le plus jeune âge, d'institutions dédiées, avec retour sporadique dans leur famille "biologique" si celle-ci est à la hauteur.

A ce propos, des études scientifiques très sérieuses, menées notamment à l'Université de Stockholm et à l'Institut Max-Planck de démographie, ont démontré que dans les pays très développés, les plus pauvres sont ceux ayant le QI le plus bas et le taux de procréation le plus bas (ils sont tellement crétins et indigents que la probabilité de trouver un conjoint est rarissime). Dans les pays sous-développés (en Afrique, surtout), c'est l'inverse : plus on est crétin et plus on a d'enfants, plus on peut croire vivre sur le dos de sa progéniture.

\*

L'Islam n'étant pas une race, l'islamophobie n'est pas un racisme. Mais bien le rejet et le refus radicaux d'une idéologie religieuse haineuse, totalitaire, violente, guerrière et d'une pauvreté spirituelle à donner la nausée.

\*

D'Ali Sina à propos de son livre, malheureusement épuisé : " La psychologie de Mahomet et des musulmans" :

*"Oublions le politiquement correct et posons-nous quelques questions. Qu'est-ce qui ne va pas avec les musulmans ? Pourquoi trouve-t-on si peu de liberté d'expression ou de vraie démocratie en pays musulmans ? Pourquoi abusent-ils si souvent de leurs femmes et les traitent-ils comme des objets ? Pourquoi les pays musulmans sont-ils si mal placés en termes de Droits de l'Homme ? Pourquoi inquiètent-ils et assassinent-ils des gens pour les raisons les plus dérisoires ? Pourquoi trouve-t-on chez eux plus de fanatisme et de terrorisme que dans toutes les autres religions réunies ? Pourquoi sont-ils si souvent en guerre contre n'importe qui et entre eux ? Pour comprendre les musulmans, Ali Sina nous dit que nous devons comprendre leur prophète. L'Islam est le Mahométisme. Ses biographes rapportent que Muhammad (Mahomet) avait coutume de se replier dans une grotte et d'y passer des jours perdu dans ses pensées. Il a été pris de spasmes, a entendu des cloches sonner, a vu des fantômes. Il crut qu'un démon le possédait, envisagea de se tuer, mais son épouse le persuada qu'il était devenu un prophète. Convaincu de son statut supérieur, Muhammad était intolérant pour ceux qui le rejetaient. Il assassinait ceux qui le critiquaient. Il a attaqué, pillé, massacré des populations entières. Il a réduit en esclavage des milliers de gens. Il violait, et permettait à ses hommes de violer leurs captives. Tout cela, il l'a fait en toute bonne conscience et convaincu de son bon droit. Il était magnanime pour ceux qui l'admiraient, mais vindicatif envers ses détracteurs. Il croyait être l'humain le plus parfait de la création, et que l'univers avait été créé pour lui. Cela relève de la psychopathologie. La psychologie de Mahomet et des musulmans va plus loin que les histoires. Il décrypte et explique la psychologie du plus influent, donc du plus énigmatique des hommes de l'histoire. Les musulmans imitent leur Prophète. C'est seulement en le comprenant, lui, que nous pouvons les comprendre, eux."*

\*

Le fonds de commerce de beaucoup d'Africains et d'une majorité d'Antillais, est l'esclavage. Soit ! L'esclavage est une horreur et une indignité radicales. Soit ! Mais remettons les choses à leur place : les esclaves noirs étaient réduits en esclavage par d'autres Noirs lors de guerres tribales sanglantes. Ces esclaves étaient vendus à des Arabes qui en assuraient la traite. Ceux qui n'étaient pas vendus, étaient purement et simplement exterminés soit par les Noirs eux-mêmes, soit par les négociants arabes (donc ceux qui sont leurs descendants en vie aujourd'hui, le sont parce que leurs ancêtres ont été esclaves, sinon ils ne seraient jamais nés). De plus, sans nier du tout le fait qu'il y eut d'intolérables atrocités commises par certains "maîtres" blancs sur leur esclaves noirs, la plupart ont bien traité leur personnel servile pour une simple raison logique : il est juste stupide de rendre inutilisable ou inefficace une force de production

acquise à prix d'or : un "propriétaire" a tout intérêt à très bien traiter "ses gens". La preuve en est que lors de l'abolition de l'esclavage, aux Etats-Unis, après la guerre de sécession, beaucoup d'ex-esclaves ont demandé à leur "employeurs" de les garder à leur service.

\*

Les plus gros problèmes de demain viendront d'Afrique (du Nord, du Centre, de l'Est, de l'Ouest et du Sud). L'Afrique ne fabrique que des gosses, de la corruption, de la dictature et de l'indigence civilisationnelle.

\*

La magistrature française - comme la meute journalistique - est massivement socialo-gauchiste (cfr. le pacte faustien de De Gaulle avec les communistes, puis les nominations politiques à tours de bras du temps de cette crapule de François Mitterrand). Il est temps de faire le ménage et de promulguer la séparation radicale et définitive du judiciaire et de l'idéologique. Vivement que les juges soient remplacés par des systèmes algorithmiques !

\*

Une belle définition : les *fake news* sont des "rumeurs ou des bobards amplifiés par ordinateur".

\*

D'abord, il y a l'événement. Puis, il y a la perception de l'événement par la Sensibilité, avec ou sans émotion l'accompagnant. Puis, il y a l'interprétation de l'événement par l'Intelligence qui en crée une représentation et y donne une signification, par reliance avec le système mental dans la Mémoire. Enfin, il y a confrontation, dans la Conscience, entre l'interprétation de l'événement et le projet de vie en cours dans la Volonté. De là naît, ou pas, le désir et la décision d'action.

De là viennent les six facultés à cultiver :

1. La **curiosité** pour ne pas rater l'événement.
2. L'**ataraxie** (l'absence d'émotion) pour percevoir la réalité de l'événement avec sérénité.
3. Le **questionnement** (sens et signification ?) en activant tout le système mémoriel.

4. La **compréhension** (interprétation) pour relier l'événement à tout ce qui est connu.
5. La **concentration** permanente sur le projet de vie.
6. La **détermination** à saisir toute opportunité.

\*

De Marc-Aurèle :

*"La seule chose, si cela était possible, qui serait capable de te retenir dans la vie, ce serait qu'il soit permis de vivre en société avec des hommes qui auraient adopté les mêmes principes de vie que toi."*

C'est l'essence même de la Franc-maçonnerie régulière de réaliser ce vieux rêve de Marc-Aurèle ...

\*

Alors qu'il faudrait les bannir résolument, les émotions, aujourd'hui, mènent le monde. Nous vivons une dictature émotionnelle où les mots qui règnent sont haine, indignation, colère, compassion, pitié, exaltation, inquiétude, malaise, effervescence, angoisse, fureur, révolte, ivresse, crainte, souler, peur, douleur, plaisir, scandale ...

Les médias, en général, et les réseaux sociaux, en particulier, nous ont fait régresser au niveau du "cerveau" reptilien qui n'est que le prolongement de la moelle épinière, sous les cerveaux limbiques et néocortical. Nous en sommes revenons au stade des oiseaux, des amphibiens et des reptiles.

\*

Le cerveau n'est le siège ni de l'esprit, ni de la pensée qui sont coextensifs au corps entier. En revanche, il est l'organe de régulation de l'ensemble de toutes les fonctions vitales et mentales.

Le neuroscientisme confond la fonction et sa régulation, ce qui est une erreur gravissime. Ainsi, lorsque des neurobiologistes repèrent une zone d'activité dans le cerveau, ils font de cette zone le "siège" de la fonction active alors qu'en fait, ils n'ont repéré que l'activation des régulations propres à cette fonction.

On comprend dès lors pourquoi les "immenses progrès" des neurosciences ne débouchent sur rien de concret : ce n'est pas un tripatouillant le thermostat que l'on répare la chaudière !

\*

Il faut y insister : l'audiovisuel est une régression culturelle majeure, dans toutes les dimensions et sous tous les rapports.

La culture passe par la lecture et l'écriture, et par aucun autre canal.

Le divertissement n'est pas de la culture : il en est même l'antithèse.

La lecture et l'écriture activent l'esprit ; l'audiovisuel le rend passif et absorbant, en n'excitant que l'émotionnel.

\*

Les stoïciens, selon Pierre Hadot, définissaient trois domaines d'activité pour l'humain : ce qu'il subit (et qui ne dépend pas de lui), ce qu'il pense et ce qu'il fait (qui dépendent de lui, tous deux).

Cela correspond bien aux trois activités de l'esprit dans le présent : la Sensibilité, l'Intelligence et la Conscience.

De plus, la Conscience et l'action qu'elle engendre, sont bien le pont entre le passé accumulé dans la Mémoire (l'inné et l'acquis, l'appris et le vécu) et le futur préparé par la Volonté (la vocation, la mission, le rôle).

\*

Les stoïciens posent une distinction cruciale entre ce qui dépend de soi (mais dépend bien du *Logos* cosmique) et ce qui ne dépend pas de soi. Ce qui ne dépend pas de soi n'est ni bien ni mal, ni bon ni mauvais, ni beau ni laid, ni jouissif ni douloureux, ni joyeux ni triste, etc ... Cela est ! Cela n'a pas à être jugé.

En revanche, ce que l'on pense ou fait, dépend de soi et doit, dès lors, être jugé à l'aune de la métrique éthique, c'est-à-dire à l'aune de sa conformité avec le *Logos* cosmique, gardien des principes d'unité, de simplicité, de cohérence, d'accomplissement, etc ...

En ce sens, Nietzsche se révèle bien stoïcien, notamment par ceci ("Ecce Homo", II;10) :

*"Ne rien vouloir d'autre que ce qui est (...), ne pas se contenter de supporter l'inéluctable (...), mais l'aimer."*

\*

Nietzsche oppose l'idée de l'homme intuitif à celle de l'homme conceptuel.

Ce dernier pense en termes idéologiques (donc idéalistes et platoniciens) alors que celui-là entre en reliance directe avec le Réel en tant que Réel, tel qu'il est et va (comme un réaliste ou un stoïcien).

\*

André Lalande, dans son "Vocabulaire technique de la philosophie", définit ainsi la Mystique (appelée inopportunément "mysticisme" ; le mysticisme, en effet, relève du délire religieux quasi psychopathologique, voire psychédélique) :

*"Croyance à la possibilité d'une union intime et directe de l'esprit humain au principe fondamental de l'être, union constituant à la fois un mode d'existence et un mode de connaissance étrangers et supérieurs à l'existence et à la connaissance normales."*

Le mot "croyance" est, lui aussi, inopportun (mais peu étonnant sous la plume d'un rationaliste patenté ...) ; il ne s'agit pas d'une croyance, mais d'une expérience réelle et bien connue à travers les siècles et les continents. Les mots "étrangers et supérieurs" sont, eux, faux ; il ne s'agit ni d'étrangeté, ni de supériorité, mais bien de dépassement - voire de surpassement - anagogique.

Reliance directe et intime de l'esprit à l'Esprit ...

\*

Dès que quelque chose se passe, il y a du temps qui passe aussi. Le temps est la mesure de l'avancement d'un processus. Le temps est second par rapport au processus.

Symétriquement, la pluralité des processus induit l'espace qui n'est que l'expression mesurable de cette pluralité. Sans pluralité préalable, il n'y a pas d'espace mesurable.

L'espace et le temps sont des catégories de la mesure du Réel et non du Réel lui-même ; le Réel est antérieur à toute mesure faite à propos de lui.

L'espace et le temps ne sont que des sous-ensembles - d'ailleurs totalement insuffisants - de l'espace des représentations que les humains ont inventé pour y décrire le Réel.

\*

Selon Plotin, l'expérience mystique se place sur deux niveaux : le premier où l'esprit entre en reliance avec l'Esprit, et le second où le tout-moi s'unit totalement avec le Tout-Un.

Je ne suis pas sûr de la pertinence du distinguo entre ces deux niveaux ... ou, alors, il faut envisager une étroite dialectique entre eux.

Et si dialectique il y a, un troisième terme doit être introduit, en plus de l'Un et de l'Esprit : le Réel.

L'Un qui, en tant qu'Un, est pure vacuité.

L'Esprit qui est moteur de l'Un.

Et le Réel qui est manifestation de l'Un selon l'Esprit.

L'Un, l'Esprit et le Réel forment les trois pôles d'une seule et même réalité.

Cette triade est présente au cœur de chaque Tradition spirituelle authentique.

*(Par parenthèses, à ce titre, on reconnaîtra sans peine que ni l'Islam, ni le Bouddhisme ne sont des traditions spirituelles authentiques, le premier étant une idéologie et le second étant une psychologie).*

La Tradition spirituelle juive a transmis sa propre vision de la triade fondamentale en identifiant l'Eyn-Sof à l'Un, YHWH à l'Esprit et la Shékhinah au Réel.

La Tradition chrétienne parle, respectivement, du Père, de l'Esprit et du Fils.

La Tradition védantiste parle de Brahman, de Shiva et de Vishnou.

La Tradition taoïste parle, elle, de Tao, de Yang et de Yin. Etc ...

\*

Les cinq exercices spirituels ...

Dans la dimension généalogique de la Mémoire, cultiver la **Réminiscence** au-delà des souvenirs personnels récents ...

Dans la dimension téléologique de la Volonté, cultiver l'**Ethique** en visant à intégrer son projet de vie, dans l'Intention cosmique d'accomplissement en plénitude ...

Dans la dimension écologique de la Sensibilité, cultiver la **Reliance**, de plus en plus profonde, avec tout ce qui existe ...

Dans la dimension axiologique de l'Intelligence, cultiver la **Gnose** par l'union, de plus en plus compréhensive, de l'esprit avec l'Esprit ...

Dans la dimension métabolique de la Conscience, cultiver la **Connivence** avec tous les autres processus à l'œuvre au sein du Processus divin ...

\*

L'ego n'est jamais que l'expression de la conscience de soi, c'est-à-dire d'un lieu intime de confrontation d'une mémoire, d'une volonté, d'une sensibilité et d'une intelligence embringuées dans des contradictions existentielles permanentes.

\*  
\* \*

Le 18/07/2019

De Richard Feynman (Prix Nobel de Physique 1965) :

*"Les journalistes et les commentateurs de la presse écrite présupposent en majorité que le public est plus bête qu'eux et qu'il est donc incapable de comprendre ce qu'eux-mêmes ne comprennent pas ; or, c'est un présupposé grotesque. Je n'insinue pas ici que les membres de la profession journalistique seraient plus sots que Monsieur Tout Le Monde, je veux simplement dire qu'ils sont à certains égards plus bouchés que bon nombre de ceux qui n'exercent pas cette profession."*

Ne jamais oublier qu'un journaliste, dans la majorité des cas, est un intellectuel raté au bagage culturel infinitésimal, dont la mission n'est ni de faire comprendre les événements, ni de vulgariser soigneusement de la connaissance, mais de faire de l'audience.

\*

Il n'y a pas d'énergie renouvelable. On ne consomme pas de l'énergie, on la dissipe. On ne produit pas de l'énergie, on la concentre. Plus une énergie est diluée/dissipée, plus il faut dissiper beaucoup d'énergie concentrée pour la reconcentrer.

\*

Un philosophe authentique vit sa philosophie au quotidien.  
Un professeur de philosophie enseigne la philosophie des autres.

\*

Pourquoi voudriez-vous qu'il y ait parité ou égalité des "genres" ? Il y a des choses pour lesquelles les hommes ne sont naturellement et structurellement pas bien faits et il y a des choses pour lesquelles les femmes ne sont naturellement

et structurellement pas bien faites. Partout les différences biologiques, sociologiques, psychologiques et intellectuelles des "genres" sont démontrées. Ce ne sont ni l'égalité, ni la parité des "genres" qu'il faut viser, mais leur complémentarité profonde, inscrite définitivement dans les lois de la Vie et dans les lois de l'Esprit.

Il faut cesser de nier, contre l'évidence, les natures humaines et la complémentarité des sexes.

L'individualisme maladif actuel, vaudrait que chaque individu, indépendamment de son sexe et de tout le reste, puisse être et devenir n'importe quoi. Là où l'on se trompe, c'est que la reproduction sexuée, cette géniale invention de la Nature, induit une conséquence immense : l'unité de base de l'humanité n'est pas l'individu, mais le couple homme-femme, sur tous les plans.

\*

Que l'on cesse enfin de nous bassiner avec l'homosexualité : celle-ci est un dérèglement, un fourvoiement, une anomalie par rapport aux lois de la Nature qui sont infiniment plus profondes et essentielles que les opinions ou jugements humains.

Il ne s'agit aucunement, comme malheureusement cela s'est fait et se fait encore dans les cultures sous-développées comme l'Islam, de persécuter, d'une manière ou d'une autre, les homosexuels. C'est leur vie et leur droit d'être contre-nature. Mais leur anomalie - comme les yeux vairons, la dyslexie ou l'hexadactylie - ne peut pas devenir un prétexte à enquiquiner le monde et à revendiquer des droits spéciaux. Ils sont hors jeu des droits et lois réglant la normalité, à savoir l'hétérosexualité.

\*

Il est deux manières de philosopher : la première dit le résultat (la "vérité"), la seconde dit le chemin (la "méthode").

Mais dans les deux cas, l'élaboration d'une "vérité" ou d'une "méthode" implique de définir, de façon explicite ou implicite, des fondations métaphysiques préalables, sans quoi, rien ne peut être construit, ni "vérité", ni "méthode". Ce sont la nature et le contenu de ces fondations qui différencient les écoles et traditions.

Ces fondations sont de purs actes de Foi, tout comme les axiomes ou postulats ou dogmes - par essence indémontrables - d'un édifice mathématique, géométrique, logique, philosophique ou spirituel.

Face à cela, on pourrait structurer l'histoire de la philosophie en trois grandes périodes : dialectique, scholastique et idéologique, mais qui, de nos jours, cherche une quatrième voie.

La voie dialectique qui couvre l'hellénité, repose sur le dialogue et vise une maïeutique menée rigoureusement sans grande recherche des postulats fondateur : on y développe une méthode, peu importe d'où l'on part et où l'on arrive.

La voie scholastique qui couvre la longue période qui va des débuts de la romanité à la fin de la féodalité, vise, à partir d'un schéma dogmatique intangible (les dogmes chrétiens issus de l'idéalisme platonicien, essentiellement), d'en tirer toutes les casuistiques possibles.

La voie idéologique couvre la modernité, de la Renaissance à nos jours, et s'attèle à opposer les différents "systèmes" de pensée en regard de "valeurs idéales" présumées et aussi gratuites et artificielles que tout le reste. Cette voie idéologique est celle d'une dogmatique laïque et anthropocentrée qui, aujourd'hui, parce qu'en fin de course, se raidit en une bien-pensance aussi rigide et stérile que désuète.

Il me semble que la quatrième voie que le nouveau paradigme devra inventer, sera mystique, c'est-à-dire sera un voie qui remontera en amont des actes de foi qui façonne toutes les écoles et toutes les traditions, et qui prendra en compte l'intuition fondamentale qui établit une reliance méta-rationnelle entre l'Esprit humain et l'Esprit qui fonde le Réel.

\*

Comme la procréation homosexuelle passe nécessairement par une tierce personne, il ne s'agit plus d'un acte strictement privé ne concernant que les futurs parents (aussi catastrophiques ceux-ci soient-ils pour l'enfant - je suis pour la notion de "permis de procréer" qui s'appliquerait à tous) ; ceci implique d'autres linéaments, d'autres normes, d'autres règles.

En ces matières comme en d'autres, il ne peut donc exister de stricte égalité de droits entre homosexuels et hétérosexuels.

\*

De mon complice Luc B. :

*" (...) avant de se demander si les IA sont psychopathes,  
il faudrait se demander si les IN ne le sont pas..."*

Il faut se garder de faire une distinction de nature entre IA (l'intelligence amplifiée donc algorithmique) et IN (l'intelligence naturelle donc humaine). L'IA n'est, par définition et nature, que de l'IN amplifiée et, bien sûr, on retrouve partout les mêmes biais (voire les mêmes psychopathies) puisque, définitivement, l'IA ne fait qu'amplifier l'IN.

Il faut donc souligner que ce n'est pas parce qu'un résultat est produit par de l'IA qu'il est fiable (*garbage in, garbage out*). L'IA repose sur un vaste ensemble de données, un vaste ensemble de règles processuelles et un vaste ensemble de paramètres, tous définis par l'IN ; il peut donc y avoir des multitudes de biais - et de psychopathies - sur chacun de ces trois domaines.

Le distinguo fondamental et essentiel entre IA et IN est, pour moi, inéluctable et incontournable.

La notion d'indiscernabilité (due à Alan Turing) est totalement pertinente, mais relève du phénomène et non du noumène.

Un ordinateur, même doté des plus faramineux logiciels algorithmiques imaginables, restera toujours une machine électromécanique du niveau zéro de complexité (dont totalement en deçà de la plus débile amibe).

Qu'un système d'IA puisse berné un crétin humain, signifie seulement que son algorithme a été créé par un humain non crétin et comprenant les ressorts de la crétinerie.

Il faut, une fois pour toutes, revenir au fondamentaux et définir ce que l'on appelle "intelligence" (dont les ressorts les plus essentiels, selon moi, sont l'intuition et l'imagination, deux facultés absolument étrangères aux systèmes d'IA qui ne sont que des "appicateurs programmatiques" qui simulent l'imagination grâce à des paramètres aléatoires ou stochastiques, mais qui n'en ont aucune).

La question que pose la "notion d'âme" quant à l'indiscernabilité, est essentielle : l'âme est ce qui anime, ce qui induit l'intention et la volonté, non par rapport à soi, mais par rapport à ce qui nous dépasse. Cela fonde l'éthique (et non la morale normative qui n'est qu'une série de "valeurs" aisément programmables). La notion d'âme est un des aspects de l'humain qui ne sera jamais simulable : le sentiment océanique, la reliance holistique à la Vie et à l'Esprit.

Mais, au-delà de ces considérations, je pressens une énorme rupture évolutive : les IN+ (les QI > 120) sont en train de fabriquer des outils et méthodes d'avenir (dont l'IA entre bien d'autres) qui réduisent les IN- (QI < 120) au rang de crétins indépassables (genre "gilets jaunes" ou "populistes" ou "brexitistes"). Pour le dire en termes biologiques, l'humanité vit, en ce moment, une mutation épigénétique qui casse définitivement l'humanité en deux "espèces" humaines,

étrangères - de plus en plus - l'une à l'autre. Cela ressemble à la rupture entre les hominidés et les humains. Mais notre actuelle rupture est culturelle, intellectuelle, spirituelle et épigénétique ... et pas seulement biologique et génétique.

\*

L'idée d'inspiration est fort à la mode. Elle fait un clin d'œil à la notion d'Art. Mais l'entrepreneuriat et le management - comme la médecine ou la recherche scientifique - sont un Art bien plus qu'une Science. De plus, la notion d'inspiration sous-entend une forme de reliance holistique avec le tout du réel ce qui est un gage de "vision" entrepreneuriale féconde. Via l'anglais *inspirational*, le mot "inspiration", au sens d'ici, appelle aussi les notions de spiritualité (donner du sens) et de charisme (le faire rayonner).

\*

En économie, il faut être clair sur le mot "richesse" : l'économie humaine concerne toutes les richesses, matérielles et immatérielles, intellectuelles et spirituelles, financières et humaines, noétiques et éthiques, etc ...

\*

Il est dit parfois qu'il nous faut construire un monde "plus humain". Je ne sais pas ce que "plus humain" veut dire. Philosophiquement, je suppose que, par là, on veut se raccrocher à l'humanisme ("L'homme est la mesure de toute chose" ... y compris de sa propre démesure).

L'humanisme fut la valeur cardinale de la modernité ... qui est, aujourd'hui moribonde et obsolète. Il faut dépasser l'humanisme. Le philosophisme du 18<sup>ème</sup> siècle (abusivement appelé les "Lumières") n'a pas voulu voir que l'homme ne prend sens et valeur que dans son engagement au service de ce qui le dépasse absolument ... la Vie et l'Esprit, par exemple. L'homme au service de lui-même a été la religion des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, avec les désastres humanitaires et écologiques que nous connaissons. En bon Nietzscheen, je crois que "l'homme doit être dépassé". N'oublions jamais que les idéaux "humanistes" ont abouti à Verdun, à Auschwitz, à Kolyma, à Hiroshima, à Seveso, à Tchernobyl, à Bhopal ... et autres génocides ruandais ou arménien. L'humanisme idéologique socialiste a de l'ordre de 300.000 assassinats sur la conscience.

Je pense que le monde ne doit pas devenir "plus humain". Je pense au contraire que le monde humain doit devenir infiniment plus respectueux de la Vie sous toutes ses formes. Je pense que le monde humain doit retrouver sa juste - et

petite - place dans l'ordre de la Nature. Je pense que le monde humain doit devenir plus soucieux du "bien commun", mais du bien commun de toutes les espèces vivantes. Je pense que ce n'est pas un monde plus humain qu'il nous faut, mais bien **un monde plus sain**, c'est-à-dire plus harmonieux, plus équilibré, plus cohérent, plus global.

\*

\* \*

Le 19/07/2019

Dans le monde des affaires, aujourd'hui, tout le monde singe (et apprend à s'ingérer à HEC ou ailleurs) la posture du dirigeant américain, obsédé de rentabilité, de productivité, de court-terme, de finance, etc ... Ce portrait-là n'est que la caricature du profil lié au modèle financier-industriel qui, aujourd'hui, est moribond et cède le pas à un autre modèle que j'appellerais volontiers "noético-numérique", c'est-à-dire basé sur la virtuosité des intelligences (Noûs en grec) amplifiée par les technologies algorithmiques.

\*

L'engagement et l'éthique sont deux concepts-clés : très prosaïquement, cela signifie : "je fais jusqu'au plus loin" mais "pas n'importe quoi, ni n'importe comment, ni avec n'importe qui".

C'est sur ces deux points du risque assumé et des valeurs assurées que le libéralisme noble distanciera le capitalisme sauvage et le financiarisme cynique.

\*

L'humanisme fut la valeur cardinale de la modernité ... qui est, aujourd'hui moribonde et obsolète. Il faut dépasser l'humanisme. Le philosophisme du 18ème siècle (abusivement appelé les "Lumières") n'a pas voulu voir que l'homme ne prend sens et valeur que dans son engagement au service de ce qui le dépasse absolument ... la Vie et l'Esprit, par exemple. L'homme au service de lui-même a été la religion des 19ème et 20ème siècles, avec les désastres humanitaires et écologiques que nous connaissons. En bon Nietzsche, je crois que "l'homme doit être dépassé". N'oublions jamais que les idéaux "humanistes" ont abouti à Verdun, à Auschwitz, à Kolyma, à Hiroshima, à Seveso, à Tchernobyl, à Bhopal ... et autres génocides ruandais ou arménien. L'humanisme idéologique socialiste a de l'ordre de 300.000 assassinats sur la conscience.

Je pense que le monde ne doit pas devenir "plus humain". Je pense au contraire que le monde humain doit devenir infiniment plus respectueux de la Vie sous toutes ses formes. Je pense que le monde humain doit retrouver sa juste - et petite - place dans l'ordre de la Nature. Je pense que le monde humain doit devenir plus soucieux du "bien commun", mais du bien commun de toutes les espèces vivantes. Je pense que ce n'est pas un monde plus humain, qu'il nous faut, mais bien **un monde plus sain**, c'est-à-dire plus harmonieux, plus équilibré, plus cohérent, plus global.

\*

Nous sommes sur une courbe de complexité croissant à toute allure, dans un contexte actuellement chaotique (qui se "pacifiera" entre 2030 et 2040, sans doute). Cela signifie que nous vivons sous le règne de l'incertitude la plus totale, du risque maximum, des bifurcations les plus imprévisibles et des effets "papillon" à tous les coins de rue. Je comprends le besoin de rassurance, mais prenons garde à ne pas tendre un miroir aux alouettes. Disons-le franchement : il n'est pas possible de "façonner un avenir plus sûr" ! Mais je crois comprendre l'idée : plus on comprend ce qui nous arrive, plus on assume l'incertitude, plus on s'arme de scénarii alternatifs, plus on "maîtrise" - autant que faire se peut - son cheminement. Il faudrait remplacer "plus sûr" par "plus maîtrisé".

\*

Je n'aime pas le mot générique de "valeur(s)". C'est un mot-tiroir, surexploité souvent avec hypocrisie (ce que l'on affiche mais que l'on applique pas), qui fleure mauvais la manipulation. Je lui préfère notoirement le mot "vertu(s)" qui a, en français, deux sens : l'effort éthique (cultiver les vertus morales - cfr. André Comte-Sponville : "Petit traité des grandes vertus") et le potentiel positif (la vertu médicinale du thym ou de la lavande).

\*

A propos de l'**Humilité** ...

Cette vertu tend à dénoncer l'orgueil, l'arrogance, l'égotisme, l'esbroufe, le m'as-tu-vu, etc ... qui sont des comportements non seulement inacceptables entre soi, mais extrêmement préjudiciables à l'efficacité d'un entrepreneur qui doit faire adhérer à son projet des individus demandant reconnaissance et respect. Le mot "humilité" renvoie à l'humus, à la terre du sol vers laquelle il faudrait baisser les yeux, voire sur laquelle il faudrait s'agenouiller. Valeur chrétienne par excellence. A "humilité", je crois que je préférerais "**Simplicité**". Qui plus

est, la simplicité est la vertu la plus efficace face à la complexité croissante de notre monde.

\*

L'obsession quantitative de la croissance (en nombre, en poids, en taille, en surface) est contre-productive. Nous basculons d'une logique industrielle de la quantité vers une logique postindustrielle de la qualité.

\*

Je crois fermement que la mondialisation (l'américanisation du monde) est un échec et qu'elle n'existe plus. Nous avons à vivre, pendant longtemps, dans une logique de continentalisation avec huit continents sinon en guerre (militaire, commerciale, technologique, ...) du moins en concurrence forte et sans pitié. Ces huit continents, je les ai appelé : Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Russoland, Islamiland, Indoland et Sinoland. L'avenir de l'Europe est en Europe.

\*

Il faut absolument mettre en évidence l'impact positif des entreprises sur la vie réelle et sortir enfin des sempiternel mépris, dédain et haine socialo-gauchistes envers l'économie réelle qui doit être, plus que jamais, libérale (l'Etat doit s'occuper du politique - c'est-à-dire surtout, de l'éthique collective des gens et des organisations - et non pas de l'économique). L'économique en général et chaque entreprise en particulier est un lieu producteur de "valeurs d'utilité" (ce concept est crucial : il faut sortir de l'ancienne logique économique qui était une économie de masse et de prix bas). Ces valeurs d'utilité doivent être des vecteurs d'enrichissement (au sens noble et pas seulement au sens pécuniaire) pour les hommes et pour la planète, pour la Vie et l'Esprit (sous toutes leurs formes), pour les gens de maintenant et pour les générations futures, etc ...

\*

Le concept de "société" est obsolète : une société, c'est une juxtaposition d'individus inféodée à un pouvoir normatif et hiérarchique (les "enfants de la patrie"). Le monde de demain sera une mosaïque de communautés autonomes entretenant entre elles des relations d'alliance et/ou de concurrence. Je crois important de souligner l'antinomie entre "société" et "communauté". Une entreprise est une communauté de vie (les entreprises seront, d'ailleurs, à mon sens, les communautés de vie de base - plus que les familles aujourd'hui

explosées et recomposées - de la vie sociale de demain). Mais les entreprises, à ce titre, doivent assumer une immense responsabilité complémentaire et au-delà de l'humain : l'économie, ce n'est pas seulement les marchés des biens et services pour les humains, selon les lois de l'offre et la demande ; l'économie doit impérativement devenir - sous peine d'effondrement - l'économie de la Vie non seulement humaine, mais planétaire. Je crois profondément que "économie" et "écologie" doivent devenir synonyme ... comme l'indique leur racine grecque commune : *oïkos*, la "maison" où l'on habite, qui possède ses propres lois (*nomos*) et qui doit être étudiée (*logos*).

\*

D' Alexandre de Vitry :

*"Le nationalisme (...) est toujours - jusqu'aujourd'hui sous l'étiquette du 'Rassemblement national' qui ne rassemble que lui-même - contre les autres."*

Le nationalisme est une maladie honteuse, souvent mortelle. L'internationalisme (ou mondialisme ou universalisme ou cosmopolitisme) est une impasse. Le continentalisme et le localisme s'imposent ... mais non pas contre les autres : à côté des "autres", avec les "autres", face aux "autres".

\*

Au 18<sup>ème</sup> siècle, se développe le philosophisme, terme technique pour désigner l'*Aufklärung* allemande, les *Lumières* françaises et l'*Enlightenment* anglais. Ce philosophisme est un retour vers un rationalisme étroit et buté, colossalement stérile.

Contre cette mouvance de la luminance et de la clarté, si l'on en croit ses trois appellations, se développe une autre mouvance : celle de l'Illuminisme comme opposition franche à l'obscurantisme tant des rationalismes philosophiques que des dogmatismes religieux. Ce mouvement sera le berceau des philosophies romantiques allemandes de Schelling à Nietzsche en passant par Novalis et Hegel. C'est là que brillent des noms bien moins connus comme ceux de Hund, de Tschoudy, de Swedenborg ou de Böhme, en Allemagne et environs, ou de Pasqually, de Saint-Martin ou de Willermoz, en France.

Ces deux mouvances philosophiques forment une magnifique illustration historique de ce fabuleux symbole biblique qui distingue, radicalement, la Lumière mystique du premier jour de la Genèse (illuminisme) et les lumières physiques du quatrième jour (philosophisme).

Il y a les illusoirees lumières des yeux et l'ineffable Lumière de l'âme.

La modernité a évidemment opté pour les lumières secondes qui ont empoisonné tous les 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles. Le moment est venu de retourner, enfin, à la vraie Lumière, première et invisible, qui rayonne depuis l'Âme et l'Esprit cosmiques au centre du Réel.

\*  
\* \*

Le 20/07/2019

La construction de la connaissance peut prendre quatre voies : la recherche (à partir de l'observation), la discussion (entre pairs ou avec un savant), l'enseignement (selon la voie académique) et la déduction (à partir d'axiomes appris).

Sur ces quatre chemins, une méthodologie s'impose : l'anagogique, la dialectique, la rhétorique et la scholastique.

Mais, toujours, il faut bien veiller à faire distinction entre le processus d'acquisition de la connaissance, de celui de sa mise en œuvre, entre "savoir" et "vivre".

Ceci est particulièrement vrai pour la philosophie ...  
Ainsi, Immanuel Kant, en parlant des présocratiques, écrit :

*"(...) l'objet principal de leur science a été la destination de l'homme et les moyens de l'atteindre."*

Par "science", Kant parle de la philosophie, et par "destination", il signifie "vocation, mission, raison d'exister". On ne peut que lui donner raison ... L'objet fondamental de la philosophie est bien de découvrir la raison d'exister de l'homme (et de tout ce qui existe) : et c'est la métaphysique, ainsi que de forger la méthode pour assumer et accomplir cette raison d'exister : et c'est l'éthique.

Tout le reste est bavardages des "temps modernes, où l'on ne rencontre de philosophes que comme artistes de la raison", écrit Kant.

Dans le même ordre d'idée, Schopenhauer écrit, en 1851 :

*"Très peu de philosophes sont été professeurs de philosophie et moins encore de professeurs de philosophie ont été philosophes."*

Quelques années plus tard, mais de manière totalement indépendante, Henry David Thoreau écrivait de même :

*"De nos jours, il existe des professeurs de philosophie, mais pas de philosophes."*

Que l'inénarrable Luc Ferry se le tienne pour dit !

\*

Former un esprit et informer un esprit ne sont pas choses identiques. Le déformer, encore moins, mais tellement plus fréquente.

\*

\* \*

Le 22/07/2019

Je n'ai rien d'un humaniste. L'homme n'est pas la mesure de toute chose ; il n'est ni le centre, ni le but, ni le sommet du Réel. Je ne m'intéresse nullement au "social" et abhorre la bien-pensance socialo-gauchiste. Je pense que l'essentiel de l'humain repose dans les 15% qui constituent l'élite spirituelle, intellectuelle et éthique de l'humanité. Un train n'avance que parce qu'il y a une locomotive, et elle seule m'intéresse. Je ne crois pas une seule seconde à l'égalitarisme : les hommes ne sont pas égaux, ni en droit, ni en nature, ni en dignité, ni en quoi que ce soit. Il y a aujourd'hui 5.5 milliards d'humains en trop sur notre pauvre Terre pillée et saccagée, qui ne peut, durablement, subvenir qu'aux besoins de 2 milliards. Les paumés et les médiocres existent, je le sais, et des gens "dévoués" font ce qu'ils peuvent pour les "aider" (aider à quoi et pour quoi ... ?). Tout système, par pure thermodynamique, produit des déchets. L'humanité, malgré son orgueil et son narcissisme, n'est pas en reste et n'échappe pas à cette loi d'airain : l'humanité est truffée de déchets humains C'est un fait.

\*

Je suis un libéral convaincu, voire rabique. Le politique et l'économique doivent faire résolument et radicalement "chambres à part". Mais je reste convaincu qu'outre l'éthique (le droit, la justice, les relations intérieures et extérieures, l'écologie, ...), la gouvernance politique (à l'échelle continentale et régionale, le niveau national devant disparaître) doit avoir la main - monopolistique, s'il le faut - sur les infrastructures communes de base : les réseaux routiers, fluviaux, maritimes, électriques, télécommunicationnels, satellitaires, etc ...

\*

Par curiosité (voir ici :

[https://fr.wikisource.org/wiki/Cat%C3%A9chisme\\_populaire\\_r%C3%A9publicain/De\\_l%E2%80%99Homme](https://fr.wikisource.org/wiki/Cat%C3%A9chisme_populaire_r%C3%A9publicain/De_l%E2%80%99Homme) ), je viens de lire le "Catéchisme Populaire Républicain" écrit par le poète et général Charles-Marie Leconte de Lisle en 1870. Cette lecture montre à quel point le Républicanisme est une religion idéologique et dogmatique. Une religion morale dont l'axe central est la "justice" purement anthropocentrique, assaisonnée de ces deux notions typiques (et puérides) : "progrès" et "anti-religion".

En voici l'essentiel :

***Qu'est-ce que l'homme ?***

L'homme est un être moral, intelligent et perfectible.

***Qu'est-ce qu'un être moral ?***

C'est celui qui aime et qui pratique la justice.

***Comment l'homme distingue-t-il ce qui est juste de ce qui ne l'est pas ?***

Par le témoignage infallible de la conscience, c'est-à-dire en s'affirmant soi-même, car la nature propre de l'homme est de tendre au bien et de fuir le mal.

***Qu'est-ce que le bien ?***

Le bien est ce qui est conforme à la nature de l'homme, et le mal ce qui lui est contraire. Aucune autre définition ne peut être donnée ni du bien, ni du mal.

***Faut-il chercher au-dessus et en dehors de l'homme le principe de la justice ?***

Non, car l'homme cesserait d'être un être moral et tomberait au niveau de la brute, si le principe de la justice existait en dehors de lui.

***La loi morale n'a-t-elle donc pas été révélée et enseignée à l'homme par les religions ?***

Non, car les religions, uniquement fondées sur les dogmes, conceptions abstraites de l'esprit, n'ont rien de commun avec la loi morale, qui est inhérente à la nature propre de l'homme, et qui, conséquemment, n'a jamais pu lui être antérieure ni étrangère.

***Qu'est-ce que la justice ?***

La justice consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû.

***Qu'est-il dû à chacun ?***

L'intégrité de son corps, l'usage complet de ses sens, la santé, la force et le libre exercice de toutes ses facultés.

***Qu'est-ce qu'un être intelligent ?***

C'est celui qui désire et qui recherche la science et la vérité, qui réfléchit, raisonne et comprend, qui s'étudie afin de se connaître et d'affirmer la destinée humaine qui est le bonheur par la pratique de la justice, et qui, par suite, méprise et repousse l'ignorance, cause d'erreur, de violence et d'oppression.

***Qu'est-ce qu'un être perfectible ?***

C'est celui qui emploie toutes ses facultés physiques, intellectuelles et morales à étendre, à développer, à perfectionner sa personnalité dans toutes les directions possibles.

***Qu'est-ce que le progrès ?***

C'est la loi naturelle, constante, nécessaire, par laquelle l'homme agit, s'élève, déploie ses forces et agrandit son existence, sans relâche et sans terme.

***Qu'est-ce que l'homme, être moral, intelligent et perfectible, tel que nous l'avons défini ?***

C'est l'humanité entière, commencement et fin de toute justice et de toute intelligence.

Toute cette prose est grotesque et ne tient pas une seconde face à un esprit - même modérément - critique. Et pourtant, ce texte fut la "bible" de la troisième république (qui, en fait, ne fut que la première qui fût réelle, les deux précédentes n'ayant été que de monstrueux avortements).

Il y a, dans la suite de ce texte ubuesque, une réplique inénarrable que voici :

***Qu'est-ce que l'égalité ?***

L'égalité est le droit qu'ont tous les individus indistinctement de vivre, de conserver et d'améliorer leur condition, sans préférence ni privilège.

Traduisons la double négation : l'égalité est le devoir de combattre tous les "privilèges" (vieux rengain désuète de 1789), c'est-à-dire toutes les différences.

Deux autres remarques :

- on y définit la "race" comme l'ensemble des gens ayant même origine et parlant même langue ...
- on y parle du "corps social", mais nulle part il n'est pensé que l'individu, ayant droit à la liberté (outre l'instruction, l'égalité, la propriété et la sûreté), puisse refuser d'en être membre et préfère la vie solitaire et indépendante.

\*

La tradition juive oppose l'Image et la Parole. Le Dieu qui révèle la Loi et qui consacre l'Alliance, s'entend mais ne se voit pas. Il est le Nom (*ha-Shem*). Tout ce qui existe fait son Nom. Tout ce qui existe est une partie de son Nom. Et ce "grand Nom" divin est prononcé dans une langue humaine qui, pour la tradition juive est, bien entendu, l'hébreu, faite de vingt-deux signes (augmentés des cinq graphies finales) ... mais qui pour la tradition physicienne a sans doute longtemps été les mathématiques.

La question cruciale est alors celle-ci : comment un langage humain peut-il exprimer l'inexprimable, communiquer l'ineffable ?

\*

\* \*

Le 23/07/2019

Même si, partout, en tout, il existe des champs de déterminations et de contraintes, il est patent que, partout où il existe de la complexité, il existe de l'indéterminisme, du créativisme, de la contingence.

\*

Je ne comprends pas l'engouement de certains "intellectuels" ou "cherchants" occidentaux pour ces pseudo "gourous" indiens, tibétains, vietnamiens, cambodgiens ou autres qui ne font que débiter, avec "compassion", des évidences connues depuis les présocratiques ou les stoïciens.

Il est urgent de régénérer la spiritualité européenne sur les ruines de cette calamité que fut le christianisme.

Le vrai débat spirituel de notre époque est de dépasser radicalement et définitivement l'absurde dualisme ontique du platonisme et du christianisme, pour retrouver le monisme présocratique, aristotélicien et stoïcien qui n'a rien à envier aux monismes indiens ou chinois.

\*

L'islamisme est la pure idéologie de la razzia, c'est-à-dire du pillage des patrimoines des "autres".

L'islamisme lui-même n'est que le résultat du pillage de la Bible et des croyances des communautés chrétiennes et juives de La Mecque et, surtout, de Médine.

L'islamisme, c'est du christianisme primaire, populaire, dégénéré jusqu'au simplisme, pour subjuguier et embrigader des populations analphabètes (aussi analphabète que Mahomet lui-même).

Plus généralement, l'islamisme n'a jamais rien produit ou inventé, mais il a toujours tout pillé, partout. Il n'existe ni philosophie, ni art, ni science, ni culture musulmans ; il n'existe que des "emprunts", souvent mal digérés, aux civilisations que l'Islam a envahies, exploitées et assujetties.

Le dôme est byzantin, le couscous est noir africain, la pastilla est juive, l'algèbre et le zéro sont indiens, la *falsafa* est grecque, ... et tout à l'avenant.

Il n'y a que l'oppression des femmes et la haine des "incroyants" qui soient proprement arabo-musulmane.

\*

Suis-je islamophobe ? Oui ! Comme je suis hitlérophobe, communistophobe, intégristophobe, totalitaristophobe, socialistophobe, antisécistophobe, gauchistophobe, anti-écologistophobe, antieuropéanistophobe, antilibéralophobe, égalitaristophobe, etc ...

Il est temps que les musulmans comprennent qu'ils sont seuls responsables de toutes les islamophobies. L'islamophobie sera réelle et légitime tant qu'il y aura un seul islamiste et un seul salafiste en Europe.

\*

Le Réel n'existe que par émanation du Divin, c'est-à-dire comme résultat du Divin se pensant Lui-même. Le Réel est l'expression d'une pensée, donc d'un langage.

Le Réel dit quelque chose, révèle quelque chose.

\*

La Tradition juive, dès ses racines bibliques, s'oppose radicalement à toute forme de "magisme".

\*

La Nature est suffisamment miraculeuse par elle-même que toute forme de surnaturel y est ridiculement inutile.

\*

La jouissance des mots ... de leurs associations ou heurts ... La magie des mots ...  
L'humour ... L'effroi des mots ... Les mots qui tuent ... Puissance du langage sur  
l'esprit ... le sien et celui des autres.

\*

\* \*

Le 24/07/2019

C'est une constante et aberrante idée de la "gauche" de croire que la société  
peut changer l'homme dans sa nature et sa réalité profondes.

C'est l'idée de l'homme perfectible par l'action sociale.

Rien - ou presque - n'est inné, naturel, hérité, génétique, etc ... ; tout - ou  
presque - est du ressort du social ... donc de l'acquis, sous la vigilante conduite  
des bien-pensants socialo-gauchistes.

La société est la seule réalité toute puissante : tout est social. La société  
fabrique tout et est responsable de tout : les drogués, les voyous, les putes, les  
assassins, les tortionnaires, les radicalisés, les violents, les pervers narcissiques,  
les fous, les monstres, ... mais aussi le fainéants, les parasites, les chômeurs, les  
illettrés, les tirs-au-flanc, les planqués, les mendiants, les SDF, ... tout cela est  
fabriqué par la société qu'il faut donc radicalement changer pour transformer  
ces déchets humains en hommes radieux. L'individu, lui, en revanche, n'est  
responsable de rien. Il est la victime d'une société qui n'a pas su le libérer de  
ses gangues putrides et le guider vers la lumière du progrès social.

Or, depuis qu'on les pratique, les actions d'insertion sociale ou professionnelle,  
de réhabilitation des délinquants, de promotion sociale, de guidance familiale ou  
scolaire, de déradicalisation, de sevrages d'addictions, etc ... sont TOUTES de  
cuisants échecs depuis plus d'un demi siècle (et coûtent, toujours plus, aux  
contribuables), mais rien n'y fait.

Cette obstination ne traduit qu'une seule obsession : celle de donner bonne  
conscience à la bien-pensance.

\*

\* \*

Le 25/07/2019

Pierre Mendès-France faisait un discours à l'Assemblée nationale.

Un antisémite notoire lui crie :

- Ta gueule, le circoncis !

Et Mendès-France lui fait cette réponse géniale :

- *Décidément, votre femme est trop bavarde.*

\*

Ma théorie de la connaissance ... Ce que "penser" veut dire ...

1. L'acte de connaissance est intégralement subjectif et fait appel aux cinq dimensions de l'esprit : la mémoire (ce que le sujet est déjà devenu), la volonté (ce que le sujet cherche à devenir), l'intelligence (ce que le sujet conçoit et croit), la sensibilité (ce que le sujet perçoit et reçoit) et la conscience (ce que le sujet pense et construit).
2. Le critère de validité d'une connaissance n'est pas sa "vérité", mais sa double cohérence : sa cohérence interne avec le reste de l'édifice cognitif propre au sujet, et sa cohérence externe avec tout ce qui est vécu dans le Réel.
3. Deux canaux alimentent l'acte de connaissance : la sensation et l'intuition. La sensation est analytique (expérimentale) et l'intuition est holistique (extatique).
4. La sensation (le seul canal reconnu par les rationalistes en général et Kant en particulier) est la captation, au travers d'instruments déformants (les sens) et d'une grille d'interprétation toute subjective (cfr. 1), d'informations (des noèmes) à propos des phénomènes particuliers.
5. L'intuition est une reliance globale entre l'esprit qui pense et le Logos cosmique ("l'Esprit divin") c'est-à-dire avec le principe de cohérence du Réel (du noumène global) dont l'esprit humain qui pense, participe pleinement. Il s'agit d'une mise en résonance de l'esprit humain avec l'Esprit divin dont l'esprit humain n'est qu'une manifestation éphémère et locale, plus ou moins active et efficiente. Les idées globales émergent du fait de la participation de l'homme au Réel, du fait de la possibilité de les connaître par la résonance. Autrement dit, si l'homme peut connaître ce qui est, c'est parce qu'il est de la même nature que l'Être, c'est-à-dire du même tissu rationnel, de la même cohérence principielle.
6. Certains appellent cette manifestation personnelle de l'Esprit divin, "l'âme" - ce qui anime de l'intérieur - ; ce concept est tout à fait recevable à la condition de bien comprendre, alors, que l'âme personnelle est mortelle et participe pleinement de l'Âme cosmique (cfr. Schelling) qui, elle, est immortelle).
7. Le Logos cosmique est totalement immanent au Réel ; il est évolutif et se construit au fil de l'histoire cosmique - ainsi, les "lois" et constantes" universelles de la physique, ne sont pas des données transcendantales, mais des productions progressives du Réel dans le cours de son histoire (des recettes

de résolution de problème qu'il a mise au point progressivement et qui ont confirmé leur efficacité).

8. Le Logos cosmique n'a rien à voir avec le monde des Idées immuables et parfaites de Platon ; il est le moteur universel dont tout ce qui existe, participe et il évolue en s'enrichissant perpétuellement et accumulativement des émergences inédites que la contingence fait surgir au profit de l'amélioration de sa cohérence intrinsèque, globale ou locale. Dans le Réel, rien n'est immuable et rien n'est transcendant : tout est construit sous la pression d'une intention globale d'accomplissement.
9. L'esprit et le corps sont indissociables ; il faut rejeter radicalement tout dualisme ontique, tant à l'échelle personnelle du soi, qu'à l'échelle universelle du Réel. L'Esprit et la Matière ne sont que deux manifestations complémentaires de la Vie qui, elle-même, n'est que le Logos en marche.
10. Dans la conscience, l'intelligence met en œuvre les sensations et les intuitions fournies par la sensibilité, de façon à les intégrer dans l'édifice cognitif déjà existant chez le sujet (dans sa mémoire, donc). Le travail de l'intelligence (comme son étymologie l'indique) est de relier les noèmes nouvellement reçus, en bonne cohérence avec cet édifice, et à constamment réaménager celui-ci de façon à continuellement améliorer cette cohérence interne, comme reflet de la cohérence externe. Tout ce travail de l'intelligence s'inscrit dans le cadre de ce que le sujet veut et cherche (sa volonté, sa raison d'exister).

Et dans la continuité ...

1. Une autre dimension doit être explorée : celle des langages. Lorsque l'esprit pense ou s'exprime, il utilise un langage qui est une convention spécifique de "traduction" des noèmes (le vocabulaire) et de leurs liens (la grammaire). Il existe de nombreux langages pour penser. Les deux plus essentiels sont les langues conceptuelles (qualitatives) et les mathématiques (quantitatives). La philosophie pense avec des langues conceptuelles alors que la science physique (la mère de toutes les sciences) pense avec des langages mathématiques. La question est : comment se construisent ces langages ? quelle est leur pertinence face au projet d'exprimer adéquatement et efficacement le contenu et les structures de l'édifice cognitif ?
2. Le processus de création des langages conventionnels (et traditionnels) suit exactement le même trajet que celui de la construction de l'édifice cognitif. En fait ces deux processus n'en sont qu'un seul : celui de la représentation. "Penser" n'est rien d'autre que "se représenter".
3. Le concept n'est rien de plus que l'agglomération d'images perçues et semblables. Ce sont donc ces relations de similitudes qui engendrent le concept. La perception de ces similitudes est un acte de connaissance

parfaitement subjectif (cfr.1). Ceci explique que les natifs de deux langues étrangères l'une à l'autre (le français, le chinois, l'hébreu) ne "perçoivent" pas le même univers.

4. Prenons, par exemple, la relation au temps que traduisent les conjugaisons verbales : en français, toute action se décompose en un passé, un présent et un futur ; en hébreu, il n'existe que l'accompli et l'inaccompli ; en chinois, il n'y a pas de conjugaison, tous les verbes sont à l'infinitif.
5. La nature et la structure des langages renvoient aux concepts et à leurs relations mutuelles. Le concept est l'image du ressenti sensitif ou intuitif qui a été plus ou moins "compacté" (plus ou moins abstrait, donc).

\*

De Hildegarde de Bingen (12<sup>ème</sup> siècle) :

*"Ô homme, regarde-toi, tu as en toi le ciel et la terre !"*

\*

La Kabbale se déploie selon trois branches originellement distinctes :

1. La kabbale téléologique, théurgique ou messianique (*Ma'assé Tikkoun*) qui va de l'humain au Divin (*Isaac Louria*)
2. La kabbale ontologique, théosophique ou extatique (*Ma'assé Merkabah*) qui va du Divin au Divin (prologue d'*Ezéchiël*, surtout, et, très subsidiairement, *Isaïe* - 6;1-3).
3. La kabbale généalogique, cosmogonique ou séphirotique (*Ma'assé B'rèshit*) qui va du Divin à l'humain (*Séphèr Yètzirah*, *ha-Bahir* et *ha-Zohar*).

La kabbale zoharique (13<sup>ème</sup> siècle) fait la synthèse entre la kabbale cosmogonique (les dix émanations : les *Séphirot* accompagnées des vingt-deux lettres sacrées dont trois "mères" : YHW, cinq doubles : KMNPTz, et 7+7 simples : sept avant Y et sept après) et la kabbale théosophique (les quatre mondes superposés du Réel qui sont, de haut en bas : *'Olam ha-Atzilout*, le monde des Emanations, *'Olam ha-Yètzirah*, le monde du Formage, *'Olam ha-Bériah*, le monde de l'Engendrement, et *'Olam ha-Assiah*, le monde de l'Action ; ce sont aussi les quatre étages de la Vision du Char : les quatre Vivants, le Toit de glace, le Trône de saphir et l'Arc de Lumière).

Depuis que cette fusion des deux traditions s'est opérée, il faut considérer que la kabbale théosophique a été absorbée par la kabbale cosmogonique : le Divin et

le Cosmos ne font plus qu'Un ; cette kabbale intégrée fonde le monisme mystique et ésotérique de la tradition juive.

La kabbale messianique et théurgique de Lourià (bien plus récente puisqu'elle date du 16<sup>ème</sup> siècle) est un autre monde spirituel (dualiste, platonicien, eschatologique) ... qui n'est pas le mien.

\*

La vocation n'est pas une finalité, un but ou un objectif prédéfinis à atteindre. La Vocation est atemporelle : elle ne projette rien dans le futur, mais elle féconde en permanence le présent.

La vocation est une disposition intérieure autour de laquelle des potentialités viennent se greffer si on l'active.

La vocation est une tension intérieure - une in-tension - qui tend à orienter toutes les énergies vers le plein accomplissement de ce qui la porte.

La vocation appelle (du verbe latin *vocare* : "appeler") ... mais encore faut-il écouter, ... puis l'entendre, puis la comprendre, puis l'entreprendre.

La vocation est synonyme de "raison d'exister" puisque la seule raison d'exister de tout ce qui existe, est d'accomplir sa propre vocation au service de l'accomplissement cosmique et divin.

La vocation qui s'accomplit, apporte la joie ; celle que l'on néglige engendre la tristesse.

\*

Pour le monisme, tout s'explique, tout prend sa place et tout reçoit sa raison d'exister, par la cohérence immanente et intemporelle du Un.

Pour le dualisme qui oppose deux mondes de natures radicalement différentes, tout s'explique par la relation à la fois de compénétration et d'antagonisme de ces deux univers, le premier étant parfait et bon, le second étant chaotique et mauvais, mais imprégné du premier.

Le monisme s'enracine dans la Vie.

Le dualisme s'enracine dans la Mort.

\*

De Salman Rushdie à propos d'islamophobie :

*"Un nouveau mot a été inventé pour permettre aux aveugles de rester aveugles."*

\*

Philippe d'Iribarne confirme que l'Islam implique *"un ordre social et politique porteur d'une triple soumission des individus à la communauté, des femmes aux hommes et des non-musulmans aux musulmans, ordre radicalement contraire aux valeurs de l'Occident et que celui-ci ne peut que rejeter"*.

J'ajouterais une quatrième soumission d'ordre religieux : celle de la Oumma musulmane au Coran qui serait la sainte, unique, atemporelle et véridique parole d'Allah transmise aux hommes par le prophète Mu'hammad.

Soyons clair : l'Islam est tolérable en tant que démarche spirituelle personnelle privée ; il ne l'est pas du tout en tant qu'idéologie sociétale.

\*

Nous vivons une inversion du rapport de puissance entre Liberté et Égalité. Naguère, pour prétendre à une certaine égalité en dignité, en maturité et en responsabilité, il fallait d'abord avoir démontré un bon degré de libération et de liberté réellement vécue.

Aujourd'hui, bien souvent, sous prétexte d'une égalité absolue, indiscutable et omnipotente (surtout au profit de minorités fallacieusement victimisées que l'on gratifie d'une "fraternité" toujours unilatérale), il faudrait renoncer à la liberté de dire ce que l'on pense, et d'agir en conséquence.

Cette funeste inversion des valeurs provient simplement du fait que la majorité des contemporains n'est plus capable d'autonomie et forme une masse d'assistés sécuritaires n'ayant plus ni la force, ni le courage, d'affirmer et de pratiquer une liberté de fait en pensées, en paroles et en actes.

\*

Les hommes ne naissent pas égaux (en rien), mais ils peuvent devenir les égaux de ceux qui ont déjà atteint sur le niveau qu'ils atteignent.

\*

L'égalité de tous en tout est devenu un préjugé dogmatique et idéologique.

Ce préjugé est battu en brèche par simple examen critique de la réalité.

Mais son obstination relève du déni de réalité et implique une montée violente d'une forme de totalitarisme moral incarné par la "bien-pensance", le "camp du bien" et la démagogie socialo-gauchiste.

\*

L'égalité ou, plutôt, l'égalisation dans un milieu donné, est un nivellement et une uniformisation entropiques ... dont la mort est la conséquence mécanique la plus flagrante. Rien n'est plus entropique et égalitaire qu'un champ de cadavres.

\*

Une victime a toujours raison. Un oppresseur a toujours tort. Il suffit donc de fabriquer des victimes adéquates pour lyncher ou abattre celui ou ceux que l'on désignera comme oppresseur.

Mediapart maîtrise cet art nauséabond à un très bon niveau. Lénine, Goebbels et les Frères musulmans, aussi.

\*

Hannah Arendt a inventé et créé un mot fabuleux : "totalitarisme".

Le totalitarisme rassemble toutes les doctrines et idéologies qui prétendent soumettre la totalité de chaque personne à un ordre social prédéfini dans tous ses détails.

A l'exact opposé du totalitarisme, il y a le libéralisme qui rassemble toutes les doctrines et idéologies prétendant promouvoir l'accomplissement de chaque personne, au mieux de ses capacités, seule ou dans un groupe librement choisi, dans le respect du monde qui l'entoure.

Ces deux termes opposent irréductiblement la notion d'ordre social préétabli et souverain, et celle d'accomplissement personnel volontaire et responsable.

\*

\* \*

Le 26/07/2019

Bien des occidentaux, surtout parmi les plus jeunes, sont enragés à saper leur propre culture pour des raisons historiques (par dégoût pour le colonialisme, l'esclavagisme, deux guerres mondiales, les génocides, l'impérialisme) ou idéologiques (par haine du capitalisme, du financierisme, du mondialisme, du racisme, du sexisme, de l'élitisme). Ceux-là prennent fait et cause pour les minorités "victimisées" que souvent ils s'inventent, sans se rendre compte qu'ils jouent alors les "idiots utiles" pour des idéologies à tendances réellement

totalitaires (islamisme, salafisme, socialo-gauchisme, révolutionnarisme, marxisme, altermondialisme, communisme, fascisme, etc ...).

A tous ces crétins, il faut rappeler deux choses :

1. Aucune civilisation, culture ou religion n'est exempte de péchés graves contre l'éthique, et personne, aujourd'hui, n'est ni heureux ni responsable des tournants qui ont été pris au 19<sup>ème</sup> siècle (dont les horreurs du 20<sup>ème</sup> siècle ne sont que les conséquences mécaniques).
2. Le libéralisme occidental, en promouvant le libre accomplissement de chaque personne dans le respect du monde qui l'entoure, est la seule parade contre la menace des idéologies totalitaires qui prônent un "ordre social", préétabli et "idéal", construit sur le phantasme d'un "homme nouveau" contre-nature.

\*

De Maxime Rodinson :

*"(...) la question juive et l'État d'Israël restent l'objet de tous les délires et de tous les mythes : délire meurtrier ou négateur des antisémites, raccourcis manipulateurs de l'apologétique sioniste et judéo-centriste, élucubrations simplistes d'une certaine propagande antisioniste."*

Un Quart de siècle plus tard, rien n'a changé !

\*

Petite synthèse de noologie ...

Dans l'esprit, chacune des cinq fonctions (mémoire, volonté, sensibilité, intelligence et conscience - le lieu de confrontation des quatre autres) peut s'atrophier (être en manque) et/ou se dissocier (se mettre en déconnexion), et ce, partiellement ou totalement.

Ainsi s'esquisse une typologie complète des maladies mentales.

Au registre des atrophies élémentaires qui induisent des déficits, on trouve :

1. manque de mémoire : l'amnésie,
2. manque de volonté : le zombisme,
3. manque d'intelligence : idiotisme,
4. manque de sensibilité : l'apathie,
5. manque de conscience : l'alogisme.

Au registre des dissociations élémentaires qui induisent des délires, on trouve :

1. déconnexion de mémoire : le refoulement,
2. déconnexion de volonté : l'utopisme,
3. déconnexion d'intelligence : le théorétisme,
4. déconnexion de sensibilité : la schizophrénie,
5. déconnexion de conscience : l'absence.

Les choses se compliquent dès lors que l'on envisage toutes les combinaisons possibles de tous ces dix dysfonctionnements élémentaires.

La cause des déficits atrophiques est assez simple : elle est en général génétique (tare) ou dégénérative (maladie ou vieillesse).

Le(s) déclencheur(s) et le processus des délires dissociatifs est plus complexe. Deux logiques se présentent : pour l'une, les quatre fonctions "saines" rejettent la fonction dysfonctionnante, pour l'autre, pour des raisons diverses, une des fonctions se désolidarise des quatre autres. En pratique, ces deux logiques aboutissent au même résultat, mais leur processus est radicalement différent.

Pour le comprendre, il faut repartir des fondamentaux : l'esprit, comme tous les systèmes complexes, s'inscrit dans une logique universelle d'accomplissement de soi au service de l'accomplissement de son milieu (la personne dont il est l'hôte, par exemple) et au moyen de l'accomplissement de ses parties (ses cinq fonctions).

Un esprit peut donc en arriver à déconnecter une des fonctions parce que celle-ci nuit gravement à son propre accomplissement à lui.

Symétriquement, une fonction mentale peut aussi en arriver à se déconnecter de l'esprit parce que celui-ci nuit gravement à son propre accomplissement à elle.

\*

La seule question politique sérieuse et fondamentale ...

La Communauté au service de la Personne (libéralisme) ou la Personne au service de la Communauté (totalitarisme).

\*

Il faut acter la globalisation des problèmes, la continentalisation des méthodes et la régionalisation des solutions.

\*

\* \*

Le 27/07/2019

Le déni de réalité est devenu le mode de penser et de vivre premier de notre époque.

Chacun veut inventer, à sa guise, son corps, son image, sa sexualité, sa vie, ses opinions, ses mythes, ses relations ... en dépit de toute réalité.

C'est devenu un jeu. Et remettre quelqu'un dans sa réalité au nom de la lucidité, c'est commettre un "jugement" ... ce qui est le pire des délits de lèse-ego.

Ce déni de réalité n'est pas que personnel, il est aussi collectif. Ce déni collectif de réalité concerne le dérèglement climatique, les pénuries de ressources, les infox, les complotismes, les victimismes, le salafisme, l'antisémitisme, la faillite des Etats, la montée du non-droit, la crétinisation audiovisuelle, l'intoxication numérique, etc ...

\*

\* \*

Le 28/07/2019

De Paul Valéry :

*"La guerre ; un massacre de gens qui ne se connaissent pas,  
au profit de gens qui se connaissent mais ne se massacrent pas."*

\*

L'émotionnel a pris le pas sur le rationnel.

C'est la pire des choses qui pouvait nous arriver.

Signe diabolique d'une dégénérescence civilisationnelle.

Signe évident de la déliquescence des élites et de la tyrannie des masses.

\*

Avec la mort de l'homme-dieu, il faut bannir "la contestation de l'ordre naturel".

\*

De Sénèque à propos du Divin :

*"Tout nom que vous voudrez lui donner s'appliquera merveilleusement à lui, pourvu que ce nom caractérise quelque attribut, quelque effet de la puissance céleste. Dieu peut avoir autant de noms qu'il est de bienfaits émanant de lui. (...) Voulez-vous l'appeler nature ? Vous ne vous tromperiez point ; car c'est de lui que tout est né, lui dont le souffle nous fait vivre. Voulez-vous l'appeler monde ? Vous en avez le droit. Car il est le grand tout que vous voyez ; il est tout entier dans ses parties, il se soutient par sa propre force"*

C'est du Spinoza quinze siècles à l'avance ...

\*

Il ne peut plus y avoir d'économie sans écologie.

Il ne peut plus y avoir d'écologie sans économie.

L'humanité ne peut pas survivre sans transformer des ressources, donc les consommer.

La planète ne peut pas survivre (donc l'humanité non plus) sans économiser au maximum toutes les ressources.

La dialectique entre économie et écologie ne se résout que dans le principe de la frugalité et dans la pratique du minimalisme.

Tout cela est d'une évidence à pleurer.

Mais je crains que le crétinisme profond des masses humaines les rende incapables de même comprendre de ce dont on parle.

\*

Les empires de demain ne se construiront plus sur la conquête de territoires géographiques qui sont, aujourd'hui, de toutes les façons, globalisés donc interdépendants, mais bien sur celle de territoires noétiques.

\*

L'art roman (la chrétienté) est modeste, élitaire et ésotérique.

L'art gothique (la féodalité) est spectaculaire, populaire et exotérique.

\*

On ne dira jamais assez combien le 10<sup>ème</sup> siècle fut une mutation paradigmatique essentielle du fait de l'effondrement de la chrétienté unitaire avec le schisme entre orthodoxie et catholicité (comme le 15<sup>ème</sup> siècle, avec le schisme entre catholicisme et protestantisme, fut un second effondrement chrétien).

Lors de ce 10<sup>ème</sup> siècle, on passe du théocentrisme (le service absolu de Dieu) à l'anthropocentrisme (l'obsession du Salut pour l'homme).

Le paradigme de la chrétienté unifiée fut, entre 400 et 950, le seul paradigme européen qui fût, par excellence, monastique, mystique, spirituel et théologique.

\*

Les cycles civilisationnels comportent trois cycles paradigmatiques de 550 ans chacun, en moyenne. Celui du christianisme naît peu après de concile de Nicée et s'impose vers 400 ; il s'effondre sous nos yeux et disparaîtra vers 2050.

Comme pour les cycles sociopolitiques de 11 ans qui, eux aussi, vont par trois, la structure est claire : le premier cycle est "génial", le second est "exubérant" (ou "délirant") et le troisième est "catastrophique". Ainsi en va-t-il de la succession au sein du cycle civilisationnel chrétien qui s'achève : une période chrétienne unifiée et romane (de 400 à 950) "géniale", une période féodale et gothique (de 950 à 1500) "exubérante", et une période moderne et moderniste "catastrophique" (de 1500 à 2050).

Symétriquement, le cycle civilisationnel antique vit se succéder trois cycles paradigmatiques : oriental "génial" (de -1250 à -700), grec "exubérant" (de -700 à -150) et romain "catastrophique" (de -150 à 400)

\*

Le paradigme "oriental" (chaldéen, sumérien, akkadien, hébraïque, etc ...) fut génial car il vit l'invention de l'écriture, du calcul, de l'astronomie, de l'agriculture, etc ... et l'émergence des grands mythes (bibliques, ougaritiques, hourrites, ...).

\*

\* \*

Le 29/07/2019

A propos d'un "phénomène" - dérisoire - appelé Greta Thunberg ...

En 1972, un professeur du MIT, Dennis Meadow, a rendu son rapport à l'OCDE : "*The Limit of Growth*". Cette étude a été réinitialisée en vue de 2012 (le 40<sup>ème</sup> anniversaire du modèle) et a été amplement confirmée.

Les choses sont claires : l'humanité va dans le mur pour deux raisons : sa croissance démographique et sa croissance consommatoire toutes deux délirantes.

La gamine suédoise ne fait qu'ânonner des évidences déjà anciennes. Le problème, ce n'est pas elle. le problème est l'incapacité des humains à sortir du principe de plaisir et à entrer dans le principe de réalité. La planète Terre ne peut pas porter durablement une humanité de plus de 2 milliards d'individus consommant peu. Tous les stocks de ressources non renouvelables sont sur une logique de pénurie et les ressources soi-disant renouvelables ne peuvent satisfaire que moins de 20% des besoins. La vie est une machine thermodynamique et la thermodynamique a ses lois. Tout cela est bien connu de tous les thermodynamiciens comme moi. Le problème n'est pas Greta ; le problème est le bêtise foncière de 85% des humains.

\*

Comme les GAFAs, mais avec de tout autres motivations, les ONG sont des tumeurs cancéreuses qui rongent les tissus démocratiques sains.

\*

Imaginez un très gros autobus bourré de passagers avec un très gros moteur que l'on alimente avec un carburant de plus en plus pauvre en "octane" ... On comprend vite que le moteur va bientôt tomber en panne et que l'autobus sera forcé de s'arrêter au milieu d'un grand désert, condamnant ses passagers à mourir de soif, de faim et d'insolation.

C'est exactement ce qui se passe dans notre monde : l'autobus, c'est l'humanité, le moteur, c'est l'économie et le carburant, ce sont les ressources disponibles.

\*

L'immigration clandestine n'est possible qu'à deux conditions : il faut qu'il existe des "passeurs" qui y font leur sale beurre et qu'il existe des crapules pour donner de l'emploi (souvent maffieux) et du salaire (souvent très faibles) aux clandestins. Ce sont eux qu'il faut mettre en prison ferme.

\*

David Goodhart parle des gens de "quelque part" et de gens de "n'importe où". Zygmunt Bauman, oppose les catégories des "mobiles" et des "sédentaires". Ces catégorisations me semblent fallacieuses. Chacun s'ancre (je ne dis pas "s'enracine") plus ou moins fortement là où il vit, même pour un temps relativement court.

Et l'historien israélien Gadi Taub d'ajouter : " les élites 'de n'importe où' ont recours à des moyens extra-démocratiques pour imposer une politique dont le prix incombera à ceux qui sont 'de quelque part'." La remarque est pertinente.

\*

Dans la catégorie des gens de "n'importe où", il y a le monde des "expats" qui ne représente pas grand' chose en nombre mais qui est un monde toujours urbain et "hors sol".

Pour en avoir fait partie durant des années, je peux témoigner que c'est un monde malsain, artificiel et glauque, pseudo-communautaire et psychopathogène, essentiellement motivé par le fric, où sexe, alcool et drogue tentent vainement de compenser l'absence d'enracinement et la totale superficialité de tout.

\*

Dans tous les pays, on trouve des régions reculées (comme le Morvan) et des régions dégénérées (comme Paris).

Respectivement des régions à vie saine et à vie malsaine.

Le malsain attire le malsain !

\*

Le dérèglement climatique (plus que le réchauffement climatique) n'est qu'un des multiples symptômes d'un processus bien plus profond qui caractérise l'anthropocène : le délire humain a rompu tous les "équilibres" naturels et culturels, et a fait entrer l'ensemble de toutes les activités, terrestres et humaines, dans une phase chaotique (au sens de la théorie du chaos et non au sens commun de "désordre").

Le climat est entré en phase chaotique tout autant que la finance, la politique, l'économie, les flux migratoires humains et animaux, les systèmes écologiques et biotiques, la biodiversité, les océans, etc ...

Pour sortir du chaos, il n'y a que deux scénarii : l'émergence ou l'effondrement. Aujourd'hui, on parle plus d'effondrement (collapse) que d'émergence (ma "courbe verte" et son nouveau paradigme global).

De toutes les façons, un système chaotique n'a qu'une durée de vie limitée, en général assez courte.

Rappelons quelques points théoriques essentiels :

1. En phase chaotique, un système est beaucoup moins déterministe qu'en phase d'équilibre ; l'évolution de notre monde est donc largement imprévisible et l'effet papillon y joue à plein.
2. L'effondrement n'implique pas nécessairement une disparition totale du système concerné mais, en tous cas, il implique une réduction drastique de sa taille et de son niveau global de complexité (il redevient "primitif" afin de redevenir compatible avec son milieu géo-biotique).
3. L'émergence vise la dissipation des tensions internes létales par éjection de microsystèmes d'un niveau de complexité nettement plus dense que celui du niveau antérieur (ex.: les particules matérielles hors de l'activité du vide quantique, les cellules procaryotes hors de la soupe thermochimique océanique, les noèmes idéels hors du marais des angoisses psychiques).

Ici, le système concerné est le système socioéconomique humain comme partie intégrante du système géo-biotique terrestre. Ce système, du fait de l'hypercroissance des activités humaines, est entré en phase chaotique et, s'il veut survivre, doit inventer des "bulles" néguentropiques ultra denses pour expulser son trop plein de tensions.

La seule et grande question qui reste en suspens, est : quelle sera ou pourrait être la nature de ces "bulles hyper-humaines à haute densité" [que Nietzsche, sûrement, aurait assimilé à son Surhumain] ?

\*

D'Augustin de Dacie :

*"Littera gesta docet, quid tendas allegoria  
Moralis quid agas, quod tendas anagogia."*

Le quatre niveaux juifs de lecture reformulés par un moine chrétien en 1282 :

*"La lettre enseigne les faits, l'allégorie ce que tu crois,  
La morale ce que tu fais, l'anagogie ce vers quoi tu tends."*

Ressenti, croyance, acte et désir ...  
Ecologie, axiologie, métabolisme et téléologie ...

\*

D'Henri Bergson :

*"Péguy, quand il est venu au socialisme, je l'ai perdu de vue."*

Moi, aussi !

\*

Dans le Figaro ...

*"L'humanité vit à crédit à partir de ce lundi 29 juillet car elle a déjà consommé toutes les ressources naturelles qu'offre la planète, soit deux mois plus tôt qu'il y a 20 ans, selon les calculs de Global Footprint Network. L'humanité utilise actuellement les ressources écologiques 1,75 fois plus vite que les capacités de régénération des écosystèmes, souligne l'ONG dans un communiqué. Si tout le monde vivait comme les Français, il faudrait 2,7 planètes et cinq si tout le monde adoptait le monde de consommation des Américains."*

\*

D'Henri Bergson :

*"L'humanité gémit sous le poids des progrès qu'elle fait. A elle de voir si elle veut survivre seulement ou fournir, en outre, l'effort nécessaire pour que s'accomplisse (...) la tâche essentielle de l'univers qui est une machine à faire des dieux."*

\*

Le monisme spiritualiste bergsonien est un des avatars récents (mais il y en eut d'autres ensuite comme Whitehead ou Teilhard de Chardin) de la tradition moniste européenne (Héraclite, Anaximandre, Anaxagore, Xénophane, Zénon de Cittium, Maître Eckhart, Spinoza, Pascal, Schelling, Hegel, Nietzsche, ...). Cette tradition métaphysique, malheureusement a toujours été ultra-minoritaire en Europe et combattue âprement par le dualisme théiste issu de Platon et porté par les christianismes religieux.

Le monisme bergsonien n'a donc rien d'original quant au principe, mais il est révolutionnaire en ceci qu'il unifie le monisme ancien et l'évolutionnisme moderne.

\*

\* \*

Le 30/07/2019

Si l'on veut dépasser les délires ambigus des psychologismes et les réductionnismes puérils des neuroscientismes, il est urgent que la Noologie prenne sa juste place parmi les sciences authentiques dans le cadre de la physique des systèmes et processus complexes.

\*

Le Coran et l'Islam qui s'ensuit, sont le parfait portrait de la société arabe issue du désert, le parfait résultat d'une mentalité basée sur la violence permanente, la prédation sans scrupule, l'esclavage des femmes et des étrangers, la prétention arrogante, le communautarisme fermé et l'inculture radicale.

\*

De Victor Goldschmidt :

*"(...) le stoïcisme, plus que toute autre philosophie antique, constitue un système cohérent."*

\*

L'évolution de la philosophie grecque antique connut trois période : la philosophie présocratique (ionienne, éléate, samosate et abdéritaine), la philosophie athénienne (humanisme, idéalisme, rationalisme et cynisme) et la philosophie hellénistique (stoïcisme, épicurisme, scepticisme).

\*

L'homme ne peut avoir ni sens, ni valeur, s'il ne s'inscrit pas dans ce qui le dépasse infiniment. L'homme-en-soi est absurde et insignifiant. C'est par sa participation de- et à- ce qui le dépasse qu'il peut prendre sens et valeur. Il n'est aucun art de vivre, aucune éthique, aucune esthétique, aucune spiritualité, aucune ascèse possibles sans cette inscription de l'humain comme épiphénomène d'un grand Tout dont il émane, qui l'englobe et qu'il doit servir. L'humanisme (l'anthropocentrisme narcissique et nombriliste de l'homme-pour-l'homme-et-par-l'homme) est une absurdité radicale. L'athéisme, qui est l'autre nom de l'humanisme, qui est le rejet de tout ce qui pourrait dépasser l'homme, abolit tout sens et toute valeur pour l'homme. Cet athéisme qui ne dit pas son nom et qui se déguise en humanisme, est la cause

profonde de la déliquescence spirituelle et éthique de notre monde d'aujourd'hui, non encore désenglué de la longue modernité et du nihilisme du 20<sup>ème</sup> siècle.

\*

Rien d'humain n'est universel !  
Pas même la déclaration de ses "droits".

\*

\* \*

Le 31/07/2019

Les néologismes foisonnent dans le vocabulaire ambiant ... et souvent à mauvais escient ... et presque toujours en piochant dans des expressions américaines comme si l'avenir se fabriquait aux USA ! C'est énervant.

Des mots comme *fake news*, ou *mail* (ou pire : *mèl*), ou *people*, devraient être bannis puisque le français possède de justes mots pour dire la même chose : "calomnies", "courriel", "célébrités", ...

Un de ces mots ridicules est "ubérisation" qui veut signifier le fait qu'une plateforme algorithmique permet de mettre en contact direct l'utilisateur et le fournisseur d'un service quelconque. En remplaçant "ubérisation" par "contact-direct", on dit la même chose et on épargne une syllabe ! Et on évite aussi la glorification de la particule allemande *Uber* que les trois fondateurs de la société californienne ont accolée à *Cab* ("taxi") : *UberCab* ("super-taxi") ... qui me fait trop penser au "*Deutschland über Alles*" de sinistre mémoire ...

\*

De mon complice Luc B. :

*"En tant qu'anarchiste de droite, Céline déteste tout le monde, les homos, les juifs, les blancs, les noirs. Dans ses trois pamphlets antisémites et pro-nazis, il adore les nazis parce que les nazis détestent tout le monde aussi. En fait Céline déteste le pluriel, les groupes, les ethnies, les religions. Il aime quelques individus et son chat. En cela il est très similaire à Houellebecq ou même à Bernanos, ce dernier ayant modéré sa haine par le christianisme."*

Quant à moi, je ne connais pas la haine de la pluralité - mais bien la détestation de certains individus. En revanche, la médiocrité de la masse m'exaspère !

\*

Pour les questions métaphysiques qui concernent la réalité dernière du Réel, il est essentiel de bien distinguer ce qui relève de la temporalité c'est-à-dire de ce qui marque l'évolution du processus cosmique et la succession de ses états, de ce qui relève de l'atemporalité (ou de l'intemporel, comme on préfère).

Il ne s'agit pas de faire de l'atemporel une "cause première" car ce serait, par axiome de son antécédence, la ramener à la temporalité. Il n'y a pas de cause première. Il y a une réalité atemporelle qui se manifeste et s'exprime selon des modalités de plus en plus complexes dans des processus évolutifs qui, nécessairement, appellent de la durée.

Mais, selon moi, il n'y a pas de scission ontique entre ces deux strates, mais bien plutôt une continuité sans faille allant du totalement atemporel au fortement temporel.

L'Intention originaire ou le Désir fondateur sont, selon moi, ce qu'il y a de plus absolument atemporel. Plus on descend le spectre de la temporalité, plus cette Intention s'incarne dans des processus de plus en plus temporalisés, de plus en plus dynamiques, de plus en plus labiles.

Les kabbalistes anciens avaient bien approché cette vision avec l'arbre séphiroतिक au travers duquel l'énergie divine descendait continuellement de la "Couronne" au "Royaume" en passant par des strates successives (le monde des émanations, le monde du formage, le monde de l'engendrement et le monde de l'action) [cfr. ma "Kabbale initiatique" paru chez Dangles].

Pour les monothéismes dualistes, l'atemporalité (Dieu et le monde céleste) et la temporalité (l'univers et les hommes) forment deux mondes étanchement séparés, l'un engendrant et ordonnant l'autre, sans être aucunement altéré par les évolutions de cet autre.

Pour le moniste que je suis, temporalité et atemporalité sont des questions de mode, mais non de nature ; l'une ne va pas sans l'autre ; il n'existe aucune séparation ou sécession entre elles, mais bien une continuité ontique absolue.

Deux remarques restent à faire ...

Primo : comme l'homme (profane) appartient pleinement au monde de la temporalité, il ne peut atteindre, en Esprit, celui de l'atemporalité.

Secundo : la notion de temps (comme l'ont bien compris Kant et Bergson) est un paramètre purement humain, destiné à mesurer (au sens physique) ce qui change, l'ordre de succession des états successifs d'un processus. Le temps n'est pas une donnée physique, mais une mesure humaine.

\*  
\* \*

Le 01/08/2019

Selon Aristote, tout ce qui existe, relève, à la fois, de la substance, de la forme et du mouvement. Ce tripode fonde la métaphysique occidentale. La substance ne pose pas de problème : elle se définit par elle-même, la Substance (que j'appelle la Hylé dans mes travaux physiciens et qui est de l'activité pure). La forme (*eidos*, en grec) est une idée, un bloc d'informations : elle appelle l'Esprit qui la pense. Quant au mouvement, il implique nécessairement une évolution, un processus qui est le fruit soit du hasard, soit d'une Intention (un "désir", une "volonté").

La piste du "hasard" métaphysique est absurde pour deux raisons : on sait aujourd'hui que le hasard est incapable de produire de la complexité, d'une part, et, d'autre part, l'idée du hasard comme fondement métaphysique du Tout est une aporie car le hasard désigne l'absence d'ordre, l'absence de cohérence, l'absence de intention, l'absence de sens : comment mettre une absence à la source de la présence ?

J'en conclus que les trois fondements de toute métaphysique sont la Substance, l'Esprit et l'Intention.

\*

L'art de faire rien est tout le contraire de la paresse de ne rien faire !

\*

Il faut poser justement la différence essentielle entre le PROJET qui relève plus de l'atemporalité et le TRAJET qui, lui, relève de la temporalité.

\*

L'actuelle guerre des monnaies n'est que, plus précisément, la guerre des monnaies et du commerce du monde entier contre le dollar américain, devenu une monnaie de singes imposée par la force

\*

Je crains que les notions sociopolitiques habituelles n'aient plus beaucoup de sens face à ce qui se révèle être une mutation épigénétique majeure, comme lors de la rencontre entre *homo africanus* et *homo neanderthalensis* pour donner *homo sapiens*.

Nous vivons bien une apocalypse, dans son sens grec : un "dévoilement".

\*

Nous sommes dans un monde où la globalisation des problématiques est toujours plus réelle (pénuries, migrations, pollutions, climats, ...) mais où la mondialisation (l'américanisation, devrait-on dire) des solutions a copieusement raté.

Notre monde est en voie de continentalisation. Huit "continents" sont en émergence, que j'ai appelé : Euroland, Angloland, Russoland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Indoland et Sinoland.

Si gouvernance il doit et peut y avoir, c'est seulement au niveau continental. Les Etats nationaux sont moribonds et ne jouent plus dans la cour des grands.

\*

L'avenir du monde industriel ?

Trois axes de décroissance :

1. de moins en moins d'emplois pour cause de robotisation ;
2. de moins en moins de productions pour cause de pénuries de ressources ;
3. de moins en moins de valeur d'utilité pour cause de pénurie d'intelligences.

L'avenir économique ne sera pas industriel, mais noétique. L'industrie suivra, à petites marges, comme le reste.

\*

Initiation et religion sont inconciliables.

L'initiation est une quête personnelle et ésotérique, sans intermédiaire, vers le Divin : une montée de l'âme sur les chemins abrupts de l'anagogie.

La religion est une croyance inculquée, par l'intermédiaire d'un clergé, qui affirme une manière exotérique de Divin : une obéissance de l'âme à une dogmatique.

En condamnant sans cesse la Franc-maçonnerie depuis 1735, l'Eglise catholique romaine l'a parfaitement compris. Tant pis pour elle.

\*

Dans la tradition chrétienne - et, surtout, catholique - le pharisaïsme s'oppose au moralisme. De quoi s'agit-il ? Tout simplement de ceci : le moralisme juge un acte bon ou mauvais en lui-même alors que, selon les Evangiles canoniques, le pharisaïsme jugerait un acte selon ce qu'il est, mais aussi selon les intentions, le contexte et les parties prenantes ... ce qui induit, naturellement, une complexe casuistique qui s'oppose au simplisme moraliste.

En conspuant le pharisaïsme, ses contempteurs lui rendent un bel hommage.

\*

L'anticléricisme, dont le laïcisme est l'expression "positive", est une ânerie. Il est assez évident que chacun fait ses choix politiques et sociétaux en fonction de ses convictions et croyances spirituelles et religieuses.

\*

\* \*

Le 02/08/2019

Le chaos est à l'espace ce que le hasard est au temps : une absence d'ordre, une absence de cohérence, une absence de intention, une absence de sens.

\*

Le problème n'est pas de changer le monde, mais d'y trouver son meilleur chemin.

\*

Il faut d'abord se libérer avant de partir.  
Sinon, tout départ est une fuite.

\*

Pour la deuxième fois de ma vie, j'ai lu ce torchon intitulé "Le canard enchaîné" et qu'il aurait mieux valu appeler "Le connard déchaîné". Un ramassis de

méchancetés gratuites, de ragots nauséabonds, d'allusions abjectes, de négativité absolue envers tout ... et tout cela pour vendre de la merde à public féru de merde.

\*

Il y a génocide et génocide ...

Un génocide, par définition, est une tragédie odieuse et nauséabonde ; et ses promoteurs doivent être traités avec la plus extrême sévérité (mais justice n'est jamais vengeance). Mais il y a génocide et génocide.

Désolé de l'affirmer, mais là encore, il n'y a pas d'égalité et l'amalgame est insupportable. Les génocides des Arméniens, des Tziganes; des Tutsis, des Cambodgiens, des Yézidis et de tant d'autres ... sont de l'horreur pure, bien sûr, mais face à la longue histoire de l'humanité et vu le très faible apport spirituel, intellectuel et culturel de leurs victimes, ces génocides, quoiqu'impardonnables, sont dérisoires au regard de l'histoire longue.

Pour les Juifs, il n'en va pas de même. Les Juifs, depuis toujours, ont été un des puissants moteurs de l'élévation spirituelle, intellectuelle et culturelle du monde (au moins occidental). Il n'est pas difficile de s'en convaincre, ne serait-ce qu'en comptant les nombres des génies juifs (prix Nobel, écrivains, économistes, philosophes, sociologues, physiciens, médecins, ...) qui ont œuvré aux progrès de l'humanité.

Le génocide juif, au contraire des autres, fut un monstrueux gâchis pour l'élévation de l'Esprit sur cette Terre.

\*

Le problème de la Foi ou de Dieu, sont des faux problèmes. La seule question est celle-ci : le Réel est-il cohérent (ordonné) dans l'espace et dans le temps (et dans toutes les autres dimensions que l'on peut évoquer). La réponse est évidemment affirmative. Et cette évidence même élimine les faux problèmes de la Foi ou de l'existence de Dieu (d'ailleurs qu'est-ce que Dieu) ?

Dès lors que cohérence il y a (et les lois de la physique en attestent suffisamment), l'évidence est là : un principe de cohérence, qui lui est immanent, gouverne le Réel ; un Logos engendre un Kosmos. L'évidence de ce principe de cohérence est la négation absolue des idées de chaos et de hasard (ce qui ne signifie nullement qu'il ne puisse y avoir, ci ou là, des miettes de hasard ou de chaos). Mais, en même temps, il est la négation d'un Dieu personnel extérieur au Réel tel que les théismes le définissent. Hypothèse superfétatoire et inutile, contraire au principe du rasoir d'Occam.

La cohérence du Réel dans l'espace appelle un principe de Construction.

La cohérence du Réel dans le temps appelle un principe d'Intention.

\*  
\* \*

Le 03/08/2019

D'une part, les musulmans ne forment pas une race ; il y a des musulmans de toutes les races.

D'autre part, l'islamisme est une idéologie et cette idéologie est totalitaire, intolérante et fondée sur la haine, la soumission et la violence.

Donc, contrairement à ce qu'essaient de faire croire les Frères musulmans, l'islamophobie n'est pas un "racisme", mais le rejet radical d'une idéologie totalitaire qui, en de nombreux points, s'apparente au nazisme.

\*

L'islamisme est une idéologie alors que le judaïsme est une culture. Cette différence est plus qu'une nuance ou un jeu sur les mots, c'est une différence essentielle. C'est cette même différence qui s'installe entre catholicisme et orthodoxie, entre calvinisme et luthérianisme, entre confucianisme et taoïsme, entre les obédiences pseudo-maçonniques (GOF, DH, etc ...) et la Franc-maçonnerie régulière mondiale.

\*

Une culture est une manière de vivre, de parler et de penser, avec des valeurs, des us et des coutumes.

Une idéologie vise à imposer une ordre prédéfini.

\*

Le Réel est un Tout-Un, fini dans toutes ses dimensions. Rien n'y est ni nul, ni infini. Le Réel est un Tout-Un plein.

Le Réel possède trois modalités : la Substance (la modalité volumique ou entropique : la "masse"), l'Esprit (la modalité eidétique ou néguentropique : la "forme") et l'Intention (la modalité dynamique ou énergétique : la "variation").

Le Réel-Un est un processus ; il engendre de l'espace (de la spatialité) et du temps (de la temporalité) pour s'y accomplir. Le Réel-Un est un processus

accumulatif : en s'accomplissant, il engendre toujours plus de Substance (de la mémoire, de la matière), toujours plus d'Esprit (de la complexité, des lois physiques, des structures organisationnelles) et toujours plus d'Intention (des émergences créatives, de la liberté, de l'intentionnalité affinée et diversifiée).

Le Réel se construit perpétuellement, inlassablement. Il se construit par engendrement de lui-même, en partant de l'atemporalité pleine et en descendant, monde après monde, vers la temporalité pleine. Chaque monde engendre des invariants moins invariants que ceux du monde précédent, mais plus invariants que ceux du monde suivant.

La conscience des hommes vit dans le monde de la temporalité pleine. La conscience des hommes pieux remonte l'échelle des mondes à la rencontre de l'Invariable dont sont issus tous les invariants, de plus en plus relatifs, successifs.

Cet Invariable absolu, cœur de l'atemporalité pleine, ne porte aucun nom hors celui-ci : "Je deviendrai ce que je deviendrai" ... ce qui donne le tétragramme mystique : 'Alèf, Hé, Waw, Yod.

\*

La tradition juive insiste sur ce devoir de la "crainte de Dieu". Mais son expression française est malheureuse car, en fait, il n'y a aucune peur de Dieu à avoir. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Craindre Dieu consiste à ne rien oser entreprendre qui ne contribue pas à l'Accomplissement universel, qui ne soit pas conforme à l'Intention universelle. Il ne s'agit ni d'obéissance (chrétienne), ni de soumission (musulmane). Il s'agit d'Alliance. Et si crainte il y a, c'est celle de voir cette Alliance rompue de sorte que la personne et, derrière elle, l'humanité perde tout sens et toute valeur.

\*

Il ne faut surtout pas se détacher du monde ; mais il faut se détacher, d'urgence, de l'apparence et des illusions du monde. Il faut apprendre à vivre dans le noumène, dans la réalité du monde ou, mieux, dans le Réel dont le monde n'est que la manifestation.

\*

Le principe hassidique du "service divin" est capital : vivre, c'est "servir Dieu" et non les hommes. Et "servir Dieu", signifie se mettre au service de l'Accomplissement divin.

\*

De rabbi Nathan, disciple de rabbi Na'hman de Brèslèv, lui-même petit-fils du Baal Shem Tov :

*"(...) le plus grand stratagème, c'est de ne pas faire de stratagème. La simplicité et la sincérité sans complication, sont le meilleur moyen de s'approcher du Divin."*

Et de rabbi Na'hman :

*"Ne considérer que le jour présent."*

\*

La période hellénique (-490 à -330) a inventé l'humanisme (Socrate), l'idéalisme (Platon) et le rationalisme (Aristote) : ce sont les philosophies de l'extériorité et du rapport au monde.

La période hellénistique qui la suit (-330 à -150) a inventé le stoïcisme (Zénon de Cittium et Chrysippe), l'hédonisme (Épicure) et le scepticisme (Pyrrhon) : ce sont les philosophies de l'intériorité et du rapport à soi.

Ensemble, ces six écoles constituent des couples qui se répondent : humanisme et hédonisme (héritiers des éléates et des abdéritains, où prédomine la Substance), rationalisme et stoïcisme (héritiers des ioniens, où prédomine l'Intention), idéalisme et scepticisme (héritiers du samosate, où prédomine l'Esprit).

\*

Les USA sont à l'Europe exactement ce que fut Rome à la Grèce : un empire militaire et inculte, obsédé de logistique, de technique et de juridisme, plagiant, souvent mal, avec simplisme, la culture de l'autre.

\*

\*

Alexandrie est devenue un immense centre intellectuel (science et philosophie) et spirituel dès le début de l'ère hellénistique, soit sur la fin du 4<sup>ème</sup> siècle avant l'EV.

C'est là que les Juifs inventèrent l'alchimie et la kabbale, et inoculèrent, dans la pensée grecque, l'idée de la flèche du temps.

\*

Dans le livre apocryphe et alexandrin de "La Sagesse de Salomon" (1:7) :

**7.** ὅτι πνεῦμα κυρίου πεπλήρωκεν  
τὴν οἰκουμένην, καὶ τὸ συνέχον τὰ  
πάντα γνῶσιν ἔχει φωνῆς.

L'Esprit du Seigneur remplit l'univers,  
et comme Il contient tout, Il a connais-  
sance de tout ce que dit la voix de  
l'homme.

L'Esprit divin emplit tout l'Univers ... C'est la *Shékhinah*, le "Présence" du Divin dans chaque parcelle de ce qui existe ...

\*

D'après Wikipedia :

*"Philon est le premier à avoir pensé Dieu en architecte de l'univers (...)"*

\*

\* \*

Le 05/08/2019

Si Moïse est bien le fondateur de la Maison d'Israël et du Judaïsme, Philon d'Alexandrie définit deux triade de patriarches précurseurs : Enosh, Hénokh et Noé, pour l'ère pré-diluvienne, Abraham, Isaac et Jacob pour la période post-diluvienne.

Enosh est l'homme (profane). Hénokh est le saint (l'homme du sacré, l'homme consacré). Noé est le tranquille.

Abraham est le croyant. Isaac est le mystique. Jacob est le religieux.

Moïse ferme la série dont il est la septième et dernier.

\*

D'après Philon, ce qui, depuis toujours, distingue le Juif parmi les nations, ce sont la *Milah* (la circoncision), le *Shabbat* (le congé hebdomadaire du septième jour) et la *Kashrout* (les interdits alimentaires).

Ces trois éléments sont d'une grande portée symbolique.

La *Milah* pointe à la fois vers la mission humaine de contribuer au parachèvement de l'accomplissement du Réel, et de la nécessité de libérer sa vitalité et sa fécondité.

Le *Shabbat* indique d'un devoir essentiel de l'homme est de consacrer une part de son temps au Divin.

La *Kashrout* enjoint d'imposer des limites à la recherche du plaisir et de maîtriser sa liberté par une ascèse spirituelle disciplinée.

Toute ascèse est discipline (c'est d'ailleurs le sens du mot grec *askêsis*) : la **circoncision** est la discipline du cœur, le **shabbat** est la discipline de l'âme et la **kashrout** est la discipline du corps. Il faut y ajouter l'**étude** qui est la discipline de l'esprit et que Philon omet.

\*

Platon décrit trois parties de l'âme qui correspondent à la sensibilité (âme émotive), à l'intelligence (l'âme rationnelle) et à la volonté (l'âme désirante). Il manque la mémoire et la conscience pour avoir la vision complète de l'esprit.

\*

Quand donc l'humanité comprendra-t-elle qu'elle n'est en rien propriétaire de la Nature, de la Vie, de l'Esprit ?

\*

Le stoïcisme affirme que la liberté est d'abord intérieure, qu'elle est d'abord liberté de penser.

Les libertés de parler et d'agir sont au fond très secondaires ; elles ne concernent que les relations aux autres qui n'ont rien d'essentiel. L'essentiel d'une existence authentique est vertical et non horizontal ; l'essentiel existentiel est la relation à ce qui nous fonde et la relation à ce qui nous appelle.

\*

La notion de providence "divine" est également un concept typiquement stoïcien, vivement combattu par le platonisme, l'aristotélisme et l'épicurisme. Selon moi,

cette notion dit seulement que tout ce qui existe à une seule bonne raison d'exister au service de l'accomplissement cosmique.

Ce qui sert le Divin, est servi en retour.

Ce qui sert le Sacré, est consacré.

\*

Philon distingue quatre "passions" : le chagrin, la crainte, le désir et le plaisir. Si l'on suit Philon, la crainte et le désir sont des projections dans le futur alors que le chagrin et le plaisir sont des ressentis dans le présent. On pourrait, ainsi, opposer la satiété (présente ou désirée) et le manque (présent ou craint). Le *Panem et circenses*, moteur de tous les populismes, au fond, parle de la (médiocre) satiété du corps (le pain) et de l'esprit (les jeux) : il s'agit, en somme, de faire taire les deux.

Aux quatre "passions" de Philon, le stoïcisme en rajoute trois dites positives : la joie, la prudence et la volonté. Contre les "passions", la tradition stoïcienne parle de quatre vertus : la prudence, la tempérance, le courage et la justice, auxquelles Philon en rajoute deux : le contrôle de soi et l'endurance. Il ajoute encore la piété et la sainteté.

Spinoza ne distingue que deux "passions" : la joie et la tristesse. Mais elles ne sont pas du même registre. Ce sont des "passions" liées à l'évolution et non plus à des états (vécus ou imaginés) ; la seule vertu, alors, est l'accomplissement de son *conatus*.

\*

Lorsque l'on oppose Nature et Bible, philosophie et spiritualité, science et foi, on oppose en fait rationalité et intuitivité. Ces oppositions sont ridicules. L'accès à la Gnose passe par ces deux chemins au cours d'un parcours dialectique entre ces deux pôles.

\*

L'idée d'un Dieu personnel, est simplement puérile.

\*

De mon frère Freddy ... Dialogue improbable entre Jean-Claude Van Damme et Albert Einstein ...

Jean-Claude Van Damme:

*"Hi. Le monde est composé de flèches et de molécules, et d'électricité, Comme le big-bang tu vois ... Et tout ça ensemble, ça forme l'Univers."*

Albert Einstein :

*"! ? † é ☺ ☼ ✕... ??? ... ??? Eh !?! ... .. Va savoir..."*

Jean-Claude :

*"... Va savoir !?!?"*

\*

La voie de la théologie négative est la seule possible. De Dieu, rien ne peut être dit. Le Divin - l'Absolu, l'Un, etc ... - est absolument ineffable. Il existe et tout ce qui existe émane de lui et retourne à lui. L'intelligence analytique humaine progresse en connaissance par comparaison, analogie, différence et similitude. Mais l'Un n'est comparable à rien. Rien ne peut donc en être pensé. Il est donc totalement transcendant.

Mais c'est aussi lui qui fonde tout ce qui existe ; il est donc aussi totalement immanent.

Sa transcendance et son immanence sont absolument indissociables et essentiellement complémentaires.

Le Réel est absolument Un, tant "par le haut" que "par le bas".

Dieu n'est ni intelligible, ni connaissable par la raison analytique pour la bonne et simple raison qu'il est l'Un indécomposable. En revanche, il est connaissable par analogie, par intuition, par reliance et résonance, par "révélation" et "illumination".

La Gnose consiste à vivre l'Un au-delà de tous les intelligibles et de tous les sensibles.

\*

De Friedrich Hegel :

*"La raison ne peut penser et agir dans le monde que parce que le monde n'est pas un pur chaos."*

\*

De Michaël Segall :

*"Il ne peut y avoir de progression sans transgression."*

\*

Au contraire de ce qu'affirmait la thermodynamique classique, l'entropie croissante, ce n'est pas le désordre. Une entropie très grande implique un ordre par l'uniformité, par le vide, par l'homogénéité ... Le désordre c'est, à la fois, une entropie petite ET une néguentropie petite. Il y a l'ordre par la complexité mesuré par la néguentropie et l'ordre par l'uniformité mesuré par l'entropie.

\*

De Kishore Mahbubani, s'adressant directement aux USA :

*"Que ressens-tu à présent que l'horreur a fait irruption dans ta cour et non dans la salle de séjour de ton voisin ?... Sais-tu qu'entre 1824 et 1994, ton pays a envahi soixante-treize fois des États d'Amérique latine ?... Depuis près d'un siècle, ton pays est en guerre contre le monde entier... Que ressens-tu, Yankee, à l'idée que le 11 Septembre, la longue guerre t'a finalement atteint chez toi ?"*

Et de continuer :

*"Pendant la guerre froide, la CIA a poussé la création d'Al-Qaïda pour combattre l'occupation de l'Afghanistan par l'Union soviétique. (...)  
Afin de renverser le régime d'Assad en Syrie, l'administration Obama y a transporté des combattants de l'État islamique (EI) depuis l'Afghanistan. Afin de s'assurer que ces combattants disposeraient de fonds suffisants, les États-Unis n'ont pas bombardé leurs exploitations de pétrole depuis la Syrie vers la Turquie. Pendant tout ce temps, l'Amérique se déclarait opposée à l'EI. En réalité, certaines de ses agences le soutenaient, directement ou indirectement."*

Cette accusation directe et forte des USA et de leur politique étrangère depuis 1942 est légitime et parfaitement correcte. Mais les USA et leurs satellites anglophones ne sont pas l'occident. L'occident, c'est l'Europe. Les USA n'en sont qu'une pâle copie ratée.

Un journaliste australien renchérit en écrivant : *"Le diplomate singapourien Kishore Mahbubani pointe un étrange paradoxe. A bien des égards, le monde n'a jamais été en meilleure forme qu'aujourd'hui. Les gens vivent plus longtemps, en*

*meilleure santé, plus paisiblement et en sécurité qu'à n'importe quel autre moment de l'histoire. Selon Mahbubani, cette considérable amélioration de la condition humaine est le résultat d'idées et de pratiques occidentales - la science moderne, la démocratie libérale, le libre marché - qui se sont propagées à d'autres sociétés. Reste qu'aucune autre population sur cette planète n'a de vision plus sombre de l'avenir que les Occidentaux".*

Observons l'amalgame, voulu je suppose, entre les crétins américains et intellectuels européens.

*Et ce journaliste de continuer : "Aujourd'hui, le pessimisme occidental touche quantité de sujets : la surpopulation, le changement (ou la surchauffe) climatique, les ravages du néolibéralisme, la déforestation et l'extinction des espèces, l'augmentation des inégalités, la montée du populisme d'extrême droite, l'immigration massive, l'épidémie de dépression et de burn-out, l'islamisation progressive des sociétés occidentales, les robots qui envahissent le monde (...)"*

Ce pessimisme n'est que du bon sens de la réalité. Les progrès que le donneur de leçons singapourien encense, ont eu un coût écologique, économique et humain terrible. Ce coût a été payé et son prix exorbitant conduit le monde, dans toutes ses dimensions, dans une situation chaotique irréversible.

\*

D'Emmanuel Salanskis :

*" Les comportements ne se propagent pas d'une personne à l'autre, tels des virus. Ils se diffusent par le biais de plusieurs sources simultanées, comme le montre le sociologue Damon Centola dans son livre 'How Behavior Spreads'. C'est ce qu'il appelle la « contagion complexe ». Ainsi, les incitations issues du voisinage des individus dans des réseaux forts et regroupés comptent beaucoup plus que l'influence d'une seule personne. Cela explique que les réseaux sociaux, quand ils sont densément structurés, provoquent des changements de comportement radicaux... pour le meilleur ou pour le pire."*

Cet apprenti-sorcier de Centola termine son livre sur cette phrase effrayante :

*" Les individus n'ont pas besoin d'être rationnels : le renforcement social promeut l'extension des comportements même si les acteurs ne connaissent pas l'importance du renforcement social."*

J'avais, il y a longtemps (en 2002), écrit un article sur ce thème de "l'effet de meute" qui est aussi bien connu que redoutable.

J'y écrivais notamment ceci :

*" C'est dans l'effet de meute, en effet, que l'on trouve les racines profondes de phénomènes bien connus tels que la rumeur ou l'embrigadement idéologique (les exemples nazis et communistes sont flagrants) ou les mouvements de mode ou les comportements de foule (...). Au fond, le problème s'apparente à l'électronique : un signal faible quelconque, le plus souvent artificiel ou imaginaire, enclenche un processus d'amplification en boucle qui, lorsqu'il s'enfle jusqu'à l'effet Larsen, peut faire éclater le système qui le subit."*

Les réseaux sociaux sont, aujourd'hui, d'immenses caisses de résonance pour amplifier, sans amortisseurs, toutes les crétineries humaines, dont les plus populaires sont évidemment aussi les plus médiocres et les plus dangereuses.

\*

\* \*

Le 06/08/2019

La première caractéristique de l'humain est d'être bruyant. L'homme fait du bruit. Partout et tout le temps. Les autres animaux cultivent le silence et la discrétion. L'homme pas. Non seulement il fait - beaucoup trop - du bruit, mais il en a profondément besoin. Le silence de la Nature l'effraie. Le bruit emplit son vide et lui donne l'illusion d'être consistant.

\*

Les hommes vulgaires ont horreur du Sacré parce qu'il leur signifie, perpétuellement, constamment, leur propre vacuité, leur propre absurdité, leur existence vide de sens et de valeur.

\*

\* \*

Le 08/08/2019

Est divin ce qui engendre l'avenir, est devin qui comprend l'engendrement de l'avenir.

\*

De Georg Wilhelm Friedrich Hegel :

*"Je ne suis pas propriétaire de ma vie."*

\*

L'esprit de légèreté ... La profonde légèreté est tout sauf de la superficialité, de la futilité, de la frivolité. Est léger tout ce qui s'est désencombré. La légèreté commence là où commence le détachement, là où priment, sur tout le reste, l'ici et le maintenant, là où se meurent l'angoisse et l'anxiété, la nostalgie et l'utopie, le remord et le regret.

\*

Est vrai ce qui est fécond.

Il convient donc de fonder une logique de la fécondité. Non plus une logique qui garantisse que le vrai induise du vrai, mais bien une logique qui garantisse que le fécond engendre du fécond.

\*

Une vie plus saine, plus simple et plus joyeuse ... un résumé radical et compact du défi majeur de notre époque.

\*

Toute personne ne vaut que par ses œuvres ; non par ce qu'elle est, mais par ce qu'elle fait. Il faut remplacer l'éthique des droits de la personne par une éthique des devoirs d'œuvre.

\*

Le contact-direct (malheureusement encore appelé "ubérisation") consiste à permettre à deux personnes qui ne se connaissent pas, d'établir une relation (le plus souvent unique et éphémère ... mais parfois plus durable) indépendamment de la distance géographique qui les séparent.

Quelques exemples de contact-direct ...

- L'un possède un objet qu'il voudrait vendre à un inconnu qui souhaiterait l'acheter (BonCoin).
- L'un fabrique un bien de consommation qu'il voudrait vendre à un inconnu qui souhaiterait l'acheter (Amazon).
- L'un propose un service qu'il voudrait vendre à un inconnu qui souhaiterait l'acheter (Uber).
- L'un possède quelque chose qu'il voudrait louer à un inconnu qui souhaiterait l'utiliser (AirBnB).
- Les deux inconnus cherchent à troquer des objets ou des services (MyTroc).
- Les deux inconnus souhaitent tenter une relation sexuelle ou amoureuse (Meetic).
- Les deux inconnus souhaitent établir une relation professionnelle (AvoStart).

Cette liste n'a de limites que celles de l'imagination humaine.

La grande différence entre une plateforme de contact-direct et une plateforme de messagerie électronique, est que, pour celle-ci, l'émetteur et le receveur de l'information partagée doivent se connaître préalablement.

La grande différence entre une plateforme de contact-direct et un réseau social est que celui-là vise une transaction alors que celui-ci n'est qu'un immense bassin où l'on jette des bouteilles à la mer (des bouteilles remplies de toxiques, le plus souvent) que d'autres peuvent boire.

En résumé : une plateforme de contact-direct a une valeur d'utilité économique qu'un réseau social n'a pas. La seule "réalité" d'un réseau social, c'est d'être une décharge publique où s'entassent toutes les psychopathies humaines.

En conclusion : pour les entreprises, le développement des plateformes de contact-direct est en train de révolutionner radicalement toutes les pratiques commerciales selon deux grands axes :

- Entre le fabricant et l'acheteur, le plus souvent, il n'est plus besoin de vendeur (cfr. Amazon) ; la fonction commerciale doit être complètement repensée voire, dans beaucoup de cas, disparaître (l'ère du bonimenteur s'achève).
- Les échanges d'expérience et de savoir-faire ne passent plus nécessairement par les professionnels de ces matières (ex.: dans le cadre d'un souci mineur, juridique ou médical, prendre conseil auprès de gens ayant bien connu la même situation plutôt que passer par un avocat ou un médecin). Certains "forum" en offre un exemple.

\*

Le meilleur moyen pour éviter les éventuels "dérapages" des forces de l'ordre, c'est de ne pas les provoquer.

Si un manifestant est blessé ou violenté lors d'une manifestation quelconque, il en est seul la cause et le responsable.

\*

\* \*

Le 09/08/2019

De Michel Onfray :

*" Sous la férule bolchevique, l'art était fait pour parler simplement et directement au peuple. Il était réaliste, parce qu'il prétendait représenter la réalité telle qu'elle était, alors qu'elle se trouvait en fait magnifiée dans le sens communiste : sublimité de Marx et Engels en tant que théoriciens de la révolution ; génie de Lénine qui met en application la doctrine des deux philosophes ; grandeur d'Octobre 1917, en fait un coup d'Etat ; puissance de l'industrie soviétique ; magnificence de l'agriculture kolkhozienne ; beauté virile du prolétaire ; visage héroïque du soldat ; formes généreuses de la femme pleinement réalisée en tant qu'épouse, mère et travailleuse ; pureté de la race de l'Homme nouveau avec ses beaux enfants caucasiens blonds ; drapeaux immenses, affûts de canon interminables, tracteurs homériques, moissonneuses-batteuses dantesques, forges titanesques : il s'agit, on l'a compris, d'un art de propagande."*

Les arts visuels, surtout, mais aussi musicaux, sont toujours le reflet d'une idéologie. Un artiste authentique (il y en a très peu) est un créateur, mais personne, jamais, ne crée quoi que ce soit à partir de rien : toute création émerge d'une image que l'on se fait de son époque.

Tout art est toujours propagande.

\*

Politiquement incorrect, mais vrai ...

Franco a sauvé l'Espagne du communisme. Il a épargné la seconde guerre mondiale à son pays en décrétant la neutralité espagnole et en prenant toutes les distances nécessaires d'avec Hitler. En inventant la "loi du retour" (lui,

descendant de marranes), il a sauvé la vie de milliers de Juifs séfarades ... Pendant que Pétain et sa clique, aidé des communistes, était les bons élèves de l'hitlérisme.

Il ne faut jamais oublier que la guerre civile espagnole fut une guerre idéologique contre les communistes. Ceux-ci étaient soutenus par l'URSS et aidés par les "idiots utiles" des soi-disant brigades internationales (la moitié de leurs effectifs était française, le reste étant surtout italien et allemand) qui croyaient sottement jouer les héros de la démocratie.

\*

Toujours d'Onfray :

*"(...) ces idoles majuscules que sont le Peuple, le Prolétariat, le Capitalisme, l'Histoire, la Révolution."*

Il faudrait ajouter à cette liste des "Idoles majuscules" (ce qui est l'autre nom des mythes idéologiques) : la Nation, l'Etat, la Démocratie, la Classe sociale, l'Egalité, la Morale (mais non l'éthique), la Religion (mais non la spiritualité), la République, la Souveraineté, etc ...

Et il faut encore préciser que si l'Histoire est bien une idole idéologique, il n'en va pas du tout de même de l'évolution et de son sens (le flèche du temps et l'Intention cosmique).

\*

Et d'Onfray encore, cet excellent portrait de Karl Marx :

*" Marx a été et fut un bourgeois en tout. Son origine sociale : il est le fils d'un avocat juif qui se convertit au protestantisme afin de pouvoir exercer son métier. Ses études : il s'inscrit en droit afin de devenir avocat mais aussi en philosophie pour devenir professeur d'université. Sa profession : il écrit dans les journaux. Son mariage : il épouse la baronne Jenny Von Westphalen, une femme issue de la noblesse prussienne, ce dont il est suffisamment fier pour le signaler sur ses cartes de visite. Sa famille : il a sept enfants. Sa vie intime : il engrosse la servante qui habite sous son toit et fait reconnaître l'enfant par Engels, tout ce petit monde, servante comprise, sort en balade sur les bords de la Tamise le dimanche. Son rapport au travail : très vite, il vit de l'argent donné par son ami de beuverie et de bohème, Friedrich Engels, qui a hérité d'une manufacture en Angleterre où les deux comparses prennent bien garde de ne pas appliquer leur*

*doctrine ! Son mépris de classe : il attaque Proudhon parce qu'il n'a pas fait d'études et qu'il est ouvrier, il déteste les paysans parce qu'ils seraient intrinsèquement contre-révolutionnaires, il méprise le sous-prolétariat parce qu'il n'est pas dans la conscience de soi, il poursuit de sa haine et de sa vindicte toute gauche qui n'est pas la sienne et sur laquelle il prend le pouvoir sans reculer devant les moyens les plus immoraux - il est vrai qu'en distinguant la morale bourgeoise et la morale révolutionnaire, il peut réussir à justifier qu'une action immorale selon la bourgeoisie - le mensonge, le bourrage d'urnes, la calomnie, la haine, le mépris, la déconsidération de l'adversaire... - s'avère éminemment morale d'un point de vue révolutionnaire."*

Dire que cette crapule minable est responsable de centaines de millions de mort étalés sur tout le 20<sup>ème</sup> siècle.

\*

Proudhon disait de Marx qu'il était "le ténia du socialisme". De là, sans doute, que le marxisme, sous toutes ses formes, fut et est encore le cancer de la civilisation.

\*

D'Onfray toujours :

*"Pour un révolutionnaire, mieux vaut un crime de gauche qu'une vérité de droite."*

La Morale est bien un mythe idéologique. La Morale est un déguisement qui masque l'absence d'éthique.

\*

De Paul de Tarse à Marx et Hitler, en passant par Mahomet et Robespierre, le mythe d'un "Homme nouveau", héros et héraut de l'idéologie messianique, indique un refus de l'humain réel chez ces idéalistes qui ne rêvent que d'imposer leur moule étroit et simpliste à la pâte humaine.

\*

Marx n'a retenu d'Hegel que la notion du sens de l'évolution et de la flèche du temps. Mais il n'a pas compris du tout la direction de cette flèche. Avec lui et ses thuriféraires, la flèche va droit dans le mur où elle s'écrase.

\*

Le messianisme n'est absolument pas juif. La Torah ne fait nulle part mention à un Messie quelconque. Le messianisme (comme les mythes de la résurrection des morts, de la vie après la mort, de jugement dernier, ... et de toute la sotériologie et eschatologie issue du christianisme) a été importé en catimini dans le Judaïsme d'abord par les esséniens, puis par le rabbinisme talmudique, en extrapolant les propos des prophètes Isaïe et Jérémie ; le messianisme y est symbolisé par le mythe du retour à Sion et de la reconstruction, à Jérusalem, du Temple de Salomon à la fin des temps de souffrance.

Le mot hébreu *Mashia'h* signifie (comme le mot grec *Christos*) simplement "oint" car, selon la tradition juive ancienne, les Rois, Pontifes et Prophètes d'Israël étaient tous oints d'huile sacrée, en signe de leur sacerdoce.

Le mot *Mashia'h* n'apparaît qu'une seule fois dans la Torah (Lev.:4;3-5) où il est écrit : *ha-Cohen ha-Mashia'h*, "le pontife oint".

\*

L'homme ne doit pas être sauvé (messianisme) ; l'homme doit être dépassé !

\*

Tout révolutionnarisme est une alliance étroite entre idéologie et violence.

\*

Selon la théorie hégélienne, le moment de la négativité permet de passer d'un état rongé de contradictions à un nouvel état, pacifié, en le dépassant tout en le conservant. Ainsi, par exemple, le salariat est la résolution dialectique de l'esclavage (dialectique de la liberté et du travail).

Notre époque, en ce sens, est rongée d'une contradiction flagrante entre financiarisme (la croissance de tout, à tout prix) et l'écologisme (la frugalité en tout). L'écologisme (la frugalité) est la négation hégélienne du financiarisme (la croissance), ce qui a laissé croire au socialo-gauchisme que l'écologisme était forcément de gauche, c'est-à-dire anti-libéral ... c'est l'erreur la plus profonde de ces quarante dernières années.

Il est temps de résoudre dialectiquement cette contradiction entre croissance et frugalité en dépassant le financiarisme au moyen de l'écologisme afin de fonder un nouvel économisme écolo-libéral.

\*

L'hégélianisme n'est pas un christianisme alambiqué.

Hegel (qui était luthérien) a tenté la résolution dialectique des contradictions du christianisme face au matérialisme qui en est la négation, en les dépassant tous deux dans la logique de "l'Âme du monde" de Schelling, au moyen d'un monisme qui soit immanentiste, spiritualiste et évolutionniste.

\*

De Théodore Kaczynski, dès le début des années 1990, dans son livre "La société industrielle et son avenir" (à lire d'urgence pour sortir de la mélasse idéologique actuelle) :

*"Quand nous parlerons ici des progressistes, nous ferons surtout référence aux socialistes, aux collectivistes, aux gens 'politiquement corrects', aux féministes, aux défenseurs des homosexuels et des handicapés, aux défenseurs du droit des animaux, etc."*

J'ajouterais volontiers, les anti-islamophobes ...

Bref : Kaczynski désignent les socialo-gauchistes qui, depuis avant 1968, empoisonnent toute la vie réelle par leur déni global de réalité et leurs conceptions "hors sol". Depuis l'époque de Kaczynski, ils ont changé de tactique et manient le victimisme et la culpabilisation presque aussi bien que Paul de Tarse. Pour Kaczynski, le progressisme relève de deux dégénérescences noologiques : le complexe d'infériorité et la sursocialisation.

Il ajoute, en parlant des USA :

*"Le bastion du 'politiquement correct' se trouve dans les universités, en majorité chez des professeurs, blancs, de sexe masculin, hétérosexuels, issus de la classe moyenne, avec emploi fixe et bon salaire."*

Mais le phénomène s'est progressivement étendu, depuis, aux "militants professionnels" qui tentent en vain de donner du sens à leur vie vide et haineuse en défendant une "cause" aussi débile qu'artificielle. C'est la logique de la religion du ressentiment, dirait Nietzsche.

Il renchérit :

*"Le progressistes ont tendance à haïr tout ce qui renvoie une image de force, d'habileté et de réussite."*

Les faibles en tout cultivent un ressentiment inextinguible contre ceux pour qui la notion de "faiblesse" n'existe pas et qui fondent leur "force" sur ce dépassement de la faiblesse.

Il n'y a pas des "faibles" et des "forts", des "pauvres" et des "riches" ; il y a bien des paresseux et des courageux.

Ce que l'on nomme "faiblesse", n'est en fait que de la paresse. Et le slogan du socialo-gauchisme ou du progressisme, comme l'on voudra, est : "Paresseux de tous les pays, unissez-vous". Tout le marxisme est résumé dans ce pastiche du slogan communiste.

Et plus loin :

*"Les philosophes progressistes modernes dévalorisent la raison, la science, la réalité objective et assurent que tout est culturellement relatif. (...) Ils sont profondément et émotionnellement impliqués dans leurs attaques contre la vérité et la réalité (...)(...) beaucoup d'entre eux rejettent le concept de maladie mentale ou la validité de la mesure du QI. Ils sont hostiles aux explications génétiques des capacités ou du comportement humains parce que de telles explications font apparaître des inégalités entre les gens. Ils préfèrent rendre la société responsable de la disparité entre les individus. Si quelqu'un est 'inférieur', ce n'est pas sa faute mais celle de la société, qui ne l'a pas élevé comme il faut. (...) La haine de soi est un trait de caractère typique du progressiste."*

Egalitarisme oblige ! L'égalité entre les humains, les races, les cultures, les religions, etc ... est le plus énorme et fallacieux déni de réalité et de vérité qui puisse être.

Tout est "social", rien n'est ni personnel ni individuel. Rien n'existe en dehors du "social". C'est cela la sursocialisation. Le socialo-gauchiste est forcément, sans le dire, voire sans le savoir, un collectiviste. La haine de la personne individuelle qui, forcément, est autonomie et ne dépend ni des autres, ni de la société.

Les notions-clés qui ressortent du texte sont, du côté anti-progressiste, l'autonomie et l'accomplissement personnel, en vue de l'estime de soi, de la confiance en soi et du sentiment de puissance (au sens de Nietzsche : "potentialité accrue").

Les problèmes évoqués comme symptômes de la dégénérescence de nos sociétés modernes sont, essentiellement, la promiscuité, la dénaturation, l'effervescence et la décommunautarisation ; tous phénomènes typiquement urbains. La ville, comme invention et parangon de la modernité est la vraie calamité du monde ;

chaque grande ville agit, sur le corps social, comme une tumeur cancéreuse qui se nourrit des tissus alentour en les tuant.

\*

Les crétins rejettent de plus en plus la rationalité au profit de l'émotivité, parce que leur QI est incapable d'atteindre un niveau suffisant de rationalité pour utiliser leur intelligence à comprendre leur propre médiocrité.

\*

La démocratie au suffrage universel, c'est la dictature des crétins.

\*

Tripartition :

- le progressiste socialo-gauchiste (65%) qui est un faible qui se sait faible et qui veut que tous soient son égal.
- L'arrogant (20%) qui se sait faible, mais joue au fort en usant de tous les ressorts de la violence (posturale, verbale, mentale, physique, morale).
- L'entrepreneur (15%) qui se fiche des notions de force ou de faiblesse et qui mène sa vie, en toute autonomie, apprenant en marchant, en utilisant au mieux ce qu'il est et ce qu'il a, en adéquation avec le monde tel qu'il est et tel qu'il va.

\*

De mon ami Jean-Marc Jancovici :

*" Il ne faut pas se voiler la face : le développement durable, aujourd'hui, est selon les cas de figure, une auberge espagnole, où chacun met très exactement ce qui l'arrange, un vœu pieux, une escroquerie intellectuelle, un parfait exemple de schizophrénie, ou ... un dialogue de sourds."*

\*

Il faut cesser de parler du réchauffement climatique. La température de l'atmosphère n'a jamais cessé de fluctuer et, bien sûr, les activités humaines surenchérisent sur ces fluctuations. Le vrai problème n'est pas là. Le vrai problème est le dérèglement climatique. L'inhomogénéité des centres de pollution, d'activité énergétique, de densité de population, etc ... induit une

négentropie déstabilisante qui est en train de faire entrer le climat dans une phase chaotique irréversible. Le problème n'est pas seulement la température qui monte, même si elle entraîne une accélération des désertifications. Le problème est surtout l'amplification des phénomènes de déséquilibre climatique entraînant des catastrophes météorologiques de plus en plus fréquentes et intenses.

\*

Les catégories de besoin ...

D'une part :

- les faciles à satisfaire,
- les difficiles à satisfaire,
- les impossibles à satisfaire.

D'autre part :

- les essentiels,
- les superflus.

Toutes les stratégies politiques tournent autour de cela, à commencer par les assistanatats ou le *Panem et Circenses*. Sans oublier l'obsession sécuritaire.

\*

Ne jamais confondre la sécurité physique vécue et la sécurité psychique ressentie.

\*

\* \*

Le 10/08/2019

Du mathématicien Benoît Rittaud :

*"La vulnérabilité des élites réside précisément dans leur certitude de ne pas être manipulables."*

Mais aussi :

*" Dociles par nature, les ordinateurs ne font que refléter les inquiétudes insérées dans les algorithmes."*

\*

De Club de Rome en 1195 :

*"L'ennemi commun de l'humanité est l'homme."*

\*

La transition écologique - dont la transition énergétique fait partie - devrait permettre de passer d'un paradigme humain basé sur l'abondance et la consommation vers un autre paradigme basé sur la pénurie et la frugalité ... tout en préservant la qualité de la joie de vivre des humains en passant d'une existence extériorisée à une existence intériorisée.  
Le problème n'est pas de produire autrement ; le problème est de consommer moins.

\*

De Jiddu Krishnamurti :

*"Ce n'est pas un signe de bonne santé mentale  
d'être bien adapté à une société malade."*

*"C'est l'intelligence qui engendre l'ordre, non la discipline."*

*"Si vous vous basez sur ce que disent les spécialistes, les psychologues, les analystes, ce sont leurs théories, leurs dogmes, leurs connaissances que vous comprenez, ce n'est pas vous-même."*

*"Il est impossible d'être à soi-même sa propre lumière si l'on est pris dans les ténèbres de l'autorité, du dogme, des conclusions."*

*"Être sérieux, c'est se dévouer à quelque chose,  
et de mener cette même chose jusqu'au bout. "*

*"Essayez, faire de son mieux, cela n'existe pas :  
on fait la chose ou on ne la fait pas."*

\*

Il n'y a pas que le réchauffement climatique qui mette la planète en danger ; il y a aussi le dérèglement chaotique du climat et de l'atmosphère, la pénurisation

accélérée de toutes les ressources matérielles et alimentaires, l'effondrement de la biodiversité, la pénurie d'eau douce, la pollution dramatique des océans notamment par les plastiques, l'inhomogénéité des habitats et des activités humaines qui créent des vortex néguentropiques immenses, etc ...

\*

Contre les "scientifiques appointés", la science a beaucoup d'autres choses à dire sur la réalité de notre monde, notamment ceci : le système terrestre global (la "nature") et le système humain global (la "culture") qui en fait partie intégrante, sont entrés irréversiblement dans une phase d'évolution chaotique dont les deux seules issues sont soit l'effondrement, soit l'émergence de nouvelles structures dissipatives, inconnues et imprévisibles ...

Qui aurait pu prédire l'émergence des cellules procaryotes à partir des soupes thermo-océaniques ? Qui pourra prédire l'issue du scénario de non-effondrement qui sauvera, partiellement, la Vie et l'Esprit que Terre ?

\*

Le dérèglement climatique n'est que le symptôme le plus apparent de la chaotisation du système terrestre global.

\*

Si le scénario "effondrement" se met en place pour sortir du chaos, un immense problème planétaire surgit ; mais un autre scénario - pas forcément plus sympathique - est possible : l'émergence inédite.

\*

La seule certitude : la croissance dans toutes les dimensions est finie et la frugalité doit être pratiquée dans toutes les dimensions.

\*

Il nous faut cesser de prendre l'avion, non pas tant pour l'empreinte carbone que pour les coûts absurdes de fabrication, d'entretien, de rebutage des avions, des aéroports et des installations y afférentes ... alors que les voyages aériens ont une valeur d'utilité proche de zéro.

Se déplacer, aujourd'hui, n'a plus de sens dans 99% des cas.

\*

Les éoliennes sont des absurdités thermodynamiques, économiques et écologiques.

\*

Ceux qui doutent du propos, de la prophétie ou de l'intérêt de ce nouveau monde à venir, seraient, dit-on, des idiots ou des criminels ... et ceux qui croient que tout peut continuer tout comme avant, sont encore bien pires;

\*

Le bien-être qui, soi-disant, augmente depuis de décennies, n'est pas une grandeur scientifique ! En revanche, la baisse de l'espérance de vie dans les pays développés, la baisse de la fécondité nette partout, la hausse du taux des cancers, des diabètes, des allergies graves, des problèmes pulmonaires, etc ... tous liées à l'activité industrielle (notamment agroindustrielle) sont des indicateurs indiscutables et leurs tendances sont catastrophiques.

\*

La cause de l'effondrement potentiel terrestre n'est pas QUE le réchauffement du climat, mais un complexe systémique de dizaines d'évolutions alarmantes qui, prises isolément, ne prédisent rien de trop grave, mais qui, prises ensemble, engendrent une évolution chaotique colossalement catastrophique.

\*

Le manque cruel de connaissances scientifiques de la part des politiques et des médiatiques est catastrophique. De plus, l'idéologie du "catastrophisme" induit un climat politique tout aussi chaotique que l'est le dérèglement climatique.

\*

A qui profite le crime ?

On donne volontiers la liste de ceux à qui profite le crime de lèse-climat. Soit. Mais il faut alors dresser la liste de ceux à qui profite le crime de lèse-nature ! Comme la fièvre est le symptôme de la grippe, le climat est le symptôme de la chaotisation du monde. Casser le thermomètre ne guérit pas grippe.

\*

La recherche scientifique, partout dans le monde, est financée soit par les Etats, soit par les firmes privées. On sait depuis toujours que celui qui finance, tente directement ou indirectement d'influencer les parcours de recherche dans le but d'obtenir les résultats qui sont au plus près de ses espérances.

*Nihil novum sub sole .*

\*

Le réchauffement climatique n'est qu'une des pièces du puzzle. Dans les systèmes complexes (et la biosphère en est un), toute approche analytique est nécessairement fautive car, en fonction du petit point de vue qu'elle choisira, elle pourra prédire tout et son contraire. Si l'on veut parler de l'avenir de la Terre, il faut nécessairement adopter un point de vue holistique, global, systémique.

\*

Parangon de la mauvaise foi ...

Les rendements agricoles à l'hectare croissent ...

La réalité : Ils croissent un peu un peu grâce au CO<sub>2</sub>, mais surtout, grâce aux engrais et pesticides chimiques et aux OGM des apprentis-sorciers : voilà pour le rendement à l'hectare ... MAIS : le nombre des hectares arables diminue à toute vitesse et ceux qui restent, sont des sols de plus en plus pauvres, en voies de désertification pour cause non pas climatique, mais chimique.

\*

La lèpre de la bien-pensance socialo-gauchiste ne survit que dans le constant déni de réalité : elle devenue un religion dogmatique et sacrificielle de la négation du monde et de sa réalité.

\*

Le nucléaire est le seul pont possible vers l'après-pétrole.

\*

La Nature, la Vie et l'Esprit n'appartiennent pas à l'homme et, donc, contrairement à ce qui s'est fait depuis plus de deux siècles, il est temps que l'homme respecte la Nature, la Vie et l'Esprit et y trouve sa juste et frugale

place. Ce n'est pas une morale magistrale dont nous avons besoin, mais une vitale éthique. En revanche, il est fondamentalement vrai que la bien-pensance socialo-gauchiste voudrait imposer son magistère moral universel.

\*

Toutes les sciences de la nature reposent sur un "triangle d'or", ou plutôt un "trépied" qui a besoin de ses trois pieds pour assurer sa stabilité ; ces trois pieds sont, désormais que les mathématiques sont devenues impuissantes : la mesure, la théorie et la simulation comme pont entre les deux autres.

\*

Il me paraît clair que les effets solaires sur les effets climatiques sont majeurs et déterminants. Mais cela ne doit pas amener à disculper l'humanité de son *hybris* démagogique, technologique, industriel et consommatoire qui, soleil ou pas, fait un tort considérable aux évolutions du système terrestre. Encore une fois, le problème est holistique ! Oui, le soleil y joue un rôle, mais il n'en est pas le seul acteur et l'humain y joue un rôle très néfaste.

\*

La transition écologique - dont la transition énergétique fait partie - devrait permettre de passer d'un paradigme humain basé sur l'abondance et la consommation vers une autre paradigme basé que la pénurie et la frugalité ... tout en préservant la qualité de la joie de vivre des humains en passant d'une existence extériorisée à une existence intériorisée. Le problème n'est pas de produire autrement ; le problème est de consommer moins.

\*

Les énergies renouvelables, cela n'existe pas : si le carburant (la lumière, le vent) est renouvelable et gratuit, le moteur nécessaire à leur exploitabilité et à leur transformation en électricité, est un monstre technologique qui nécessite de grandes quantités de ressources non renouvelables. De plus, ces énergies "renouvelables" sont intermittentes et impliquent, pour palier leurs carences, la construction de nouvelles centrales classiques.

\*

Il n'y a ni pauvres, ni faibles ; il n'y a que des fainéants ou des parasites.

\*

Il n'y aura plus jamais de croissance économique ; tout au contraire, il faut orchestrer une radicale décroissance démographique ET consommatoire !

\*

Une sortie du nucléaire serait la plus grosse ineptie française : au contraire, plus de nucléaire et d'hydroélectrique, et moins de tout le reste (et surtout pas d'éoliennes ni de photovoltaïque).

\*

L'entropie mesure le niveau d'homogénéité, d'uniformité : plus tout est étale et égal, plus l'entropie est grande : l'entropie dissipe de l'énergie.

La néguentropie mesure le niveau de complexité, d'organisation : plus tout est intriqué et structuré, plus la néguentropie est grande : la néguentropie capture et encapsule de l'énergie. Ce sont deux processus complémentaires qui visent une optimisation qui les dépasse ; ce sont deux voies, deux chemins qui se complètent dialectiquement et se confortent mutuellement. Sans cette dialectique fondamentale, aucune émergence ne serait possible..

La néguentropie et l'entropie ne sont pas le contraire l'une de l'autre. Elles mesurent des dimensions différentes.

Elles sont complémentaires comme le Yin et le Yang, mais certainement pas opposées comme le Bien et le Mal (ou autres binaires dont la civilisation occidentale a le goût).

\*

Jolie définition de "l'honnête homme" ...

*"Homme du monde, d'un commerce agréable, aux manières distinguées, à l'esprit fin et cultivé, mais non pédant".*

\*

Une jolie expression de Marcel Bol de Balle qui parlait à la fois du Grand Architecte de l'Univers, et du petit architecte de son univers (intérieur).

\*

\* \*

Le 11/08/2019

Bien vivre, c'est accorder son tao intérieur avec le Tao cosmique.  
 Mais qu'est le Tao ? On pourrait l'apparier avec le mot hébreu *Roua'h* (le Souffle), le mot grec *Logos* (la logique) ou le mot français *Âme* (ce qui anime).  
 Au fond, la meilleure traduction serait "Processus" ... Accorder son processus de vie au processus cosmique.

\*

On peut toujours faire ce que l'on veut, pourvu que ce que l'on fasse soit sans importance ... et sans conséquence, donc.  
 Il y a du cynisme dans cette définition de la liberté ...

\*

La seule raison d'exister des rapports sociaux entre humains est d'être une facilitation pour l'accomplissement de la personne individuelle. Chaque fois qu'ils ne le sont pas, ils sont nocifs.  
 Autrement dit : la société doit être au service des personnes individuelles, et non l'inverse.

\*

Les trois moteurs primitifs du comportement humain sont la recherche de la Fortune, de la Gloire et de la Puissance. Celles-ci peuvent être individuelles ou collectives. Si elles sont individuelles, leur carburant est le Plaisir. Si elles sont collectives, elles deviennent de puissants facteurs d'appartenance, qui prennent le nom de "Fierté". Ces trois moteurs de base sont essentiellement émotionnels et charnels, et tournés vers l'extérieur : ils font vivre dans le regard des autres et concernent, surtout, les esprits faibles.  
 La Connaissance ou la Joie sont d'autres voies, intérieures cette fois (intellectuelles et spirituelles), mais elles n'attirent pas les foules ...

\*

Il est étrange et nocif cet amalgame que beaucoup font entre la science et la technique ... donc entre comprendre l'univers et exploiter l'univers. Pourtant, les mondes scientifiques et technologiques, quoique proches puisque l'un nourrit

l'autre en connaissance et l'autre fournit les instruments demandés par les premiers, procèdent l'un de mise en théorie et l'autre de mise en pratique. Le savant et l'ingénieur sont deux types noologiques très différents, souvent à l'opposé l'un de l'autre.

\*

De Théodore Kaczynski :

*"Le liberté signifie la maîtrise - en tant qu'individu isolé ou membre d'un groupe restreint - des questions vitales de sa propre existence : la nourriture, l'habillement, l'habitat et la défense contre toute menace éventuelle. Être libre signifie avoir du pouvoir ; non pas celui de dominer les autres, mais celui de dominer ses conditions de vie."*

Cette définition n'est pas celle d'une "liberté" (intérieure), mais celle d'une "autonomie" (extérieure).

\*

Ce ne sont pas les individus qui "composent" la société. C'est la société qui fait émerger des personnes. La société n'est pas un assemblage d'individus autonomes, indépendants et libres ; le "contrat social" de Hobbes plagié par Rousseau est une fumisterie.

C'est contraire qui est vrai. Un bébé humain vient au monde dans une société dont il dépend totalement ; il en est un membre au sens biologique du terme, un organe. En grandissant, il demeure totalement dépendant de la société. Beaucoup d'adultes et de vieillards le restent encore totalement toute leur vie ... par amour de la "servitude volontaire" et de la sécurité intra-utérine. Tous ceux-là constituent la masse ou le magma sociétal.

Devenir un homme, c'est s'affranchir de la société, non pas contre elle comme le fait le rebelle, mais au-delà et au-dessus d'elle comme le vivent le Sage ou le Saint.

La société est un milieu nourricier global dont peuvent parfois émerger des hommes authentiques.

\*

Un paradigme socioéconomique ne change ni par réformes, ni par révolutions. Tant qu'il possède les ressources qui sont nécessaires à sa logique interne, les réformes et révolutions politiques fonctionneront comme on change de vêtement

(et il existe une foule de stylistes-idéologues, pour sempiternellement redessiner la plus belle tenue ... selon eux).

Les paradigmes ne meurent que par le tarissement des ressources nécessaires à leur logique interne. Ainsi, notre époque voit l'effondrement progressif et déjà très entamé, de la logique moderniste du "progrès" qui n'est qu'une logique d'accumulation matérielle, acculée par la pénurisation de toutes les ressources matérielles.

Dès lors, deux voies s'ouvrent : celle de l'extinction humaine et celle de l'émergence d'un nouveau paradigme dont les ressources ne seront que très peu matérielles (frugalité oblige).

\*

Aujourd'hui, c'est la technologie (numérique et énergétique, mais pas seulement) qui s'impose comme fondement du système socioéconomique ; elle est devenue la seule idéologie au-delà de toutes les utopies socialo-politiques. Refuser ces technologies revient à se mettre hors-jeu, hors-caste comme un paria. La technologie prolifère toujours plus, à son propre service (comme les bureaucraties).

\*

Quel qu'en soit le prix à payer (notamment en termes de dépendance), les masses adhèrent immédiatement à n'importe quelle technologie pourvu qu'elle soit facilitante ou amusante.

Facilitez-moi la vie. Egayez-moi la vie.

Avec ces deux leviers, les GAFAs et consorts pourraient encore avoir de beaux jours devant eux ... tant que les ressources nécessaires à la fabrication et au fonctionnement de leurs jouets débiles resteront disponibles ... c'est-à-dire plus très longtemps.

\*

Paradoxalement, si l'on y regarde de plus près, l'automobile a restreint la mobilité plutôt que de l'augmenter.

Ce que l'on a gagné en distances et en vitesse (mais pourquoi donc aller loin ?), on l'a largement perdu en souplesse, en alternatives et en qualité de la vie, tant en ville qu'à la campagne.

\*

Après Martin Heidegger et Jacques Ellul, pour ne citer qu'eux, il est nécessaire de refaire le procès de la technologie, et de revoir les binaires entre progrès matériel et progrès intérieur, entre performance quantitative et vie qualitative.

\*

De Jacques Ellul, fervent théologien converti au protestantisme :

*"Le christianisme est la pire trahison du Christ."*

\*

L'homme n'est que ce qu'il fait et il n'a de droit qu'à la mesure du mérite de ses œuvres.

Il n'existe aucun droit universel, ni aucun droit naturel.

\*

Depuis quarante ans, les quatre premiers versets du livre de la Genèse qui contiennent totalement la cosmogonie biblique, ne cessent de me fasciner au travers de traductions toujours plus mystiques ... comme celle-ci :

*Dans un commencement, Il ensemença des Vocations avec le Ciel et avec la Terre.*

*Et la Terre devint vide et consternation : et une Ténèbre sur les faces de l'Abîme et un Souffle de Vocations barattements sur les faces de l'Eau.*

*Et Il dira des Vocations : "Une Lumière adviendra", et une Lumière adviendra.*

*Et Il verra des Vocations avec la Lumière ; comme [c'est] bon ; et il séparera des Vocations entre la Lumière et entre la Ténèbre.*

Tout y est.

L'Intention (les Vocations), le Volume (le Ciel) et la Substance (la Terre) dans un état d'activité chaotique et incohérente.

Puis advint le quadripôle avec l'Abîme (l'écologie encore vide), la Ténèbre (l'axiologie encore opaque) le Souffle (la téléologie active) et l'Eau (la généalogie encore vierge).

De la rencontre de ces quatre, sous la pression de l'Intention, jaillit la Lumière qui enclenche le processus cosmique grâce à la séparation des deux principes moteurs l'entropie de la Ténèbre et la néguentropie de la Lumière.

Ensuite, poussée par le Souffle de l'Intention, l'Eau, aussi, se sépare en l'Eau d'en-haut (la mémoire globale ou gigascopique) et l'Eau d'en-bas (la mémoire locale ou nanoscopique).

L'Eau d'en-haut engendre les Astres du firmament.

L'Eau d'en-bas, elle, engendre le Sec (la Matière).

La Matière engendre la Vie, végétale et animale. Et la Vie engendre l'Esprit.

Où donc trouve-t-on un quelconque créationnisme, là-dedans. Tout n'y est qu'évolutionnisme avant la lettre.

\*

Philon le Juif, d'Alexandrie, dès le tout début de l'ère vulgaire, pose deux principes universels, l'un actif (l'Intellect ou *Noûs*) et l'autre passif (la Substance qu'il ne nomme pas). Ces deux sont guidé par le *Pronoia*, la Providence stoïcienne qui s'apparente au destin, à l'intention, à une téléologie.

Mais tout cela émane de ce que Philon appelle l'Inengendré ou le "Père" qui est l'Un intemporel.

\*

La temporalité émane de l'intemporalité et la manifeste. Mais il n'y a pas de séparation dualiste entre temporalité et intemporalité ; il y a entre elles un spectre parfaitement continu de manifestations de plus en plus temporalisées au fur et à mesure du voyage qui va depuis la centre de la sphère intemporel cosmique vers sa périphérie jusqu'à atteindre la surface extérieure qui est le présent et où se manifestent toutes les activités temporelles.

Comme dans le tronc d'un arbre où l'on part du cœur dense, pour passer d'abord au bois dur, puis à l'aubier tendre, puis au cambium vivant.

\*

Chacun ne reçoit de Dieu que ce qu'il est capable de recevoir.

\*

Le temps naît avec la lumière.

\*

\* \*

Le 12/08/2019

De Philon qui parle des hommes selon ce qu'en pense de Dieu :

*"(...) sachant (...) au sujet des hommes (...) quelles seraient les qualités de leurs pensées, aptes à conjecturer le vraisemblable et le probable qui donnent lieu à beaucoup de spéciosité, mais non point à saisir la vérité pure, sachant qu'ils se fieraient aux apparences, plus qu'à Dieu, en admirateurs de la sophistique plus que de la sagesse (etc ...)"*

Portrait remarquable du crétinisme humain !

\*

Philon dit aussi ceci :

*"Car tout est possible à Dieu."*

Je crois que cette assertion est particulièrement fausse. Dieu n'est pas omnipotent. Il est le Réel ou, plutôt, l'Esprit du Réel (son *Logos*) qui ne peut, en aucun cas, déroger à sa propre cohérence immanente. Il est la logique même du cosmos qui, par essence, doit rester conforme à elle-même en toute circonstance.

De même, Dieu n'est pas omniscient : il ne "connait" que la totalité du passé et du présent, mais le détail du futur lui échappe puisque le Réel se crée par émergences locales imprédictibles.

Le *Logos* divin n'est pas déterministe sinon il n'y aurait aucune créativité, ni aucune liberté, ni aucune éthique.

Si ce *Logos* était déterministe, il n'y aurait nul besoin d'une évolution constructiviste et créativiste ; le Tout serait achevé d'emblée.

\*

La philosophie grecque faisait grand cas de la distinction forte entre les intelligibles (ce qui est perçu par l'esprit) et les sensibles (ce qui est perçu par les sens). Nous parlerions, aujourd'hui, de perception analytique (par observations et mesures) et de perception holistique (par intuitivité).

De Descartes à Kant et consorts, tout le rationalisme moderne a totalement rejeté l'intuitivité comme instrument de connaissance véritable. Depuis Bergson, on sait que ce rejet est infantile puisque l'intuition précède l'observation : ***on ne trouve jamais rien si l'on ne pressent pas où il faut chercher.***

\*

Parce que les nombres entiers sont les plus simples à manier, leurs rapports devraient être la clé de toutes les harmonies. Tel était le principe fondateur du pythagorisme dont, par exemple, la gamme pentatonique était construite sur les rapports  $(n+1)/n$  [ $4/3$  pour la quarte,  $3/2$  pour la quinte et  $2/1$  pour l'octave] ou dont le nombre d'or répondait à  $1/n = n/(n+1)$ , etc ...

On sait aujourd'hui que les rapports entiers sont sans doute les plus harmonieux à l'œil et à l'oreille humaines, mais qu'ils ne gouvernent pas les lois de l'univers.

\*

Dans un couple, la tendresse, c'est la somme de tous ces petits gestes, de toutes ces petites paroles que l'on offre pour la joie quotidienne de l'autre.

La tendresse, c'est l'anti-égocentrisme radical.

\*

La censure intime, par crainte de la bien-pensance, est bien pire que la censure bureaucratique et juridique.

\*

Il y a trois sortes de livres. Ceux qui m'apprennent vraiment quelque chose (et qui engendrent des pages et des pages de notes). Ceux qui ne m'apprennent rien ou presque rien. Et ceux qui parlent de ce qui ne m'intéresse pas ou pas assez. Le problème est que ceux de la première catégorie sont les plus rares ... mais que leur valeur "nutritionnelle" est difficile à apprécier avant d'avoir acheté le livre et commencé de le lire sérieusement.

\*

En 1944, dans leur "Dialectique de la Raison", Horkheimer et Adorno s'interrogent sur *"la cause de cette régression de la Raison vers la mythologie"* dont nous vivons un nouvel et dramatique épisode depuis 2007 (la grande crise financière qui a fait perdre confiance à la supposée rationalité de l'économie et du politique).

Aujourd'hui, à nouveau, l'émotionnel et le sensationnel triomphe du rationnel et du réel.

Les racines marxistes de ces deux auteurs les empêchent de voir que le "peuple", la populace, les masses ne sont jamais rationnelles parce qu'inintelligentes. Elles sont toujours manipulées. Donc l'avenir des civilisations dépend du profil des démagogues qui les manipulent. Et je crains qu'il n'y ait que deux catégories d'idéologies démagogiques : celle qui se fonde sur la tranquillité pour soi et celle qui se fonde sur la haine de l'autre. Cette dernière fonde tous les totalitarismes. La première fonde tous les bourgeoisismes.

Mais toutes deux ne fonctionnent qu'en s'appuyant sur le *Panem et circenses*, le seul leitmotiv audible (mais les "jeux du cirque" peuvent être tranquilles et sots comme des séries télévisées, ou sordides et violents comme des émeutes à la "gilets jaunes").

\*

L'effondrement de la modernité implique nécessairement l'effondrement de la rationalité. Mais la rationalité doit être dépassée et transcendée, et non bafouée et écrasée. La rationalité est indispensable, mais elle n'est pas suffisante. Ce fut l'immense erreur des philosophismes du 18<sup>ème</sup> siècle que de le croire.

Albert Einstein l'avait dit depuis longtemps : "*La science sans religion est boiteuse, la religion sans science est aveugle*". Reformulons : la rationalité sans spiritualité est boiteuse, la spiritualité sans rationalité est aveugle.

Ainsi, l'antidote à l'hypertrophie du rationnel n'est pas l'émotionnel, comme cela se passe maintenant, mais le spirituel.

L'antidote à la dictature de l'intelligence, n'est pas dans la sensibilité, mais dans la quête du sens.

Autrement dit : l'antidote à la dictature de l'esprit, n'est pas dans le cœur, mais dans l'âme.

\*

On ne le dira jamais assez : ***toute technologie engendre de la dépendance***. Plus une civilisation est technologique, plus elle rend esclave par "servitude volontaire".

\*

Ce qui rend plus malin, rend moins intelligent.

Le commerce y devient arnaque et le discours y devient ruse.

\*

Les philosophismes du 18<sup>ème</sup> siècle, l'*Aufklärung* allemande, l'*Enlightenment* anglaise et, très subsidiairement, les "Lumières" françaises, ont promu le triomphe absolu de la Raison contre le soi-disant "obscurantisme". Ils ont engendré un monstre civilisationnel cause de tous les totalitarismes absurdes qui sévissent depuis deux siècles : bourgeoisisme, étatismisme, scientisme, nationalisme, socialisme, fascisme, communisme, nazisme, gauchisme, démagogisme, écologisme, populisme ... qui, tous, ont deux puissants traits communs : leur déni de réalité et leur irrationalité foncière.

Rabelais disait déjà : "*Science sans conscience, n'est que ruine de l'âme*".

Paraphrasons : rationalité sans spiritualité n'est que ruine de l'âme.

\*

Le seul but de la connaissance authentique est d'établir un pont solide et fiable entre l'intelligence humaine et la nature véridique du Réel.

La solidité et la fiabilité de ce pont s'appellent la double "cohérence" intrinsèque (la cohérence globale de la connaissance, pour la solidité, et la cohérence entre cette connaissance et les manifestations du Réel, pour la fiabilité).

\*

Dans les sociétés humaines (je ne parle pas de ceux qui ont choisi de vivre au-delà de ces sociétés), il n'y a que deux catégories d'hommes : les entrepreneurs (15%) et les "esclaves" (85%). Pour qu'il n'existe plus d'esclaves, il convient que tous soient entrepreneurs, c'est-à-dire autonomes et responsables d'eux-mêmes et de leurs proches, renonçant à toutes ces chaînes de dépendance que sont le salariat et les assistanats.

Pierre-Joseph Proudhon ne disait pas autre chose avec son associationnisme anarcho-syndicaliste ... qui est l'exact opposé (Marx l'avait parfaitement compris) de tous les socialismes dont l'objectif final (cfr. URSS et Mao) est d'abolir l'entrepreneuriat et de généraliser l'esclavage : nivellement par le bas sous prétexte d'égalitarisme.

"Tous égaux", cela signifie "tous esclaves".

\*

Le grand slogan de Francis Bacon, repris par les philosophismes, était : "Libérer le monde de la magie".

En réalité, ce mouvement moderniste n'a fait que changer de magie ... noire !

\*

La Raison est analytique. La vérité est holistique.  
Elles ne peuvent pas se parler sans un canal intuitionnel entre elles.  
Et l'intuition, il est vrai, a quelque chose de "magique" ...

\*

La modernité a voulu extraire l'homme du Réel et appeler cet arrachement "libération", ou "affranchissement", ou désaliénation". L'homme est devenu largement hors-sol, et hors-sens, et hors-réel. Il vit en vase clos dans sa propre artificialité qu'il affirme être rationnelle.  
Aujourd'hui, cet arrachement s'avère être une monstrueuse impasse.

\*

Pourquoi toujours vouloir réduire l'Esprit à la seule Intelligence alors que celle-ci n'est rien sans la Mémoire, la Sensibilité, la Volonté et la Conscience ?  
Pourquoi toujours vouloir réduire l'Intelligence à la seule Raison alors que celle-ci n'est rien sans l'Intuition, l'Imagination, l'Analogie et le Jugement ?

\*

Comment des intelligences brillantes et érudites comme Horkheimer ou Adorno et tant d'autres entre 1920 et 1990, ont-ils pu se laisser fasciner et intoxiquer par cette funeste fumisterie qu'est le marxisme. Marx a tout faux sur toute la ligne, sur ses théories artificielles comme sur ses prédictions débiles, sur ses concepts fantasmagoriques (le Peuple, la Classe, le Capital, le Prolétariat, l'Égalité, la Justice, etc ...) comme sur ses principes idéologiques ?  
Tout est faux chez ce petit bourgeois parasite qui voulait jouer au révolutionnaire en chambre.

\*

Rien n'est plus favorable à l'égalitarisme que le règne du quantitativisme. Quand tout peut être ramené aux mêmes unités de mesure, tout devient semblable.

\*

De Hegel :

*"Le Troupeau est le produit de la Raison"*

\*

Ce que je crois être, depuis les origines, le fondement ultime du Judaïsme, c'est le combat de fond contre l'idolâtrie et l'esclavage (les esclavages intérieurs et les servitudes volontaires), sous toutes leurs formes.

En luttant contre les idolâtries, le Judaïsme vise la démythification radicale du Réel.

En luttant contre les esclavages, la Judaïsme vise le dépassement radical de l'humain en l'homme.

Et comme la Torah en relate les exemples nombreux, parmi les Juifs (orthodoxes, littéralistes, intégristes, fondamentalistes) la pratique de l'ascèse juive frise souvent l'idolâtrie textuelle et l'esclavage formel.

\*

\* \*

Le 13/08/2019

A un lecteur intoxiqué par la propagande ignare de Greenpeace (financée par les lobbies du charbon allemand) et qui s'indigne de mon acharnement à promouvoir le nucléaire et à démolir l'éolien, j'ai répondu ceci : les problèmes liés aux nucléaires (qui sont bien moindre que ceux impliqués par le charbon ou les hydrocarbures, notamment en termes de victimes humaines) sont trop bien (mé)connus pour y revenir, alors que l'éolien est une calamité (thermodynamique autant qu'économique et écologique) dont on refuse de voir les méfaits sous la pression des lobbies industriels allemands (qui tentent de sauver leur peau en fourguant en France des technologies dont on ne veut plus en Allemagne, en Suède et en Espagne pourtant pionnières en la matière).

\*

Juxtaposition n'est ni lien, ni rapport de cause à effet.

\*

La science montre que le Réel est globalement inégalitaire et différentialiste (principe de complexification néguentropique oblige), tant des points de vue de l'inné que de l'acquis, y compris parmi les individus, les ethnies, les cultures, les religions humains. C'est ainsi.

Quel que soit le paramètre mesuré sur une population quelconque (végétale, animale ou humaine), la répartition des résultats est gaussienne : pour chaque paramètre envisagé et sérieusement mesuré, on trouve des "faibles" et des "forts". Voilà ce que dit la science la plus neutre et objective ... qui n'approuve ni ne condamne, pour autant, l'oppression du "faible" par le "fort", ni l'oppression des "forts" par des coalitions de "faibles". La science est amoral.

Mais ce discours simple révolte radicalement les égalitaristes de tous poils dont ceux qui veulent bannir, jusque dans le langage, toutes les différences entre les humains, en général, et, en particulier, entre hommes et femmes, entre blancs et noirs, entre chrétiens et musulmans, etc ...

Aussi, ces hurluberlus acéphales s'installent-ils dans un total déni de réalité, refusent de voir et d'entendre la vérité, calomnient les travaux scientifiques et instaurent une volonté de censure allant jusqu'à la violence ... produisant, de plus en plus, une autocensure timorée de la part de ceux qui n'approuvent pas leurs délires égalitaristes.

La tyrannie de la bien-pensance égalitariste est un fait de société, aujourd'hui, une maladie mentale venue, essentiellement des campus américains sous férule "démocrate", phagocytés par tous les rétro-activismes (rétro-féminisme, rétro-sexualisme, rétro-racisme, rétro-islamisme, etc ...).

\*

Dans le Réel, la probabilité que deux entités soient parfaitement égales, est nulle. La probabilité qu'elles soient différentes est donc égale à un.

\*

Stephen Jay Gould : matérialisme, hasardisme et marxisme. Poubelle !

\*

Les mathématiques sont un mythe, au sens originel de ce mot : une manière de raconter certaines choses (*mythos* en grec signifie : "parole, discours, narration, récit").

Mais comme tous les mythes, elle a une utilité réelle pour formuler certaines questions ou pour stimuler certains cheminements.

La grande erreur de la modernité, c'est, depuis Galilée, d'en avoir fait le "langage" de Dieu, c'est-à-dire l'essence même du Réel.

\*

Tout ce que les humains se racontent au sujet du Réel relève d'une mythologie (un discours narratif exprimé dans un langage humain) ; la science n'y fait pas exception.

Seulement, il y a des mythologies plus cohérentes et plus utiles que d'autres. La science est de celles-là.

\*

L'art est un secteur particulier de l'activité sociale qui n'a rien à voir avec la connaissance (c'est-à-dire avec le dépassement radical de l'humain en vue d'approcher le Surhumain).

L'art aboutit toujours soit à une forme de divertissement, soit à une forme de prière, qui ne concernent, toutes deux, que des humains enfermés dans le monde humain. L'art, toujours, est une forme, plus ou moins sophistiquée ou plus ou moins alambiquée, de narcissisme nombriliste (plus ou moins joyeux ou religieux, mais aujourd'hui, le plus souvent, plutôt maladif lorsqu'il n'est pas simplement lucratif).

\*

Ce qui est naturel est réel ; mais cela n'implique pas, a priori, que ce qui est naturel soit moral. Le Réel est amoral. La moralité n'est qu'un mythe humain visant à protéger le plus d'humains possible contre les dangers de l'existence. La Nature, elle, n'a que faire de l'humain.

Cependant, si l'on quitte le domaine si relatif de la moralité, mais que l'on veuille pénétrer le domaine de l'éthique c'est-à-dire celui des comportements adéquats pour vivre une bonne vie, alors, ainsi que le préconisaient les doctrines philosophiques grecques et en particulier le stoïcisme, l'imitation de la Nature induit une voie éthique cohérente puisque la Nature et l'homme sont tous deux au service du même accomplissement cosmique, au sein du même *Logos* universel.

\*

Toute consommation est aliénation et dépendance.

Ces deux mots sont importants.

L'aliénation couvre le fait de "devenir autre" (*alius* en latin) c'est-à-dire de sortir de soi, de se quitter pour devenir autre, cet autre pouvant être un stéréotype véhiculé par la mode ou le conformisme ; "devenir un autre" signifie aussi quitter sa propre vocation, sa propre ligne de vie, son propre destin, sa propre intériorité pour suivre des chemins suggérés ou imposés par le monde extérieur.

La dépendance, sans atteindre nécessairement l'addiction ou l'assuétude, s'apparente à la "servitude volontaire" et à une forme douce d'esclavage, plus ou moins doré ; dans tous les cas, la dépendance signe une perte réelle d'autonomie existentielle au profit du "système" extérieur.

Reformulons : toute consommation conduit à une perte de liberté personnelle. Plus l'appétit consommatoire grandit, plus la perte de liberté est conséquente. C'est là toute la logique de la société de consommation dont le fonds de commerce véritable est la capacité de "servitude volontaire" des masses. Avec la pénurisation de toutes les ressources, le sevrage va être douloureux !

\*

Paradoxalement, l'aliénation consommatoire est la conséquence directe de la volonté moderne de désaliéner l'humain grâce à la technique et à la démocratie. Le philosophisme, en désacralisant le monde, en détruisant toute intentionnalité et en voulant rendre l'homme à lui-même, a débouché sur un monde d'esclaves humains asservis à leurs envies, à leurs phantasmes, à leurs ressentiments, à leurs jalousies, à leurs caprices, à leurs jeux, à leurs distractions, à leurs concupiscences.

\*

De Horkheimer et Adorno :

*"L'animisme avait donné un âme à la chose,  
l'industrialisme transforme l'âme de l'homme en chose."*

L'industrialisme (qu'il faudrait aussi nommer "marchandisation" et "financiarisation" pour lesquelles tout peut se vendre et s'acheter moyennant argent), l'industrialisme, en effet, induit une réification universelle : l'homme et son esprit n'y font pas exception.

\*

Devant le spectacle évident de la "servitude volontaire" des masses, les complotistes de tous poils inventent et dénoncent des puissances occultes capables de manipuler des milliards de gens.

La réalité est beaucoup plus simple : les humains médiocres (donc l'immense majorité) adorent - comme on adore un dieu - leur "servitude volontaire" pour les chansons d'irresponsabilité, d'assistanat et de sécurité qu'elle leur chante.

C'est une erreur de croire que les hommes veulent être libres ; ils veulent seulement être repus et divertis ; c'est ce qui a fait le lit de tous les totalitarismes et de toutes les dictatures.

\*

Plus que jamais, il faut combattre les gardiens de la vertu et de la bien-pensance socialo-gauchistes.

\*

La "Dialectique de la Raison" tente en fait le procès de la "rationalisation" systématique et universelle comme pur produit du paradigme moderne, diabolisé sous sa forme industrialo-économiste (Adorno et Horkheimer ont été imprégnés de marxisme jusqu'à l'os).

Ce procès n'est légitime que si l'on veut bien y déceler l'identification abusive entre "rationalisation" et "rationalisme", que si l'on veut bien voir que cette rationalisation moderniste est analytique, mécaniste et simplifiante jusqu'au simplisme, que si l'on veut bien comprendre que la rationalité saine dépasse, et de loin, cette rationalisation quasi bureaucratique.

Ce livre a été écrit en 1944 et fut publié (revu et augmenté) en 1969. Depuis, l'eau a beaucoup coulé sous les ponts et le réquisitoire de l'école de Francfort a terriblement vieilli. L'effondrement des communismes et les révolutions numérique et écologique sont pour beaucoup dans cette obsolescence. Ce livre est typique des "trente glorieuses" et de l'américanisation du monde à marche forcée. Ces temps sont révolus.

\*

Une épidémie globale de nostalgie a pris le relais de l'épidémie de frénésie progressiste.

La seule double issue : ni regret, ni remord avec ni nostalgie, ni utopie.

\*

N'y-a-t'il pas encore assez d'assistanats dans nos contrées ? Je rappelle que les assistanats amplifient le mal sans le résorber (cfr. donner un poisson vs. apprendre à pêcher). Les soi-disant "plus démunis" sont déjà pris en charge par l'Etat ... ou pas pris en charge parce que "réfugiés" clandestins à expulser d'urgence. Nous voilà entraînés par le torrent de la démagogie nauséabonde, par les gardiens de la vertu et de la bien-pensance socialo-gauchistes. Il ne faut pas

confondre "philanthropique" et "social". Des bourses pour aider des étudiants méritants ou cofinancer des start-up intelligentes : oui. Du fric gaspillé dont la majorité bénéficiera à des parasites professionnels ou des immigrés islamistes : non !

Notre mission est de construire le futur, pas de vaseliner le présent.

\*

Être libre, c'est pouvoir et oser prendre des risques.

La liberté appelle donc, en même temps, la responsabilité et la non sécurité.

Ceux qui espèrent pouvoir allier la liberté, l'irresponsabilité et la sécurité, nagent en pleine utopie puérile et délétère.

Le beurre, l'argent du beurre et le sourire de la crémière.

\*

La civilisation transforme parfois les comportements humains, mais jamais la nature humaine. L'humain naît barbare et beaucoup le reste.

\*

Dans son "Retrotopia", Zygmunt Bauman stigmatise un retournement du sens de l'histoire qui, de nos jours, n'aspire plus à l'avènement d'un avenir meilleur, mais bien à un retour à un passé réinventé. Ce retournement est dû à l'effondrement des sociétés étatisées : les promesses de Hobbes quant au "contrat social" n'ont pas été tenues et ne pourront plus jamais l'être.

Bauman caractérise ce retournement par quatre retours :

1. Le retour aux tribus : le mythe des communautés égrégoriques et fraternelles ...
2. Le retour aux inégalités : la dislocation des liens de cohérence qui tenait la société étatisée plus ou moins unitive ...
3. Le retour au nombrilisme : le culte du moi ou, plutôt, l'invention fantasmagorique du moi en dépit de toute réalité du soi ...

Bauman termine en concluant que nos sociétés étatisées sont entrées - selon ma terminologie à moi - en phase chaotique, déstabilisées par la puissance des flux transnationaux et supranationaux et devenues incapables de financer les coûts d'achat d'une paix sociale raisonnable, semant inquiétude et méfiance.

Bauman finit son livre contre les nostalgies par une utopie stérile : le cosmopolitisme et la poussée de l'intégration de la société humaine au niveau mondial. Il ne voit pas - mais c'est normal - que c'est précisément le mot "intégration" et ce qu'il recèle qui fait problème.

\*  
\* \*

Le 14/08/2019

On a tort de confondre alphabétisation et intelligence. Il est clair que pour développer et cultiver une intelligence, il est indispensable de disposer d'un langage approprié, voire sophistiqué. Mais la maîtrise d'un langage est totalement insuffisante pour qu'il existe une intelligence. Le langage s'apprend, certes, mais le QI est largement inné. Un crétin alphabétisé restera un crétin. Il est évident que, depuis des décennies, le taux d'alphabétisation augmente spectaculairement partout - sauf dans les pays musulmans - mais cela n'implique nullement que l'humanité devienne plus intelligente.

\*

De Luc de Barochez :

*"La Russie et la Chine ont de nombreux traits semblables: gouvernance autoritaire appuyée sur des services secrets omniprésents, capitalisme d'Etat aux mains d'oligarques qui profitent de leur proximité avec le régime, corruption répandue."*

Et un populisme du même tonneau dans maints pays d'Europe ...

\*

De Vladimir Poutine :

*"La pensée libérale est dépassée. Elle entre en conflit avec l'intérêt de la majorité écrasante de la population."*

Le libéralisme est la doctrine de la locomotive que suit la théorie des wagons à bestiaux. Elle est un aristocratisme qui ouvre ses portes à tous ceux qui montrent du courage, du talent et de l'intelligence. Poutine est bien mal placé pour parler de "l'intérêt de la majorité écrasante de la population", lui dont le pouvoir, plus que contesté, repose sur la corruption généralisée, la police secrète et des oligarques qui traient le pays à longueur de temps;

\*

De Paul Valéry :

*"Il est remarquable que la dictature soit à présent contagieuse,  
comme le fut jadis la liberté."*

La liberté n'a jamais été désirée par les masses - autrement qu'en paroles dans le discours de leurs démagogues - qui ne sauraient qu'en faire, tant elle ne vivent que de dépendances.

La dictature est la face noire et détestable d'un évergétisme détourné, malhonnête, éphémère et fragile ... mais elle ne change rien à l'idée que l'évergétisme soit la seule manière de mener le troupeau au mieux.

\*

La première et la pire des dictatures actuelles est celle des "réseaux sociaux" qui, par effet de meute, façonne les opinions publiques, non sur des faits et des raisonnements, mais sur des rumeurs (le plus souvent fausses) et des émotions.

\*

*"- Que venez-vous faire en Franc-maçonnerie ?  
- Vaincre mes 'passions' et faire de nouveau progrès (...)"*

Langage du 18<sup>ème</sup> siècle où "passion" (ce que l'on subit avec patience, ce dont on souffre, étymologiquement) signifiait "émotion" !

Mon Dieu, épargnez-moi les "émotions" ! L'émotion : du latin *ex motione* ce qui sort (fait sortir) de la trajectoire, ... ce qui déjante et provoque la sortie de route.

\*

Ni suffrage universel ni dictature, ni démocratisation ni totalitarisme.  
Ni tyrannie de la masse des médiocres, ni tyrannie d'un démagogue mégalomane.

Telle est l'incroyable équation impossible du 21<sup>ème</sup> siècle

\*

D'Olivier Guez :

*"Au départ, une dictature surgit toujours d'une crise fondamentale, économique, internationale ou d'une guerre civile. C'est du chaos qu'émerge la figure de l'homme fort."*

Un dictateur, c'est un démagogue qui "réussit" ... et il ne peut "réussir" que si la populace croit n'avoir plus suffisamment ni de pain, ni de jeu ; il suffit alors de désigner un bouc émissaire et de lancer l'effet de meute.  
Loi inexorable depuis plus de 10.000 ans.

Et du même :

*"Deux dictateurs ont néanmoins réussi à redresser l'économie de leur pays : Franco a jeté les bases de l'économie moderne espagnole en la désenclavant ; Pinochet, ce drôle de dictateur - il fut un tyran impitoyable pour l'opposition de gauche -, s'entoura d'économistes libéraux et prépara l'économie chilienne du 21<sup>ème</sup> siècle."*

Quelqu'un qui sauve son pays de la misère, qui assure sa neutralité dans les guerres mondiales et qui éradique sans pitié ni scrupule le socialo-gauchisme, n'est pas un dictateur, mais un bienfaiteur !

\*

Les vraies dictatures durables viennent du peuple ; les dictatures venues de coups d'état sont le plus souvent éphémères.

Et encore, du même :

*"Lénine était un idéologue fanatique et Staline le prototype du dirigeant totalitaire. Tous deux ont perpétré de gigantesques massacres, humains, bien sûr, mais aussi économiques et environnementaux. On a souvent dit que Staline avait dénaturé le projet de Lénine. C'est faux. Dès le départ, le projet de Lénine est mortifère."*

\*

Une dictature, parce que contre-nature, ne se maintient que par la violence qui, toujours, coûte bien trop cher. Pour la financer, elle n'a que deux voies : la guerre militaire d'invasion et de spoliation, ou le productivisme économique pour une guerre commerciale et monétaire.

\*

Les trois attentes de la populace d'aujourd'hui sont l'identité, la consommation et la sécurité.

\*

L'*homo festivus* de Philippe Muray est un bon portrait de ces crétins qui veulent sempiternellement "s'amuser" en "convivialité" et qui cherche du "plaisir" (et non de la joie) au fil de toutes les débilités qui tissent leurs pauvres et vides existences.

\*

La mauvaise ivresse physique baisse les défenses de la discipline et ouvre les portes à l'erreur. La belle ivresse mystique les renforce.

\*

A propos du mythe marxiste du "vol de la plus-value" ...

La métaphore de Proudhon est lumineuse ...

Dresser l'obélisque de Louxor sur la place de Paris a nécessité 200 grenadiers pendant un jour. Or, un seul homme, pendant deux cents jours, n'y serait point arrivé.

Donc 200 jour.hommes ne valent pas 200 jours.homme. Les quantités de travail sont les mêmes mais le résultat n'est pas le même : c'est là l'origine de la spéieuse notion marxiste de plus-value qui concerne le surpris de la synergie, le prix de la survaleur du travail collectif qui est plus que la somme des valeurs travaux individuels.

A ce constat, Marx hurle à la spoliation, par le capitaliste bourgeois, de cette plus-value, mais il perd de vue l'essentiel : le porteur-entrepreneur de cette opération NE paie PAS des jour(s).homme(s) mais un résultat attendu : un obélisque parfaitement debout à la bonne place. La quantité de travail et le nombre des travailleurs ne sont pas son problème.

Un entrepreneur paie un résultat ; il ne paie pas des gens et des heures. Libre à ces gens d'accepter ou de refuser le contrat qui leur est proposé. Si le prix proposé pour leur travail leur semble trop bas, ils n'acceptent pas le travail :

point-barre. L'entrepreneur ou bien trouvera d'autres personnes qui accepteront sa proposition, ou comprendra qu'il doit augmenter ses prix proposés pour le travail s'il veut qu'il soit réalisé.

Le coût des moyens et la valeur du résultat sont deux notions totalement distinctes et indépendantes l'une de l'autre. Le seul lien entre eux, c'est l'entrepreneur qui prend le risque de monter l'opération avec deux contrats : celui, amont, des moyens et celui, aval, des résultats attendus par ses commanditaires. Le rapport entre ces deux contrats est son affaire, à lui seul. Personne n'empêche quiconque de tenter de monter la même opération avec des contrats différents. C'est cela le libéralisme.

Le travail et le capital ne sont que deux ressources et rien que des ressources qui s'achètent au prix (subjectif et variable) du marché, comme toutes les autres. Et ces ressources alimentent un projet porté par un entrepreneur qui en assume tous les risques et qui n'en attend pas nécessairement un profit financier mais, le plus souvent, une satisfaction et une joie de l'œuvre accomplie. La vraie dialectique économique n'est pas entre "capital" et "travail", mais entre "entreprendre" ou "besogner".

\*

\* \*

Le 15/08/2019

La *Torat Moshé* (le Pentateuque) est le cœur central du Judaïsme. Ses cinq livres possèdent une structure claire.

Le plus ancien - on le sait clairement, maintenant - est le Deutéronome qui expose l'essentiel : Moïse, face à la Terre promise, est mourant, et il récapitule la Loi avant de bénir ses treize tribus (les douze tribus profanes et la tribu sacerdotale). Ce livre a été rédigé au retour de l'exil de Babylone, sous l'inspiration d'Esdras ; il fonde la religion désormais judéenne que l'on appellera le Lévitisme.

Les quatre autres livres de la Torah, plus tardifs, complètent et développent les "Paroles" (c'est le titre exact hébreu du Deutéronome).

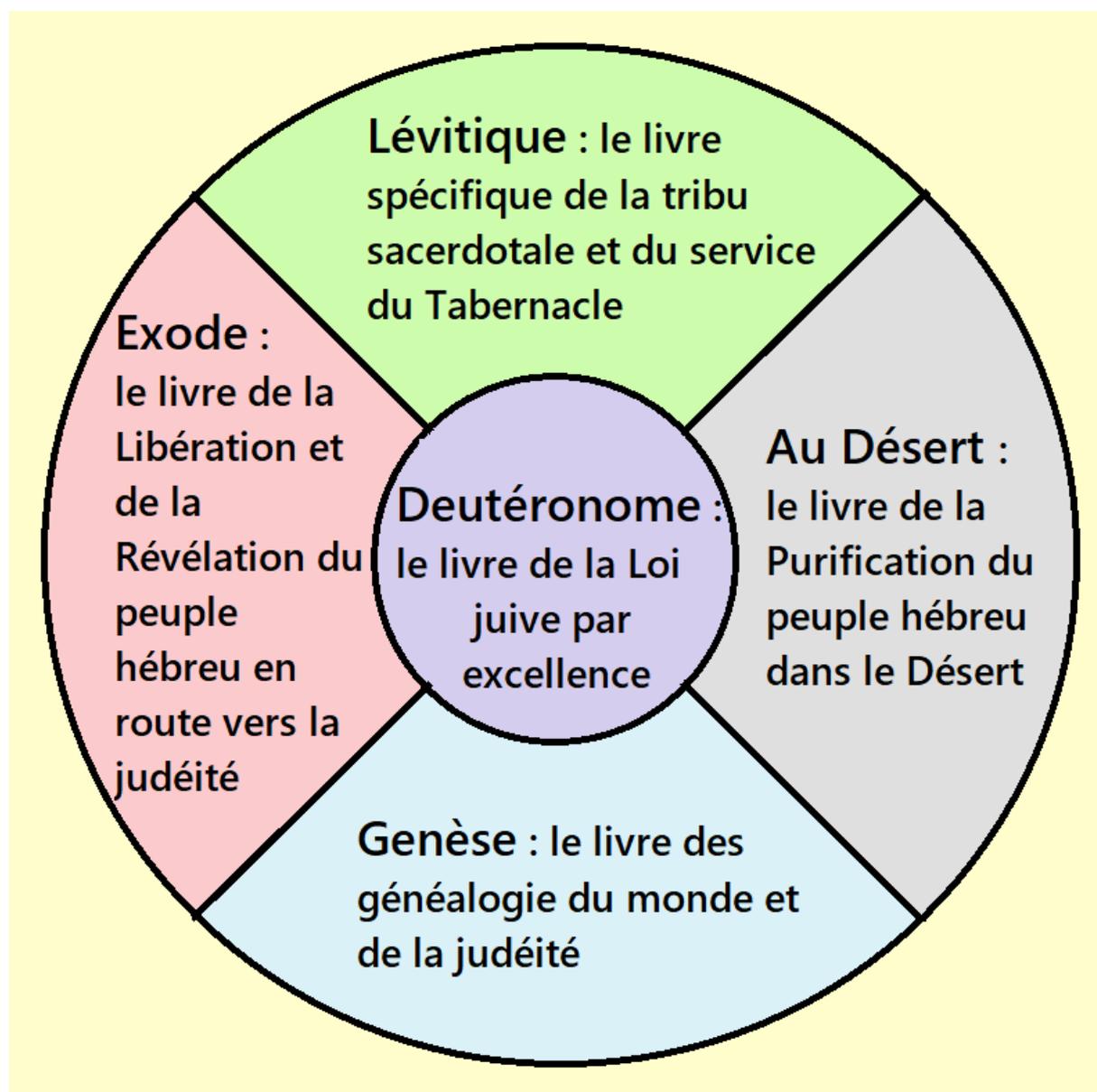
Ces quatre livres ne sont pas homogènes. Il y a deux livres majeurs et deux livres particuliers.

Les deux livres majeurs sont *Shèmot* (l'Exode) et *Bémidbar* (les Nombres) qui racontent le périple incroyable des Hébreux depuis leur esclavage en Egypte

jusqu'à leur arrivée au seuil de la Terre promise. La césure entre ces deux livres se place juste après la Révélation et juste avant le Désert.

Les deux livres qui restent, sont particuliers en ce sens que le premier (*B'rèshit*, la *Genèse*) ne concerne pas que les Juifs, puisqu'il est une cosmogonie (qui se termine après l'épisode du Déluge), prolongée de récits mythiques concernant la vie des Patriarches hébreux (Abraham, Isaac et Jacob) ; et que le second (*Wayiqrah*, le *Lévitique*) ne concerne que la tribu sacerdotale à l'exclusion de tous les autres, juifs ou non-juifs.

Cette structure des cinq livres s'exprime bien dans le schéma suivant :



DCe qui donne, de façon simplifiée :

|  |                           |                              |
|--|---------------------------|------------------------------|
|  | Le Sacré<br>(lévitique)   |                              |
| La libération et<br>la Révélation<br>(Exode) | La Loi<br>(Deutéronome)   | La Purification<br>(Nombres) |
|  | La Généalogie<br>(Genèse) |                              |

\*

Michel Onfray résume bien toute la posture de Pierre-Joseph Proudhon :

*"Au nom du socialisme libertaire, il attaque le capital [le financiarisme], le gouvernement [l'étatisme] et la religion catholique [l'obéissance aux dogmes idéologiques] et, sans croire ni à la théorie du contrat social de Rousseau [une fumisterie que Rousseau a plagié chez Hobbes], ni à la formule de la démocratie directe [qui ne peut aboutir qu'à des guerres civiles permanentes], ni au suffrage universel [qui ne peut aboutir qu'à de la démagogie électoraliste et clientéliste], ni au socialisme jacobin hérité de la Révolution française [qui ne fut que la répétition générale des communismes marxistes], il souhaite une organisation des travailleurs [donc de tous les humains] par eux-mêmes et pour eux-mêmes."*

Proudhon croit aux processus librement associationnistes. D'où cette expression doublement malheureuse de sa doctrine centrale appelée "anarcho-syndicalisme" alors qu'elle n'est ni anarchiste, ni syndicaliste (au sens qu'ont ces mots aujourd'hui). Il vaudrait mieux, aujourd'hui, parler de ses thèses comme de la doctrine de l'autogestion libérale.

\*

La "révolution" dite française (qui n'a été que parisienne) n'a été que l'enclenchement d'une série de changement de "maîtres", toujours autocratiques, pour la France : Louis XVI, puis Robespierre, puis Bonaparte avant le retour de deux ou trois rois et d'un second empereur. La seule vraie "révolution française" date de 1871 et instaure la seule vraie république (la soi-disant "troisième) et le vrai bourgeoisisme socialisant absolu qui perdure jusqu'à nos jours, parfois plus bourgeois (gouvernements dits de droite), parfois plus socialisant (gouvernements dits de gauche) ou paternaliste (De Gaulle, le faux général). Mais toujours affreusement bourgeois avec ses quatre valeurs dominantes : la sécurité, l'hédonisme, le confort et le moindre-effort.

\*

Glanés au fil de l'eau ...

*L'OMC, pensée par des riches pour des riches, conduit à un désastre écologique et humanitaire.*

*L'OMC a semé la misère chez les populations qui vivaient sur des terres riches, riches au point d'intéresser les multinationales alimentaires.*

\*

De Mircea Eliade :

*"Dans la Kabbale, nous avons affaire à une nouvelle et réelle création du génie religieux juïdaique, due au besoin de récupérer une partie de la 'religiosité cosmique' étouffée et persécutée tant par les prophètes que par les rigoristes talmudiques ultérieurs."*

Autrement dit, la Kabbale est le versant mystique, panenthéiste, zoharique et ésotérique du judaïsme, qui fait face à son versant rabbinique, théiste, talmudique et exotérique.

\*

D'Albert Einstein :

*"Ce qu'un homme peut expérimenter de plus beau et de plus profond, c'est le sens du mystère. C'est le principe qui sous-tend la religion et toute entreprise artistique et scientifique sérieuse. Celui qui n'a pas expérimnté cela, s'il n'est pas mort, est au moins aveugle. Saisir que derrière chaque expérience de la vie il y a quelque chose qui échappe à notre entendement, dont la beauté et le sublime ne nous atteignent qu'indirectement, c'est ça la religiosité. Dans ce sens, je suis religieux. Pour moi, il suffit de s'émerveiller devant ces secrets et tenter humblement de saisir par l'esprit ne serait-ce qu'une image de la structure grandiose de tout ce qui existe."*

Voilà, en quelques lignes, décrit parfaitement le fil rouge de mon existence !  
Merci, Papa, Albert ...

\*

De Charles Mopsik :

"(...) la cabale est la forme de pensée la plus féconde qui se soit développée au sein du judaïsme."

Oui, mais de grâce, utilisons la graphie "kabbale" (que le TLF désapprouve) et laissons la "cabale" aux fomenteurs de complots ...

La kabbalisme est effectivement une pensée bien plus profonde et féconde que le talmudisme qui n'est, au fond, qu'un vaste ensemble de ratiocinations sans intérêt sur les règles de vie juive où l'on se perd dans des détails casuistiques insignifiants.

Sur le thème de la vie juive pratique, contentons-nous de la *Mishnah* et du *Shoul'han Arouk* ... C'est amplement suffisant.

\*

La Kabbale est la mystique ésotérique ou l'ésotérisme mystique qui est au cœur de l'âme de la tradition spirituelle juive.

Elle se moque éperdument des rituels synagogaux et de l'application pratique des *mitzwot* exotériques. Elle sait que le Divin se moque éperdument de comment les humains - même juifs - mangent, boivent, dorment, prient, fornicent, dansent, pleurent, rient, souffrent, naissent et meurent.

La seule chose qui Lui importe, c'est que les humains, en général, et les Juifs, en particulier, règlent leur vie de façon à s'accomplir pleinement au service de Son accomplissement en plénitude. Bref, la seule chose qui Lui importe, est la fidélité à l'Alliance entre l'humain et le Divin. Tout le reste n'est que simagrées ou béquilles.

\*

Sinon le mot d'Adolphe Franck, la Kabbale est une "philosophie religieuse".

\*

Suite à l'exil, dans la diaspora, les Juifs n'ont plus que la Torah pour y habiter, y abriter la Maison d'Israël et y faire habiter la Gloire divine.

Or la Torah parle de deux choses : de Dieu et des Commandements, donc de métaphysique (le secret de la réalité du Réel) et d'éthique (le comportement pratique quotidien adéquat). Le kabbalisme s'est occupé de la métaphysique juive et le talmudisme s'est occupé de l'éthique juive.

Pour le métaphysicien (que je suis), l'éthique n'est qu'une évidente conséquence insignifiante, mais utile.

Pour l'éthicien (que je ne suis pas), la métaphysique n'est qu'une conjecture souvent inutile et toujours nébuleuse.

Toujours la même dualité : le Tout et l'Homme ... dans leur réalité à tous deux.

Pour le métaphysicien, seul Dieu est intéressant.

Pour l'éthicien, seul l'Homme est intéressant.

Dilemme irréconciliable. Kabbalisme et talmudisme ne parlent pas de la même chose.

\*

De Charles Mopsik, en parlant de la vision kabbalistique :

"Mais Dieu, pour les cabalistes, se dilue et se distribue dans la tradition. Il ne règne pas de l'extérieur sur un univers qu'il règle comme un horloger, mais il germe et croît comme un arbre qui étend ses rameaux à travers les généalogies humaines, tandis que son tronc principal, caché derrière son écorce est constitué de la tradition d'Israël au sein de laquelle trône 'la tradition de la tradition' de la cabale."

Que dire de plus ?

\*

What ever exists has a Past (what it has already become) , a Future (what it should become), an Inside (what it has to become) and an Outside (what it can become). Life is just the best optimization of the interactions between these four : to become as best as possible knowing the described four fields of constraints.

\*

\* \*

Le 16/08/2019

La philosophie de Michel Foucault pourrait être nommée "conventionnalisme". Tout est convention, du sens des mots à la définition de la folie. Il y a là comme un hyper-nominalisme, un hyper-relativisme, voire un hyper-scepticisme.

\*

Raymond Aron dans son "Introduction à la philosophie de l'histoire", en se basant sur le concept des chaînes causales de Cournot, pose la question de la rencontre entre déterminisme (l'ordre cosmique) et le hasardisme (la fortuité des télescopages entre chaînes causales indépendantes).

L'histoire humaine est un processus complexe ; probablement l'un des plus complexe connu puisqu'il est le seul à joindre les trois plans de la Matière, de la Vie et de l'Esprit.

L'histoire humaine est "orientée", non VERS une finalité, mais PAR une intention (faire émerger l'Esprit au départ de la Vie) ; c'est ce point capital que Hegel n'avait pas compris.

Il n'y a ni déterminisme (ni causal, ni final), ni hasardisme (le hasard ne complexifie rien) ; il y a constructivisme doublement dialectique entre intention et mémoire, d'une part, entre potentialités internes et opportunités externes, d'autre part.

Plus un processus se place haut dans l'échelle de la complexité, plus il peut "jouer" (sans jamais pouvoir s'en libérer) avec le déterminisme des lois universelles de la Matière (qui sont les lois fondamentales de la physique).

L'histoire humaine se construit au fil de l'eau ; elle respecte bien sûr les lois cosmiques qui est un champ de contraintes plus qu'un champ de déterminations ; sa construction ne relève en rien du mécanisme ; elle se construit systématiquement au travers de phénomènes de bifurcations et d'émergences imprédictibles et créatifs, liés à des configurations contingentes où le hasard peut jouer un rôle, sans être jamais déterminant. L'histoire possède une logique intentionnelle globale, mais elle est activée, localement, par des déclencheurs singuliers, voulus ou fortuits : ce qui n'émerge pas aujourd'hui, émergera plus tard lorsqu'une autre configuration favorable se présentera.

L'histoire a le temps.

L'histoire de la Vie sur Terre, de ses évolutions, bifurcations, émergences et différenciations arborescentes, suit la même logique intrinsèque, immanente et intentionnelle que l'"histoire humaine qui, au fond, n'est que le tout début de l'histoire de l'Esprit sur Terre, dont les linéaments futurs restent à construire.

Parallèlement, l'histoire de la Matière dans l'Univers, elle aussi, a été guidée par la même logique globale : de la hylé au protéus (couple proton-électron), puis aux structures nucléaires et atomiques, puis aux cristaux et molécules, puis des conglomérats d'où sortiront les premières cellules procaryotes qui, en s'intriquant, produiront des cellules eucaryotes.

\*

\* \*

Le 17/08/2019

L'évolutionnisme est, sans aucun doute, la plus grande révolution intellectuelle de ces derniers siècles. Il possède deux faces.

La première est la reconstitution et la description de l'arborescence évolutive ; cela ne pose généralement que peu de problèmes pourvu que l'on dispose de traces suffisantes.

La seconde est la saisie de la logique interne du processus d'évolution, ce qui est beaucoup plus difficile.

Bref, il y a le "comment" de l'évolution qui est traçable et il y a le "pour-quoi" de l'évolution qui est une autre paire de manches.

Depuis longtemps, les études du "pour-quoi" des évolutions constatées sombrent dans des impasses monstrueuses (les aventures du lamarckisme, du darwinisme, du néo-darwinisme et de l'épigénétisme en donnent un fabuleux bel exemple).

Ces impasses sont dues à la méthodologie utilisée qui est fondée sur un contradictoire mélange de matérialisme, de mécanisme, d'analycisme, de déterminisme et de hasardisme. Pour éviter ces impasses dommageables, il convient de changer radicalement de regard et de fonder une méthodologie processualiste posée sur trois piliers forts : l'intentionnalisme (la tension cosmique vers une complexification positive au travers d'une dialectique entre vocation et mémoire), l'émergentisme (la dialectique entre surtensions et dissipations créatives) et le constructivisme (la dialectique entre potentialités et opportunités).

Ce qui vient d'être dit est vrai pour tout ce qui évolue dans l'univers : des galaxies aux sociétés humaines, des colonies protozoaires aux traditions religieuses, des forêts aux entreprises industrielles.

\*

On n'explique pas le Tout par ses parties (analycisme), ni les parties par le Tout (fonctionnalisme). Tout processus est une dialectique permanente entre le Tout (avec vocation et mémoire) et les parties (avec vocations et mémoires).

\*

Tout ce qui vit, est poussé par une intention ... ne serait-ce que celle de survivre au mieux. Et l'intention fondamentale de "survivre au mieux" est commune à tout ce qui vit. Il est donc aisé d'inverser le regard : c'est l'intention générale de la meilleure survie qui est le moteur de la Vie, qui est la logique de son évolution et qui est à l'origine de toutes ses innovations géniales.

Et l'on peut aisément généraliser : tout ce qui existe, n'existe que comme ustensile au service de l'accomplissement de l'Intention cosmique : la complexification positive qui a engendré, successivement, toutes les formes de la Matière, toutes les formes de la Vie et l'embryon balbutiant de l'Esprit.

\*

Si l'on prend le second principe de la thermodynamique classique à savoir que, globalement, l'évolution universelle engendre de l'entropie c'est-à-dire de l'uniformité et que, donc, l'univers est condamné, à terme, à subir une mort thermique, alors force est d'admettre que l'univers, à ses débuts ou dans sa jeunesse, devait avoir une entropie très faible et donc une organisation extrêmement complexe ... ce qui est notoirement faux. C'est le mouvement inverse que l'on constate : une montée en complexité, dans les îlots galactiques et une croissance entropique par expansion dans le vaste océan du vide intergalactique.

Force est donc de poser l'existence de deux "seconds principes", l'un concerne la croissance entropique et l'autre concerne la croissance néguentropique. Cela signifie, alors, qu'il existe deux propensions principielles à l'œuvre dans l'univers : l'entropie qui uniformise et la néguentropie qui complexifie. Ces deux principes ne sont pas le contraire l'un de l'autre car la complexité n'est pas le contraire de l'uniformité. Ces deux principes se conjuguent, visant, chacun, sa propre extrémisation ... sous la contrainte de l'autre ... ce qui entraîne, en conséquence, ce que les mathématiciens appellent des extrema liés c'est-à-dire une configuration optimale qui allie, au mieux, les deux propensions principielles à l'extrémisation.

Cette propension, pour l'entropie et pour la néguentropie, de viser l'optimisation de leurs conjugaisons, s'appelle une intention.

L'accomplissement de cette intention implique des règles d'optimisation c'est-à-dire une "économie" cosmique appuyée sur des lois universelles.

Cet accomplissement cosmique appelle une activité cosmique dont le niveau se mesure en termes d'énergie qui peut être libre ou encapsulée (dans la matière, par exemple, comme le souligne la célèbre formule d'Einstein :  $E=mc^2$ ).

Nous voilà donc en possession des cinq piliers de la réalité de l'univers :

**l'énergie**, **l'entropie** et la **néguentropie** soumises à une **intention** d'optimalisation et à une **économie** de l'optimalité.

\*

Chaque niveau évolutif développe un type de champ holistique qui a la propriété non pas de déterminer les interactions particulières entre deux entités

généralement quelconques, mais de "porter" et de "favoriser" les congruences entre toutes les entités du même ordre naturel. Ainsi en va-t-il, successivement du champ gravifique au niveau le plus fondamental (au niveau hylétique), du champ magnétique au niveau de la Matière, du champ biotique au niveau de la Vie et du champ noétique au niveau de l'Esprit.

L'existence de tels champs holistiques a déjà été soupçonnée notamment avec le champ morphique de Rupert Sheldrake ou le champ akashique d'Erwin Laszlo, mais sans aboutir à une théorie bien sérieuse. J'en développe une autre approche plus rigoureuse dans "La Complexité du Réel".

Le champ gravifique existe partout, "oriente" toutes les activités énergétiques et permet, notamment, à toute entité hylétique de "sentir" la présence d'autres entités hylétiques.

Le champ magnétique est partout, "oriente" toutes les activités matérielles et permet, notamment, à toute entité matérielle de "sentir" la présence d'autres entités matérielles.

Le champ biotique est partout, "oriente" toutes les activités vivantes et permet, notamment, à toute entité vivante de "sentir" la présence d'autres entités vivantes.

Le champ noétique est partout, "oriente" toutes les activités pensantes et permet, notamment, à toute entité pensante de "sentir" la présence d'autres entités pensantes.

\*

A partir de l'activité hylétique pré-matérielle et originelle, le Réel, travaillé par les trois propensions fondamentales et premières (le volume, l'activité et la forme), a parcouru une trajectoire qui est passée successivement dans les trois sous-espaces des états. D'abord dans les dimensions volumiques, il a engendré la Matière, puis dans les dimensions dynamiques, il a engendré la Vie, enfin dans les dimensions eidétiques, il a engendré l'Esprit.

\*

On ne comprend un processus (ou un comportement humain) qu'en comprenant la logique de l'intention profonde qui le meut.

Comprendre un être humain, c'est comprendre la logique de son désir profond dans le cadre contraignant de son milieu et de ses capacités.

Comprendre une entreprise économique, c'est comprendre la logique des attentes profondes de son patron dans le cadre contraignant de son marché et de ses ressources.

Etc ...

\*

Les éternelles spéciosités phénoménologiques finissent par être agaçantes. Le Réel existe tel qu'il est et tel qu'il va, et la perception que nous, humains, en avons n'est que partielle et partielle. Soit. On a compris. Stop !

Le Réel vit sa Vie indépendamment des humains qui cherchent à le connaître mais qui, quoiqu'on dise, en font intégralement partie. L'humain n'est pas *en face* du Réel, il en est totalement partie intégrante. Le Réel est totalement en lui et il n'est que par ce Réel qui l'a engendré. L'humain participe intégralement du et au Réel.

Il faut définitivement faire taire Kant et Husserl, et leurs suiveurs.

Il, faut faire taire la phénoménologie. Oui, tout est phénomène, y compris la pensée phénoménologique qui nage dans un clapotis de phénomènes en ignorant la réalité de l'océan dont ces vaguelettes ne sont que des manifestations superficielles.

Il est temps de cesser de jouer avec les vagues et de plonger dans l'océan qui est ce chacun est au plus profond.

Au fond du soi, il y a le Soi : *tat tvam asi* !

\*

Toutes les "philosophies du sujet" depuis Descartes jusqu'aux existentialismes et aux phénoménologismes, en passant par le kantisme, sont simplement ridicules.

Il faut abandonner définitivement la dialectique entre "sujet" et "objet" et comprendre qu'il y a un "projet" global (divin, cosmique) et qu'il y a autant de "trajets" vers l'accomplissement de ce "projet" qu'il existe d'entités actives dans le Réel. L'homme n'échappe évidemment pas à ce schéma, quelque orgueil narcissique démesuré puisse-t-il concevoir.

***L'homme n'est pas un "sujet" face à un "objet" ; il est un "trajet" au service du "projet".***

\*

\* \*

Le 18/08/2019

Le thermodynamique est la branche de la physique qui étudie les conditions et performances des transformations d'un ensemble matière-énergie en un autre ensemble de matière-énergie.

Tout processus est thermodynamique.

\*

## Méditation zoharique du jour ...

- Le livre de la Genèse (2;15) dit : *"Et YHWH Elohim prendra avec l'Humain et il le posera au Jardin d'Eden pour le servir et pour le garder"*. Comment le Divin peut-il "prendre" et "poser" ? En esprit ! L'intuition (la reliance avec la réalité profonde du Tout-Un) suscite l'image du Jardin d'Eden dans l'esprit de l'Humain. Le Jardin d'Eden symbolise la parfaite Sagesse, la parfaite Connaissance (toutes deux aussi symbolisées par la Torah) ... Le Jardin d'Eden est donc le symbole de la Terre promise.
- Le livre de Job (28;28) dit : *"(...) la Crainte du Seigneur était Sagesse"*. Cette Crainte-là n'a rien à faire avec la peur ou l'angoisse. Par "Crainte", il faut entendre la subordination de l'Humain au Divin : l'Humain ne prend sens et valeur qu'au service du Divin et de Son accomplissement en plénitude.
- Le Zohar dit que Samaël (le "parfum de Dieu"), jaloux de l'Humain, descendit des cieux comme "ombre du serpent" ; serpent que l'on assimila à Lilith (la "nocturne", la "chouette" .. comme Athéna/Minerve, déesse de la sagesse et de la connaissance), la première femme, la femme rebelle qui ne voulait pas faire d'enfant. Ce serpent du Jardin d'Eden est l'agent de l'initiation de l'Humain, le forçant, ainsi, à sortir de l'état d'ignorance, d'aveuglement et d'innocence qui est celui des animaux, qui est celui de la Vie sans l'Esprit. C'est donc Lilith, enveloppée par Samaël, qui initie Eve ('Hawah, la "vivante").
- Le Zohar continue en disant que des paroles de 'Hawah, Samaël-Lilith a extrait, successivement les lettres M, W et T pour former MWT, c'est-à-dire révéler la "mort". C'est cela la révélation faite à la Vivante : la Mort. Et la Vivante initia l'Humain à son tour afin qu'il sache qu'il est mortel et que sa finitude implique de mettre sa vie au service de ce qui est au-delà de la mort.
- Alors, parce qu'il "sait", le Divin s'adresse à l'Humain (Gen.:3;9) : *"AYKH"* qui signifie, à la fois : "Où es-tu ?" et "Hélas !". Cela indique une question et une certitude. La certitude : hélas, ta mort est inéluctable ! Et la question : où en es-tu avec ta mort ?
- L'Esprit vint à l'Humain par l'angoisse de la Mort ...
- Le livre de la Genèse (Gen.:3;7) dit : *"Et d'eux deux, les yeux se dessilleront et ils connaîtront combien eux sont Eyroumym ("nus" ou "intelligents" d'une même racine ERM) et ils coudront de la feuille de figuier (la figue est symbole de la fécondité) et ils feront pour eux des*

*ceintures". L'interprétation classique dit : "Et d'eux deux, les yeux se dessilleront et ils connaîtront combien eux sont nus et ils coudront de la feuille de figuier et ils feront pour eux des pagnes" ... Prise de conscience de la nudité et de la nécessité de la pudeur ...*

*L'autre interprétation : "Et d'eux deux, les yeux se dessilleront et ils connaîtront combien eux sont intelligents et ils coudront de la feuille de fécondité et ils feront pour eux des ceintures" ... lecture ô combien plus profonde : l'Esprit est entré dans l'Humain qui en devient intelligent et qui comprend combien cette intelligence lui permet de féconder la vie et le monde, mais qu'il est nécessaire de ceinturer cette intelligence, de la discipliner en séparant, par des ceintures éthiques, le bas du haut, le service des instincts du service du Divin.*

\*

La technologie est à la science ce que la religion est à la spiritualité.

\*

L'Un ne se dit pas - sur l'Un, il n'y a rien à dire - l'Un se vit dans se dire, sans devoir dire.

\*

Il est très facile de savoir si la lampe du frigo reste allumée lorsque la porte est fermée : faire un petit trou dans la porte, mettre une sonde lumineuse ou thermique devant l'ampoule avant de fermer la porte, etc ... La légende du chat d'Heisenberg est une connerie, et le formalisme quantique ne parle pas du Réel, mais de la MESURE humaine du Réel.

\*

Shankara a écrit :

*"Avant l'éveil, on ne peut comprendre les Écritures ;  
après, on n'en a plus besoin."*

\*

Le grand ascète (Maharshi) Ramana, d'après les upanishads, dit en 1935 :

*"Seul celui qui a atteint sa propre réalisation peut être qualifié d'humain, avant cela, l'Homme n'est au mieux qu'un animal, et souvent il est bien pire."*

\*

Einstein disait que les faibles se vengent, les forts pardonnent et les savants ignorent.

\*

De mon complice Luc B.:

*"Aucun des initiateurs de religion ne les a vraiment fondées."*

Et aussi, où je me retrouve pleinement :

*"La réalité est simple et complexe  
et la mécanique y répond par du simplifié et du compliqué."*

\*

\* \*

Le 19/08/2019

Méditation zoharique du jour ...

- La notion de "Présence" divine dans chaque parcelle du Réel est la *Shékhinah*. Cette notion renferme tout l'immanentisme essentiel et fondamental de la Kabbale.
- D'après le livre de la Genèse (3;15) : *"Inimitié je (YHWH) placerai entre toi (le Serpent) et la femme"*. Pour le Zohar, le Serpent, c'est Samaël, le "parfum de Dieu", l'initiateur ... et la femme, c'est la Shékhinah, la Présence immanente divine ... L'inimitié dont il est parlé, est l'incompatibilité apparente entre la révélation/transmission (extérieure et transcendante) de la connaissance et l'intuition (intérieure et immanente). Connaître par l'extérieur et connaître par l'intérieur ...
- La brisure dont parle le Zohar, est celle du deuxième jour (Gen.:1;6-7) qui sépare, avec une "barrière", le monde d'en-haut et le monde d'en-bas, la vision de la transcendance divine et le monde de l'immanence divine. La réparation de cette brisure (le *Tiqoun* d'Isaac Luria) est la restauration de l'unité intemporelle au-delà des manifestation temporelle.

- Il est écrit (Gen.:1;6-7) : "Et il dira des intentions (Elohim) : 'Il adviendra un espace au milieu de l'eau et il adviendra une barrière (Mabdil) entre l'eau pour l'eau' ". Le deuxième jour est celui de la déchirure ontologique (Louria parlait du *Tzimtzoum*) : de l'unité ontologique émerge la manifestation phénoménologique (et la multiplicité apparente, existentielle). De ce deuxième jour, au contraire des cinq autres, il n'est pas dit *Ki Thov* : "comme c'est bon" ... Un physicien d'aujourd'hui parlerait de "rupture de symétrie" : la puissance entropique et la puissance néguentropique introduisent une bipolarité au sein même de l'unité hylétique. De là pourra naître toute l'évolution cosmique et, avec elle, la temporalité.
- Le Zohar fait le parallèle entre la déchirure du deuxième jour et la destruction du Temple de Jérusalem comme moment fondateur de l'histoire du peuple juif séparé de sa Terre. Là commence l'exil ! L'exil des Juifs. L'exil de la *Shékhinah*. Le deuil (cfr. l'inimitié) de l'unité à réparer.

\*

Charles De Gaulle était un archaïsme sur pattes ; sa très "haute" idée - très personnelle - de l'Etat était, sans doute, digne de Louis XIV mais totalement inadéquate au 20<sup>ème</sup> siècle. Il a fait reculer la France et y a instauré, durablement, le pire des poisons politiques : l'étatisme jacobin assaisonné de paternalisme populiste. En termes d'analyse transactionnelle, il a instillé une relation de "parent" à "enfant" entre l'Etat et la population ; il aurait voulu que ce fût une relation de "parent nourricier" à "enfant soumis", mais, pour une part de la population, cela a vite viré à une relation "enfant rebelle" à "parent autoritaire" (cfr. mai '68 et la suite - c'est De Gaulle qui a fait le lit de l'élection de cette crapule de Mitterrand en 1981).

Aujourd'hui, la France est toujours engluée dans cette même relation de parent-Etat à enfant-population, sans aucune maturité politique, les masses oscillant entre "enfant soumis" et "enfant rebelle" ... une petite fraction optant pour le scénario - horriblement latin - de se comporter en "enfant créatif", histoire de contourner les lois, les règles, les normes, les impôts, les convenances, etc ... Quand donc la relation des Français à la politique (et à l'économique, bien plus encore) sera-t-elle **adulte** ? Quand sortira-t-on du caprice érigé en système ? Quand donc le principe (puéril) de plaisir sera-t-il remplacé par le principe (adulte) de réalité ?

Il est urgent de flinguer l'étatisme, le populisme, le paternalisme et le jacobinisme ... bref : l'infantilisme politique.

La loi prévoit qu'il faut avoir atteint la majorité pour voter : il faut donc interdire de voter à 85% de la population française qui ne comprend rien ni à l'économie, ni au monde, qui ne voit pas plus loin que le bout de leur nez et de leurs petits intérêts mesquins à court terme.

L'Italie et, dans une moindre mesure, l'Espagne sont du même tonneau débile que la France. L'esprit latin est un esprit infantile.

\*

Le totalitarisme ne détruit pas la liberté ; il s'installe et prolifère sur le renoncement à la liberté au profit de la sécurité.

Le populisme n'est rien d'autre que cela.

\*

La technique désacralise. La technique déspiritualise.

En étant la servante de tous les caprices humaines, elle habitue les humains à ne plus regarder au-dessus d'eux, à ne plus rien servir mais à se laisser servir.

\*

Les deux concepts de "beauté" et de "vérité" sont aussi vides l'un que l'être du point de vue philosophique. Rien n'est beau ou laid, dans l'absolu. Rien n'est vrai ou faux, dans l'absolu. "Beauté" et "vérité" ne sont que des jugements humains, dans le cadre d'une culture donnée (valeurs, langages, etc ...).

Mais si l'on remplace ces deux concepts par celui, unique, de "cohérence", alors "beauté" et "vérité" deviennent synonymes.

Ce qui est cohérent est vrai. Ce qui est cohérent est beau.

\*

De Platon :

*"Le problème de la philosophie est de trouver, pour tout ce qui existe de manière contingente, un fondement non contingent et absolu."*

Et pour résoudre ce problème, Platon a inventé un autre monde, celui des Idées, qui lui est "non contingent et absolu" qui puisse faire face à ce monde-ci, réputé contingent ... Cette solution est la plus mauvaise.

De plus, le problème est mal posé. Ce n'est ni le mouvement ni la contingence qui doivent être "dépassés" par un absolu réputé essentiel, immuable et intemporel.

Autrement dit, il n'existe pas de "monde" vil et imparfait que la philosophie devrait renier pour atteindre ou inventer un monde de pureté et de perfection. Tout au contraire, le rôle - la mission - de la philosophie est d'unification synthétique et d'harmonisation cohérente, au-delà de toutes les dualités apparentes (y compris celle d'absolu et de relatif, ou celle de contingence et de nécessité).

Pour le dire autrement, le Réel est un processus unique, unitaire et unitif dont la philosophie a charge de découvrir le *Logos*.

\*

La Matière, la Vie et l'Esprit sont les trois modalités fondamentales de la manifestation du Réel - respectivement volumique, dynamique et eidétique. Mais ce ne sont que des modalités dont aucune n'a de statut métaphysique : matérialisme, vitalisme et idéalisme sont donc des loufoqueries.

L'erreur monstrueuse de ces trois loufoqueries est de vouloir subordonner deux des modalités à la seule restante qui, alors, devient un absolu, une source unique et ultime dont tout précéderait.

Aucune des trois modalités de la manifestation ne peut exister sans l'intégralité concomitante des deux autres.

Même ensemble, elles ne constituent pas le fondement métaphysique ultime. Ce fondement n'a pas de nom propre puisqu'il ne peut être comparé à rien ; mais la pensée humaine lui a donné de très nombreux surnoms<sup>3</sup> : Réel, Tout-Un, Divin, Dieu, Eyn-Sof, Brahman, Tao, ... Mais ce ne sont que des surnoms.

\*

La notion chrétienne de "péché originel" est la plus horrible notion ayant jamais germé dans un esprit humain (merci, Augustin d'Hippone). Comment construire une vie sur la notion de malédiction ? Comment construire une vie sur la notion d'une éventuelle rédemption par la mort ? Le christianisme et l'islamisme, construits tous deux sur le même moule, sont deux calamités !

Que l'homme ait un chemin d'accomplissement à parcourir, un accomplissement difficile à construire (et que très peu entreprenne), c'est une évidence. Mais pas sur l'idée d'une malédiction à rédimmer !

Ce n'est pas cela que dit le troisième chapitre du livre de la Genèse : la sortie du Jardin d'Eden n'est pas une condamnation maléfique, mais, tout au contraire, elle est la sortie, grâce à l'initiation du Serpent, de l'animalité et l'entrée dans la conscience et la connaissance de la réalité de la vie et de la mort.

---

<sup>3</sup> Le TLF définit délicieusement le mot "surnom" : "*Appellation familière ou pittoresque que l'on substitue au véritable nom d'une personne*".

Le funeste platonicien que fut Augustin d'Hippone (psychologiquement et freudiennement perturbé par sa culpabilité concernant sa vie de débauché) a profondément dénaturé le message évangélique, déjà gravement détourné par cet autre psychopathe que fut Paul de Tarse.

\*

L'audio-visuel rend idiot !

\*

\* \*

Le 20/08/2019

La méditation zoharique du jour ...

- L'Arbre qui est milieu du Jardin d'Eden, est l'Arbre de Vie (l'Arbre séphirotique). C'est du fruit de cet Arbre - et non de celui de la Connaissance - que mangea l'humain (*ha-Adam*) par l'entremise de la Vivante (*'Hawah* - Eve) et à l'instigation de Samaël/Lilith, le Serpent mystagogue. Il y a eu une colossale méprise entre les Arbres sacrés (Gen.:2;9 : "(...) l'arbre de vie au milieu du jardin (...)") - Gen.:2;17 : "(...) l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais, tu n'en mangeras pas (...)") - Gen.:3;3 : "La femme répondit au serpent (...) de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : vous n'en mangerez pas (...)") - Gen.:3;6 : "(...) elle cueillit de son fruit et en mangea (...) et il mangea.". C'est donc bien du fruit de l'Arbre de Vie qui est au milieu du Jardin dont l'humain mangea ... et lorsque Dieu lui demande (Gen.:3;11) : "Cet arbre dont je t'avais défendu de manger, tu en as donc mangé ?", ce benêt d'humain répond (Gen.:3;12) : "(...) elle m'a donné du fruit de l'arbre et j'ai mangé." ... et Dieu fait semblant de le croire. Dieu sait que l'humain a mangé de l'Arbre de Vie, mais celui-ci croit qu'il a mangé de l'Arbre de la Connaissance. L'humain sait désormais qu'il est mortel ... mais la plupart des humains ne sauront jamais pourquoi ...
- Les mystères de la Vie et de la Mort lui ayant été révélés, l'humain quitte le Jardin de l'innocence et de l'inconscience animale. Le fruit de l'Arbre de la Connaissance ne lui est désormais plus à portée de la main ... mais il reste au cœur (mais non au "centre") de la Terre promise.
- Le fruit de l'Arbre de la Connaissance est l'équivalent du Savoir absolu de Hegel : la Gnose.

- L'accès à l'Arbre de la Connaissance est gardé par les *Kéroubim* et par la lame d'une épée flamboyante (Gen.:3;24). Ce sont deux de ces mêmes *Kéroubim* qui gardent l'Arche d'Alliance dans le Tabernacle, en surmontant son propitiatoire. Les *Kéroubim* gardent donc le chemin qui mène de l'humain au Divin. Mais que signifie "garder" : interdire ou protéger ? Interdire le profane et protéger le sacré.
- Le mot *Kéroubim* est curieux. Il dérive de la racine KRB qui signifie "labourer". Les *Kéroubim* seraient alors les "labourants", ceux qui labourent les cieux pour les rendre fertiles et pour que l'on puisse y semer. Certains pensent que les quatre "Vivants" qui soutiennent le Trône dans la vision du Char d'Ezéchiel, sont aussi des *Kéroubim*.
- Le livre de l'Exode est le seul à décrire - très vaguement - les *Kéroubim* (25;18-20) : *"Tu feras deux Kéroubim d'or, tu les feras d'or battu, aux deux extrémités du propitiatoire. Fais un Kéroub à l'une des extrémités et un Kéroub à l'autre extrémité ; vous ferez les Kéroubim sortant du propitiatoire à ses deux extrémités. Les Kéroubim étendront les ailes par-dessus, couvrant de leurs ailes le propitiatoire, et se faisant face l'un à l'autre ; les Kéroubim auront la face tournée vers le propitiatoire"*.
- Les *Kéroubim* ont donc des ailes et une face (un visage) ...

\*

Au livre de l'Exode (23;20) :

*"Voici : Moi-même j'ai envoyé un messenger vers tes faces pour te garder en chemin et pour te faire aller vers le lieu que j'ai fait établir."*

Toute une tradition messianique s'est construite sur ce verset, le "messenger" en question étant identifié au Messie ... avec le hic que le verbe "envoyer" est conjugué sur le mode accompli, donc passé ! Le "Messie" n'est pas "à venir", mais "était déjà venu" au temps de l'Exode ! Ce "messenger" qui est venu pour indiquer le voie et donner la loi, n'est autre que Moïse lui-même. Le Judaïsme originel n'était pas messianiste, ne croyait ni à la fin des temps, ni à la résurrection de morts, ni à l'immortalité de l'âme personnelle, ni au jugement dernier, ni aux paradis et enfer, etc ... Ce Judaïsme originel n'avait ni théologie, ni eschatologie, ni sotériologie ...

***Il y avait Dieu qui était tout en tout et il y avait Sa Loi pour guider la Maison d'Israël vers son destin.***

Mais peu importe, au fond. L'idée mystagogale est là tout entière : l'idée d'un messenger sacré (le Messie intérieur que l'initié porte en lui) qui est missionné

*pour le garder en chemin et pour le faire aller vers le lieu que le Divin a fait établir.*

\*

Le nom du Dieu tutélaire de la Maison d'Israël, qui est le plus souvent utilisé dans la Torah, est : *YHWH-Elohim*.

Ce nom peut être traduit littéralement par : le "Devenir-devenant des Intentions" ... et il désigne le guide de l'accomplissement des destins du peuple juif.

Ce Dieu n'est pas un dieu universel : il est un dieu tutélaire spécifique à la Maison d'Israël. Mais il est, lui-même, une manifestation particulière du *Eyn-Sof* qui est le Divin conçu comme absolu, cosmique et intemporel.

Ce Dieu spécifique juif était encore celui de Jésus, mais il n'est déjà plus celui de Paul de Tarse, déjà trop romain et presque plus juif.

\*

Dieu est l'autre nom du *Logos* cosmique c'est-à-dire de la logique fondamentale à l'œuvre dans la construction du Réel. On peut aussi l'appeler "Esprit" divin ou cosmique.

Ralph Waldo Emerson écrit, si justement : *"Et nul n'approche ces essences divines sans devenir divin lui-même jusqu'à un certain point. Comme une âme nouvelle, elles régénèrent les corps. (...) la vie cesse de nous accabler (...). Nul ne redoute l'âge, le malheur ou la mort en leur sereine compagnie car il se sent transporter hors du royaume de la tribulation. (...) Nous appréhendons l'absolu. En quelque sorte, nous **existons** pour la première fois. Nous devenons immortels, car nous apprenons que le temps et l'espace (...) n'ont aucun rapport avec la perception de la vérité ou le désir de la vertu."*

Mais, pour Emerson, à très juste titre, tout cela n'a de sens que dans une vision moniste où le visible et l'invisible se complètent dans l'Un tel que la Nature nous le manifeste. Emerson condamne radicalement tous les dualismes qui opposent les Idées et la Nature.

La Nature est la création permanente, jamais achevée, de l'Esprit dans le Réel. Emerson continue : *"(...) le plus noble ministère de la Nature est de se présenter comme la manifestation apparente de Dieu. Elle est l'organe à travers lequel l'esprit universel parle à l'individu et s'efforce de le ramener à lui."*

Et d'ajouter : *"Nous sommes aussi extérieurs à la Nature que nous sommes étrangers à Dieu."*

La technique a amené l'humain à vivre "hors-sol", dans la pure artificialité et la pure virtualité des villes.

\*

La science divinise les hommes qui l'épouse.  
La technique profanise les humains qu'elle asservit.

\*

D'Emerson, encore :

*"La marque constante de la sagesse est de voir le miraculeux dans le banal."*

Le Réel est infiniment plus miraculeux que l'Imaginaire.  
Je n'en veux pour preuve que ceci : c'est le Réel qui a fait émerger l'imagination.

\*

\* \*

Le 21/08/2019

La méditation zoharique du jour ... :

- Le Tabernacle (qui deviendra le Temple de Jérusalem) est la Tente de la Rencontre, la Demeure de la *Shékhinah*, le lieu de la théophanie (la révélation divine) ou, mieux, de l'Épiphanie (la révélation de ce qui est caché).
- Le Temple a été détruit deux fois, par les Babyloniens en -587 et par les Romains en +70. Et à chaque fois, la destruction de la Demeure fut accompagnée d'un Exil, l'un à Babylone et l'autre en diaspora.
- Les deux notions "destruction de la Demeure" et "Exil" sont profondément liées et spirituellement lourdes de sens.
- Sans Épiphanie, l'âme humaine est en Exil, hors du monde du Réel, engluée dans le monde des illusions et apparences, des manifestations et phénomènes. Elle est orphelin de père, le Divin, et de mère, la Présence.
- L'ascèse spirituelle, mystique et initiatique vise la sortie d'Exil et la restauration de l'Épiphanie non plus dans un lieu matériel extérieur (le Tabernacle, le Temple), mais dans un lieu spirituel intérieur (l'Esprit).
- L'étude approfondie des deux Livres sacrés (la Nature et la Torah) est la voie de cette restauration afin d'atteindre le seul objectif philosophique et spirituel : vivre pleinement la Vie et l'Esprit (et non pas "sa" vie ou "son" esprit à soi).

- L'accomplissement de l'étude mène, pas à pas, vers la communion cosmique dans la Matière (avec le corps), dans la Vie (-avec le cœur) et dans l'Esprit (avec l'âme). Cette communion totale marque l'absolue et parfaite convergence de l'accomplissement de la partie (la personne humaine) avec l'accomplissement du Tout (le Divin impersonnel). Alors advient la suprême réalisation de soi.
- Il faut se garder de confondre l'Esclavage en Egypte (le pays des limites) et l'Exil à Babylone (le pays de la confusion des langues). L'Esclavage est un Exil, certes, mais tous les Exils ne réduisent pas en Esclavage. On peut s'être libéré de tous les esclavages intérieurs (les "servitudes volontaires") sans, pour autant, vouloir ou être capable de réparer l'Exil. Mais il est évident que pour atteindre la parfaite communion cosmique, il faut d'abord briser les Esclavages et, seulement ensuite, réparer l'Exil.
- Entre la sortie d'Exil et la restauration de l'Epiphanie, il y a l'épreuve du Retour (*Téshouvah*), de la Traversée du Désert, de la Purification : telle est l'essence de l'étude des deux Livres.
- Le Zohar y insiste : si les Exilés pleurent l'absence, la Présence (la *Shékhinah*) pleure ses enfants. Il y a réciprocité entre l'humain et le Divin. L'Exil est l'antithèse de l'Alliance qui lie étroitement accomplissement divin et accomplissement humain.
- L'humanité moderne, non seulement, a rompu l'Alliance théophanique et a choisi l'Exil de la désacralisation et de la déspiritualisation, ... mais elle a construit ses propres Esclavages avec la technique. Voilà le triste constat de notre époque qui mérite bien des Lamentations d'un nouveau Jérémie. Le monde d'aujourd'hui a besoin d'une nouvelle Libération pour sortir de ses Esclavages, d'une nouvelle Révélation épiphanique pour sortir de son Exil, et d'une nouvelle Purification pour sceller son Retour dans l'Alliance, dans la parfaite Communion cosmique, dans le Jardin d'Eden, dans la Terre promise.

\*

Pour les problèmes climatiques, deux attitudes s'affrontent : l'agnosticisme (qui pratique l'épochè et ne prend pas parti) et le scepticisme (qui pratique la critique radicale et démolit toute opinion). Ces deux voies me paraissent stériles. Je propose une troisième voie :

1. Un constat : les instruments analytiques et quantitatifs sont inadéquats face à toute problématique de grande complexité et de grande instabilité. Les "experts" scientifiques sont presque tous analytiques et réductionnistes (ainsi le veut, encore, malheureusement, l'actuel paradigme épistémologique ayant voix au chapitre)

2. Une question : il est patent que les activités humaines (et l'*hybris* humaine) provoque de profonds dégâts dans toutes les dimensions du monde terrestre ; pourquoi le climat serait-il épargné alors que la faune, la flore, les sols, les sous-sols, les océans, l'air sont partout intensément saccagés ?
3. Une conclusion intermédiaire : donc le niveau des activités humaines est devenu tellement haut que le milieu terrestre n'est plus capable de les absorber c'est-à-dire de dissiper les immenses tensions entropiques et néguentropiques qui sont engendrées. La planète Terre et le système humain sont tous deux entrés dans un processus chaotique (pas seulement physique, mais aussi économique, financier et politique) où tout et son contraire sont possibles, et où presque plus rien n'est prévisible.
4. Une objection : il est très probable que le processus chaotique à l'œuvre sur la planète Terre ait aussi d'autres causes que l'activité humaine.
5. Un contre-objection : le stoïcisme enseigne que l'homme se doit de se préoccuper des processus qu'il est capable de maîtriser ... et d'accepter les autres avec sérénité.
6. Une conclusion finale : puisque le trop haut niveau des activités humaines est un des amplificateurs chaotiques, mais qu'il est le seul dont les hommes aient la maîtrise, il convient de diminuer drastiquement ce niveau d'activités en pratiquant efficacement deux décroissances : celle de la démographie globale et celle de la consommation matérielle par humain. Peu importe que soient connus ou pas les mécanismes complets de la situation chaotique, elle est ce qu'elle est, et tout doit être mis en œuvre pour contribuer à la construction d'une issue qui ne soit pas l'effondrement, au mieux, du système humain ou, au pis, du système biosphérique.

\*

Il faut réactiver le tétralemme de Nagarjuna ... qui est une vraie logique efficiente pour sortir des incessantes dualités artificielles dont se gave l'occident.

\*

De Søren Kierkegaard :

*"Le Dieu que l'on peut apercevoir est une idole, et la religiosité qui se manifeste par des gestes est une forme imparfaite de religiosité."*

\*

Dieu n'exauce rien. Les prières et les sacrifices lui sont totalement indifférents et inutiles. Il n'y a rien ni à octroyer, ni à expier.

Les prières et sacrifices sont des thérapies personnelles ou sociales ; ils ne concernent en rien le Divin.

Dieu n'est pas là pour servir les humains ; les hommes sont là pour servir Dieu.

\*

On ne peut se perdre que lorsque l'on croit être quelque part.

\*

Je termine "Paroles essentielles" de Ramana Maharshi (1879-1950).

On présente ce sage comme l'un des plus éminents représentants du védantisme advaïta.

Je sors de cette lecture avec un grande déception : je ne lis là qu'un tissu de banalités que n'importe quel débutant en "monisme" pourrait débiter ...

assaisonnées, il est vrai, d'un bon talent de la métaphore. C'est de la bouillie pour bobos occidentaux.

Mais peut-être suis-je passé à côté de "l'insondable profondeur" ...

Résumé en une phrase : tout ce qui croit exister en particulier (et qui dit "je") n'est qu'une vague à la surface de l'océan (appelé le Soi) - seul l'océan existe en-soi et pour-soi.

Pour le moniste radical, adepte de la plus claire non-dualité que je suis depuis les 17 ans, soit depuis un demi-siècle cette année, tout cela est d'une évidence consternante.

\*

Il est intéressant et utile de savoir que l'enseignement du Bouddha historique (Siddhârta Gautama) est considéré, par les sages du vedanta, comme un "nihilisme" du simple fait qu'il méprisait souverainement tout enseignement métaphysique ou mystique (sur la réalité du réel), et se préoccupait exclusivement de l'évolution psychologique personnelle de ses disciples. Mais toutes ces notions sont vides pour un védantiste.

\*

\* \*

Le 22/08/2019

La méditation zoharique du jour ...

- *"La destruction du Temple est plus qu'une démolition physique, c'est une catastrophe métaphysique (...)"*. Rupture de l'Épiphanie, du pont entre le Divin et l'humain. Rupture non de l'Alliance, mais de sa condition. Chacun doit alors reconstruire un Temple intérieur où l'épiphanie pourra se renouveler et se perpétuer.
- Le livre d'Isaïe (22;5) dit : *"(...) jour de tumulte, défaite et confusion pour YHWH Elohim Tzébaot [le "Devenant des Intentions des Multitudes"], dans la vallée de la Vision (...)"*. La vallée de la Vision symbolise le don de prophétie. Mais la prophétie n'est pas la prédiction ; la prophétie est un appel au retour (*Téshouvah*) sur la Voie de l'Épiphanie (de la "Rencontre" : *Mo'èd*) qui inclut l'énoncer des conséquences d'un non-retour.
- Il y a loin du Royaume (tout en bas de l'Arbre de Vie) à la Couronne (tout en haut de l'Arbre de Vie). Le Tabernacle, la Tente de la Rencontre, le Temple symbolise la *séphirot Tiphérèt* (la Beauté - au milieu de l'Arbre de Vie dont elle est le verrou central).
- La Beauté est au centre des cinq *séphirot* médianes (Fondement - *Yésod*, Splendeur - *'Hod*, Gloire - *Nètza'h*, Bonté - *'Héssèd*, Fécondité - *Guébourah*). Ces six *séphirot* surplombent le Royaume et portent la Sagesse (*'Hokhmah*) et le Discernement (*Binah*) sous la Couronne (*Kétèr*). La Beauté est aussi le centre du monde de la Fabrication (*Yètzirah*) sous le monde des Emanations (*Atzilout*) et au-dessus des mondes de l'Engendrement (*Bériah*) et de l'Action (*Assiah*).
- La *séphirot* du Fondement (*Yésod*) est un autre verrou central ; mais de niveau inférieur, juste au-dessus du Royaume (*Malkout*). Comme la Beauté pointe l'Épiphanie du Tabernacle qui symbolise la sortie de l'Exil sur la voie de la Purification mystique, le Fondement pointe la Traversée de la mer des limites qui symbolise la sortie de l'Esclavage sur la voie de la Révélation épiphanique.
- Le Zohar identifie la destruction du Sanctuaire (Tabernacle ou Temple) avec la séparation de YHWH (le Divin manifesté) d'avec sa parèdre la *Shékhinah* (la Présence effective). Les mondes divin et humain sont séparés et leur amour réciproque est disloqué : *"tumulte, défaite et confusion"*. Notre époque vit une telle séparation voulue par la modernité qui, durant cinq siècles, s'est échinée à tout désacraliser et à tout déspiritualiser.
- La Zohar appelle le *Sh'm'a Israël* (*"Entends Israël, le Devenant de nos Vocations, le Devenant est Un"* - Deut.:6;4) du nom de "les vingt-cinq

lettres de l'unification". Or le nombre 25, en hébreu, s'écrit KH qui donne Koh, c'est-à-dire "Où ?". Où est le chemin de l'Épiphanie ? Où est la Demeure ? Où est le Sanctuaire ? Cela rappelle la question : "Où es-tu ?", que pose le Divin à l'humain (Gen.:3;9) ... Où en es-tu, homme ?

\*

La question écologique n'est pas une question idéologique ; elle est transversale à toutes les idéologies qui, chacune, tentent de la récupérer à leur profit, de l'écolo-fascisme à l'écolo-gauchisme.

Il est cependant deux certitudes claires :

1. l'indispensabilité d'une vraie décroissance démographique (il faut redescendre sous la barre des 2 milliards d'humains sur Terre)
2. et d'une vraie décroissance de l'économie matérielle (il faut appliquer partout et strictement le principe Frugalité).

Ceci posé, les idéologies vont, chacune, proposer (ou tenter d'imposer par la violence) leur méthode pour atteindre ces deux objectifs incontournables (si l'on veut éviter l'effondrement de l'humanité et de la planète).

Pour rappel, les récentes tueries d'El Paso (USA) et de Christchurch (NZ) ont toutes deux été revendiquées par des écolo-fascistes voulant, par leur geste barbare, contribuer à la décroissance démographique en éliminant des humains considérés comme indésirables (respectivement des migrants mexicains et musulmans).

Il faut donc bien prendre garde à ne jamais amalgamer le très concret, très urgent et très factuel problème écologique et les voies idéologiques de sa résolution. La barbarie de certaines de ces voies ne peut pas occulter la réalité du problème.

Je plaide, quant à moi, pour un écolo-libéralisme qui passe directement et intensivement par le monde des entreprises sans passer par le monde des politiques. C'est d'un nouveau modèle économique dont l'humanité a besoin et non d'une énième idéologie sociopolitique.

Ce nouveau modèle économique doit reposer sur les trois piliers suivants :

1. Une drastique diminution de l'offre de produits matériels dans le cadre d'une stratégie mondiale de frugalité maximale.

2. Le passage d'une économie de masse et de minimalisation des prix, à une économie de niches et de maximalisation de l'utilité réelle.
3. Le passage du règne de la quantité (toujours plus) à la qualité (mieux), le passage du plaisir à la joie, le passage de l'extériorité à l'intériorité, le passage de la puissance à l'intelligence, le passage de la productivité à la virtuosité.

Seules les entreprises sont capables de construire ce nouveau paradigme, mais il faut, pour y réussir, se défaire du financiarisme ambiant et des grands groupes transnationaux qui ne fonctionnent qu'en termes de profits et de capitalisations boursières. Nous revivons le passage du jurassique au crétacé : les dinosaures économiques vont bientôt disparaître, incapables de s'adapter à la pénurisation des ressources. Ce sera la revanche des petits lémuriers (les PME) qui vivront en colonies (en réseaux).

Pour accélérer ce mouvement de disparition des dinosaures, chacun peut contribuer à boycotter, systématiquement, tous les produits de masse, tous les gadgets amusants mais inutiles, tous les caprices consommatoires et, surtout, tous les grands groupes industriels de production et de distribution pour se replier sur une économie strictement locale, de proximité.

\*

L'inégalité entre les humains n'est pas un problème, mais un constat. L'égalité et l'égalitarisme sont des mythes vides. Les humains ne sont égaux en rien, ni en nature, ni en culture. N'importe quel train ne possède qu'une seule locomotive (15% de la population) pour de nombreux wagons (85% de la population). L'égalité est, en thermodynamique, la manifestation de l'entropie (l'uniformisation, l'homogénéisation ... donc la mort). Peu importe que les humains soient égaux ou non, pourvu qu'ils soient contents de leur sort. Cela appelle l'évergétisme et l'application du vieux principe : gouverner par le "*panem et circenses*". Les obscures "Lumières" ont tout faux !

\*

En suivant n'importe quel méridien terrestre, en descendant vers le sud (Scandinavie, Allemagne, France, Maghreb, Niger, Nigéria, Cameroun - Pologne, Roumanie, Bulgarie, Turquie, Egypte, Soudan, Congo - Japon, Corée, Chine, Vietnam, Indonésie, Papouasie - Canada, Etats-Unis, Mexique, Colombie, Brésil), on trouve des mentalités de plus en plus bordéliques, inefficaces, roublardes, glauques, parasitiques et incompetentes.

Ce constat est factuel. La question est : pourquoi en est-il ainsi ? Pourquoi le sud pourrit-il la pensée, l'effcience et l'éthique humaines vues du point de vue occidental ?

Il suffit de lire les classiques antiques (bibliques, grecs ou romain) pour comprendre que ce phénomène est connu et reconnu depuis toujours (sauf dans nos époques de bien-pensance socialo-gauchiste et égalitariste) ; cela pose questions ! Questions génétiques et culturelles.

A toutes ces questions, la réponse unique est simple : la conjugaison de la nature intérieure (génétique) et de la Nature extérieure (climato-biotique) engendre des phyla humains radicalement divergents et souvent incompatibles. Ce n'est pas une question d'individus, mais une question de "races" ; il faut cesser de nier cette réalité. Mais il ne s'agit pas d'instaurer d'imaginaires et stupides relations d'infériorité ou de supériorité. Il y a seulement de grandes différences comportementales, héritées de conditions génétiques et climatiques très différentes. Un Suédois aura de grandes difficultés à survivre dans le brousse (urbaine ou végétale) africaine, un Africain aura de très grandes difficultés à travailler en Suède.

C'est aussi simple que cela !

A chacun son écosystème. Sans jugement, mais avec différenciation.

\*

\* \*

Le 23/08/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le Shabbat est, lui aussi, une Epiphanie, une jonction - au moins - entre le Divin et l'humain. Aussi le Shabbat doit-il être considéré comme un Sanctuaire, un moment réservé à la Rencontre, comme la Tente du Tabernacle.
- Les deux candélabres du Shabbat : la Lumière du premier jour et celle du quatrième jour se rejoignent ...
- Trois bénédiction du Shabbat : la Lumière, le Pain et le Vin : les trois nourritures de l'âme, du corps et de l'esprit. Trois nourritures pures, sans souillure.
- *Se "délecter (...) par la joie de tout"*, dit la Zohar .. La Joie, tellement au-dessus et au-delà des ^plaisirs et des bonheurs.
- Chaque jour doit devenir un Shabbat : c'est cela la plénitude de l'accomplissement dans la Joie constante.

\*

La résolution des problèmes humains concrets ...

Il y a l'initiative personnelle : celui qui a un problème le résout lui-même.

Il y a l'initiative contractuelle : le commanditaire qui a un problème, rémunère, d'une façon ou d'une autre, la personne ou l'équipe qui le lui résout.

Il y a l'initiative entrepreneuriale : un groupe d'associés construisent une organisation (usine, magasin, clinique, ...) pour fabriquer et/ou distribuer des produits (biens ou services) supposés utiles et utilisables à destination d'un marché de clients potentiels.

Il y a l'initiative communautaire : un groupe de personnes s'associent pour résoudre ensemble un problème collectif qui les concerne tous (école, pratiques sportives ou religieuses, sécurité, garderies, ...).

Ainsi sont résolus la grande majorité - sinon la totalité - des problèmes humains. Face à ces initiatives privées (qui réussissent ou ratent - au gain ou aux frais des initiateurs - selon les talents et les configurations), il y a l'initiative étatique qui, en général, se mêle de ce qui ne la regarde pas. La seule chose que l'initiative privée demande à la puissance étatique, c'est d'**être la garante de l'éthique de toutes les transactions privées**. Tout le reste, elle peut s'en occuper.

Nous voilà au cœur de la doctrine libérale.

Pourquoi, dès lors, nos sociétés ont-elles quitté la voie du libéralisme naturel pour aboutir à une initiative étatique qui, dans toutes les dimensions, empiète, envahit, subjugué, asservit ou anéantit l'initiative privée ?

Le fond de la réponse est celui-ci : les humains sont naturellement très inégaux en matière de capacité d'initiative. C'est un constat. Et les sociétés étatisées modernes se sont octroyé la mission de contrebalancer ces inégalités naturelles par des systèmes égalitaires de compensation artificielle. Dès lors, la puissance étatique s'est dotée d'une force d'initiative publique (financée par l'impôt) pour pallier - plus ou moins autoritairement, plus ou moins arbitrairement, plus ou moins violemment ... - les déficits d'initiative privée ... induisant, de ce fait, une infantilisation des populations et une amplification des paresseuses entrepreneuriales.

Aujourd'hui, la puissance étatique d'initiative publique est devenue telle que le système étatique a quasi complètement abandonné sa mission éthique - quand elle ne la bafoue pas - jusqu'à la sous-traiter, en quelque sorte, à la sphère privée.

***Il est vital d'édicter une règle de séparation absolue du politique (qui doit revenir à la seule éthique) et de l'économique (qui doit relever exclusivement de l'initiative privée).***

\*

Il semble que le salafisme sous toutes ses formes, soit, sinon en perte de vitesse, du moins activement contesté dans certains pays musulmans (Arabie saoudite, Tunisie, Algérie, Turquie, Iran ...).

Mais le salafisme est loin d'être mort, activé par les Frères musulmans égyptiens, financé par le Qatar, purulent avec Daesh (notamment en Afghanistan et en Afrique noire) ... et efficacement soutenu, paradoxalement, tant par les rétro-activismes indigénistes que par les laxismes socialo-gauchistes européens. Il est urgent de déclarer la guerre totale (et plus encore dans les banlieues parisiennes qu'en Syrie ou en Irak) contre toutes les formes de salafisme (qui est le nouvel avatar du totalitarisme ressuscité).

\*

Comme le titre Pierre-Antoine Delhommais sans "Le Point" : *"Faites du commerce, pas la guerre"*. Il écrit :

*"Depuis trente ans, les Etats ne partent plus à la conquête de nouveaux territoires mais de parts de marché à l'export, les porte-conteneurs sillonnent inlassablement les mers quand les porte-avions restent le plus souvent à quai."*

Et de citer quelques chiffres que tous les antilibéraux du monde devraient méditer ...

Entre 1990 et 2018, les conflits armés de toutes natures (y compris les actes terroristes) ont fait 81.712 victimes par an, en moyenne, contre 180.000 par an entre 1950 et 1989. Ces conflits ont été longtemps 3<sup>ème</sup> au hit-parade des causes de mortalité humaine, mais n'occupent plus, désormais, que la 28<sup>ème</sup> place. Ils représentent 0,15% des 57 millions de décès annuels, soit 16 fois moins que les accidents de la route ...

Essayons de nous rappeler que les campagnes napoléoniennes, entre 1803 et 1815 ont fait 3 millions de morts au combat.

\*

L'éthique est un ensemble de principes, de valeurs et de modèles dont la vocation est de réguler optimalement les rapports de chacun à soi-même, aux autres et au monde (notamment la Nature).

L'éthique collective est le fondement de la politique.

\*

La philosophie répond à la question : "Que faire ?".

La métaphysique répond à la question : "Pour quoi le faire ?".

L'éthique répond à la question : "Comment le faire ?"

Mes réponses personnelle ...

Que faire ? Comprendre la logique du Réel.

Pour quoi le faire ? Pour servir l'accomplissement du Réel.

Comment le faire ? Dans l'intériorité de l'Esprit, loin des humains.

\*

J'ai l'impression de plus en plus vivace, que l'inhumaine humanité est en train de "tout foutre en l'air".

Cette inhumanité est le pur produit de l'humanisme moderne qui a mis l'homme abstrait et idéal au centre de son dispositif de conquête et de domination de tout ce qui existe, y compris la Nature et les humains réels.

\*

L'idée de l'Homme (avec majuscule) assujettit les humains réels.

Les religions dogmatiques font de même avec l'idée de Dieu.

\*

\* \*

Le 24/08/2019

Méditation shabbatique du jour (section *Egev* dans *D'varim* - Deut.:7;12 à 11;25)

- En échange de la fidélité de la Maison d'Israël au pacte d'Alliance, Dieu promet bienveillance, prospérité, protection et ... victoire sur les "peuples" d'impiété et d'impureté. Cette dernière mention indique un état de guerre permanente entre Israël et les "peuples" d'impiété et d'impureté. Même si, au sens littéral, il peut sembler qu'il s'agisse de guerres militaires, il s'agit, en fait, de guerre spirituelle contre l'impiété et l'impureté. Qu'est-ce que l'impiété ? La non-reconnaissance du Divin comme source et justification de tout ce qui existe, et comme *Logos* de tout ce qui arrive. Qu'est-ce que l'impureté ? La non-fidélité à la vocation fondamentale de la Maison d'Israël qui est de combattre toutes les idolâtries et d'inaugurer le règne (*Malkout*) et la gloire (*Kètèr*) de l'Esprit sur la Terre.
- "Tu te rappelleras cette traversée de quarante ans que l'Advenant de tes Vocations t'a fait subir dans le désert afin de t'éprouver par l'adversité,

*afin de connaître le fond de ton cœur, si tu resterais fidèle à ses lois ou non". Epreuve de la Purification initiatique après la Libération et la Révélation afin de prendre conscience de sa capacité de rester fidèle à l'ascèse.*

- *"(...) l'homme n'advint pas seulement sur le pain, car l'homme advint sur toute ordonnance de la bouche de YHWH". L'homme (ha-Adam) est d'abord une vocation !*
- *Aux versets 8;7 et 8, est donnée la grande description de la Terre de la promesse : "Car l'Advenant de tes Vocations te conduit vers une terre belle [beauté], une terre remplie d'eau [intelligence] des sources [pureté] et des torrents [vitalité] sortant par la vallée [profondeur] et par la montagne [élévation]. Une terre de blé [reliance] et d'orge [pensée] et de vigne [joie] et de figue [fécondité] et de grenade [fraternité], une terre d'olive huileuse [paix du corps] et de miel [paix du cœur]". On y trouve treize attributs symboliques qui font correspondance avec les treize attributs divins. Ces treize délices de la promesse sont donc : Beauté (le pays), Intelligence (l'eau), Pureté (les sources), Vitalité (les torrents), Profondeur (la vallée), Élévation (la montagne), Reliance (le blé), Pensée (l'orge), Joie (la vigne), Fécondité (la figue), Fraternité (la grenade), Paix du corps (l'olive) et Paix du cœur (le miel).*
- *Le texte parle des "fils d'Anak" un "peuple grand et élevé". Qui est cet Anak ? Il est le "géant" ... la race des géants ... le pire ennemi de la Maison d'Israël. Le mythe de "la race des géants" traverse toutes les mythologies antiques. Elle symbolise l'arrogance et l'orgueil de ceux qui prennent tout "de haut".*
- *Plus loin (Deut.:10;8,9), il est écrit : "A cette époque, YHWH fit séparer la tribu de Lévy pour porter l'arche de l'Alliance de YHWH, pour se tenir face à YHWH pour le servir, et pour bénir en son Nom jusqu'à ce jour". Ainsi est défini le sacerdoce lévitique : **porter** (l'Alliance), **servir** (le Divin) et **bénir** (le Monde). Et il est ajouté que les lévites ne pourront pas hériter d'un patrimoine humain car : "YHWH, lui [est] son héritage".*
- *Plus loin (Deut.:10;14), il est écrit : "Voici, pour YHWH de tes Elohim [sont] le ciel et le ciel du ciel, la terre et tout ce qui [est] en elle". Tout ce qui existe est destiné au Divin. L'expression "le ciel du ciel" intrigue ... Le texte est symétrique. D'une part : le ciel et tout ce qui le dépasse, et d'autre part : la terre et tout ce qu'elle contient. Il s'agit bien d'une bipolarité et non d'une dualité puisque le tout est pour YHWH qui est le Devenir en marche. Le judaïsme biblique originel n'est pas un dualisme !*
- *Puis (Deut.:10;17), un verset exprime ceci : "Car l'Advenant [est] vos dieux, lui [est] dieux des dieux et maîtres des maîtres, le dieu grand, fécond et terrible (...)". Ce mélange de pluriel et de singulier est curieux ...*

Le Devenir (YHWH) est, à la fois, globalement unique et localement multiple : il est le même Esprit unique (le Logos cosmique) qui opère partout, mais qui se démultiplie en de nombreux esprits particuliers qui le manifestent.

- Aussi (Deut.:11:18-20) : *"Et imprimez avec ma Parole là sur vos cœurs et sur vos âmes, et attachez avec elle, pour signe, sur vos mains et elle [aussi], pour insignes, entre vos yeux. Et enseignez avec elle avec vos fils pour parler en eux dans ton repos dans ta maison et en chemin dans ton voyage, et dans ton coucher et dans ton lever. Et écrivez sur les poteaux de ta maison et de tes portes"*. Institution des rites des tephillin, de l'étude et de la Mezouzah. Plus symboliquement, la Parole divine doit porter toute sensibilité (cœur) et toute intention (âme) ; elle doit inspirer toutes les actions (la main) et pensées (entre les yeux) de l'existence ; elle doit imprégner chaque lieu de vie (les poteaux et portes de la maison) ; elle doit être enseignée à tout moment de la vie. Mais quelle est cette Parole ? La tradition a choisi le Sh'm'a Israël : *"Entends, Israël, l'Advenant de tes Vocations [YHWH Elohim], l'Advenant est Un"*. Cette Parole, selon la tradition juive, résume toutes les autres.

\*

Le Grand Maître de la Grande Loge Régulière de Belgique écrit ceci (c'est moi qui souligne) :

- *"La **rigueur** accrue des travaux maçonniques, menés en témoignage des valeurs portées par notre Ordre,*
- *la **prudence** des Frères dans le choix des mots et le soin mis pour les traduire en actes mûrement réfléchis,*
- *l'**amour** réciproque des Frères porté par la pleine conscience d'une communauté d'âmes unies dans leur quête."*

En trois points (bien sûr), voici bien croqué le portrait de l'esprit maçonnique.

\*

Il me semble de plus en plus clair que la future organisation mondiale devrait être un réseau d'entités "régionales" fédérées par une solide éthique commune (mondiale), sans frontières (sans Nations ni Etats), s'ancrant dans une mémoire et une culture locales faisant identité, exerçant partout la "liberté de passer", économiquement autonomes et libres d'absorber ou non l'étranger passant,

possédant un droit de tirage monétaire local dans le cadre d'une monnaie mondiale unique servant d'étalon.

Ce système futur pourra judicieusement s'inspirer de l'organisation et des pratiques des nombreuses et diverses Loges de la Franc-maçonnerie régulière universelle qui, déjà depuis longtemps, fonctionnent sur ces principes.

\*

De Jean-Joël Duhot :

*"(...) les épicuriens (...) recherchent le calme et la retraite  
entre amis, loin de la foule (...)"*

Comme je les comprends !

Et du même, en parlant d'Epictète :

*"(...) le livre n'est (...) sans doute plus indispensable au philosophe véritable,  
qui trouve en lui sa propre pensée (...)"*

\*

Le stoïcisme est héritier de l'héraclitéisme.

Il fut, en son temps, avec Chrysippe, le premier essai de synthèse de toutes les écoles antérieures.

\*

De Cédric Villani :

*"De toute façon, un destin dépend de tant de choses ! Brassage génétique,  
brassage des idées, brassage des expériences et des rencontres, tout cela  
participe à la merveilleuse et dramatique loterie de la vie. Ni les gènes, ni  
l'environnement ne peuvent tout expliquer, et c'est bien ainsi."*

D'où que les différences viennent, le constat demeure : les humains ne sont pas du tout égaux.

\*

Quand Weinstein ou Epstein sont nauséabonds, on dit que c'est Jérusalem qui pue.

On oublie Maïmonide, Halevi, Mendelssohn, Einstein, Bohr, Feynman, Von Neumann, ... et tant d'autres (dont Brian Epstein qui a façonné les Beatles). Chaque Juif, dans le monde, porte une immense responsabilité car nous sommes la seule culture sur Terre de laquelle les autres ne tolèrent aucun faux pas, aucune bavure, aucun voyou.

Un Juif fait la moindre erreur, il devient un salaud irrémédiable.

On assassine un Juif, c'est de sa faute ... (cfr. cet infect livre : "La question juive" de l'infect Sartre)

\*

Il faut en finir avec l'obsession académique des références. Quand on lit un bon livre, on l'intègre à sa propre pensée qu'il nourrit, sans qu'il y ait ni plagiat, ni citations. Ce que l'on intègre, ce n'est pas le texte, mais ce qui est derrière le texte, ce qui surgit du texte, ce qu'inspire le texte. Ce que j'ai retenu des milliers de livres que j'ai lus, fait intégralement et holistiquement partie de moi sans qu'il soit possible de retracer, analytiquement, ce qui vient d'où exactement. Au fond, tout cela n'a aucune importance.

Chaque pensée est le résultat d'une confuse dialectique entre des lectures et des méditations qui ne s'additionnent pas, mais qui se multiplient.

\*

De François Jacob :

*"La proportion d'imbéciles et de malfaisants est une constante qu'on retrouve dans tous les échantillons d'une population, chez les scientifiques comme chez les agents d'assurances, chez les écrivains comme chez les paysans, chez les prêtres comme chez les hommes politiques."*

Comme quoi, il n'y a pas que moi qui le dit ... Où qu'on aille, la densité de crétins au mètre carré est la même ... seulement, leur connerie ne s'exprime pas de la même manière selon le lieu.

\*

Une mesure définitive à prendre d'urgence : interdire radicalement tous les loisirs motorisés.

\*

Les USA ont toujours eu impérieusement besoin d'un bouc émissaire (d'un repoussoir) pour asseoir leurs "certitudes" de pacotille. L'inculture américaine est totalement inapte à assumer le doute. Il leur est nécessaire qu'il y ait un camp du Bien (eux) et un camp du Mal (d'autres à définir qui changent selon les époques). La culture et l'identité américaines étant vides (ce qui tient d'identité, c'est le dollar), ce monstre ne vit que dans le rapport de domination ou de suprématie à l'autre. Les Américains n'existent jamais par eux-mêmes.

\*

Le seul véritable secret originel de la Franc-maçonnerie est la **Géométrie** et l'**Art du Trait**, c'est-à-dire l'art de tracer un plan précis et fiable, bien avant que Gaspard Monge n'inventât la géométrie descriptive par projection en plan, coupe et élévation.

Ce secret crucial de tous les métiers de la construction (et c'est cela qui rassembla les différentes corporations de la pierre et du bois) n'était transmis qu'aux Compagnons ayant réussi les épreuves de l'Apprentissage.

Avec le passage progressif de la Franc-maçonnerie opérative à la Franc-maçonnerie spéculative, aux 16<sup>ème</sup> et, surtout, 17<sup>ème</sup> siècles, la Géométrie sacrée quitta les planches à dessin pour vivifier les Planches à Tracer symboliques.

Mais originellement, il s'agissait de concevoir, avec précision, telle poutre, telle solive, telle sablière, telle pierre d'angle, tel chapiteau, telle clé de voûte, telle ogive, etc ... ainsi que tous leurs détails et leurs modalités d'appareillage.

\*

Qu'est la Géométrie sinon l'étude des formes et figures, des structures et des graphes ? Mais cet ensemble de mots techniques engendrent, eux-mêmes, immédiatement, un flou colossal : forme, figure, structure, graphe ... qu'est-ce que cela désigne ? On parle aussi de proportions, de mesure (c'est l'étymologie grecque de "géométrie" qui est la "mesure de la terre", la science de l'arpentage, donc). Du fait de l'entourloupe de Descartes, dès le 17<sup>ème</sup> siècle, la géométrie a été réduite à l'étude des dimensions des figures dans un référentiel adéquat, sous la forme de fonctions algébriques. Et la géométrie devint une science seconde, succursale de l'algèbre et de l'arithmétique ... jusqu'à ce que l'on invente, assez récemment, la topologie (autour des idées de voisinage et de déformation continue).

Il faudra répondre à la question : qu'est-ce que la Géométrie ?

La géométrie la plus élémentaire est, effectivement, la plus facilement algébrisable - c'est ce que réussit Descartes. Mais aucune des formes qu'elle parvient à décrire, ne correspond JAMAIS à une forme réelle que l'on peut

constater et observer dans la Nature : un tronc d'arbre n'est jamais un cylindre lisse. Depuis, l'utilisation de fractales a permis de simuler des textures plus proches des formes réelles. Mais c'est une illusion d'optique liée aux imperfections de nos yeux. Non, la vraie question porte sur la description rigoureuse des vraies formes présentes dans le Réel.

Au-delà de la Géométrie, la question est : qu'est-ce qu'une Forme ? Car si la Géométrie n'est que mesure des formes - donc leur réduction à l'arithmétique -, reste entier le mystère de l'existence même de la Forme, de sa genèse, de sa raison d'être (dans un Réel absolument continu, comment des dérivées premières abruptes, faisant "frontières", sont-elles possibles ou indispensables ?).

\*

La différentiel et l'universel ne s'excluent pas mutuellement. Les penseurs grecs déjà, avaient du mal à concilier l'unité et la multiplicité. Il est pourtant simple de se rappeler de la métaphore de l'océan et des vagues à sa surface : l'unité est essentielle, nouménale, propre à la réalité intrinsèque du Réel, alors que la multiplicité est existentielle, phénoménale, propre à la manifestation extrinsèque du Réel.

On peut légitimement, en conséquence, parler de l'humain en général - de façon générique, de la "nature humaine" - sans pour autant gommer les profondes différences et inégalités de tous ordres entre les personnes humaines. C'est le très artificiel principe d'égalité qui a jeté la pagaille dans ce domaine, en édictant un principe supposé universel (l'égalité) au-dessus d'un ensemble réel de personnes résolument différentes et jamais réductibles à quelque "égalité" que ce soit. L'égalité entre les humains est un certain axiome idéologique qui est aussi étranger que l'on veut à la réalité humaine. Elle est une croyance, ni plus vraie, ni plus fausse que les autres croyance concernant les humains ; mais en tant que croyance, elle est simplement sans intérêt.

\*

Tout relativisme aboutit, fatalement, au nihilisme.

Si tout est relatif, rien (*nihil*) n'est absolu.

Si tout est différentiel, rien n'est universel.

\*

Michel Serres parle, très élégamment, du "*logiciel de l'Univers*". C'est du Logos, c'est de l'Esprit cosmique, c'est de Dieu qu'il veut parler. Mais de quel type de logiciel s'agit-il ? Certainement pas programmatique, ce serait trop déterministe.

Peut-être, ici ou là, quelques traces d'algorithmique ; certes, mais là n'est pas l'essentiel puisque le cosmos est inventif, créatif, émergentiel, holistique et que ces outils, venus de l'artificialité et de l'analcité humaines, en sont incapables. Là où tu te trompes, Michel, paix à ton âme, c'est que le mot "logiciel" établit sournoisement une analogie implicite entre le cosmos et l'ordinateur. Cette analogie est radicalement fautive. L'univers réel n'est pas mécanique (comme l'est un ordinateur), mais organique : il est un organisme vivant qui invente sa propre Vie, selon certaines règles approximatives d'optimisation, au fil du chemin de son accomplissement. Au fond du Réel, il y a une téléologie dont aucun logiciel, jamais, ne pourra rendre compte.

\*

\* \*

Le 25/08/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le livre du Deutéronome rend compte de cette louange de Moïse (3;24) : *"Mon Seigneur YHWH, toi tu as profané pour une apparition avec ton serviteur ; avec ta grandeur et avec ta main forte, [cela fait] que qui [est un] dieu ['El] dans le ciel et dans la terre qui fera comme tes actes et comme tes fécondations"*. Le Divin, en apparaissant, profane le secret de son intimité indicible ; il devient présence au monde (*Shékhinah*). Il y a là une théophanie comme prélude à l'épiphanie finale.
- Dieu se révèle par "ses actes" et "ses fécondations". Pourquoi donner ces deux mots ? Parce que les actes s'inscrivent dans la continuité de la logique globale et que les fécondations induisent une rupture d'avec elle. Les fécondations ouvrent de nouvelles pistes inédites d'accomplissement.
- L'étude de la Torah est une ascèse spirituelle qui permet au sage de se hisser bien au-dessus de la condition humaine, bien au-dessus du monde profane. Il entre dans le Royaume, dans le monde de l'Action divine, et remonte vers la Couronne. Il peut faire les trois grands pas initiatiques en remontant l'échelle de la temporalité c'est-à-dire en passant du Royaume de la temporalité absolue à la Couronne de l'atemporalité absolue :
  - le premier pas de Libération : le passage du Royaume (le principe d'unité cosmique) au Fondement (le principe d'accomplissement cosmique) qui se nourrit de la Gloire divine et de la Splendeur divine dans le monde de l'Engendrement (*Bériah*) divin (le monde de l'Action (*Assiah*) s'y engendre),

- le deuxième pas de Révélation : le passage du Fondement à la Beauté (le principe d'harmonie cosmique) qui se nourrit de la Bonté divine et de la Fécondité divine dans le monde du Façonnage (*Yètzirah*) divin (le monde de l'Engendrement s'y façonne),
- le dernier pas de Purification : le passage de la Beauté à la Couronne (le Principe des principes) qui se nourrit de la Sagesse divine et du Discernement divin, dans le monde des Emanations (*Atzilout*) divines (le monde de l'Engendrement en émane).
- Au livre de Josué (1;8), il est écrit : *"Ce livre de la Torah ne s'écartera pas de ta bouche et tu méditeras en lui jour et nuit (...)"*. La bouche est le lieu, à la fois, de la langue et des lèvres, de la Parole et du Baiser ... La Parole de la Rigueur et le Baiser de la Miséricorde forment les deux colonnes extérieures de l'Arbre de Vie autour de la colonne centrale qui monte du Royaume (le principe d'unité) à la Couronne (le principe des principes) en passant par le Fondement (le principe d'accomplissement) et la Beauté (le principe d'harmonie).
- L'élévation de la conscience spirituelle et initiatique de l'homme passe par ces étapes successives :
  - Point de départ
    - Le principe d'Unité : comprendre que le Réel est Un, comprendre que tous les étants sont autant de vaguelettes sur l'océan qu'Il est, et comprendre que tout y est interdépendant de tout et relié à tout.
    - Premier pas.
    - Le principe d'Accomplissement : comprendre que tout ce qui existe engendre son évolution vers le plein accomplissement et que, comme tout est relié à tout, l'accomplissement de soi passe par l'accomplissement de l'autour de soi au service de l'accomplissement du Tout.
      - Deuxième pas.
      - Le principe d'Harmonie : comprendre que l'évolution de tout et du Tout induit, nécessairement, des tensions et conflits entre les parties ou entre la partie et le Tout, et comprendre que ces tensions doivent être dissipées optimalement par le façonnage de structures inédites.
        - Troisième et dernier pas.
        - Le Principe des principes : comprendre que la source du Réel est en lui-même et demeure le Mystère le plus profond qu'il faut vivre sans pouvoir le dire.
- Les trois âmes :
  - Roua'h : l'immortelle Âme cosmique qui anime Tout.

- Néphèsh : l'immortelle Âme de Vie qui anime le Vivant.
- Nishamah : l'âme personnelle qui n'est que la vocation de chacun et qui s'éteint avec celui qui la porte.
- Et, à nouveau, les trois pas de l'initiation spirituelle :
  - premier pas : découvrir son âme personnelle et accomplir la vocation singulière qu'elle porte.
  - Deuxième pas : découvrir l'Âme de Vie commune à tout ce qui vit et accomplir la Vie.
  - Troisième et dernier pas : découvrir l'Âme cosmique et accomplir l'Esprit divin qui est cette Âme cosmique même.
- Le Zohar dit : *"Du fait que tout le monde goûte le goût de la mort, alors l'arbre de la mort demeure dans le monde"*. La mort est une illusion liée à l'illusion d'un "moi". Tant que les hommes croiront avoir un "moi", tant qu'il ne verront pas qu'ils ne sont qu'une vaguelette à la surface de l'océan sans être-en-soi, tant qu'il croiront à la mort qui n'est que l'extinction de l'illusion du moi, tant que ces croyances et illusions perdureront, les hommes souffriront de la mort, dans l'angoisse et la tristesse.
  - Un homme ne vit pas ; c'est la Vie qui se vit à travers lui.
  - Un homme ne pense pas ; c'est l'Esprit qui se pense à travers lui.
  - La mort, c'est l'usure finale de l'ustensile intermédiaire, mais ni la Vie, ni l'Esprit ne meurent jamais.
- La tradition zoharique considère que le sommeil est un retour de l'âme à l'Âme, de l'esprit à l'Esprit - une "petite mort" de soi, en somme. Je crois que c'est une profonde vérité ! Les rêves sont les vagues souvenirs que l'on garde un peu de ces retours au Tout.

\*

De mon F.: Michel P. :

*" Quand saurons-nous transmettre ? La question est d'importance, car l'avenir du Franc-maçon est tout tracé, il doit développer son aura, son charisme, son influence discrète pour rayonner hors du temps, les enseignements de l'Initiation."*

Rien à ajouter ... Le Franc-maçon régulier n'a pas à intervenir dans le monde profane qui n'est pas son monde et qui ne le regarde pas. En revanche, il peut y rayonner.

\*

Dans ma tradition juive, il y a la Lumière du premier jour (Cfr. Genèse) qui est une Lumière spirituelle et invisible, et il y a les lumières du quatrième jour, matérielles et visibles. L'initiation fait passer de celles-ci à celle-là.

\*

Le problème n'est ni les migrants, ni les migrations. Le problème réside dans les modalités d'accueil. Les migrations doivent enrichir les pays d'accueil et non les appauvrir. Le migrant inacceptable est celui qui vient ici pour piller et s'approprier les assistanats mis en place par les socialo-gauchistes depuis un demi siècle, financés par des contribuables qui n'ont aucune voix au chapitre (ce qui fait le lit chaud des populismes). Il ne faut accepter sur notre sol que quelqu'un qui a quelque chose à apporter sans rien prendre, et jamais quelqu'un qui a quelque chose à prendre sans rien apporter.

De plus, tout migrant est un traître à ses semblables : il vient voler ailleurs ce qu'il ne produit pas chez lui. Parasitisme, donc ! Ces soi-disant "réfugiés" ne furent rien d'autre que leur propre paresse.

Il faut les refouler sans aucune pitié ! Il faut détruire les ONG qui facilitent leur entrée semi-clandestine, il faut éliminer les "passeurs" qui font leur fortune sur ces trafics immondes.

\*

\* \*

Le 26/08/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le Zohar et, plus généralement, la Kabbale utilisent souvent le mot "Ange" ou, plutôt, le mot hébreu *Mal'akh* qui est l'envoyé, le messager (comme le mot grec *aggélos* qui a donné "ange" - et évangile et angélu - et qui signifie aussi : "messager, message"). Au-delà des angélogies souvent aussi abracadabrantesques que les démonologies qui leur répondent, l'idée centrale, venue de la magnifique métaphore de "l'échelle de Jacob", est qu'entre le plan humain et le plan divin circulent des messages ou, plus profondément, des énergies, des flux, des signes qu'il faut savoir capter et décrypter.
- Le livre de la Genèse (28;12) dit : *"Et il rêva et voici : une échelle (Soulam) dressée [en] terre et sa tête touchant le ciel et voici : des messagers des dieux montant et descendant en elle".* A noter : "des messagers des Elohim" et non pas "des messagers de YHWH". YHWH n'a pas besoin de

messagers puisqu'il peut s'adresser directement aux hommes de foi. Il s'agit ici des Elohim c'est-à-dire soit des dieux (les forces et énergies cosmiques), soit des intentions divines (ce qui est le sens privilégié et prioritaire). Les "anges" sont ainsi l'expression des intentions divines pour qui peut les saisir et les comprendre.

- Le Zohar précise que pour que la Prière (*Tzilout'a*) soit recevable, il faut que le priant soit debout, pieds joints, la tête couverte et les yeux fermés. A noter que le mot *Tzilout'a* est le parfait anagramme de *'Atzilout* qui désigne les trois premières Emanations : la Couronne, la Sagesse et le Discernement. A noter aussi que le mot *Tzilout'a* est ici préféré au mot *Téphilah* qui désigne aussi la prière, mais celle que l'on récite rituellement, alors que *Tzilout'a* désigne plutôt la prière intime et silencieuse : l'oraison. C'est évidemment celle-ci qui a un sens mystique. Il faut donc bien distinguer la prière mystique (ou oraison) de la prière religieuse ou rituelle (ou récitation). L'oraison est un monologue personnel et intime vers le Divin qui ne demande rien en échange ; c'est une méditation (au sens occidental).
- Pour prier valablement, le Zohar dit qu'il faut regarder intérieurement la Shékhinah, la Présence immanente du Divin en soi.

\*

Pendant toute l'Antiquité, tant grecque ou romaine, que biblique, un esclave est très loin de l'image terrible et effrayante que l'on a fantasmée depuis deux siècles. Un esclave n'est rien d'autre qu'un prolétaire rémunéré en nature, lié à son employeur par une "contrat" de subordination et d'exclusivité.

Comme aujourd'hui selon les statuts et professions, selon la qualité de ses talents et compétences, de sa virtuosité professionnelle ou verbale, un esclave pouvait devenir très important et investi de missions, de responsabilités ou d'honneurs remarquables. Le cas d'Epictète est bien connu.

Il faut sortir, une bonne fois pour toutes, en ce qui concerne l'esclavage, des clichés misérabilistes colportés par des fictions comme "La case de l'oncle Tom" (Stowe était un pasteur yankee du Connecticut qui n'a jamais vu un "esclave" de près).

Un esclave, pour être une force de travail efficace et rentable, doit être bien traité et bien entretenu ; non par douce humanité, mais par simple bon sens. Qu'il y ait eu des "maîtres" odieux et abjects - comme il y a aujourd'hui encore des "patrons" infects et nauséabonds -, c'est l'évidence même ; mais pour les uns comme pour les autres, ce sont des abrutis qui n'ont rien compris ni à l'éthique la plus élémentaire, ni à leur propre intérêt à moyen et long terme.

Maltraiter des gens, esclaves ou pas, est une pure absurdité ! Le statut de ces gens n'a rien à y voir.

Que la rémunération soit en nature ou en espèce, que le contrat soit coutumier ou juridique, rien n'y change : il y a des gens qui acceptent ("servitude volontaire") de vivre en dépendance des autres et d'autres pas.

En revanche, au-delà du statut d'esclave, ce sont les "négriers" qu'il faut conchier, ceux d'hier (les Arabes) et ceux d'aujourd'hui (les "agences").

\*

Toute la Géométrie repose sur deux notions basales : le point et la distance.

A peine ceci établi, les questions fusent ...

Mais qu'est-ce qu'un point ? Une distance nulle. Tout revient donc à la notion de distance. Soit. Mais dans le Réel, rien n'est jamais ni nul, ni infini. Donc, le point n'existe pas dans le Réel ; il est une idéalisation, un passage à la limite.

Mais admettons temporairement et prenons la notion intuitive et approximative du point : la trace de la pointe d'un crayon sur une feuille de papier ... Soit.

Alors, les choses s'ouvrent ... pour se refermer aussitôt : qu'est-ce que la distance entre deux "points" ? La mesure de la longueur du trait qui les relie.

Mesure : quelle mesure ? quel instrument ? quel étalon ?

Trait : quel trait ? quelle forme ? quel tracé ?

Parmi ces questions, la plus ardue est : quel tracé du trait ? En effet, la réponse classique est le segment de droite. Fort bien, mais une droite, c'est quoi ?

Qu'est-ce qui est "droit" dans le Réel ? Rien ! La droite, comme le point est une idéalisation conventionnelle sans aucun rapport avec la réalité. Einstein a été plus subtil : le tracé du trait entre deux point est le rayon lumineux qui les relie.

Bravo. Mais ce rayon, on le sait grâce au même Einstein, ne va pas tout "droit", il s'incurve et sinue au gré des masses gravitationnelles qui le dévient.

Ainsi, la notion de géométrie repose sur la notion de distance, mais la notion de distance repose sur la géométrie de l'espace considéré. Aporie !

Et, en conséquence, la géométrie du Réel n'est jamais une géométrie euclidienne qui, en gros, sauf pour quelques spécialistes, est la seule qui soit mathématiquement maîtrisable. Impasse !

\*

\* \*

Le 27/08/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le livre de la Genèse dit (3;21) : *"Et YHWH des Elohim fera pour l'humain et pour sa parèdre des tuniques de peau et il les revêtira"*. Cette "investiture" se place après que la Vivante, dûment initiée par le Serpent devin (Samaël), ait initié l'homme à son tour.
- Cette tunique de peau fait penser au tablier de peau dont est revêtu le Franc-maçon en Loge.
- Pour sceller l'entrée de l'homme dans son nouveau rôle (engendrer la connaissance de l'Esprit au cœur de la Vie), Dieu l'habille de tuniques de 'Or qui signifie "peau", mais aussi "éveil" et "aveuglement". Ainsi, l'ouverture de la conscience peut engendrer tant l'éveil que l'aveuglement.
- La connaissance peut ouvrir le chemin de la révélation du Réel et de l'éveil au Réel. Mais elle peut aussi pousser l'homme au dogmatisme et au fanatisme qui sont aveuglements.
- Le prophète Isaïe (42;16) dit : *"Et je conduirai les aveugles sur un chemin qu'ils ne connaissaient pas"*. C'est exactement ce chemin-là qui s'ouvre aux pas de l'humain après avoir reçu l'initiation de l'Arbre de Vie. Mais la plupart des humains, une fois poussés sur ce chemin-là, restent aveugles ... Ils n'atteignent aucune intelligence. Seule une infime minorité de "justes" entreront dans la Connaissance véritable.
- Et le Zohar ajoute : *"Heureux ces justes qui mériteront cette Sagesse car il n'y a pas de sagesse comme cette Sagesse ('Hokhmah), pas de connaissance comme cette Connaissance (Yédi'ah), et pas de communion comme cette Communion (Dévéqout)"*. La gradation est importante : d'abord la vraie Sagesse (la Libération de tous les esclavages) pour atteindre la Connaissance (la Révélation de tous les mystères), ensuite la vraie Connaissance pour atteindre l'Union mystique (la Purification de toutes les idolâtries). Les trois étapes spirituelles de toute initiation authentique.
- La pensée profane (celle qui est donnée à l'homme, par le mystagogue Samaël, dans le Jardin d'Eden) est la porte d'entrée de tout cheminement spirituel ; mais elle reste le plus souvent et très naturellement dans l'aveuglement des dogmatismes et des fanatismes, prisonnière des illusions, des fantasmes, des "idéaux" et des apparences, incapable ne serait-ce que de se figurer qu'elle est en esclavage et qu'elle doit d'urgence se libérer ... Elle n'envisage nullement sa propre Pâque.
- Le verbe DBQ (106 → 7 : Sacré) qui donne Dévéqout (512 → 8 : Alliance), signifie "coller, adhérer, s'attacher, se lier" ... Autrement dit : ne plus faire qu'Un avec ... La vague est devenue l'océan et a perdu l'illusion d'exister par elle-même : elle n'est plus que manifestation locale qui reflète et vit l'océan tout entier.

\*  
\* \*

Le 28/08/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Toute *mézouzah* porte un des Noms divins : *Shaday* formé des lettres *Shin* (la "dent"), *Dalèt* (la "porte") et *Yod* (la "main"). Sa valeur guématrique est le nombre 314 qui correspond à un verset fameux du livre de l'Exode (3:14) : "*Je deviendrai ce que je deviendrai*" qui est la grande révélation métaphysique. Le nombre 314 donne 8, le chiffre de l'Alliance (la circoncision, signe de l'Alliance, a lieu le huitième jour de vie).
- Le mot *Shaday* possède deux sens : "champêtre" et "démonique" et renvoie, probablement, aux vieilles croyances animistes aux lutin, faune et autre "démon" (*Shad*), bref aux forces de la Nature.
- La *mézouzah* consacre la maisonnée, mais la protège, aussi. Elle est à la fois prière perpétuelle et amulette.

\*

Plus je lis le Coran, moins l'Islam m'apparaît comme une spiritualité, et plus il m'apparaît comme une idéologie moralisante et uniformisante, comme une idéologie de conquête et de domination, comme une idéologie mortifère et débilite.

Les sourates mecquoises sont banales. Les sourates médinoises sont haineuses.

\*

L'Intelligence artificielle, ça n'existe pas ! Mais des logiciels algorithmiques bien utilisés peuvent amplifier l'intelligence humaine.

\*

La technique et l'éthique tentent toutes deux de répondre à la question : comment vivre mieux ? La première par plus d'efficacité, la seconde par plus de noblesse. La première plus quantitative, la seconde plus qualitative.

\*

Une technique est toujours neutre. C'est la façon dont les hommes l'utilisent qui peut donner le pire ou le meilleur.

\*

Le numérique devient la pire des techniques dès lors qu'il tend à la crétinisation profonde du genre humain.

\*

Dans les pays occidentaux, on compte environ un Franc-maçon régulier et reconnu sur deux mille personnes. C'est incroyablement peu. Beaucoup trop peu dans un monde qui a un impérieux et urgent besoin de resacralisation et de respiritualisation. Le Divin - le Grand Architecte de l'Univers, donc - doit être remis au centre de la Vie (l'existence quotidienne) et de l'Esprit (la culture universelle), tant aux plans personnels que collectifs.

\*

Dans la Torah, le *Shéol* (Deut.:32;22) désigne l'Abîme, le Vide, le Néant ... Ce n'est que bien plus tard que certains parmi les Pharisiens croyant en une immortalité de l'âme et en une vie après la mort (parfois sous forme métempsychose), en ont fait l'équivalent de l'Hadès grec. Ceux-ci croyaient également au fait que chacun porte un lui un destin particulier imposé par la volonté divine. Le pharisaïsme fut le terreau où se développa le rabinisme talmudique (dualiste).

Les Sadducéens, l'aristocratie gardienne du Temple et de ses rites et enseignements, ne croyaient nullement à ces fadaïses qu'ils reprochaient amèrement aux Pharisiens. Ils croyaient que le bien et le mal sur Terre, la joie ou la souffrance parmi les humains dépendaient exclusivement de la volonté et du courage de chacun à vivre selon l'éthique de la Torah, sans aucune attente ni aucun espoir de quelques punitions ou récompenses que ce soit.

Après la destruction du Temple et l'effondrement du sadducéisme, cet aristocratie spirituel s'est transmis au kabbalisme alexandrin (mystique vs. religieux, ésotérique vs. exotérique, émanationniste vs. créationniste, élitaire vs. populaire, moniste vs. dualiste, etc ...).

\*

Pour-quoi faire Deux quand on peut faire Un ?

\*

Le verset 1;7 du livre de la Sagesse de Salomon, dans la version alexandrine des LXX, reprend un idée spécifiquement stoïcienne. Selon ma propre traduction du texte grec, on a :

*"Aussi, le Souffle du Seigneur emplit la Terre  
et la cohérence du Tout connaît toute voix."*

Le mot "Souffle" traduit le grec *πνευμα* qui, lui-même, rend l'hébreu *Roua'h* : l'Âme cosmique. L'apport stoïcien passe par l'idée que ce Souffle qui emplit tout, assure la cohérence de ce Tout.

Plus loin (7;25), il est parlé de *πνευμα νοερον*, c'est-à-dire de "Souffle intelligent" ce qui renforce l'idée de "cohérence" puisque tout, par lui, est interlié. Ce Souffle d'Intelligence est : "(...) une vapeur de la puissance du Dieu, émanée de la gloire pure du Tout-Puissant (...)"

\*

Au contraire de leurs congénères judéens, les Juifs alexandrins s'étaient enracinés depuis longtemps dans leur ville helléno-égyptienne, et la Terre promise, pour eux, n'était plus un territoire physique. La Torah et l'Alliance, la Promesse et le Temple devaient être relus tout autrement, spirituellement et non plus politiquement. La Judée alors sous le joug helléno-romain pouvait continuer à espérer la venue d'un libérateur et inventer un messianisme qui n'avait plus aucune place à Alexandrie. C'est dans cette ville que le Dieu tutélaire de la très théocratique Maison d'Israël, sera désormais regardé comme un Dieu unique universel, compatible avec la culture philosophique grecque.

\*

Le stoïcisme est l'ennemi juré de l'atomisme (et donc de l'épicurisme) qui, il faut bien le reconnaître, est une aberration intellectuelle, une pirouette ontologique des Abdéritains, pour concilier l'Être immuable de Parménide avec la réalité de l'impermanence de tout. L'atome a été le dernier refuge de cette idée absurde de l'Être : les atomes seraient éternels et immuables, mais leurs mouvements et interactions rendraient compte de la labilité des phénomènes.

On sait depuis un siècle, environ, que rien n'est immuable et que les "atomes" ou les "particules élémentaires" sont des vues de l'esprit qui cachent, en fait, un

continuum absolu dont ils ne sont que les manifestations locales, apparentes et temporairement stables.

\*

De Jean-Joël Duhot, à propos du stoïcisme :

*"La philosophie est à l'image de l'univers, qui est continu et un. Le monde est un être vivant dans lequel tout est relié à tout. (...) l'univers est un tout harmonieusement ordonné. Cette harmonie exclut le hasard et le vide (...)."*

On ne saurait mieux dire !

\*

Il y a un principe passif : la Substance (la Hylé).

Il y a un principe actif : la Volonté (l'intention d'accomplissement)

Il y a un principe d'optimalité : une économie de l'évolution appelée aussi le *Logos* (Dieu, le Grand Architecte)

\*

Pour toute fondation métaphysique, il n'y a que deux points de départ possibles : le "Je" cartésien ou le "Il y a" spinoziste.

Parallèlement, du point de vue méthodologique, deux spectres se proposent : l'un passe par la sensibilité extérieure, soit analytique et sensitive (l'expérimentation), soit holistique et intuitive (la contemplation), et l'autre passe par l'intelligibilité intérieure, soit analytique et intellectuelle (la théorisation), soit holistique et illuminative (la révélation).

Ces quatre chemins méthodologiques sont complémentaires et doivent être mis en œuvre de concert.

En revanche, il faut bannir toute approche subjectiviste (le "Je" de Socrate, Platon, Descartes, Kant, Kierkegaard, Husserl, Sartre, etc ...), pour ne partir que du "Il y a" (les ioniens, les védantistes, les taoïstes, les kabbalistes, les stoïciens, les spinozistes, les pascaliens, les romantiques, les bergsoniens, les teilhardiens, etc ...).

\*

Le dualisme ontique du platonisme ou du christianisme pose un insoluble problème métaphysique et logique qui est insurmontable et qui, par conséquent, le

disqualifie irrémédiablement. En effet, si Dieu est trop pur, trop parfait, trop spirituel pour se compromettre avec ce monde corrompu et imparfait qui est celui de la Matière, alors de deux choses l'une : ou bien il faut interposer des dieux ou anges intermédiaires de moins en moins parfaits, comme dans le néoplatonisme, ou bien il faut introduire un dieu mauvais, responsable de la matérialité, comme dans le manichéisme.

Et si l'on y réfléchit un peu, on comprend vite que ces deux "solutions" à l'aporie monothéiste reviennent à une seule et même triade : un Divin parfait, un démiurge imparfait ou franchement mauvais, et un monde et des hommes vraiment ratés.

C'est d'ailleurs l'option chrétienne : face à Dieu (trine ou pas), il faut qu'il existe un Diable (Satan, Démon ou Lucifer) ; cela implique, hors du monde que nous connaissons l'existence non pas d'un, mais de deux dieux suivis, chacun, de leur cohorte angéologique ou démonologique.

Il semble que l'islam, lui aussi empêtré dans un monothéisme impossible et aporétique, n'ait pas bien compris l'impasse théologique qui est la sienne ... mais la tradition populaire l'a très bien entrevu, elle qui a (ré)introduit un *Iblis* (que cite déjà le Coran) ou un *Al-Shaïtan*, ou qui s'est rappelé des *djinn*s ou autres "esprits maléfiques" de l'animisme ancien.

\*

Entre hasardisme et intentionnalisme, il n'y a aucun compromis possible et il n'y a aucune alternative possible.

Or le hasard est stérile et ne peut jamais engendrer la moindre complexité. Or le Réel monte en complexité. Dont l'intentionnalisme est la seule posture tenable. Mais, répétons-le inlassablement : l'intentionnalisme n'est ni un déterminisme, ni un finalisme.

Le fait que je désire connaître le plus de joie à chaque instant de ma vie (intention) n'implique nullement qu'il n'y ait qu'une seule voie toute tracée pour connaître la joie (détermination), ni que la joie soit une "récompense" qui serait au bout de mon chemin de vie (la joie n'est pas au bout du chemin, la joie est dans le cheminement).

\*

Le hasard, c'est l'absence de règles, l'absence de cohérence, l'absence de corrélations, l'absence de logique (de *Logos*), l'absence de volonté, l'absence d'intention. Fortuitement, il peut y avoir du hasard dans le Réel, mais le moteur du Réel est l'Intention, pas le hasard. Le hasard n'est pas un moteur ... et ce qui n'a pas de moteur ne construit rien, ni ne va nulle part.

\*

Les atomistes abdéritains et épicuriens supposaient l'existence d'atomes immuables et éternels évoluant dans le vide absolu et se heurtant par hasard du fait de déviations induites par un mystérieux *clinamen*. On comprend vite que l'atomisme fut une astucieuse tentative pour sauver la théorie de l'Être immuable de Parménide, mise en défaut par n'importe quelle expérience existentielle (on se souvient des incroyables contorsions ratiocinantes de Zénon d'Elée pour "prouver" que le mouvement n'existait pas).

De plus, que l'on puisse imaginer que chaque atome soit une monade absolue est une chose, mais poser le vide comme lieu des interactions entre les atomes est absurde puisque, si vide il y a, il n'y a pas d'interactions possibles, hors les chocs aléatoires qui ne construisent rien ; la physique moderne a dû introduire la notion de champ pour "sauver" temporairement son atomisme qui est aujourd'hui mort de sa belle mort (avec l'effondrement de ce mythe que furent les "particules élémentaires").

\*

Le déterminisme et le hasardisme détruisent tous deux la possibilité d'une quelconque liberté des étants. Pour qu'il puisse y avoir une certaine liberté, il faut que s'installe une dialectique entre une intention intérieure et un champ extérieur de contraintes. La liberté devient possible si le champ de contraintes extérieur s'affaiblit et si l'intention intérieure se renforce. Pour que l'impact de la pression extérieure puisse s'affaiblir, il est indispensable que le niveau de complexité du système soit suffisant pour absorber et dissiper l'énergie de ces contraintes. Pour que l'intention du système se renforce, il faut également un niveau de complexité suffisant pour nourrir une dialectique profonde entre son "dedans" et son "dehors".

Plus un système est rudimentaire, plus il est condamné à un déterminisme radical, comme ce caillou qui est là, roule dans la rivière, s'érode au vent ou à la pluie, tombe dans un fossé poussé par un pied, etc ...

\*

Pour beaucoup, la liberté humaine se définit dans le champ sociopolitique et non dans le champ métaphysique. Pour ceux-là, la liberté n'est que le contraire de la servitude. Et là commence la belle absurdité humaine car ceux qui veulent se "libérer" de la servitude sociale ou sociétale (une des grandes revendications des idéologies socialo-gauchistes) sont les premiers à s'enchaîner dans d'incroyables

"servitudes volontaires" inouïes (les loisirs, les jeux, les plaisirs, les addictions, les vacances, le confort, la télévision, l'ordiphone, les copains, les sorties, etc ...). Et fait, ces revendications crétines ne demandent pas à se libérer des servitudes, mais à pouvoir choisir ses servitudes : non pas se libérer des esclavages, mais choisir ses maîtres.

\*

L'idée de destin traverse toutes les philosophies, mais elle est rarement bien définie. On parle aussi de "sort", de "destinée", etc ...

Pour éclaircir cette importante question, il faut sans doute, utiliser d'autres mots. Chacun reçoit, possède et développe des potentialités, soit innées, soit acquises. Ces potentialités façonneront son "destin", c'est-à-dire sa capacité à suivre sa voie, c'est-à-dire à accomplir sa vocation. Il existe une loi cosmique : tout ce qui existe, tend à s'accomplir en plénitude ; le Tout, comme chacune de ses parties, comme chacun de leur fragments.

S'accomplir, c'est veiller à faire se rencontrer, autant que faire se peut, les potentialités du "dedans" et les opportunités du "dehors".

Au fond, accomplir sa vocation (son "destin") ou exploiter au mieux toutes ses potentialités innées ou acquises, sont des expressions si proches qu'elles en deviennent synonymiques.

Encore faut-il, d'abord, réaliser et réussir le travail indispensable pour découvrir, au fond de soi, cette vocation ou ces potentialités. Encore faut-il, ensuite, accepter et assumer totalement cette vocation et ces potentialités, et abandonner les fantasmes que la société a semés dans nos esprits, sous la forme d'idoles en tous genres. Encore faut-il, enfin, s'astreindre, chaque jour, à une discipline de vie (une ascèse, donc) afin de ne pas dévier d'un pouce de l'accomplissement de sa vocation, et de rejeter tout le reste - que l'on appelle, très justement, selon l'étymologie, des "divertissements" (des détournements, donc).

\*

La grande - et unique - question d'Epictète est : ***qu'est-ce qui dépend de moi ?*** Ce qui dépend de moi exprime ma liberté et engage ma responsabilité (éthique, sociale, etc ...). Ce qui ne dépend pas de moi, doit m'indifférer : c'est l'ataraxie. Mais deux questions secondes surgissent :

- Qui est "moi" ?
- Comment connaître ce qui dépend de ce "moi" ?

Le "moi" est un épiphénomène local, une conscience, c'est-à-dire un lieu de confrontation entre une mémoire, une volonté, une sensibilité et une intelligence.

Et, au fond, une seule chose dépend de moi : l'optimisation de la dissipation de leurs oppositions et contradictions (donc de construire et nourrir ma sérénité). Mais évidemment, cette optimisation dépendra lourdement de l'acuité de cette volonté, de cette sensibilité, de cette intelligence et de cette mémorisation. Plus cette acuité sera faible, plus les contradictions seront inconciliables, du fait de la vulgarité et de la primarité des rapports avec le monde et soi.

D'où la posture d'Epictète qui exprime que seul le sage qui a développé ses acuités au mieux, est à la fois capable de responsabilité, de sérénité, d'efficience, de liberté et d'ataraxie.

\*

Jean-Joël Duhot conclut son étude sur les stoïciens par cette belle phrase : *"La liberté (...) est un état intérieur d'adhésion à l'ordre divin du monde auquel (...) nous participons pleinement."*

\*

L'ennemi de l'homme, ce sont ses émotions.

\*

\* \*

Le 29/08/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Dans la mézouzah qui protège la maisonnée de chacun et la Maison d'Israël en général, il y a un petit parchemin qui contient deux extraits bibliques. Il y a le texte du *"Entends Israël"* (Deut.:6;4-9) qui affirme l'Unicité absolue et l'Unité absolue du Divin et il y a le texte du *"Si entendre vous avez entendu"* (Deut.:11;13-21) qui décrit les treize délices de la Terre de la Promesse : Beauté (le pays), Intelligence (l'eau), Pureté (les sources), Vitalité (les torrents), Profondeur (la vallée), Elévation (la montagne), Reliance (le blé), Pensée (l'orge), Joie (la vigne), Fécondité (la figue), Fraternité (la grenade), Paix du corps (l'olive) et Paix du cœur (le miel).
- Toute l'ascèse spirituelle juive tient en trois pas : la **libération** de tous les esclavages, la réception de la **révélation** de la Loi et la **purification** de toutes les idolâtries. Rien de plus. Rien de moins. Mais c'est énorme ! Et au bout de ce long chemin, se placent la réalisation radicale et absolue de

- l'Union avec le Divin (c'est le "*Entends Israël*") et l'accomplissement des treize délices de la Promesse (c'est le "*Si entendre vous avez entendu*").
- La *mézouzah* est, en fait, le poteau vertical qui fait le montant de la porte d'entrée. Par extension, ce mot nomme aussi la petite boîte votive qui est fixée à ce montant. La correspondance entre les deux poteaux de la porte de la maison et les deux colonnes à l'entrée du Temple de Salomon est immédiate. Et sur ces colonnes, le maître fondeur Hiram a écrit deux mots, un mot sur chaque colonne, comme deux *mézouzot* : *Yakin Boaz*, ce qui signifie : "J'affirmerai - en Force". Il y a là l'expression d'une indéfectible Certitude. Il n'y a pas besoin de croire en Dieu ; Dieu est une évidence. Il suffit, pour s'en convaincre, de se laisser traverser et irriguer par la Matière, par la Vie et par l'Esprit. Il suffit, pour s'en convaincre, d'admirer et de contempler la cohérence de tout ce qui existe et de nommer "Dieu" le principe même de cette cohérence.
  - Les deux poteaux de la porte sont aussi les deux colonnes externes de l'Arbre de Vie avec du côté gauche la colonne de Rigueur : Discernement, Fécondité et Splendeur, et du côté droit la colonne de Miséricorde : Sagesse, Bonté et Gloire. Entre ces deux colonnes, se place la quadruple porte elle-même : Couronne, Beauté, Fondement et Royaume. Derrière cette quadruple porte brille la Lumière-Sans-Limite (*'Or Eyn Sof*), la Lumière mystique et invisible du premier jour.
  - Le Zohar dit : "*Toute la Torah est un seul Nom saint*". La Torah n'est pas Dieu ; elle est un Nom de Dieu ... Un Nom écrit d'une traite avec ses 304.805 lettres ... Ce nombre donne 20 et donc 2. La binarité de la Torah : les deux Tables de la Loi, la Loi écrite (la Bible) et la Loi orale (le Talmud).
  - Là où la Présence est ressentie, là règne la Paix (*Shalom* : paix, plénitude).

\*

On connaît l'histoire talmudique des quatre amis qui entrent dans le Verger mystique (le *Pardès*) pour contempler la Gloire divine. Le premier tombe mort. le deuxième devient fou, le troisième apostasie ("coupe les arbrisseaux", dit le texte) et le quatrième sort sain et sauf.

Et la tradition en conclut que seul un rabbin dûment formé à la 'halakhah (la casuistique légaliste talmudique) peut supporter cette épreuve.

J'en ai une tout autre lecture.

Celui qui "meurt" (ben Az'ay) entre immédiatement en communion et fusion mystique avec le Divin et il voit immédiatement son "moi" mourir.

Celui qui "devient fou" (ben Zom'a) obtient immédiatement la Connaissance absolue, la Gnose et sa pensée, devenue divine, devient incompréhensible aux autres hommes qui le prennent pour fou.

Celui qui "apostasie" ('A'her : l'autre) comprend immédiatement que le Divin est au-delà de toutes les religions qui ne sont que des ersatz pour la populace incapable d'accéder à la mystique la plus haute.

Celui qui "sort sain et sauf" (Rabbi 'Aqib'a) est le seul 'halakhiste : il est entré dans le Verger mystique, mais il n'y a rien vu, rien compris : le talmudisme est l'antithèse du kabbalisme.

Ainsi, face au religieux exotérique et quasi profane, se dressent trois grandes voies mystiques :

1. la mystique unitive qui est la mystique du cœur ou de la fusion,
2. la mystique gnosique qui est la mystique de l'âme ou de l'intuition,
3. la mystique métaphysique qui est la mystique de l'esprit ou de l'intelligence.

Ces trois mystiques convergent si elles sont menées suffisamment loin.

\*

L'humanisme est une idolâtrie !

\*

De Guillaume Chaslot, algorithmicien repenté de chez YouTube :

*" Facebook et Google sont dans une course pour capter notre attention. La réalité et le dialogue civique sont souvent vus comme des freins qui risquent de leur faire perdre la course. Leur modèle économique repose sur l'addiction. Ces plateformes sont à l'information ce que McDonald's est à la nutrition."*

Il y a avait le Fast-food et la Malbouffe avec l'obésité et le diabète en prime ; il y a désormais aussi la Fast-data et l'Infox avec la crétinisation et le complotisme en prime.

\*

Le "dégagisme" (quel affreux néologisme) est une posture socialo-gauchiste qui prétend que le vide politique est préférable à toute politique qui ne serait pas socialo-gauchiste.

\*

Du philosophe Laurent de Sutter (prof. à la VUB) :

*"La démocratisation de la bêtise moderne éclate à son plus visible. Notre relation avec le monde se résume aujourd'hui à un cri théâtral de mauvaise humeur. L'indignation, qu'elle soit de gauche ou de droite, justifiée ou injustifiée, place celui qui parle dans une situation de triomphe garanti. On ne peut pas rater une indignation ! On ne peut pas perdre, car être indigné, c'est écraser ce que l'on voit sous des principes moraux."*

\*

Pour vivre demain, il faut que l'homme émerge de l'humain et se guérisse de la socialité.

\*

Dieu n'est pas juste parce que Dieu n'est pas juge.  
L'accomplissement est un fait et non une appréciation.  
La joie ou la souffrance de chaque homme ne font qu'exprimer sa contribution factuelle et accumulée à l'accomplissement de son existence.  
Il n'y a là ni justice, ni jugement. Seulement un simple bilan gravé dans la mémoire du Réel dont rien, jamais, ne s'efface.

\*

Ce n'est pas Dieu qui construit l'histoire des hommes, mais ce sont les hommes qui construisent l'histoire de Dieu.  
Ce n'est pas Dieu qui accomplit les hommes, mais ce sont les hommes qui accomplissent Dieu.

\*

Auschwitz est une histoire d'hommes qui a détruit Dieu en partie. Dieu n'y est pour rien ; il n'a aucun pouvoir autre que ceux que portent les hommes en eux. Dieu a souffert à Auschwitz encore plus que les hommes que l'on y détruisait. Maintenant, Dieu a été partiellement détruit, pas seulement à Auschwitz, mais aussi à Verdun, à Kolyma, à Hiroshima, à Bhopal, ... Et l'on continue de Le détruire un peu partout.  
Il faut maintenant reconstruire Dieu et sortir du nihilisme moderne pour respiritualiser le monde, pour resacraliser la Vie et l'Esprit !

\*

Mon 'haver, Frank Lalou, dans "Accueillir l'Autre", écrit :

*"Si nous écoutons cet argument [celui qui dit que la volonté divine a décidé de laisser les humains totalement libres, pour leur bien] Dieu n'intervient plus dans notre existence. Il nous laisse complètement autonomes. Si nous sommes condamnés à cette liberté, à quoi peut bien servir la religion ou des prières qui ne recevront aucune écoute de leur destinataire sacré ?"*

La religion et ses rites et prières, n'ont pas pour mission d'infantiliser l'humain, de le prendre par la main et de l'amener à la rencontre de Dieu, avec force babelottes et brimborions, à coup de verroteries et de colifichets.

Leur mission, tout au contraire, devrait être de fortifier l'homme, pour qu'il accomplisse sa vocation dans le monde réel, en adulte, sans récompense ni punition, sans aide ni privilège.

C'est ce que n'ont pas compris, par exemple, le christianisme et l'islamisme.

Et Frank continue :

*" (...) Ce terrible constat d'absence remet en question à la fois  
Son amour, Son omniscience et Son omnipotence"*

Mais Dieu n'a jamais été ni Amour (aimer est une activité humaine), ni omnipotent puisque Son action est limitée par Sa nature même qui est d'être le principe de cohérence du Réel. Quant à l'omniscience, Il l'a évidemment puisqu'Il le Tout lui-même et qu'Il Se connaît parfaitement. Mais cette omniscience ne peut que constater les défections humaines.

C'est Dieu qui a besoin des hommes, et non l'inverse.

\*

Grâce à son "Ethique juive en dix Paroles, Francis Weill m'a fourni la meilleure traduction du mot pluriel *Elohim* : les Puissances. Car puissance fait bien lien entre le premier sens qui est "détés" et le second sens qui est "destinations, intentions, vocations". Pour réaliser des intentions divines, ils faut des puissances divines. Parfait !

Exemples :

- "Dans un commencement on ensemença des Puissances avec le Ciel et avec la Terre."
- "Et il dira : 'Puissances, nous ferons un homme ...'"
- "Moi-même je suis YHWH de tes Puissances ..."
- "Entends, Israël YHWH de tes Puissances, YHWH est Un."

\*

Le monde profane est clairement le "pays des limites" et "la maison des esclavages" (Ex.:20:2). Pour gagner en liberté, il faut quitter la profanité. Il n'y a de liberté que dans le sacré.

*"Moi-même [je suis] YHWH tes Puissances qui t'ai fait sortir  
du territoire des limites, de la maison des esclaves."*

Première des dix Paroles su Sinäi (Ex.:20:2).

\*

Le Zohar exprime cette sentence apparemment paradoxale : *"L'homme est libre mais Dieu prévoit à l'avance ses errements"*.

Dieu ne prédit rien, mais il exerce son pouvoir de prophétie : si les choses ne se passent pas bien, de différentes manières, alors voilà comment elles pourraient mal se passer, de différentes manières.

\*

\* \*

Le 30/08/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le livre de l'Exode (31:17) dit : *"Entre moi et entre les fils d'Israël, un Signe pour l'éternité est tel car six jours YHWH œuvra avec le ciel et avec la terre et au septième jour Il arrêta et Il spiritualisera"*. Le verbe utilisé est NPSH qui se construit à la fois sur l'idée d'un "repos" et sur l'idée d'une "âme". Le Shabbat est le septième jour consacrer à l'Esprit alors que les six précédents sont consacrés à l'Œuvre. L'Esprit est l'apothéose de l'Œuvre.
- L'âme mortelle (*Nishamah*) que l'homme possède durant sa vie, est infiltrée par l'immortelle Âme de Vie (*Néfèsh Hay*) lors du premier soir du Shabbat. Et cette Âme de Vie est revivifiée, en même temps, par l'immortelle Âme cosmique (*Roua'h Elohim* : le "Souffle des Puissances"). Cette Âme de Vie est ce qui anime le Royaume ; elle est la *Shékhinah* (la Présence). Son énergie provient des huit autres Séphiroth supérieures qui

sont les Elohim, les "Puissances divines", elles-mêmes alimentées en Lumière-Sans-Limite par *Kétèr*, la Couronne, la dixième *Séphirah* tout en haut de l'Arbre de Vie : elle est YHWH.

- Le fait qu'il existe huit Elohim (huit "Puissances divines") dans l'Arbre de Vie, ramène au chiffre Huit qui est le chiffre de l'Alliance. Le Huit vient après le Sept. L'Alliance vient après le Sacré car le Sacré est le chemin vers l'Alliance, puis vers la Plénitude accomplie (le Neuf : les neuf mois de grossesse nécessaire pour accomplir pleinement le façonnage d'un petit d'homme).
- Les huit Puissances divines qui œuvrent entre YHWH (la Couronne), en haut, et la Shékhinah (le Royaume), en bas, se répartissent en deux groupes. Les cinq Puissances supérieures avec, autour de la Beauté, la Sagesse, le Discernement, la Bonté et la Fécondité. Et les trois Puissances inférieures avec, autour du Fondement (*El Shaday*), la Splendeur (*El Elyon*) et la Gloire (*El Tzébaot*).

\*

N'invertissons pas les rôles : ce n'est pas l'Occident qui rejette l'Islam, c'est l'Islam qui est fermé et hostile à tout ce qui n'est pas lui-même. L'Islam est un autisme idéologique.

\*

Le monde humain qui vient, s'il évite l'effondrement qui s'annonce, reposera sur six piliers :

- Du point de vue de la Matière :
  - Décroissance matérielle.
  - Décroissance démographique.
- Du point de vue de la Vie :
  - Désurbanisation généralisée.
  - Semi autarcie alimentaire de chacun.
- Du point de vue de l'Esprit :
  - Accélération de la construction de la noosphère.
  - Emergence de cultures ouvertes et fractales.

\*

Comme le G.:A.: de l'U.: est, précisément un Architecte, il n'y a guère de hasard et ce qui doit se mettre en place, arrive.

\*

De Jean d'Ormesson :

*"L'écran, c'est ce qui fait écran.  
Or c'est lui qui désormais a préséance sur l'existence."*

\*

De Guillaume Chaslot :

*"Nous devons passer d'une économie de l'extraction de l'attention  
à une économie qui valorise la concentration."*

\*

Ne jamais psychoter ...

Prendre chaque seconde comme un cadeau. Il y a tellement de merveilles dans chaque brin d'herbe. Mais nous, les humains, avons oublié de vivre ; nous avons oublié comment bien vivre.

Et, pourtant, la Vie et l'Esprit te portent et t'illuminent à chaque instant. Sors de ton nombril. Tout est là, déjà, depuis toujours !

\*

Il est un problème économique aussi vieux que l'économie : le rapport entre le PRIX et la VALEUR.

Et la physique peut aider à éclaircir cette problématique car la VALEUR, c'est l'utilité ou utilisabilité, c'est-à-dire la quantité de néguentropie que contient la "chose" - bien ou service. Alors que le PRIX reflète le consensus approximatif et spéculatif sur l'appréciation de cette utilité à un moment donné, relativement à d'autres utilités supposées ou préconisées.

\*

Il paraît que j'ai dit ceci lors d'un de mes séminaires de "Spiritualité" :

*" Mais la spiritualité consiste à cultiver une foi  
sans sombrer dans la croyance.  
Alors que la religion consiste à cultiver des croyances*

*sans avoir nécessairement une foi "*

D'accord. Je prends.

\*

Il n'y a pas de chemin parfait vers la spiritualité. L'important, c'est le cheminement. L'important, c'est la joie !

\*

L'Italie, plus encore que la Grèce, est devenue le cloaque de l'Europe.  
L'arrogance ne suffit pas pour fonder l'efficacité.  
L'excentricité ne suffit pas pour fonder l'élégance.  
Le verbiage ne suffit pas pour fonder l'intelligence.

\*

Les deux racines de l'envahissement du domaine professionnel par les algorithmes de l'Intelligence Amplifiée sont : la mémoire et la sensibilité analytiques et l'intelligence logique et procédurale. Tout le reste restera du domaine de l'humain : la mémoire holistique, l'intelligence analogique, anagogique, créative ou insolite, la sensibilité affective ou intuitive et tout ce qui touche au sens, à l'éthique à la raison d'exister et d'agir. En gros, l'essentiel !

\*

Est dit "transcendant" tout ce qui se place tout au-delà des mots humains, ce qui est indicible (et non ce qui serait en dehors ou au-delà du Réel.  
Le Réel transcende toutes ses manifestations.

\*

Avec leurs idées exogènes de messianisme et de sotériologie, Isaïe est le corrupteur du Judaïsme originel et Lourià est le corrupteur du Kabbalisme authentique.

\*

Il n'y a rien à sauver !  
Il y a tout à construire !

\*

Le livre du Lévitique (19;18) dit littéralement ceci :

*"(...) tu auras aimé envers ton ami (ré'a) autant que toi (...)"*

Cette phrase a été trop souvent traduite, erronément et fallacieusement, par : *"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"*. Il ne s'agit nullement d'un "prochain" universel, mais de l'ami que l'on considère, librement et volontairement, comme son égal.

Le contexte ne trompe pas puisque le début du verset dit :

*"Point de vengeance et point de rancune envers les fils de ton peuple (...)"*

L'amour du prochain, au sens universaliste et égalitariste est une fumisterie idéaliste chrétienne.

La Torah proscrit la haine de l'autre, mais ne prescrit nullement l'amour de l'autre, sauf l'ami, le frère, l'épouse et la famille.

L'interdiction de la haine n'implique nullement l'obligation de l'amour. Une telle obligation serait d'ailleurs absurde : il y a tellement de gens haïssables. Pour ceux-là, que l'indifférence soit, au mieux, leur lot.

\*

Dans le fond, la meilleure traduction du Yang chinois serait la néguentropie, celle du Yin, serait l'entropie.

\*

\* \*

Le 31/08/2019

La Méditation shabbatique du jour ...

*Parashah Réèh* du livre *D'varim* (Deut.:11;26 à 16:17)

- *"Vois : Moi-même donne, pour vos faces ce jour, une bénédiction et une malédiction.  
[C'est] avec la bénédiction que vous écouterez vers les ordonnances du Devenir (YHWH) de vos Puissances (Elohim) que Moi-même [je suis] ordonnance avec vous ce jour.*

*Et [c'est] la malédiction si vous n'écoutez pas vers les ordonnances du Devenir de vos Puissances et [si] vous vous écartez du chemin que Moi-même [je suis] ordonnance avec vous ce jour pour suivre d'autres Puissances des autres que vous ne connaissez pas." (Deut.:11;26-28)*

- Ce texte essentiel fait dire au Divin qu'il est Lui-même l'ordonnance (*mitzwah*) et le chemin (*dérèk*) du Devenir de nos Puissances (c'est-à-dire de nos accomplissements) et non de celui des autres. "Accomplissement" est, en effet, la meilleure traduction possible de YHWH Elohim qui est le Devenant des Puissances, autrement dit : la réalisation de potentialités. D'un côté, il y a l'idée du devenir, de l'advenir, de la réalisation du processus (YHWH) et, de l'autre côté, il y a l'idée des puissances, des potentialités, des forces, des vertus (au sens de "virtualités"). Les "Lois de YHWH" (les *mitzwot*) deviennent alors les règles processuelles du Devenir cosmique et, par conséquent, humain, qui garantissent la cohérence du Tout-Un et de son évolution globale et locale. La Torah se mue alors en une vaste cosmogonie spirituelle. De plus, les mots "bénédiction" et "malédiction" dépassent largement les concepts moraux de "bien" et de "mal". Il n'y a pas de bien et de mal ; mais il y a des actes qui font du bien et d'autres qui font du mal.
- L'ordonnance centrale, donnée ici (Deut.:12;2-3), est de détruire toutes les formes d'idolâtrie. Au fond, le Judaïsme est d'abord et avant tout, une lutte sans merci contre toutes les idolâtries. Pas seulement contre les idoles religieuses que l'on trouve dans tous les temples du monde (en ce compris le crucifix chrétien). Mais surtout, une lutte sans merci contre toutes ces idolâtries laïques comme la quête effrénée de l'argent, des glorioles, des succès, des titres, des pouvoirs, ... Le Talmud raconte qu'il n'y a aucune différence entre le bois taillé en idole et la bûche dont elle provient ; c'est faux : l'idole, c'est la bûche plus l'idée qui lui donne sa forme (*eidos*, en grec qui est l'étymologie commune de "idole", de "idée" ... et de "idiot"). Dans l'adoration de l'idole, ce n'est pas le bois qui est adoré, mais bien la forme, donc l'idée. L'idolâtrie, c'est donc le culte d'une Idée qui exprime un Idéal (c'est-à-dire une projection fantasmagorique étrangère au Réel qu'il faut assumer tel qu'il est et tel qu'il va) ; toute idolâtrie est une idéologie et toute idéologie est une idolâtrie. C'est la raison pour laquelle le Judaïsme interdit formellement de représenter le Divin dont le Nom même est ineffable, indicible et inconnaissable. Dieu ne se réduit pas à une idée : aucune idée n'est assez grande et riche pour contenir le Divin. C'est en ce sens que le Divin,

quoique totalement immanent, est aussi totalement transcendant, c'est-à-dire au-delà de tout mot, de tout concept, de toute idée. De là vient que les seules démarches philosophiques vers le Divin doivent nécessairement être apophatiques, comme l'on très bien compris tous les mystiques authentiques de toutes les traditions. Il n'est pas possible de "dire" Dieu, mais il est possible de "vivre" le Divin.

- Le Jourdain marque la frontière entre le monde profane et le monde sacré, entre la terre des sueurs et le jardin des délices (*Eden*). *Yordan*, en hébreu, n'a aucune signification seconde ; ses quatre lettres, Y R D N, évoquent "la main", " la tête", "la porte" et "le serpent" : l'acte et la pensée pour franchir la porte du verger où vit le mystagogue. En coupant YRDN en deux, il vient *Yar* et *Din*, ce qui évoque le fait de "craindre" et l'idée de "jugement" : passer l'autre côté du Jourdain, c'est ne plus craindre le jugement ... La guématrie de YRDN donne  $10+200+4+50=264$  soit 12, soit 3 (le mouvement, la dynamique cosmique). 264 c'est aussi :  $3 \times 8 \times 11$ , la combinaison intime du mouvement avec l'amour et avec le firmament. Passer de l'autre côté du Jourdain, c'est le mouvement amoureux vers le monde céleste.
- Suit une longue insistance (Deut.:12;4-19) sur l'interdiction de mélanger le sacré et le profane, le consacré et le quelconque, le temple et la ville, l'offrande et la victuaille, etc ... Le Sacré doit rester pur. Les lois sur la pureté, nombreuses dans la Torah, portent toutes sur le non mélange, sur la séparation, sur la distinction et le discernement : ne pas mélanger le carné et le lacté, le lin et la laine, le sang et la nourriture, la vie et la mort, le Shabbat et les jours de semaine, la Maison d'Israël et les autres nations, etc ...
- Le texte dit (Deut.:12;23) : "*Seulement, sois fort pour ne pas manger le sang car le sang, lui [est] l'âme et tu ne mangeras pas l'âme avec la chair*". Le mot traduit par "âme" est *Néphèsh* qui est l'Âme de Vie c'est-à-dire le principe de Vie, le fondement de la Vie qui irrigue tout ce qui vit, tous les vivants. Autre distinction de pureté, il faut séparer le sang de la chair (c'est une des conditions pour qu'une viande puisse être *kasher*). Avec le sang qui coule, c'est la vie qui part. Et le sang qui coule doit retourner à la terre qui le reçoit et en réintègre le principe dans le cosmos. Et c'est depuis la terre que "le sang crie" vers le ciel lorsque l'innocent a été tué par le méchant (voir, par exemple, Gen.:4;10).
- Même face à la prédication d'un prophète ou d'un visionnaire, face à la séduction d'un être aimé, etc ... jamais il ne faut se détourner du Divin pour suivre des idoles. Il faut au contraire éradiquer ces tentations de la façon la plus radicale. L'idolâtrie est le cancer des âmes et des

communautés humaines. Tout ce qui est idolâtre doit être rejeté sans pitié.

- Viennent ensuite les grandes exigences de pureté alimentaire (la *Kashrout* - Deut.:14;3-21). Les règles semblent compliquées, mais elles sont simples au fond : il est interdit de consommer tout ce qui se nourrit de sang ou qui mutile la terre (le ruminant recrache la terre qu'il a avalée avec son herbe, les sabots fendus d'un mouton l'écrase moins que le sabot large du cheval ou du chameau, les coquillage, les crustacés et les poissons plats sans écailles ou sans nageoires vivent dans la vase et la mangent, etc ...). **La grande règle de pureté alimentaire revient au respect absolu de la terre et du sang.** Le sang, on le sait, est l'âme de la vie. Quant à la terre, c'est elle qui constitue notre propre chair puisque nous venons d'elle et retournons à elle. Aujourd'hui, on dirait que la diététique juive conduit à une végétarisme bio.
- Le livre dit (Deut.:15;1) : "*Après sept ans tu feras rémission (Shmithah)*". Tous les sept, tous les "compteurs" sont remis à zéro. La racine ShMTh signifie "abandonner, lâcher". Tous les sept ans, au sein de la communauté, toutes les dettes sont effacées, tous les servants et servantes sont libérés, tous les premiers-nés sont consacrés. Cette pratique est socialement très révolutionnaire : tous les sept ans, en somme, on efface tout et on recommence. Cela désamorce tout ressentiment, toute rente à vie, toute exploitation indéfinie.
- Enfin, sont décrites (Deut.:16:1-17) les trois grandes célébrations de la Libération (*Pessa'h*), de la Révélation (*Shavouot*) et de la Purification (*Soukot*). C'est tout le grand cycle initiatique juif qui est ainsi prescrit : un cycle parallèle à celui, agricole, de la Nature puisque ces trois fêtes sont aussi celles, respectivement, de la Germination, de la Moisson et des Vendanges. Le texte parle de "la fête des azymes" pour commémorer le pain sans levain consommé au moment de la Libération, de la délivrance hors de la maison d'esclavage, de "la fête des semaines" pour commémorer les sept semaines qui sépare la Libération de la Révélation de la Torah sur la montagne du désert de Sin, et de "la fête des cabanes" pour commémorer l'habitat précaire des Hébreux tout au long des quarante années de Purification dans le désert.

\*

L'antisémitisme français, surtout à gauche, s'ancre dans une haine corse à l'endroit de la banque Rothschild dont la stratégie de financement a été une des causes de la chute de Napoléon, donc de l'échec de la "révolution" de 1789, et de restauration de la monarchie.

De plus, l'antisémitisme du Juif renégat Karl Marx, s'alimente aussi à cette source, mais il y ajoute la haine totale de l'élitisme et du particularisme juifs qui sont en contradiction totale avec l'égalitarisme socialiste. Cet antisémitisme socialiste fut repris et amplifié tant par Lénine et Staline, que par Hitler qui, tous, identifiaient Juif et Argent (ou banque).

Face à cet antisémitisme de gauche (toujours bien réel aujourd'hui), s'est aussi développé un antisémitisme nationaliste - qui s'exprima si bien lors de l'affaire Dreyfus - et qui reprochait aux Juifs leur "cosmopolitisme", leur "non patriotisme" et leur "double allégeance" qui sont trois fantasmes absurdes complètement démentis par l'histoire réelle.

Qu'il soit socialiste ou populiste (ces deux mots sont, pour moi, synonymes), l'antisémitisme sévit surtout parmi les classes populaires, ou chez les "nouveaux riches" qui en sont issus.

A cela, depuis peu, est venu s'ajouter un virulent et violent antisémitisme musulman (totalement légitimé et protégé par la bien-pensance socialo-gauchiste) qui, sous couvert d'antisionisme et de solidarité avec les "frères palestiniens", se développe, à grande vitesse et en totale impunité, dans toutes les banlieues et tous les quartiers en voie d'islamisation, et devenus "zones de non-droit".

\*

Parmi les intellectuels juifs de gauche qui se piquent de connaissance biblique ou talmudique, circule l'absurde conviction que les dix Paroles du Sinaï sont le pendant de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme alors qu'elles ne sont que l'affirmation particulariste des devoirs du Juif.

Ces dix Paroles - et les 603 mitzwot qui les accompagnent dans la Torah - n'ont rien d'égalitariste, ni rien d'humaniste. L'idéal politique dans la Torah est la théocratie. Elle prône le rejet radical de tous les idolâtres ; où est l'universalisme et l'égalitarisme là-dedans ? La hiérarchie existentielle est claire et nette : Dieu (le Saint des saints), puis les lévites (le Saint), puis les douze tribus (le Parvis), puis les nations (la profanité).

Plus généralement, il est essentiel que notre époque cesse de vouloir identifier ses puériles idéologies finissantes avec la matrice des traditions spirituelles intemporelles. Ces idéologies modernes ont inventé et imposé ces absurdités philosophiques que sont l'humanisme, l'égalitarisme, le démocratisme, le solidarisme ou le laïcisme. Elles n'ont pas vu ou voulu voir que toutes les traditions spirituelles authentiques (ce que n'est pas le cas du bouddhisme, par exemple, qui relève plus de la psychothérapie que de la spiritualité ... d'où l'engouement qu'il provoque dans notre occident désacralisé et déspiritualisé) se basent, tout au contraire d'elles, sur un théocentrisme, un élitisme, un

aristocratisme, un hiérarchisme et un sacralisme ... qui traduisent la réalité du Réel aux antipodes ces idéalismes et utopismes qui sont responsables de centaines de millions d'assassinats durant le seul 20<sup>ème</sup> siècle.

\*

L'humanisme induit l'extermination de masse (car il faut d'abord définir ce qu'est un homme véritable, à l'aune d'un homme idéal fantasmé).

L'égalitarisme induit le ressentiment de masse (car une société a besoin, comme un train, d'un petit nombre de locomotives pour beaucoup de wagons : les masses ne supportent pas que la réalité révèle leur médiocrité).

Le démocratism induit le crétinisme de masse (car la bêtise humaine n'étant plus à démontrer, les masses sont incapables d'évaluer la réalité du monde et se borne à une courte vue, apologie de la médiocrité).

Le solidarisme induit le nombrilisme de masse (car, lorsque tout le monde se définit comme "victime", tout le monde exige d'être bénéficiaire de la solidarité des autres).

Le laïcisme induit l'amoralisme de masse (car l'éthique sans autorité est une ascèse dont sont incapables les animaux humains).

\*

\* \*